

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES,  
SOCIALES ET ÉDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES ET  
SOCIALES

\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE

I

\*\*\*\*\*

POSTGRADUATE SCHOOL FOR  
SOCIAL AND EDUCATIONAL  
SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT  
FOR SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

**COHABITATION RELIGIEUSE, PROMOTION  
DE LA PAIX ET DÉVELOPPEMENT  
SOCIOÉCONOMIQUE DANS LA LOCALITÉ  
D'ÉBOLOWA 1990-2018**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire*

*Spécialité*

*Histoire des Civilisations, Religions et Égyptologie*

Par :

**Abel Joël AVEBEY**

*Licencié en Histoire*



Jury :

**Président : Mathieu ABENA ETOUNDI**

*(Maitre de Conférences)*

**Rapporteur : MOUSSA II**

*(Maître de conférences)*

**Membre : Jean Louis NDO ABE**

*(Chargé de Cours)*

**Septembre 2022**

## SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	i
<b>DÉDICACE</b> .....	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	iv
<b>LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES</b> .....	vi
<b>RÉSUMÉ</b> .....	viii
<b>ABSTRACT</b> .....	ix
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE I : IMPLANTATION DES PRINCIPAUX COURANTS ET CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE D'ÉBOLOWA ET STRATÉGIE D'EXPANSION</b> .....	13
<b>I- ANCIENNETÉ ET PERMANENCE DE LA RELIGION TRADITIONNELLE À     ÉBOLOWA</b> .....	13
<b>II- CONTEXTE D'ÉVANGÉLISATION DES RELIGIONS CHRÉTIENNES ET LEUR     IMPLANTATION À ÉBOLOWA EN 1990</b> .....	23
<b>III- IMPLANTATION DE L'ISLAM ET D'AUTRES TENDANCES RELIGIEUSES À     ÉBOLOWA : DE L'HOSTILITÉ AU DIALOGUE</b> .....	33
<b>CHAPITRE II : FACTEURS ET ORGANES FAVORISANT LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE LA PAIX DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA</b> .....	43
<b>I- FACTEURS QUI FAVORISENT LA COHABITATION RELIGIEUSE À ÉBOLOWA</b> .....	44
<b>II- PRINCIPAUX ORGANES ŒUVRANT DANS LA COHABITATION RELIGIEUSE ET     LA PROMOTION DE LA PAIX À ÉBOLOWA</b> .....	50
<b>III- ENTREPRENEURS OU OUVRIERS DE LA COHABITATION RELIGIEUSE ET DE     LA PROMOTION DE LA PAIX A ÉBOLOWA</b> .....	56
<b>CHAPITRE III : COHABITATION RELIGIEUSE ENTRE CHRÉTIENS, MUSULMANS ET LEURS ENTRAVES DANS LE PROCESSUS DE PROMOTION DE LA PAIX À ÉBOLOWA</b> ....	69
<b>I- MANIFESTATIONS SOCIO-CULTURELLES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE     DANS LA VILLE D'ÉBOLOWA</b> .....	69
<b>II- RÉALITÉS ET EXPRESSIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES DE LA     COHABITATION RELIGIEUSE ET LES INCIDENCES SUR LA PAIX</b> .....	87
<b>III- ENTRAVES À LA COHABITATION RELIGIEUSE ET À LA PROMOTION DE LA     PAIX A ÉBOLOWA</b> .....	94
<b>CHAPITRE IV : RETOMBÉES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE SUR LA PROMOTION DE LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA</b> .....	103
<b>I- RETOMBÉES SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL</b> .....	103
<b>II- IMPACT DE LA COHABITATION SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-     ÉCONOMIQUE</b> .....	111
<b>III- PERSPECTIVES SUR LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE     LA PAIX DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA</b> .....	137
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	141
<b>ANNEXES</b> .....	143
<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	172
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	181

À

Mes parents, François Ebanga et Désirée Zoua.

## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'a été possible que grâce au soutien multiforme de nombreuses personnes que nous tenons à remercier et à exprimer notre ardente reconnaissance. Il s'agit tout d'abord de notre Encadreur et Directeur de recherche le Pr Moussa II, qui malgré ses multiples occupations a accepté de nous diriger et conduire nos pas vers la voie de la recherche. Notre gratitude va également à l'endroit de tous nos enseignants du Département d'Histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH). Qu'ils reçoivent ici notre témoignage et reconnaissance pour la formation dont nous avons reçu tout au long de notre parcours à l'Université de Yaoundé I. Leurs attentions, leurs conseils et encouragements ainsi que leur rigueur méthodologique nous ont permis de mener à bien ce travail.

Aussi, grande est notre gratitude à l'endroit de nos divers informateurs qui nous ont facilité l'accès à certaines informations par leur disponibilité lors des entretiens ou encore l'accès à la documentation.

Notre profonde gratitude et reconnaissance à notre épouse Joëlle Bertille Akono pour ses conseils, son réconfort moral.

Une gratitude d'égale profondeur est adressée à toute notre famille (proche ou lointaine), nos amis et connaissances qui, d'une manière ou d'une autre nous ont soutenus dans la réalisation de ce travail.

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### A- PLANCHE

1: Localisation de la zone d'étude .....2

### B- GRAPHIQUES

1: Représentation des adeptes ou pratiquants de la religion de Mohammed à Ébolowa.....40

2: Effectifs d'élèves entre 2015 et 2018..... 119

### C- PHOTOS

**1:** Image présentant la collaboration entre leader religieux, autorités traditionnelles et autorités administratives à Ébolowa lors de la création de la paroisse EPC Samuel Ename Mba le 14 janvier 2020 à Angalé .....59

**2:** Célébration de la fête du ramadan de l'année 2018 à Ébolowa .....61

**3:** Représentation du bâtiment du groupe scolaire bilingue adventiste les "Sentinelles" .....73

**4:** Manifestation du dialogue œcuménique à Ébolowa .....80

**5:** Vue partielle de l'école Primaire d'Élat..... 120

**6 :**Vue partielle du Complexe Scolaire FUGOBAC ..... 121

**7:** Vue imposante du Complexe Bilingue Catholique de Nko'ovos ..... 123

**8:** Vue partielle des Collèges Unis d'Élat ..... 125

**9 :**Vue imposante du Collège Bonneau D'Abang ..... 126

**10:** Vue principale de l'Institut Catholique Bonneau supérieur d'Ébolowa ..... 127

**11 :** Vue partielle de l'Hôpital EPC d'Enongal..... 131

**12:** Vue partielle du Dispensaire Catholique saints *Anne et Joachim* d'Abang ..... 132

**13:** Vue imposante de la Mosquée Al-tasir d'Ébolowa si II ..... 135

**D- TABLEAUX**

<b>2:</b> Sectes chrétiennes légalement autorisées à Ébolowa depuis 1990 .....	30
<b>3:</b> Représentation des adeptes ou pratiquants de la religion de Mahomet .....	39
<b>4:</b> liste des consistoires, synodes, diocèse, districts entre 1990 et 2018 dans la localité d'Ébolowa .....	116
<b>5:</b> Effectifs des élèves 2015-2018 de l'école primaire de la station d'État.....	118
<b>6:</b> Nombre d'écoles privées confessionnelles à Ébolowa .....	128
<b>7:</b> Nombre de collèges privés confessionnels, instituts de formation professionnelle et instituts supérieurs dans la localité d'Ébolowa.....	129

## LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

<b>ACEDIR :</b>	Association Chrétienne pour le Dialogue Interreligieux
<b>ANDP :</b>	Alliance Nationale pour la Démocratie et le Progrès
<b>ANOUR :</b>	Association de Lumière
<b>BTS :</b>	Brevet de Technicien Supérieur
<b>CCF :</b>	Centre Culturel Français
<b>CENC :</b>	Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun
<b>CEPCA :</b>	Conseil des Églises Protestantes du Cameroun
<b>CEPER :</b>	Centre d'Édition et de Production pour l'Enseignement et de la Recherche
<b>CEP-SU :</b>	Conseil des Églises Protestantes du Cameroun antenne régionale du Sud
<b>CETIC :</b>	Collège de l'Enseignement Technique Industriel et Commercial
<b>CHGA :</b>	Cercle Histoire Géographie et Archéologie
<b>CIDIMUC :</b>	Conseil des Imams et Dignitaires Musulmans du Cameroun
<b>CLE :</b>	Centre de Littérature Évangélique
<b>COE :</b>	Conseil Œcuménique des Églises
<b>CPPSA :</b>	Cercle Philosophie, Psychologie, Sociologie et Anthropologie
<b>CSP :</b>	Campagne Semaines Pascales
<b>CUE :</b>	Collèges Unis Élat
<b>CUE :</b>	Communauté Urbaine de Yaoundé'Ebolowa
<b>DEA :</b>	Diplôme d'Étude Approfondies
<b>DIPES II :</b>	Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
<b>Dr :</b>	Docteur
<b>EEC :</b>	Église Évangélique du Cameroun
<b>EFL :</b>	Église Fraternelle Luthérienne
<b>ENIEG :</b>	École Normale des Instituteurs de l'Enseignement Supérieur
<b>ENS :</b>	École Normale Supérieure
<b>EPC :</b>	Église Presbytérienne du Cameroun
<b>EPCO :</b>	Église Presbytérienne du Cameroun Orthodoxe
<b>ESF :</b>	Économie Sociale et Familiale
<b>FALSH :</b>	Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines
<b>FEMEC :</b>	Fédération des Églises et Missions Évangéliques du Cameroun
<b>FEPEC :</b>	Fédération des Églises Pentecôtistes du Cameroun

<b>FTPY :</b>	Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé
<b>HMP:</b>	<i>Hasley Memorial Press</i>
<b>ICABE:</b>	Institut Catholique Bonneau
<b>IFY :</b>	Institut Français de Yaoundé
<b>ISPST :</b>	Institut Supérieur Protestant des Sciences et Technologie
<b>Mgr :</b>	Monseigneur
<b>MINAT :</b>	Ministère de l'Administration Territoriale
<b>MINFOM :</b>	Ministère de la France d'outre-mer
<b>MINRESI :</b>	Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
<b>MPA :</b>	Mission Presbytérienne Américaine
<b>OCDE :</b>	Organisation pour la Coopération et le Développement de l'Europe
<b>ONG :</b>	Organisation Non Gouvernementale
<b>PCC :</b>	<i>Presbyterian Church Cameroon</i>
<b>PPTE :</b>	Pays Pauvres Très Endettés
<b>Pr :</b>	Professeur
<b>RDPC :</b>	Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais
<b>Rev :</b>	Révérend
<b>SES :</b>	Science Économique et sociale
<b>SIDA :</b>	Syndrome d'Immuno Déficienced'Immunodéficience Acquisse
<b>SNJP :</b>	Service National, Justice et Paix
<b>STT :</b>	Science et Technologie du Tertiaire
<b>SYJEZOFAC :</b>	Synergie des Jeunes des Zones Frontalières du 'A Service National, Justice et Paix d'Afrique Centrale
<b>UNESCO :</b>	<i>United Nations for Education Science and Culture Organization/Organisaion des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture</i>
<b>UPAC :</b>	Université Protestante d'Afrique Centrale
<b>UYI :</b>	Université de Yaoundé I



## RÉSUMÉ

Le Cameroun est un État laïc, multiethnique, multiculturel et surtout pluri religieux. En effet, depuis 1990, la loi sur la liberté d'association (loi 80/53 du 19 décembre 1990) l'application du principe de laïcité favorise et facilite l'implantation des différentes religiosités dans le triangle national et particulièrement dans la localité d'Ebolowa. Cette implantation tout azimut de ces diverses religions entraîne le problème de cohabitation religieuse qui est la problématique centrale de ce mémoire. Ebolowa se présente sur le plan religieux comme un carrefour de toutes les religions majeures du Cameroun. Aux religions traditionnelles s'ajoutent le christianisme et l'islam. Aussi, cette localité est habitée par plusieurs groupes ethniques qui cohabitent et collaborent paisiblement malgré leurs divergences sociologiques, culturelles et religieuses. Si la religion pose les problèmes d'inclusivisme et d'exclusivisme, comment les nombreuses communautés religieuses installés à Ebolowa partagent le sentiment d'appartenance à un même espace territorial, surtout religieux et réalisent les projets d'unité, d'intégration, de dialogue et de développement ? répondre à ce questionnement nous amène à emprunter la méthode analytique, tout en se basant sur les investigations, les collectes des données et la confrontation des informations relatives à notre sujet. Ainsi, l'objet de notre étude vise à promouvoir le dialogue œcuménique, la paix et le développement dans la localité d'Ebolowa. Par le biais des mariages interethniques, la cohabitation multiethnique, la fréquentation des lieux et espaces fédérateurs communs, la tolérance religieuse de la pratique de laïcité observée, la construction d'une cohabitation religieuse forte, ouverte et solidaire est de plus en plus perceptible à Ebolowa. De notre analyse, il en ressort que la localité d'Ebolowa est un creuset de la cohabitation multiconfessionnelle et ethnique. Les rapports entre les religions dans cette localité offrent un bel exemple de cohabitation, et de collaboration pacifique entre le christianisme, l'islam et la religion ancestrale.

## ABSTRACT

*Cameroon is a secular, multi-ethnic, multicultural and multi-religious State. Indeed, since 1990, the law of association (law 80/53 of 19 December 1990) the application of the principle of secularism promotes and facilitates the establishment of different religiosities in the national triangle and particularly in the locality of Ebolowa. Implantation of these various religions leads to the problem of religious cohabitation which is the central issue of this argumentation. Ebolowa is presents in the religious level as a crossroads of all the major religions of Cameroon. Traditional religions added Christianity and Islam. Also, this locality is inhabited by several ethnic groups who live together and collaborate peacefully despite their sociological, cultural and religious differences. If religion poses the problems of inclusivism and exclusivism, how do the many religious communities settled in Ebolowa? share the feeling of belonging to the same territorial space, especially religious and carry out projects of unity, integration, dialogue and development? Answering this questioning leads us to borrow the analytical method, while basing ourselves on the investigations, the collection of data and the confrontation of information relating to our subject. Thus, the object of our study aims to promote ecumenical dialogue, peace and development in the locality of Ebolowa. Through inter-ethnic marriages, multi-ethnic cohabitation, frequentation of common unifying places and spaces, religious tolerance of the practice of secularism observed, the construction of a strong, open and united religious cohabitation is more and more noticeable in Ebolowa. From our analysis, it emerges that the locality of Ebolowa is a melting pot of multi-confessional and ethnic cohabitation. The relations between religions in this locality offer a fine example of cohabitation and peaceful collaboration between Christianity, Islam and the ancestral religion.*

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

### I- CONTEXTE ET MOTIVATIONS DU SUJET

Avant 1990, Ébolowa est un milieu fertile au christianisme avec la prédominance de la tendance protestante. La mise en application de la loi sur la liberté d'association, est à l'origine du foisonnement d'autres confessions religieuses telles que le reste des protestants et les Églises de réveil. Toutefois, l'ensemble des rapports qui les animent ne nous laisse pas indifférent : d'où le choix de la présente thématique : "Cohabitation religieuse, promotion de la paix et développement socioéconomique dans la localité d'Ébolowa 1990-2018".

Celle-ci obéit à plusieurs motivations qu'il importe de les énumérer. En effet, la première motivation est celle de contribuer à la connaissance de l'histoire sociale et religieuse au Cameroun en général, celle d'Ébolowa en particulier en tant que fils de la région. Comme le souligne Cheikh Anta Diop, "Il devient donc indispensable que des Africains se penchent sur leur propre histoire et leur civilisation, et étudient celle-ci pour mieux se connaître [...]"<sup>1</sup>.

De plus, nous étions marqué par la grande diversité des communautés religieuses, des identités ethnoculturelles qui composent la localité d'Ébolowa. C'est ainsi que nous avons jugé nécessaire de focaliser notre réflexion sur les liens, les relations qu'entretiennent ces communautés religieuses dans cette aire géographique. Enfin, la dernière motivation étant que les problèmes de cohabitation devenant de plus en plus réurgents, avec pour implication le repli identitaire, le développement des regroupements ethnorégionalistes et tribalistes, les regroupements ethno religieux et ethnolinguistiques. Nous avons voulu comprendre en notre qualité de néophyte ce sur quoi se fondent la cohabitation religieuse à Ébolowa et promouvoir le vivre ensemble.

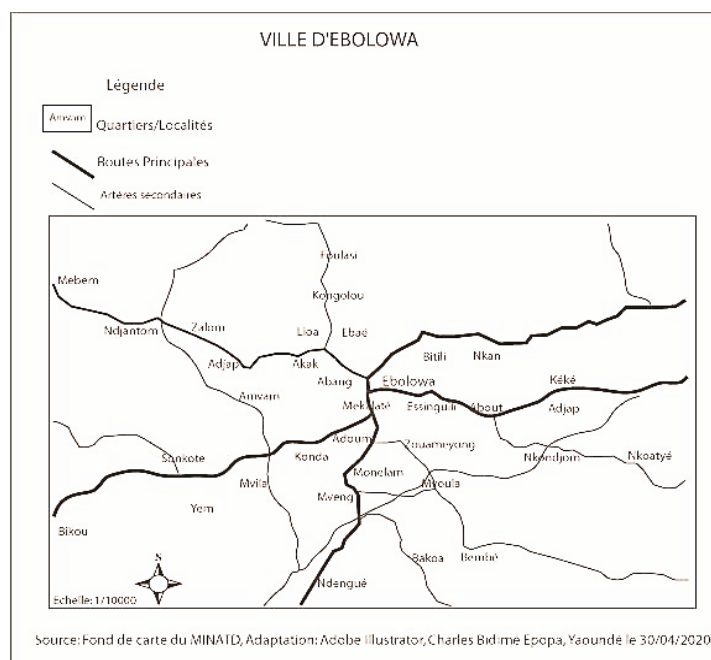
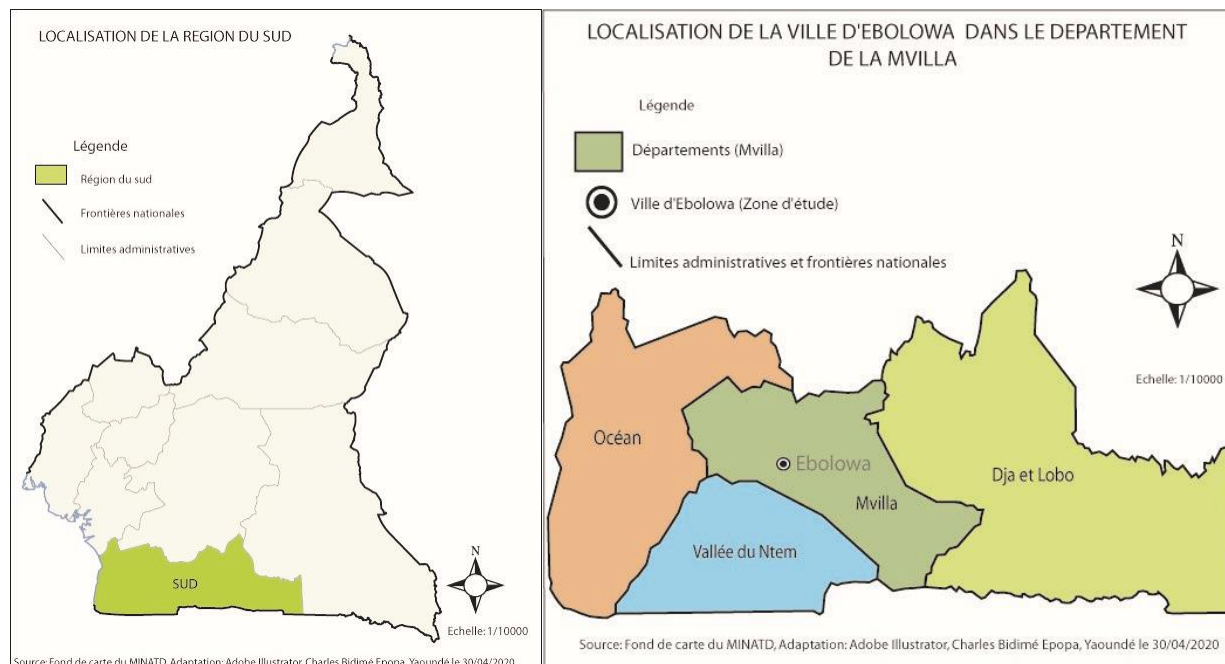
---

<sup>1</sup> C. A. Diop, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1954, p.15.

## II- DÉLIMITATION DU CADRE SPATIAL ET CHRONOLOGIQUE

Notre zone d'étude est la ville d'Ébolowa, chef-lieu de la région du sud. 1990 et 2018 constituent les deux bornes chronologiques de notre étude.

**Planche 1: Localisation de la zone d'étude**



**Source :** Fond de carte du MINATD, Adaptation Adobe illustrator, Charles Bidimé Epopa, Yaoundé le 30/04/2020

Joseph Ki-Zerbo soulignait que "l'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur, une piste sans borne kilométrique"<sup>2</sup>.

La première date soit 1990, marque l'année de la promulgation de la loi sur la liberté d'association (loi 90/53 du 19 décembre 1990). La publication de cette loi autorise et favorise la naissance, l'implantation des mouvements religieux au Cameroun. La région du sud en général et la ville d'Ébolowa en particulier a connu dès lors un déferlement de nouvelles religiosités qui ont cohabité avec les religions anciennes implantées depuis la période coloniale.

Quant à la deuxième date à savoir 2018, elle marque la création de l'Association Chrétienne pour le Dialogue interreligieux (ACEDIR) chargée de faciliter le dialogue œcuménique et la cohabitation religieuse à Ébolowa.

### III- DÉFINITION DES CONCEPTS

Émile Durkheim soulignait que "le savant doit d'abord définir les choses dont il traite afin que l'on sache et qu'il sache de quoi il est question"<sup>3</sup>. Ainsi pour mieux comprendre l'orientation de ce sujet, la définition des concepts clés tels cohabitation, religion, paix et développement sont au préalable nécessaires. Le terme cohabitation vient du latin *Cum* qui signifie "avec" et habitation venant du latin *Habito* veut dire "habiter", "régaler". Dans son sens général, la cohabitation est le fait de vivre ensemble par plusieurs personnes, quel que soit le sexe. En politique, la cohabitation désigne la situation de coexistence d'un chef de l'État et d'un chef de gouvernement appartenant à une majorité parlementaire qui lui est politiquement opposée. La cohabitation est donc le fait de cohabiter et cohabiter sous-entend habiter ensemble sous le même toit ou sur le même territoire, coexister au sein d'un ensemble<sup>4</sup>.

Le mot religion vient du latin *religio* qui signifie ce qui attache ou retient le lien moral, inquiétude des consciences, scrupules<sup>5</sup>. La religion désigne aussi l'ensemble des pratiques et des rites propres aux croyances et aux dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré<sup>6</sup>. Ensuite

---

<sup>2</sup> J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978, p16.

<sup>3</sup> E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1983, p.15.

<sup>4</sup> *Dictionnaire le Petit Larousse illustré*, Paris, Mont Parnasse, 2004, p.262.

<sup>5</sup> <http://www.athéisme.free.fr/religion.definition.htm>, consulté le 10/08/2018.

<sup>6</sup> *Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, Paris, Ed. Larousse, 1993, p.873.

la paix désigne selon le Microrobert, le rapport entre les personnes qui ne sont pas en conflits.

Saliou Sarr pense que la paix est :

L'ensemble des valeurs, attitudes, des traditions, des comportements et modes de vie fondés notamment sur le respect de la vie, le rejet de la violence et la volonté de promouvoir et de pratiquer la non-violence à travers l'éducation, le dialogue et la coopération, l'engagement de régler pacifiquement les conflits, le respect de la promotion du droit au développement ainsi que l'égalité des droits et des chances pour les femmes et pour les hommes et des droits de chacun à la liberté d'expression, d'opinion et d'information, l'adhésion aux principes de liberté, de justice, de démocratie, de solidarité, de coopération, du pluralisme, de la diversité culturelle, du dialogue, et de la compréhension à tous les niveaux de la société, et entre nations<sup>7</sup>.

Cette philosophie de la paix si chère à l'UNESCO est un système de valeurs, d'attitudes ou de pratiques conscientes dont la finalité est de préserver ou bâtir la paix entre les groupes ethniques, les peuples et les groupes religieux pour le bien-être de tous<sup>8</sup>.

Enfin, le concept de développement, de manière générale est au départ diffus, ambigu, polysémique et peu opérationnel aussi longtemps qu'il n'est pas qualifié<sup>9</sup>. En effet, chaque société croit avoir sa propre conception du développement. Dans notre contexte, le développement doit dépasser la seule vision économique pour envisager l'amélioration des conditions de vie des populations. Rodney définit le développement comme une amélioration des conditions de vie qui intègre nécessairement l'accès à l'éducation, l'accès aux infrastructures sanitaires, l'assainissement de l'environnement, l'accès à l'eau potable, etc<sup>10</sup>. En réalité, améliorer les conditions de vie, revient à promouvoir le bien-être. Pour Morin, le développement signifie aussi l'action d'évoluer, de progresser, de développer<sup>11</sup>. Aussi, souligne-t-il également que "le développement signifie une autosuffisance dans tous les domaines notamment politique, économique, social, un accroissement du niveau de vie des populations"<sup>12</sup>.

La géographe Sylvie Brunel définit le développement comme un processus d'amélioration des conditions de vie des populations<sup>13</sup>. L'Organisation pour la Coopération et le Développement en Europe (OCDE) est plus claire lorsqu'elle définit le développement comme l'amélioration par

---

<sup>7</sup> S. Sarr, *L'Afrique, un défi pour l'éducation à la paix*, Lomé, EIP-Sénégal, 2000, p.56.

<sup>8</sup> R. Ebale, *Le concept de développement : fondements épistémologiques et débats*, Yaoundé, Editions Arimathée, 2014.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> W. Rodney, *How Europe under developed Africa*, London, Boggle, 1972, pp. 9-7.

<sup>11</sup> E. Morin, *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984, p. 459, cité par A. Mfonguie, "Cohabitation religieuse et développement dans la localité de Malantuen : 1919-2011", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016, p.14.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> S. Brunel, *Le Sous-développement*, Paris, PUF, 1996, p.14.

les hommes et les femmes de leur capacité à réaliser leur potentiel humain, individuel et collectif<sup>14</sup>. À l'analyse, il convient de dire que la question de développement est matérielle et mentale dans la mesure où les missionnaires sont venus, convertir et transformer les populations à travers le processus d'évangélisation. Ceci en créant des structures susceptibles d'améliorer les conditions de vie à travers l'implantation des écoles et des hôpitaux. La présente étude n'est possible que grâce à l'assemblage des documents écrits et oraux dont nous allons présenter l'importance.

#### IV- REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Les questions de cohabitation religieuse, de dialogue œcuménique, de promotion de la paix et du développement qui sont au centre de cette étude et ont fait l'objet d'une abondante littérature. Pour une meilleure compréhension de ce sujet, nous avons consulté des travaux antérieurs au nôtre. Cette documentation est constituée d'ouvrages, d'articles, de thèses et mémoires. Comme le dit Jean Pierre Fragnière : "le champ thématique que l'on entreprend est déjà balisé par des études voisines et cousines"<sup>15</sup>.

Jean Paul Messina et Jaap Slageren<sup>16</sup>, présentent de façon globale l'avènement du christianisme au Cameroun, l'installation et l'expansion des différentes congrégations religieuses au Cameroun. Ils analysent, évoquent la cohabitation tumultueuse entre ces missions qui veulent chacune imposer sa doctrine et conserver son espace missionnaire. Seulement, dans leur travail, ils n'étudient pas le cas spécifique de la cohabitation religieuse à Ebolowa.

Samuel Efoua Mbozo'o<sup>17</sup>, nous permet de ressortir le rôle joué par les collaborateurs Camerounais pour faciliter la mission évangélisatrice Américaine au Cameroun en général particulièrement dans le Sud-Cameroun. Aussi présente-t-il les multiples mutations sociales et religieuses de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) sur l'évolution sociale du Cameroun sans pour autant insister sur les relations et les signes de l'œcuménisme entre les différentes religions. Cette étude valorise l'œuvre sociale de la MPA dans le Sud et sa méthode d'expansion.

---

<sup>14</sup> Amsetou Mfonguié, cohabitation religieuse et développement dans la localité de Malantuen : 1919-2011", p.4.

<sup>15</sup> J. P. Fragnière, *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dumond, 1986, p.7.

<sup>16</sup> J.-P. Messina et al., *L'Histoire du christianisme au Cameroun des origines à nos jours, approche œcuménique*, Paris, Kartala, 2005.

<sup>17</sup> S. Efoua Mbozo'o, "La MPA et mutation religieuses et sociales chez les Bulu du Sud-Cameroun (1919-1939)", Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Université Jean Moulin, Lyon, 1981.

Jean Mvondo Effa'a<sup>18</sup>, revisite l'entrée du christianisme en zone forestière du Sud-Cameroun et les grandes figures nationales qui ont œuvré à l'implantation de la MPA dans cette zone. Par contre, il n'évoque pas le dialogue œcuménique, le développement social dans la localité d'Ébolowa.

Engelbert Mveng<sup>19</sup>, propose d'abondantes informations sur l'implantation des différentes congrégations religieuses au Cameroun, sur l'expansion de l'Islam du Nord vers le Sud Cameroun. Un aperçu général est sur les œuvres sociales menées par ces agents missionnaires. S'il insiste sur l'implantation des catholiques et leurs œuvres, il ne fait pas allusion de manière spécifique au dialogue œcuménique, à la collaboration religieuse à Ébolowa et à l'œuvre missionnaire dans cette localité.

Daniel Abwa<sup>20</sup>, donne la possibilité de connaître le Cameroun, une Afrique en miniature convoitée par les Européens, les non-Européens et les religions importées : le christianisme et l'islam. En présentant le Cameroun comme terre d'Islam et du christianisme, il rappelle tout d'abord que ce Pays était une terre des religions traditionnelles. Malgré la richesse scientifique de cet ouvrage, il n'insiste pas de façon spécifique sur l'implantation de ces deux religions dans la localité d'Ébolowa, sur la coexistence des religions dans cette partie, non plus n'aborde la question du développement. Aussi évoque une cohabitation tumultueuse entre ces religions dans le commencement de leur implantation.

Christian Georges Nkoumou Melingui<sup>21</sup>, analyse la situation des religions rivales au Cameroun. Il soulève la problématique du dialogue interreligieux à travers les relations islamo-chrétiennes, le développement d'une conscience de l'unité nationale dans la diversité culturelle. Il poursuit son étude à travers les efforts de construction du dialogue islamo-chrétien et enfin les manifestations, pratiques et orientations actuelles du dialogue islamo-chrétien au Cameroun. Cependant il n'intègre pas le développement comme construit, retombé, d'une véritable

---

<sup>18</sup> J. Mvondo Effa'a, "La contribution des autochtones dans l'implantation du christianisme en zone forestière du Sud-Cameroun, le cas du Rev. Pasteur Bisso bi Abu'u 1896-1966", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 1997-1998.

<sup>19</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 2005.

<sup>20</sup> D. Abwa, *Cameroun : histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, Clé, 2010.

<sup>21</sup> C. G. Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam au Cameroun, du dialogue informel au dialogue formel (1962-2004) : le cas de la ville de Yaoundé", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.



coexistence religieuse. Malgré le fait que plusieurs éléments de ce travail aient une place importante dans notre étude, celui-ci reste focalisé sur la ville de Yaoundé.

Emilienne Chantal Ndo'o Akoulou<sup>22</sup>, présente l'historique et les différents apports de la communauté Haoussa dans le développement économique, politique et social de la ville d'Ébolowa, par contre ce travail ne fait allusion à l'aspect religieux, aux rapports entre l'Islam et les autres confessions, aux œuvres de l'Islam dans l'éducation et la santé.

Clément Georges Nkodo<sup>23</sup>, dans son travail il s'appuie sur la fédération des Églises et missions Évangéliques du Cameroun pour montrer le dialogue œcuménique à Yaoundé, notamment l'œcuménisme entre protestants et catholiques. En effet, son étude ne s'arrête qu'à Yaoundé et ne concerne que les rapports entre religions chrétiennes.

Jacques de la Ville<sup>24</sup>, s'intéresse dans son ouvrage des relations qui jadis existaient entre les missions protestantes et les missions catholiques. Il met un accent particulier sur l'évolution de l'œcuménisme au Cameroun en général et n'axe pas son étude sur la localité d'Ébolowa qui reste notre boussole d'étude.

Richard Song<sup>25</sup>, analyse dans son étude les rapports entre les missionnaires presbytériens et leurs collaborateurs camerounais. Dans sa démarche il n'entrevoit pas cette collaboration sous l'action de la cohabitation du dialogue œcuménique entre presbytériens américains, européens et les autres. Il s'appuie sur les œuvres de ces missionnaires pour montrer leurs rapports sur l'amélioration des conditions de vie. Par contre, nous travaillons sur la cohabitation religieuse la promotion de la paix et le développement socio-économique à Ébolowa.

Roger Bernard Onomo Etaba<sup>26</sup>, fait une autopsie de la typologie et des degrés de manifestations des rivalités et des conflits religieux au Cameroun. Il pose certes le problème de la

---

<sup>22</sup> E. C. Ndo'o Akoulou, "Le rôle de la communauté haoussa dans l'évolution politique, économique et sociale de la ville d'Ébolowa 1900 à 1975", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.

<sup>23</sup> C. G. Nkodo, "Dialogue œcuménique à Yaoundé 1964-2000", Mémoire de DIPES II en Histoire, Université de Yaoundé I, ENS, 2002.

<sup>24</sup> J. De la Ville, *Oeuménisme et mission*, Paris, PUF, 1982.

<sup>25</sup> R. Song, "Les Missionnaires presbytériens au Cameroun et leurs collaborateurs camerounais 1866-1957", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé, 1986.

<sup>26</sup> R. B. Onomo Etaba, *Rivalités et conflits religieux au Cameroun, problématiques africaines*, Paris, l'Harmattan, 2014.

cohabitation religieuse de façon générale, mais il ne se penche pas sur le cas spécifique d'Ébolowa, ne soulève pas la question du développement dans son ouvrage.

Salvador Eyezo'o<sup>27</sup>, ce travail mène une réflexion sur la composition, la recomposition, la gestion des fronts, des frontières et des espaces chrétiens pendant la période missionnaire. L'auteur nous permet de mieux comprendre les conséquences des mutations politiques successives intervenues au Cameroun sur les projets d'expansion missionnaires. Il édifie sur la création et la répartition du territoire en "zones d'influences confessionnelles", la naissance des clivages religieux, la notion de "zones réservées aux concessions missionnaires". Aussi il traite de la cohabitation religieuse ambivalente entre les différentes missions. Ce travail nous permet de mieux comprendre la recomposition de l'aire religieuse, le redéploiement sur le territoire des Églises historiques, la redistribution et la gestion des espaces religieux. À la lecture de son travail on se rend compte également que le prosélytisme actif observé, le foisonnement des Églises minoritaires relance la question de cohabitation et de dialogue inter confessionnel.

Souley Mane<sup>28</sup>, traite dans son travail des relations entre l'Islam, le Christianisme et la religion traditionnelle dans la région du Mbam. Il évoque les rapports entre musulmans et adeptes de la religion traditionnelle, présente la cohabitation entre l'Islam et le Christianisme dans le Mbam. L'auteur démontre dans sa thèse que ce sont des rapports dès le départ qui sont conflictuels à cause de la forte pénétration de l'Islam, ensuite pacifique suite à la nécessité d'un dialogue Islamo Chrétien. Il analyse également dans son travail les faiblesses de l'épanouissement de la religion traditionnelle. Ce travail soulève le problème de la cohabitation religieuse qui est une nécessité entre les religions qui se déploient dans un espace géographique donné. Malgré le fait que ce travail nous a été d'un apport considérable, celui-ci reste limité dans la région du Centre notamment le Mbam.

Abdon Beyama Beyama<sup>29</sup>, revisite l'univers culturel et religieux Beti en évoquant la problématique de l'inculturation. Il ressort les rapports du Beti avec le sacré, conception de la mort les rites et leurs significations. Il établit la confrontation entre le message chrétien et la culture Beti.

---

<sup>27</sup> S. Eyezo'o, "Fronts, frontières et espaces missionnaires chrétiens au Cameroun de 1843 à 1960, Thèse de Doctorat d'état en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.

<sup>28</sup> Souley Mane, "Islam et société dans la région du Mbam (Centre-Cameroun) : XIX-XX<sup>e</sup> siècles", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.

<sup>29</sup> A. Beyama Beyama, "L'Église catholique chez les Beti du Cameroun et la problématique de l'inculturation, 1901-2006", Thèse de Doctorat/Ph.D en histoire, Université de Yaoundé I, 2011.

Ensuite il s'appuie sur les résolutions synodales des évêques Africains de 1994 où le Pape Jean Paul II, dans son exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux religieuses et religieux, à tous les fidèles laïcs sur l'Église en Afrique donne son onction aux efforts d'inculturation qui s'entreprenaient en Afrique en général et chez les Beti en particulier. Si l'auteur la présente comme un défi de l'Église universelle, mais davantage comme une interpellation de l'Église du Cameroun. Aussi il considère la considère comme un passage d'interdépendances culturelles. Son travail d'un grand apport pour notre recherche ne se limite que sur la problématique de l'inculturation et spécifiquement sur l'Église Catholique chez les Beti.

Theodor Takou<sup>30</sup>, présente les structures et dynamisme géo-islamiques au Cameroun, les causes de pénétration de l'islam au Cameroun en général Douala en particulier, les méthodes de diffusion de l'islam à Douala de 1912 à 2006. Malgré la pertinence de ce travail, l'auteur se focalise sur la ville de Douala en particulier ne fait pas allusion à la cohabitation, à la promotion de la paix.

A. Mfonguié<sup>31</sup>, ce travail présente dans l'ensemble la cohabitation religieuse et le développement dans la localité de Malantuen. L'auteur analyse les différentes religions implantées en insistant sur les circonstances de l'implantation du christianisme et de l'Islam, les méthodes d'expansion de ces deux religions. Aussi elle évoque la relation Islamo-chrétienne qui passe de l'hostilité à la cohabitation pacifique, présente la contribution du christianisme et de l'Islam dans le développement culturel, social et économique de cette localité. Ce travail a pour intérêt encourager le dialogue interreligieux, notamment Islamo-chrétien et promouvoir le développement socioculturel des religions. Cependant son travail est limité dans l'espace et ne concerne que la ville de Malantuen. Aussi ne traite pas de la promotion de la paix.

J. L Ndo Abe<sup>32</sup>, aborde les fondements de l'œcuménisme dans le monde, présente le mouvement œcuménique et ses méthodes. Ensuite, il démontre que, le dialogue œcuménique est un moyen de rapprochement des Églises, l'œcuménisme en lui-même un témoignage commun et d'unités de foi. Ce travail a le mérite de ressortir les raisons ecclésiologiques de l'avènement et de

---

<sup>30</sup> T. Takou, "Islam et société douala (Littoral-Cameroun) : 1912-2006", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010.

<sup>31</sup> A. Mfonguié, "Cohabitation religieuse et développement dans la localité de Malantuen : 1919-2011", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016.

<sup>32</sup> J. L. Ndo Abe, "La question de l'œcuménisme au sein du presbytérianisme camerounais : le cas de l'Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) : 1957-2002", Mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

l'évolution de l'œcuménisme en occident et au Cameroun notamment au sein de l'Église presbytérienne Camerounaise (EPC).

En conclusion de cette revue de la littérature, il convient de noter que la question de cohabitation religieuse a fait l'objet de travaux de recherche. Seulement, ces ouvrages, articles scientifiques, thèses et mémoires traitent souvent de façon générale cette question et ne l'abordent pas spécifiquement, comme c'est le cas avec la présente étude.

## **V- PROBLÉMATIQUE**

Le présent sujet pose le problème de la nature des relations qu'entretiennent les différentes forces religieuses présentes dans la localité d'Ébolowa. En effet, plusieurs religions cohabitent à Ébolowa et ces forces religieuses ont chacune façonné les mentalités, les genres de vie et participent ainsi à la valorisation des cultures. Au nom de la religion, certaines personnes ont légitimé le droit de menacer, d'exclure et même de tuer. Les milieux où l'on note l'existence de plusieurs religions sont parfois des terrains minés, exposés aux troubles sociopolitiques. Plus que par le passé, la religion sert encore de prétexte à l'intolérance, à l'intransigeance voire au conflit qui constitue un frein au développement d'une localité. Dès lors, la question qui nous incombe est celle de savoir : Comment les nombreuses communautés religieuses installées à Ébolowa partagent le sentiment d'appartenance à un même espace territorial, surtout religieux et réalisent les projets d'unité, d'intégration, de dialogue et de développement ? Cette question guidera ce travail suivant une méthodologie bien précise ou spécifique.

## **VI-DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE**

La science se caractérise par son objet et sa méthode ; la méthodologie peut être définie comme "l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, la démontre, la vérifie"<sup>35</sup>. C'est pour cette raison que la question de méthode se pose de toute évidence afin de mieux appréhender un travail. La démarche et l'application de la méthodologie est respectée, à travers une exploitation rigoureuse des sources écrites ou orales : principaux instruments de l'historien. Cependant, compte tenu de la complexité des sciences humaines, cette recherche exige une approche pluridisciplinaire, c'est-à-dire associant l'histoire à la sociologie, l'anthropologie, au droit, à la psychologie, etc. Le thème que nous

---

<sup>35</sup> M. Grawitz, *Méthode de recherches en sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1993, p. 3.

analysons est situé dans un espace bien précis. Il est important de faire appel à la géographie. On ne peut se passer de toutes ces disciplines qui nous permettent de mieux comprendre notre sujet, le comportement, les coutumes et les mentalités des peuples.

Pour élaborer ce travail, nous avons eu recours à différentes sources tant orales, écrites que matérielles. Les sources orales nous ont permis d'avoir une vue et une connaissance globale du sujet à travers certains acteurs et témoins des fidèles laïcs, des hommes politiques et des universitaires.

Les sources écrites étant constituées d'ouvrages publiés, de thèses, mémoires et articles ainsi que des documents d'archives. S'agissant des ouvrages, thèses et mémoires, nous les avons consultés à la bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé I, et à celles de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH), l'AEFALSH, du département d'Histoire ; et des cercles Histoire-Géographie-Archéologie (CHGA) et philo-psycho-socioanthropologie (CPPSA) de cette université. Nous avons aussi bénéficié des services de la bibliothèque de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé I ; de celle de l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC), de l'Institut Français de Yaoundé (IFY). Ces lectures dans les bibliothèques nous ont permis de faire l'état des lieux de la documentation livresque et de connaître les publications générales et spécialisées qui se rapportent à notre champ d'études. Les articles exploités étaient tirés des revues scientifiques traitant de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

Quant aux documents d'archives, nous les avons trouvés aux services du gouverneur, à la Sous-préfecture d'Ébolowa I, aux archives de l'Église Évangélique du Cameroun d'Ébolowa, à la paroisse catholique de Nko'ovos, à l'EPC d'Élat. Afin de combler les lacunes et les insuffisances des sources écrites, nous avons fait recours à la tradition orale qui reste l'une des branches fiables et incontournables de l'histoire africaine. Amadou Hâmpaté-Ba le confirme et pense qu'elles sont primordiales lorsqu'il affirme : "rien ne vaut le témoignage oral des témoins vivants des événements dans la tentative de bien pénétrer l'histoire et l'âme des peuples africains"<sup>36</sup>. Ainsi, nos sources orales ont été collectées dans la ville d'Ébolowa et ses environs, mais aussi à Yaoundé, à Mvomeka'a, dans les chefferies, les lieux de culte, les mosquées, les écoles, les services administratifs et sanitaires. Ces lieux renferment en eux des personnes ressources pouvant nous

---

<sup>36</sup> A. Hâmpaté Bâ, "Tradition vivante", *Histoire générale de l'Afrique, Volume I, Méthodologie et préhistoire*, S/D J. Ki-Zerbo, Paris, UNESCO, 1980, p. 190.

édifier sur notre thème de recherche. Nous avons également approché des universitaires susceptibles d'apporter leur contribution scientifique et leur regard critique dans l'élaboration de notre travail. Aussi, nous avons abordé nos informateurs à chaque fois que l'occasion s'y prêtait soit par un questionnaire, une interview ou un entretien ouvert. En effet, à partir des informations recueillies de ces différentes sources, nous allons élaborer notre travail sur une méthodologie rigoureuse, susceptible de faciliter la gestion et l'évolution progressive de notre sujet. Tout ceci est nécessaire avec l'application de la méthodologie en rigueur au Département d'Histoire qui a mis à notre disposition un guide méthodologique.

## **VII- DIFFICULTÉS RENCONTRÉES**

La réalisation de ce travail a connu de nombreuses difficultés. Il n'a pas toujours été facile d'avoir accès aux informations traitant de notre thème. Ainsi, l'une des premières difficultés est celle des données archivistiques et iconographiques pouvant mieux soutenir notre argumentaire. Leur état de délabrement avancé et le non-classement d'autres ne nous ont pas facilité la recherche et la collecte des données aux archives régionales du Sud et dans les autres services. La deuxième est celle relative aux informateurs que nous n'avons pas tous interrogés comme voulu à cause de leur indisponibilité malgré notre insistance.

Dans la même veine, certains informateurs ont refusé de s'ouvrir à nous, prétextant ne pas nous connaître, nous donnant parfois l'identité d'espions. Que leurs témoignages pourraient se retourner contre eux et par conséquent, ne sauraient associer leurs noms à cette étude. La troisième et dernière difficulté est celle liée à la rédaction, car nous nous sommes rendu compte de la délicatesse et de la difficulté à produire un travail scientifique digeste, cohérent pour les chercheurs novices que nous sommes. Nonobstant tous ces obstacles, nous nous sommes engagé à produire ce travail, conscient de n'avoir pas épuisé toute la documentation en rapport avec notre thème, ainsi que tous les points liés à notre objet de recherche, compte tenu de nos premiers pas dans la production des textes scientifiques, nous sommes ouvert aux critiques. Ceci, dans le but d'améliorer et de parfaire notre travail.

## VIII- PLAN DE TRAVAIL

Afin de rendre compréhensible ce thème, nous avons axé notre travail autour de quatre chapitres : le chapitre 1, intitulé "Implantation des principaux courants et confessions religieuses dans la ville d'Ébolowa et stratégies d'expansion", présente les forces en présence et leurs méthodes d'évangélisation dans la localité d'Ébolowa.

Le chapitre 2 s'intitule : "Facteurs et organes qui favorisent la cohabitation religieuse et la promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa", montre les éléments favorisant la cohabitation religieuse, les principaux organes œuvrant dans la cohabitation et la promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa.

Dans le troisième chapitre, nous développons "Les manifestations de la cohabitation religieuse et les différentes entraves y afférentes", relève les manifestations socioculturelles de la cohabitation religieuse, mesure les réalités et expressions politique, économique de la cohabitation religieuse et leurs incidences sur la paix, les freins à cette cohabitation notamment les querelles doctrinales, le leadership, l'intolérance.

Le quatrième et dernier chapitre intitulé "Les retombées de la cohabitation religieuse sur la promotion de la paix et le développement social", analyse les retombées de cette cohabitation sur les plans : social, économique, et enfin projette des perspectives sur la cohabitation religieuse et la promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa.

## **CHAPITRE I : IMPLANTATION DES PRINCIPAUX COURANTS ET CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE D'ÉBOLOWA ET STRATÉGIE D'EXPANSION**

"Si avant l'arrivée des missionnaires le peuple Beti dans sa globalité ne connaît certes pas l'évangile du Christ, mais ses rapports avec le sacré présentent à travers ses mythologies, ses pratiques, et ses rites traditionnels des principes de morales similaires aux valeurs chrétiennes"<sup>1</sup>. En effet, c'est à travers tout un cérémonial rythmé par la prière, les offrandes, les sacrifices et les danses que ces peuples procédaient pour obtenir les faveurs de l'être suprême. Cependant, dans l'histoire des Africains, une rupture intervient avec l'avènement de la colonisation, marqué par l'intrusion du christianisme dans leur terroir. Leurs méthodes d'apostolat ont permis de nouvelles conversions des Africains. Cela avait eu pour conséquences l'abandon de leurs croyances ancestrales. Cela dit, la religion est indissociable du reste de la vie des *Ekang* en général, celle des Boulou en particulier. Ces derniers croient en l'existence d'un dieu tout puissant et créateur du ciel et de la terre. L'avènement de la colonisation et du christianisme entraînent chez eux une ouverture à une nouvelle civilisation. Dès lors, comment ces courants religieux se sont installés à Ébolowa ? Quelles en sont les stratégies d'expansion ?

### **I- ANCIENNETÉ ET PERMANENCE DE LA RELIGION TRADITIONNELLE À ÉBOLOWA**

Les missionnaires qui arrivent à Ébolowa pensent que les Boulou n'ont qu'une idée vague de Dieu. Pourtant, ils pratiquent plusieurs rites et possèdent des croyances religieuses sous une forme traditionnelle.

#### **1- Perception de l'univers culturel chez les Boulou avant l'avènement du christianisme et de l'Islam**

Longtemps considérées avec une certaine condescendance, et même comme de simples survivances que la victoire du modèle de rationalité cartésienne condamnait à une disparition inéluctable dans un horizon plus ou moins lointain. Les religions se sont révélées depuis le début du troisième millénaire comme l'un des défis les plus formidables lancés à la civilisation économiste et technocratique qui semble dominer le monde aujourd'hui<sup>2</sup>. Aujourd'hui encore on ne prête pas assez attention aux religions traditionnelles, soit qu'on

---

<sup>1</sup> P. Laburthe Tolra, "La conversion au catholicisme en Afrique noire", in *l'Afrique contemporaine*, n° 178, 1996, pp. 30-38.

<sup>2</sup> C. Abega, cité par J. P. Messina et al, Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours, Paris, Karthala, 2005, p. 15.



pense qu'elles ont fini par être balayées par l'arrivée massive des grandes religions révélées, soit qu'on les relègue dans l'irrationalité, soit encore qu'on en fasse de simples documents muséographiques<sup>3</sup>.

Pourtant, avant de devenir terre de l'Islam et du christianisme, le Cameroun est d'abord terre des religions traditionnelles encore appelées religions des noirs. Selon Atal, "la religion traditionnelle peut être définie comme étant l'ensemble des croyances, des conceptions ou visions fondamentales du négro Africain relatif au monde invisible (Dieu), ancêtres, génies, morts, au-delà, au cosmos, à l'homme dans ses rapports avec le monde visible et face à la vie et à la mort"<sup>4</sup>. De ce point de vue, cette religion semble reposée sur les rites funéraires, le culte des ancêtres, et les relations de l'homme avec le cosmos. Selon Severin Cecile Abega, la religion traditionnelle est loin d'être confinée au monothéisme<sup>5</sup>.

Nombre de religions à l'instar de celle de l'Afrique traditionnelle justement s'adressent aux ancêtres, ou à plusieurs divinités. Ce qui suppose qu'elles postulent leurs existences. Ces éléments sont mis en œuvre dans les rituels lesquels sont divers : chants, prières, sacrifices, prescriptions et interdits<sup>6</sup>. Ces aspects étaient souvent publics, mais avec l'arrivée des missionnaires au Cameroun, beaucoup de cérémonies se font dans le secret pour éviter aux adeptes des condamnations, parfois des sévices<sup>7</sup>.

La culture Boulou avant le christianisme et l'Islam, connaissait un Dieu unique et le nomme Zambe qui signifie "qui était" pour montrer son caractère mystique. Philippe Laburthe Tolra affirme "aucune de leurs activités observables ne pouvait être détachée de leurs conceptions religieuses"<sup>8</sup>. Cela dit, Dieu restait une préoccupation constante pour les Boulou et au centre de toutes leurs activités. Le culte des ancêtres, les associations, la magie et la sorcellerie sont tous des croyances et pratiques parareligieuses. Or, si le Boulou croit à un Dieu créateur et tout puissant, il n'en demeure pas moins vrai qu'il voue aussi une foi inébranlable aux pratiques ancestrales qui ont été taxées de toutes les "ismes" : paganisme, animisme, fétichisme, et animalisme<sup>9</sup>. Les Boulou

---

<sup>3</sup> C. Abega, cité par J. P. Messina et al, *Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours*, Paris, Karthala, 2005, p. 15.

<sup>4</sup> S. A. D. Atal, "Christianisme et identité Africaine", in acte du premier congrès Bibliste Africaine, Kinshasa, 1980 p. 252.

<sup>5</sup> Abega cité par Messina et al, *Histoire du christianisme ...*, p. 16.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> P. Laburthe Tolra, *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun*, Paris, Karthala, 1989, p. 9.

<sup>9</sup> *Ibid.*

croient à l'existence d'un être suprême créateur *Zomeyo 'o mebee*, mais ne lui vouent aucun culte<sup>10</sup>. Ils prétendent que ce Dieu a un corps comme l'espèce humaine, mais personne ne l'a jamais vu<sup>11</sup>.

L'origine de ce dieu restait mystérieuse et était méconnue de tous. Pour désigner cet être suprême, le Boulou utilise le vocable *Zambe*, qui d'après l'étymologie veut dire qui a créé<sup>12</sup>. *Zambe* du point de vue symbolique veut dire créateur, fabricant infini. Aussi, il se traduit littéralement par "qui était là ?"<sup>13</sup>. Ce qui constituerait une forme imagée de l'indétermination des origines de ce créateur. Théodore Tsala soutient que par analogie le Fang-Beti Boulou a abouti à se représenter le créateur à l'aide de trois idées-forces suivantes : la toute-puissance, la vie et l'immensité<sup>14</sup>. Dieu est donc au-dessus de tout, il est créateur de toutes les créatures. Selon la cosmogonie africaine en général et Boulou en particulier, Dieu le créateur n'avait ni images, ni représentations physiques. Il est le pilier du monde : pouvoir, justice, bienfaits lui sont reconnus.

La religion imprègne toute la vie (individuelle, familiale), elle a une fonction psychologique et sociale, d'intégration et d'équilibre, permet aux personnes de se comprendre, de se valoriser, de s'intégrer, de supporter leur condition. La religion informe tout, son emprise s'étend à la vie politique, sociale, et familiale<sup>15</sup>. En plus, Maurier de dire : "La religion très souvent a un côté conservateur, elle garantit le statut social, elle est un instrument de contrôle social. C'est particulièrement visible dans la religion africaine des ancêtres. La personnalité de base de chaque ethnie influe sur la représentation de son Dieu et vice versa"<sup>16</sup>.

à l'analyse, nous pouvons dire que Severin Cecile Abega, on peut reconnaître à la religion traditionnelle des fonctions sociales. Comme contrôle social, elle joue un rôle d'identification culturelle. Elle donne une légitimité aux normes et établit le contact entre le visible et l'invisible, permettant l'existence des valeurs transcendantes<sup>17</sup>.

Severin Cecile Abega trouve que la religion traditionnelle assure un lien étroit entre les morts et les vivants, une identité de la culture africaine. Par ailleurs, la religion Boulou était

---

<sup>10</sup> Efoa Mbozo'o, "La mission presbytérienne, ...," p. 54.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>12</sup> A. Beyama Beyama, "L'Église catholique chez les Beti du Sud-Cameroun et la problématique de l'inculturation 1901-2005" Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011, p. 58.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Efoa Mbozo'o, "La mission presbytérienne, ...," p. 154.

<sup>15</sup> T. Tsala, "Mœurs et coutumes des Éwondo" in *Études Camerounaises*, n°59, 1958 p. 12.

<sup>16</sup> Efoa Mbozo'o, "La mission presbytérienne, ...," p. 159.

<sup>17</sup> *Ibid.*

inextricablement liée à la culture, les contes, les mythes, les devinettes, les proverbes, formes traditionnelles de la communication, étaient d'autres canaux efficaces de transmission de la sagesse et d'expression culturelle chez les Fang-beti en général, les Boulou en particulier. Pour le conte par exemple, les enfants encadrés par un vieillard se retrouvaient en soirée autour du feu pour raconter des contes.

Par cet exercice intellectuel, ils assimilaient à la fois l'art de la parole et la sagesse en vue de leur intégration sociale<sup>18</sup>. Au même titre que les contes, les mythes étaient de longs récits dont l'enchaînement et le développement, des idées enrichissaient la pensée des Fang-beti Boulou. Les *Minkana* ou devinettes, exercices intellectuels réservés de préférence aux enfants, mais dirigés par les vieillards recherchaient chez les enfants plus d'imagination, de perception et de mémoire<sup>19</sup>. Voilà pourquoi à l'arrivée du christianisme, les catéchistes appelés à la rescousse des missionnaires ont su faire usage de ces formes précieuses de communication pour transmettre à leurs frères le message évangélique<sup>20</sup>.

Ainsi, la religion traditionnelle boulou est basée sur les croyances aux éléments de la nature auxquels un culte est voué. De l'avis de Fabien Kange Ewane "un arbre dans la forêt, une herbe dans la cour, un caillou sur le chemin, un animal dans un bosquet cesse d'être des simples parures pour l'homme, ils deviennent des principes dynamiques et contribuent par-là, à l'harmonie de l'humanité avec le cosmos"<sup>21</sup>. Au demeurant, l'on ne peut entrevoir la religion traditionnelle Fang-Beti Boulou en auscultant "le monde invisible" entendu la force des esprits que les Boulou désignent par les ancêtres.

## **2- Les ancêtres : intermédiaires et intercesseurs du monde des vivants et du monde invisible dans la religion boulou traditionnelle**

En accordant une grande importance à la vie, les Boulou pensaient que celle-ci ne leur appartenait pas. Elle leur venait d'ailleurs, d'un être suprême loin de lui. Ils s'adressaient à cet être suprême à travers des intercesseurs qui eux sont plus proches. Aussi, dans ces liens solides entre les morts et les vivants, une dialectique où l'ancêtre se nourrissant des sacrifices offerts par les

---

<sup>18</sup> Efoa Mbozo'o, "La mission presbytérienne, ...," p. 159.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Abega cité par Messina et al, *Histoire du christianisme ...*, p. 16

<sup>21</sup> E. Kangué, *Semence et moisson coloniale, un regard d'africains sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, Clé, 1985, p. 43.

vivants, leur donne en contre partie la protection et l'assurance de la continuité du phylum parental<sup>22</sup>. En effet, la religion traditionnelle s'adresse aux mânes c'est-à-dire aux esprits des ancêtres, ce qui en fait un mânisme et à d'autres esprits que l'on peut qualifier de surnaturels parce qu'ils habitent la nature : arbres, ruisseaux, montagnes<sup>23</sup>. Pour le Boulou, Dieu est un être lointain, par contre les ancêtres sont les plus proches d'eux et plus présents. La vision du monde du Boulou est basée sur la force des esprits de la forêt et sur l'omnipotence des ancêtres. Ils sont considérés comme jouissant de pouvoirs supra humains et sont par conséquent le chaînon vital qui relie dieu aux humains<sup>24</sup>.

L'on comprend par exemple pourquoi en buvant, le Boulou traditionnel versait d'abord une petite quantité pour les ancêtres qu'ils estimaient toujours présents tout comme en mangeant, il ne ramassait pas ce qui tombait au motif qu'il était arraché par lesdits ancêtres<sup>25</sup>. En plus, l'on se confie plus facilement à eux, ils résident partout, aussi bien dans les êtres vivants, dans les objets matériels et l'on s'occupe d'eux en fonction du malheur qu'ils peuvent entraîner et des services qu'on attend d'eux. De même, lors des différentes cérémonies rituelles, ils étaient convaincus de la présence de l'invisible. Ce qui amène Laburthe Tolra à voir la présence constante de l'invisible dans la vie de l'homme Boulou ou dans tout ce que ce préchrétien Boulou entreprenait. Il affirme que :

Si divers qu'ils soient, ses rapports avec l'invisible représentent plusieurs constants. La première que je relèverai sans doute la plus édifice à imaginer et à saisir intuitivement pour l'occidental, c'est la constante présence continue et imminente de l'invisible dans la trame visible. S'il y a des temps forts qui sont des grands rituels, dans les rapports à l'invisible, il ne faut pas non méconnaître que le contre point du rite et de la divination accompagnent des actions les plus banales [...] la force des esprits est omniprésente dans le monde des Boulou comme de l'électricité au sein de nos atomes : on n'y pense pas toujours, mais on sait qu'elle est là<sup>26</sup>.

De cette affirmation, l'on constate qu'il existe une relation fondamentale entre le Boulou vivant et l'invisible, Ekobena y voit même le renforcement de la consolidation des liens parentaux<sup>27</sup>. Comparé à l'électricité au sein des atomes, l'omni présence de la force des esprits chez

---

<sup>22</sup> A. Mballa Ondobo, "La puissance de la parole chez le Beti du Cameroun et l'annonce inculturée dans la mission évangélisatrice de l'Église", Thèse de Doctorat, Université de Urraniana, Rome, 2003, p. 43.

<sup>23</sup> Beyama Beyama, "L'Église catholique ...", p. 49.

<sup>24</sup> F. Kange Ewane cité par F. Nyadja, "L'œuvre des chrétiens au Cameroun : le cas de l'Église Evangélique dans le Ndé 1911-1957" Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1998 p. 19.

<sup>25</sup> Beyama Beyama, "L'Église catholique ...", p. 60.

<sup>26</sup> Laburthe Tolra, *Initiations et Sociétés ...*, p. 375.

<sup>27</sup> T. M. Kanse Mama, "L'univers culturel des Beti du Centre Cameroun face à l'action d'aliénation et de domination de l'Église Catholique romaine (1901-2007)", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008, p. 14.

les Boulou explique aussi leurs pouvoirs sur les vivants au point qu'ils "vont de pleins pieds avec les humains qu'ils peuvent craindre, mais aussi se jouer d'eux, se les soumettre"<sup>28</sup> l'ancêtre (*Mvamba*) chez les Boulou se retrouve dans la catégorie d'intercesseurs. Ce sont des anciens humains décédés qui sont au service du Dieu créateur et du prochain.

L'ancêtre est celui de qui on descend, celui que nous avons aimé et vénéré pendant qu'il agissait bien au milieu des hommes<sup>29</sup>. Ses récits, contes, paroles, étaient accueillis avec beaucoup de respect du fait qu'il en savait plus long que les autres, lui qui avait vu et écouté le grand-père et d'autres sages du pays, recueilli leurs derniers enseignements<sup>30</sup>. Ces morts présents parmi les vivants ne cessent de se manifester en eux. La manifestation la plus récurrente étant le songe ou le rêve. Il est dit parfois avec preuve que les défunts peuvent continuer à apparaître en songe aux membres de la famille, leur suggérer des remèdes en cas de maladies, offrir leurs opinions sur les problèmes d'actualité, donner conseils sur le mode de répartition de l'héritage<sup>31</sup>. En outre, les ancêtres peuvent être des descendants mythologiques de la race, les héros de l'histoire et même le vieillard de la famille à peine décédée, mais qui jouissait d'un réel respect de la part des siens<sup>32</sup>. Toutefois, même si le Boulou a des liens très étroits avec les ancêtres, il conçoit cependant qu'il y a une hiérarchie des forces. Les ancêtres ne sont donc que ceux à qui *Zambe* (le Dieu suprême) a communiqué sa force vitale et son pouvoir de l'exercer sur leurs descendance. Aussi, sont-ils invoqués dans tous les rites Boulou qui sont eux-mêmes pleins de significations.

### **3- Différents rites Boulou et leurs valeurs : un moyen d'initiation, d'expression et de communication du Boulou avec ses ancêtres**

Dans ses rapports avec Dieu et ses semblables, le Boulou a fait de sa vie un réseau de rites. Pour mieux comprendre cette réalité, il importe d'étudier d'abord les généralités sur les rites, ensuite examiner la signification des rites chez les Boulou et de l'illustrer. La définition du mot varie d'un auteur à l'autre. Selon le *Dictionnaire Universel*, le rite se définit comme un ensemble de règles qui régissent la pratique d'un culte particulier<sup>33</sup>. Quant au Dictionnaire Larousse, le rite

---

<sup>28</sup> T. M. Kanse Mama, "L'univers culturel des Beti du Centre Cameroun ...", p. 14.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> J. C. Ekobona, "Sacrifices Beti et sacrifices du Christ", Thèse de Doctorat en Théologie, FTARDSC, Rome, 2003 p. 91.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> F. Nyadja, "L'œuvre des chrétiens au Cameroun : le cas de l'Église Évangélique dans le Ndé 1911-1957", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1998, p. 23.

<sup>33</sup> *Ibid.*

est un acte, une cérémonie, une fête à caractère répétitif destinée à réaffirmer de façon efficace les valeurs et assurer la relance de l'organisation sociale<sup>34</sup>.

Georges de Plinval reprenant Cicéron Philosophe grec, estime que le rite renvoie aux traditions ou aux coutumes que les anciens ont pratiquées dans leurs relations à la divinité et qui sont léguées comme héritage à leurs descendants<sup>35</sup>. Selon Jean Cazeneuve, le rite se présente comme une action conforme à un usage collectif et dont l'efficacité est au moins en partie d'ordre extra empirique. Il se révèle donc avec toute sa spécificité dans les coutumes stéréotypées qui ne se justifient pas entièrement par une détermination limitée au monde naturel et qui fait intervenir des rapports entre l'homme et le surnaturel<sup>36</sup>. À partir de ces définitions, il apparaît clair que, quelque soit le type de rites moderne ou archaïque, il établit des rapports entre l'homme et surnaturel.

Philippe Laburthe Tolra pense que "les rites sont les moyens par lesquels l'homme Boulou exprime sa réalité constante avec l'invisible"<sup>37</sup>. Leur finalité étant la recherche du *Mvo'e* que l'on traduirait par la bonne santé, la tranquillité, la paix, l'harmonie sociale. Les rites trouvent ainsi leur essence, leur sens, et leur justification dans l'ontologie Boulou<sup>38</sup>. Le rite est l'apanage des initiés qui le déploie quand la circonstance l'exige. La finalité des rites étant la purification, la magie, la religion<sup>39</sup>. Les rites sont les fondements de la religion Fang-beti en général et Boulou en particulier.

C'est à travers eux que le lien entre les vivants et les morts reste vivace. Les rites ont pour principales fonctions la communication, la protection, l'unité et la paix. Les grands rituels étaient exécutés pour vaincre et se mettre à l'abri des méfaits de la sorcellerie qui étaient l'un des grands soucis d'autrefois<sup>40</sup>.

L'on avait également recours aux rites pour assurer la restauration et le maintien de la santé, de la fécondité des femmes et du cheptel, la fertilité des champs, la richesse<sup>41</sup>. Les pratiques des cérémonies rituelles sont aussi un moyen de conjurer les mauvais sorts, les cas des accidents. De

---

<sup>34</sup> Beyama Beyama, "L'Église catholique ...", p. 60.

<sup>35</sup> Ekobona, "Sacrifices Beti ...", p. 91.

<sup>36</sup> *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette, 1988, p. 1056.

<sup>37</sup> Laburthe Tolra, *Initiations et Sociétés ...*, p. 375.

<sup>38</sup> J. de Plinval, *Traité des lois*, Paris, les Belles Lettres, 1959, p. 20.

<sup>39</sup> J. Cazeneuve, "Rite" in *Encyclopédia Universalis*, corpus 20, Paris, PUF, 2002, p. 5.

<sup>40</sup> Laburthe Tolra, *Initiations et Sociétés ...*, p. 375.

<sup>41</sup> Kanse Mama, "L'univers culturel des Beti du Centre Cameroun face à l'action d'aliénation et de domination de l'Église Catholique romaine (1901-2007)", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008, p. 31.

plus à travers ces cérémonies on recherche la paix ; l'unité et l'harmonie<sup>42</sup>. Ainsi, les rites contribuent à l'unicité du groupe, à la purification, à la régulation et l'application des normes sociales. Les rites tout comme les interdits représentaient l'unique aspect de la spiritualité chez les Boulou qui avaient un lien avec l'éducation, la santé, les us, les coutumes et même les traditions<sup>43</sup>.

En somme, de nombreux rites font autorité dans la sphère Boulou traditionnelle. Nous pouvons les regrouper en fonction du *Nsem*<sup>44</sup>, de la souillure commise, d'un accident dans la famille, d'une infertilité, d'un événement heureux ou malheureux. On distingue donc les rites d'initiation, de purification ou d'expiation, de réconciliation, de propitiation et les rites de funérailles.

#### **a- Les rites d'initiation**

Ils se considèrent comme un moyen de socialisation, d'une formation de base à caractère religieux introduisant l'homme dans la distinction du profane et du sacré. À travers ces rites, le jeune garçon reçoit une formation en vue de devenir le modèle d'homme voulu par la société<sup>45</sup>. En d'autres termes, les rites d'initiations sont ceux qui apportent quelques révélations sur le sacré tout en définissant la condition humaine.

L'homme étant distinct du divin par nature, il ne saurait contenir le principe du sacré. Ce genre de rite initie donc aux mystères de transcendance du sacré, source de participation. C'est à cette participation que le rite entend élever l'homme. Comme rite d'initiation Boulou, le *Ngi* (rite mixte dont le but est de protéger l'individu contre les empoisonnements), le *So* (rite d'initiation masculin), le *Bekungu* sont une cérémonie rituelle qui accorde la grâce d'ôter le péché. Ce rite est souvent l'aboutissement de plusieurs cérémonies qui sont donc ainsi couronnées par la chasse de toutes malveillances et la distribution du pardon et la miséricorde<sup>46</sup>. Le *Ndongo* rite expiatoire, il se fait à la demande d'un pécheur qui sent ses méfaits nuire à son épanouissement social. S'étant

---

<sup>42</sup> Salomon Zame Owoutou, 90 ans, patriarche, mangueme entretien du 10/09/2018.

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Dans la conception boulou, quand un homme ou une femme a violé un interdit, on parle de *nsem* ou péché il s'accompagne de plusieurs signes révélateurs et de conséquences : c'est également une infraction rituelle.

<sup>45</sup> Kanse Mama, "L'univers culturel ...", p. 31.

<sup>46</sup> Emmanuel Beh Atangana, 59 ans, Chef de 2e degré, Mebae entretien du 02/11/2018.

présentés aux tradipraticiens avec une torture vivante, ils vont se rendre tous les deux dans la forêt pour la purification<sup>47</sup>.

### **b- Les rites d'expiation, de purification et de funérailles**

Il nous semble nécessaire de signaler que les Boulou conçoivent le péché, l'impur ou la souillure comme la transgression ou la violation qui pourrait détruire toute la lignée<sup>48</sup>. C'est aussi quelque chose de matériel qu'il faut laver par des bains rituels et dont il faut en empêcher les conséquences par des procédés techniques tels que le transfert des fautes et des peines sur le bouc-émissaire<sup>49</sup>. Dans la société Boulou, le péché (*abé*) est la faute la plus grave que puisse commettre un individu, car il rompt les liens qui existent entre les esprits et les vivants. Ce péché qui peut être l'inceste, le crime, la rupture des interdits (*ekob etchi*) a pour conséquences la mort (*awu*), la maladie (*okon*) ou la malchance<sup>50</sup>. Pour conjurer le sort on purifie une famille, ou une collectivité, un village. Ces incantations s'observent la plupart de temps lors de la cérémonie d'ouverture du *tso*, c'est un acte de purification d'une communauté à l'endroit de l'un de ses membres qui a commis une infraction à l'endroit d'un autre. Le *tso* n'est appliqué que pour des fautes légères et ne relevant pas de la compétence d'une palabre<sup>51</sup>. Le chef de famille, les assistants sont aspergés aussi bien que les cases avec le sang du cabri d'immolation ou d'expiation<sup>52</sup>. Comme rite de purification : *esob nyol* (rite de purification du corps, *eva'e mete* (rite de bénédiction), *akus* (rite mixte qui marque le début du veuvage), *meyeb* (rite mixte de veuvage). L'on peut observer avec force que le rite se présente comme une institution socioreligieuse dont s'est dotée la société traditionnelle Boulou pour sa sauvegarde et son développement harmonieux. Le rite marque la mutation ontologique d'un être. Car, on se change de modalité qu'à la suite d'une rupture<sup>53</sup>. Ainsi le rite concourt à la socialisation, à la responsabilisation et à la protection de ses membres.

---

<sup>47</sup> M. Marie José Essi, "Sida et sorcellerie chez les Boulou de la Mvila dans le Sud Cameroun" Thèse de Doctorat/Ph.D en Anthropologie Médicales, Université de Yaoundé I, 2007, p. 19.

<sup>48</sup> Kanse Mama, "L'univers culturel ...", p. 32.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> L. Messi "Réflexion sur les rites traditionnels beti" in Mekenlogie, SDNL, 2004, p. 24.

<sup>51</sup> J. C. Avouzoua, "Les Mvele du Sud Cameroun et la religion chrétienne (1925-1958) : accueil ou refus", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005, p. 24.

<sup>52</sup> Kanse Mama, "L'univers culturel ...", p. 33.

<sup>53</sup> Efoa Mbozo'o, "La Mission Presbytérienne ...", p. 48.



Cependant, il a pour rôle le rétablissement de l'équilibre social et permet le passage d'un état d'esprit à l'autre<sup>54</sup>.

Tous ces facteurs entraînent l'établissement de plusieurs interdits dont le rôle est de régulariser la vie du clan et dont la transgression signe de faiblesse et de perte de vitalité conduite immédiatement à l'organisation d'un rite approprié<sup>55</sup>. Le rite était composé des paroles et des gestes s'adressant au monde de l'au-delà, le monde des esprits.

Toutefois, il est commun aux chrétiens qu'aux non-chrétiens, car il peut être pratiqué pour la réparation des péchés ou la dénonciation de ceux-ci conçurent par les ancêtres. Par ailleurs, l'ancêtre qui est le garant de la tradition et de la coutume est chargé de sauvegarder l'apprentissage et l'initiation de ces rites. De plus, chez les Boulou il n'existe pas que des sociétés secrètes de pacification du genre *ngi*, *so*, *bekungu*, certaines d'entre elles assument plutôt un rôle presque permanent d'opposition à l'ordre social, un rôle perturbateur. À travers un envoûtement de sorcellerie (*mgbel*), le possesseur de l'*evou* (*mvuvu* ou *nnem*) peut créer de graves problèmes tels que la maladie, le célibat (*awuta*), la stérilité, la pauvreté ou la mort. Aussi tous les sorciers ne possèdent pas le même type d'*evou*, il y en a qui sont réputés bénéfiques et ceux qui sont réputés maléfiques et peuvent être anthropophages (*kong*), destructeur d'avenir (*bo'o*), perturbateur d'harmonie (*nkos bitom*) ou encore stérilisants (*aka'ae*)<sup>56</sup>. Le tout pouvant conduire à la mort malgré les forces comme la divination permettant de les détruire.

En réalité, il se dégage que malgré quelques dissemblances de formes, l'univers culturel et religieux préchrétien boulou était fondamentalement homogène. Si les moyens d'expression culturels étaient nombreux et recherchaient un profil de l'homme à former, la démarcation entre le culturel et le religieux dans toutes ses actions était difficile. Car sa vision du monde, la place des ancêtres, sa tradition, ses nombreux rites n'étaient que l'expression de sa croyance à un être suprême. La manière de célébrer Dieu de ce Boulou préchrétien, trouva de nombreux points de convergence avec les nouvelles religions à lui proposer qui vont jouer un grand rôle dans l'implantation du christianisme. Ainsi, si la religion traditionnelle est la première à se développer dans la localité d'Ébolowa, il n'en est pas moins vrai qu'elle occupe de nos jours la dernière

---

<sup>54</sup> Kanse Mama, "L'univers culturel ...", p. 33.

<sup>55</sup> Avouzoua, "Les Mvele du Sud Cameroun ...", p. 24.

<sup>56</sup> Essi, "Sida et sorcellerie ...", p. 20.

position de par le nombre de ses disciples, de ses adeptes. L'on peut penser que cette position est liée au fait que la religion traditionnelle n'est pas acceptée par les jeunes, les citadins et même certains intellectuels qui la trouvent moins accommodante et même dénigrante. Souley Mane pense que "la précarité des lieux de culte et l'absence d'infrastructures rendent sa pratique difficile"<sup>57</sup>. Il ajoute, l'ésotérisme qui entoure ces croyances favorise leur disparition. De même cette menace est également liée à l'absence d'une organisation qui assure la perpétuation et la diffusion de cette religion<sup>59</sup>, la concurrence des religions révélées à savoir le christianisme et Islam. Quelle est donc l'influence des religions dites révélées ou modernes sur celles dites traditionnelles ?

## **II- CONTEXTE D'ÉVANGÉLISATION DES RELIGIONS CHRÉTIENNES ET LEUR IMPLANTATION À ÉBOLOWA EN 1990**

Il existe au Cameroun une mosaïque de confessions religieuses dont 47 légalement enregistrées se répartissant entre chrétiens, musulmans et croyances traditionnelles<sup>60</sup>. Les chrétiens représentent 63% de la population, les musulmans 22%, 14% pour les pratiquants de la religion traditionnelle et 1% pour les courants gnostiques<sup>61</sup>. À partir de l'année 1990, plusieurs cultes chrétiens sont apparus dans les villes et campagnes d'Ébolowa. Ces nouvelles religiosités se sont distinguées par des techniques de communication auxquelles nous n'étions pas jusque-là habituées<sup>62</sup>. La crise économique et les lois sur les libertés d'association du 19 décembre 1990, ont favorisé leur expansion auprès des masses, mais également le contexte de démocratisation voire sécularisation<sup>63</sup>. L'année 1990 est aussi marquée à Ébolowa par "l'autochtonisation" de l'évangélisation ceci dans un esprit de concurrence, surtout pas dans un contexte de fronts, et dans un espace religieux où les missionnaires protestants sont à forte dominance<sup>64</sup>.

Par ailleurs, il faut noter qu'Ébolowa est une zone religieuse où l'Islam est sous l'emprise du christianisme.

---

<sup>57</sup> Souley Mane, "Islam et société dans la région du Mbam (Centre-Cameroun) : XIXe-XXe siècles" Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire Université de Yaoundé I, 2006, p. 276.

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Communiqué Radio presse n°77/CRP/MINAD/DAPE/SDLP/Ministère de L'Administration Territoriale et de la Décentralisation (MINATD), 11 juillet 2008.

<sup>62</sup> International Crisis Group, rapport Afrique n°229, 03 septembre 2015, p. 11.

<sup>63</sup> J. Messi Bala, "Évolution historique des techniques de communication dans le prosélytisme des Églises chrétiennes au Cameroun", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005, p. 5.

<sup>64</sup> E. Saha Tchinda, "Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles en Pays Bamiléké 1903-1995", Thèse de Doctorat/Ph D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2012-2013, p. 185.

Soucieux de l'égalité et de la paix entre les religions, les citoyens, l'État par sa politique a défini les bases d'une tolérance religieuse que sont la laïcité et la liberté religieuse, dispositions bien mentionnées dans la constitution<sup>65</sup>.

Ces principes constitutionnels sont aussi à l'origine du foisonnement des Églises qui vont naître partout à Ébolowa dans une anarchie totale, semant la confusion dans les esprits et des luttes entre frères<sup>66</sup>. L'avènement de la mondialisation entre 1999-2000, va davantage développer et accentuer les principes des droits de l'homme, d'égalité, de justice et de liberté<sup>67</sup>. Ce qui suscite dès lors une propagation à outrance des industries de la foi à Ébolowa<sup>68</sup>. C'est donc dans ce cadre de concurrence, d'ouverture du champ missionnaire que l'Église Presbytérienne Camerounaise à Ébolowa va chercher à consolider ses acquis et à développer de nouvelles méthodes pour conserver son espace missionnaire totalement envahi et occupé. Quant à l'Islam, elle va bénéficier de plusieurs facteurs socio-économique et politique pour se voir établir et asseoir sa légitimité à Ébolowa.

### **1- Ébolowa : Une terre du protestantisme américain : le cas de l'EPC**

En 1990, la loi sur les libertés d'association du 19 décembre favorise l'éclosion, l'expression et l'implantation de nouvelles Églises et mouvements religieux (Pentecôtiste, Baptiste, Orthodoxe, Neo-Apostolique, Témoins de Jéhovah ... etc.)<sup>69</sup>.

Ces implantations sont également favorisées par le nomadisme confessionnel<sup>70</sup> qui a suscité la concurrence religieuse. Ébolowa devenu un espace pluriel religieux est davantage convoité par ces nouveaux cultes et entreprises culturelles qui utilisent de nouvelles techniques de communication à savoir le marketing, la publicité, les relations publiques et la communication événementielle pour évangéliser<sup>71</sup>. Dans cet engrenage de compétition, et dans le feu de l'action, chaque acteur va réviser ses stratégies d'appropriation de l'espace et des hommes en fonction de la présence des autres forces religieuses adverses, et des données sur le terrain<sup>72</sup>. La présence plurielle

---

<sup>65</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 07/11/2018.

<sup>66</sup> Saha Tchinda, "Rencontre entre le christianisme ...", p. 224.

<sup>67</sup> Jean François Avebe, 43 ans, Pasteur de l'EPC et enseignant à la FTPY, Ébolowa entretien du 05/11/2018.

<sup>68</sup> T. Takou, "Islam et société à Douala (Littoral-Cameroun) : 1912-2006" Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2009-2010, p. 185.

<sup>69</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 86 ans, Enseignant retraité, Ébolowa entretien du 05/11/2018.

<sup>70</sup> Eyezo'o, "Fronts, Frontières ...", p. 503.

<sup>71</sup> Messi Bala, "L'Évolution historique ...", p. 48.

<sup>72</sup> Eyezo'o, "Fronts, Frontières ...", p. 526.

des missions et surtout la montée en puissance des Églises de réveil (*Born again*) dans les années 1991 et 1992 engendraient une menace pour nos familles, nos ouailles, nos Paroisses qui allaient désormais se vider au profit des vendeurs d'illusions<sup>73</sup>. Pour faire face à cette pression agissante, et maintenir ses positions, ses acquis dans la localité d'Ébolowa, l'EPC s'adapte aux méthodes utilisées par les nouveaux concurrents en multipliant les Paroisses et les chapelles, en faisant une évangélisation de proximité<sup>74</sup>. Bien plus, contrecarrer les autres en dénonçant dans les prêches, l'illusion, l'erreur, la contre-vérité, l'apostasie<sup>75</sup>.

De même, encourager la lecture de la Bible, les études Bibliques, la proclamation de la bonne nouvelle par tous les membres de la communauté, intensifier les visites auprès des malades, des fidèles, entrent dans notre stratégie d'évangélisation<sup>76</sup>. Cette évangélisation tous azimuts, de proximité vise le rapprochement d'avec les fidèles, l'écoute.

La multiplication des Paroisses et des chapelles consiste à circonscrire le champ d'évangélisation et à préserver l'espace missionnaire<sup>77</sup>. Cependant, cette évangélisation est secouée par de nombreux schismes au sein de l'EPC<sup>78</sup>, de multiples conflits, querelles et rivalités qui connaissent le départ de certains fidèles pour d'autres religions. Avec l'évolution du temps, les relations avec les autres sont devenues fraternelles, empruntes de tolérance et de dialogue<sup>79</sup>.

Ainsi, malgré cette agitation, cette effervescence observée de la part de ces Églises et autres confessions, très rapidement la tempête fut arrêtée<sup>80</sup>. Le protestantisme dominant certes par les Églises sœurs à savoir l'Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) et l'Église Presbytérienne Camerounaise Orthodoxe (EPCO) qui hier étaient opposées, aujourd'hui partagent le même champ d'évangélisation avec les autres. Ébolowa, espace pluriel se caractérise par une coexistence entre les missions qu'elles soient chrétiennes, musulmanes et pratiquants de la religion traditionnelle<sup>81</sup>.

---

<sup>73</sup> Jean François Avebe, 43 ans, Pasteur de l'EPC et enseignant à la FTPY, Ébolowa entretien du 05/11/2018.

<sup>74</sup> *Idem*.

<sup>75</sup> Promesse Mvele, 48 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 05/11/2018.

<sup>76</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 07/11/2018.

<sup>77</sup> *Idem*.

<sup>78</sup> 1967: division de l'EPC et naissance de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise Orthodoxe (EPCO); 2000: Division de l'EPC et naissance de l'Église Presbytérienne Reformée du Cameroun (EPRC) par le reverend Ngomo; 2001: bycéphalisme au sommet de l'EPC suite au refus du synode MUNICAM de se plier aux décisions de l'assemblée générale de 2000 à Abong-Mbang.

<sup>79</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 02/11/2018

<sup>80</sup> *Idem*.

<sup>81</sup> Michel Mbambo, 64 ans Pasteur de l'EPC et enseignant à la FTPY, Yaoundé entretien du 28/07/2019.

Cette nouvelle forme de cohabitation se poursuit de 1990 à 2018 sous le prisme d'une cohabitation constructive, progressive et non sulfureuse, d'un dialogue œcuménique aux barrières plus souples et d'une alternance entre cohabitation, rivalité et coopération<sup>82</sup>.

Même si, la communication reste difficile, l'ouverture vers le monde extérieur, le contact avec les autres facilitent l'esprit de dialogue<sup>83</sup>. L'avènement de la démocratie, le respect et l'exigence de droits de l'homme, la recherche de la paix et de la conciliation ont permis d'évacuer les apriorismes, l'incompréhension et le rejet de l'autre d'où l'accueil des autres Églises par l'EPC et l'EPCO.

En reconnaissant la valeur et l'égalité des religions au Cameroun ; l'État contribue au rapprochement et à la collaboration entre les religions, à la pratique de la tolérance religieuse. Aussi, souligne sa neutralité, car pour l'État pas de religion majeure, non plus de religion mineure.

## **2- L'accueil des autres Églises par l'EPC et l'EPCO : une communication difficile, mais emprunte de tolérance**

De 1990 à 2018, l'espace missionnaire d'Ébolowa est envahi par les protestants, catholiques, évangéliques, adventistes, baptistes, luthériens, témoins de Jéhovah et même les musulmans, les traditionalistes et les courants gnostiques, etc. En effet, en quête du même territoire et surtout du même espace religieux, ces missions se lancent dans la course, brisant ainsi l'usage du concept "de zones d'influence confessionnelle"<sup>84</sup>. L'expansion missionnaire plurielle, et surtout l'implantation de ces missions sur le même site et espace missionnaire est à l'origine de vives rivalités au départ. Autrement dit, ces différentes confessions en compétition véhiculent chacune une culture qui lui est propre. Les dissentiments, les intérêts, les divergences d'opinions et même doctrinales ont ravivé ces querelles religieuses<sup>85</sup>. Au fil du temps, les rapports entre les religions à Ébolowa connurent une évolution. Si dans la première phase, on assiste à une rivalité qui aboutit à une hostilité entre ces religions, la période allant de 1990 à 2018 correspond à celle de la concurrence ouverte et du dialogue encadré par les lois et l'État avec la reconnaissance dans les années 1990 des libertés d'associations et religieuses qui imposent une pluralisation des religions,

---

<sup>82</sup> Jean François Avebe, 43 ans, Pasteur de l'EPC et enseignant à la FTPY, Ébolowa entretien du 05/11/2018

<sup>83</sup> Eyezo'o, "Fronts, Frontières et espaces missionnaires chrétiens au Cameroun de 1843 à 1960", Thèse de Doctorat d'État en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006, p. 660.

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Ibid.*

une ouverture avec les autres, une cohabitation modérée dont le trait d'union entre les religions reste la tolérance religieuse.

#### **a- Les catholiques : du ressentiment à l'acceptation et au dialogue**

Dans l'histoire de l'Église catholique au Cameroun, l'année 1990 marque la célébration du centenaire. L'Église connaît dans son interne de profondes mutations dans son évangile et dans la configuration de ses cadres<sup>86</sup>. C'est en 1987 que la zone ecclésiastique d'Ébolowa obtient son diocèse<sup>87</sup>. Bien avant, la zone d'Ébolowa dépend du diocèse de Sangmélina et son administrateur jusqu'à cette date de l'érection du diocèse est Mgr Raphaël Marie Ze<sup>88</sup>. L'évêque Mgr Jean Baptiste Ama qui remplace Raphaël Marie Ze arrive dans un contexte de pluralisme religieux, mais également " de paix chaude" dans une zone d'évangélisation marquée par l'omniprésence du protestantisme presbytérien<sup>89</sup>. Il existe des rivalités latentes entre catholiques et protestants qui n'acceptent presque pas l'implantation d'autres confessions religieuses dans leur "terroir"<sup>90</sup>. Si la mission du nouvel évêque est d'organiser le diocèse en création, il n'en demeure pas moins que l'envoyé du souverain pontife Jean Paul II a le devoir d'imposer le catholicisme à Ébolowa<sup>91</sup>. Pour contenir l'évolution du protestantisme et s'imposer, l'évêque opte pour un apostolat basé sur les œuvres humanitaires de témoignages et un rapprochement avec les autres<sup>92</sup>.

Déjà en 1990 et 1995, le Pape Jean Paul II faisait du dialogue interreligieux une priorité. Dans le décret n°55 de la lettre encyclique, il affirme : "le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église"<sup>93</sup>. Ce rapprochement avec les Églises protestantes se renforce par ailleurs avec l'essor des Églises de réveil qui veulent briser le monopole des Églises établies à savoir les missions protestantes sœurs et de l'Église catholique<sup>94</sup>.

---

<sup>86</sup> Beyama Beyama, "L'Église catholique ...," p. 215.

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>89</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si I entretien du 04/11/2018.

<sup>90</sup> *Idem.*

<sup>91</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 86 ans, Enseignant retraité, Ébolowa entretien du 10/11/2018.

<sup>92</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>93</sup> Jean Paul II, Lettre encyclique redemptoris missio (07 décembre 1990).

<sup>94</sup> Michel Oyono Essouma, 66 ans, Catéchiste et enseignant retraité, Ébolowa entretien du 13/11/2018.

En 2005, Mgr Jean Mbarga remplace l'évêque décédé et continue dans la logique du dialogue et l'œcuménisme.

Nommé archevêque métropolitain de Yaoundé en 2013, Mgr Alain Philippe Mbarga bénéficie de l'onction papale et devient le nouvel évêque d'Ébolowa. En juillet 2018, il met sur pied l'ACEDIR<sup>95</sup>, un forum d'échange entre les catholiques et les autres obédiences religieuses. Même si l'on note des divergences doctrinales, et même l'instinct du conservatisme catholique, il y a décrispation dans les relations entre catholiques et les autres confessions religieuses sauf les témoins de Jéhovah. Les rapports reposent sur la tolérance religieuse, l'acceptation mutuelle, le dialogue<sup>96</sup>.

### **b- Les évangéliques : Église sœur opposée par l'ecclésiologie et la doctrine**

En 1990, l'EEC est fortement implantée sous la conduite des pasteurs camerounais. Malgré quelques appréhensions et rejets dus aux considérations ethniques et à la méconnaissance de cette Église<sup>97</sup>, les relations vont s'harmoniser par la suite, surtout face à l'avancée des Églises revivalistes<sup>98</sup>. Toutefois, la mise en place du CEPCA-SUD vient amplifier les relations cordiales entre les Églises protestantes à Ébolowa<sup>99</sup>. Selon le pasteur Martial Nyoumessi Takoukam "il n'y a pas d'autres solutions pour les Églises appartenant à un même organe que de cheminer ensemble, côte à côte, que d'apprendre à s'écouter, à se respecter, à se connaître, à s'échanger, à dialoguer, s'entendre, sans toutefois tenter de supprimer leur particularité"<sup>100</sup>. L'Église Évangélique compte environ 600 fidèles à Ébolowa<sup>101</sup>.

### **c- Les adventistes**

L'Église Adventiste du 7e jour arrive à Ébolowa en 1964 sous la conduite et la volonté manifeste de Adolph Oyono et Ele Mendo'o tous adeptes de l'Église Adventiste<sup>102</sup>. Les contacts

---

<sup>95</sup> ACEDIR : Association Chrétienne pour le Dialogue Interreligieux

<sup>96</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicair n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>97</sup> Jacques Ngangon, 61 ans fidèle catholique, Amang V, Ébolowa Si II entretien du 04/11/2018.

<sup>98</sup> *Idem.*

<sup>99</sup> *Idem.*

<sup>100</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur Proposant de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si II entretien du 03/11/2018.

<sup>101</sup> *Idem.*

<sup>102</sup> S. Eyezo'o, "Un paramètre de l'histoire du Cameroun : la mission adventiste (1926-1949)", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1985, p. 6.

permanents avec les autres et surtout l'avènement des lois sur les libertés d'association notamment les libertés religieuses facilitent son déploiement dans la localité d'Ébolowa<sup>103</sup>. Cependant, l'œcuménisme nous le faisons sous la pression de l'administration, car l'œcuménisme n'est pas une institution Biblique<sup>104</sup>.

#### **d- L'Église fraternelle luthérienne**

L'Église fraternelle luthérienne arrive au Cameroun en 1920<sup>105</sup>. C'est le 26 avril 1967 par décret Présidentiel n° 69/DF/153 que l'EFLC est reconnue officiellement au Cameroun au titre d'association culturelle et devient une identité nationale ayant un statut légal<sup>106</sup>. Sa pénétration dans le Sud-Cameroun débute en 1970 par la capitale politique et son implantation définitive en 1995. C'est en 2008 qu'elle s'est implantée à Ébolowa<sup>107</sup>.

#### **e- Presbyterian church in Cameroon (PCC)**

Dans le but d'étendre son champ d'apostolat dans la partie francophone, elle s'est fixée à Ébolowa en 2000<sup>108</sup> dans un contexte de libéralisation du champ ecclésial. La PCC mène ses activités à Ébolowa dans le respect des lois de la république et dans une parfaite harmonie avec les autres<sup>109</sup>. Elle est membre de la CEPCA.

### **3- Les nouveaux mouvements religieux ou mouvements religieux non conformistes dits Églises de réveil ou sectes : du rejet à la tolérance religieuse**

L'essor des Églises dites réveillées (*Born again*) au Cameroun et leur affirmation dans l'espace public est consécutif à la loi sur la liberté religieuse de 1990<sup>110</sup>. À côté des grandes communautés : catholiques, protestantes, et musulmanes, une cohorte de nouvelles mouvances religieuses se sont ajoutées et prospèrent à Ébolowa. Cela avait été rendu possible par les autorités politiques camerounaises pour détourner la conscience et le regard des Camerounais de la marche

<sup>103</sup> Ce déploiement va se faire grâce aux campagnes d'évangélisation. Cf. Martial Patrice Eyetemou Ndibi, 50 ans, Pasteur adventiste, Ébolowa Si II entretien du 02/11/2018.

<sup>104</sup> *Idem*.

<sup>105</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam ...", p.38.

<sup>106</sup> S. Madama, "Pénétration du luthéranisme au Sud-Cameroun : le cas de l'Église fraternelle luthérienne du Cameroun de 1970 à 2007", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007-2008, p.125.

<sup>107</sup> *Ibid*.

<sup>108</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 02/11/2018.

<sup>109</sup> *Idem*.

<sup>110</sup> Cf. les articles 22 à 30 de la loi n° 90/053/ du 19 Décembre 1990 sur les libertés d'association au Cameroun.



et de la gestion de leurs institutions politico-financière<sup>111</sup>. En réalité, c'est avec le libéralisme prôné dès 1990 par le régime en place que l'on voit se développer une multitude de sectes chrétiennes à Ébolowa avec ou sans autorisation<sup>112</sup>. Les autorisations qui justifient cette infiltration sont le fait de nombreuses divisions que subissent les différentes confessions religieuses traditionnelles à Ébolowa<sup>113</sup>.

Les frustrés, les rejetés, au sortir de ces schismes créent des Églises séparatistes issues du catholicisme ou du protestantisme, ou encore favorisent et facilitent la pénétration de ces sectes chrétiennes<sup>114</sup>. L'on note également parmi ces facilitateurs, des anciens séminaristes ou étudiants chassés ou recalés ne pouvant plus continuer dans leur séminaire ou institut d'origine, s'érigent en prophètes, pasteurs, évêques, dans ces Églises dites de réveil<sup>115</sup>. Par ailleurs, profitant du vide juridique et de la tolérance des pouvoirs publics, ces nouvelles Églises vont s'établir et s'imposer en trouvant comme stratégies : dénoncer les vices, les tares des Églises dites traditionnelles ou classiques. Voici depuis 1990 quelques sectes chrétiennes légalement autorisées à évoluer au Cameroun et à Ébolowa dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 1: Sectes chrétiennes légalement autorisées à Ébolowa depuis 1990**

n°	Dénominations	Sièges	Actes de reconnaissances
1	<i>Cameroon Baptiste Convention</i>	Bamenda	Décret n° 91 / 159 / du 11/03/1990
2	Église Universelle de Dieu	Yaoundé	Décret n° 92 / 172 du 27 / 08 / 1992
3	Église Néo-apostolique du Cameroun	Yaoundé	Décret n° 92 / 225 / du 30 / 10 / 1992
4	Église Jean Baptiste du Cameroun	Sangmélima	Décret n° 92 / 226 / du 30 / 10 / 1992
5	Les Témoins de Jéhovah du Cameroun	Yaoundé	Décret n° 93 / 043 / du 3 / 02 / 1993
6	La voie du Cameroun	Yaoundé	Décret n° 93 / 144 / du 28 / 05 / 1993

<sup>111</sup> *Cameroon tribune*, n°6964/3193 du 04 Août 1999, p. 10.

<sup>112</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 86 ans, Enseignant retraité, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>113</sup> *Idem*.

<sup>114</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si I entretien du 22/07/2019.

<sup>115</sup> *Idem*.

7	<i>Apostolic Faith Church</i>	Bangem	Décret n° 93 / 158 / du 9 / 06 / 1993
8	Église Messianique et Evangélique du Cameroun	Yaoundé	Décret n° 93 / 171 / du 1 <sup>er</sup> / 07 / 1993
9	<i>The Church of Jesus-Christ of Latter says Saints</i>	Yaoundé	Décret n° 93 / 238 / du 9 / 09 / 1993
10	Mission Chrétienne du Cameroun	Nko'e mvom	Décret n° 93 / 287 / du 21 / 09 / 1993
11	<i>The Grace Bible Church in Cameroon</i>	Yaoundé	Décret n° 94 / 220 / du 7 / 11 / 1994
12	<i>Church of god prophecy</i>	Kumba	Décret n° 96 / 067 / du 4 / 04 / 1996
13	<i>Native Churh of the Cameroon</i> devenue The <i>Native Churh of the Cameroon</i>	Ndom bakossi	Lettre n° 2315 / 7 du 15 mai 1952 devenue caduque par décret n° 98 / 047 / du 2 / 03 / 1998
14	Mission Evangélique vie et paix du Cameroun	Douala	Décret n° 98 / 302 / du 8 / 11 / 1998

Source : Archives du MINAT, tableau confessionnel légal du Cameroun.

L'on constate dans le tableau ci-dessus que 14 sectes sont légalement accréditées et reconnues, autorisées à s'établir au Cameroun et à Ébolowa depuis 1990. Cependant, sur le terrain la réalité est toute autre. Aussi ces sectes sont nées dans la sphère protestante et catholique.

De plus, il convient d'ajouter parmi ces sectes : les baptistes, catholiques apostoliques, pentecôtistes, et les témoins de Jéhovah. Or, à Ébolowa, l'on remarque de façon notoire et assez dynamique l'omniprésence des témoins de Jéhovah, les adventistes et le mouvement pentecôtiste qui gagnent en importance et en influence<sup>116</sup>. Leurs moyens et méthodes d'évangélisation restent la ruse, des enseignements fondés sur des révélations et éventuellement des miracles<sup>117</sup>. En outre, la plupart de ces sectes accordent une importance primordiale à l'exemple personnel et au prosélytisme ainsi qu'à la vie en communauté<sup>118</sup>. Celle-ci est pratiquée selon les règles strictes en englobant tous les aspects de l'existence, crée des circonstances favorables à la cohésion du groupe

<sup>116</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 02/11/2018.

<sup>117</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur Proposant de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si II entretien du 22/07/2019.

<sup>118</sup> P. S., Ndanga Abega, "L'Église catholique de Yaoundé face au phénomène des sectes 1961-1998", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1999-2000, p. 37.

et revêt ainsi une valeur exemplaire<sup>119</sup>. La communauté dans sa pratique et dans son fonctionnement quotidien démontre que le message prêché est effectivement praticable et parfaitement apte à apporter une solution aux problèmes qui ne trouvent pas d'issue dans le monde extérieur<sup>120</sup>. Aussi, ces Églises de réveil se démarquent des Églises chrétiennes historiques, critiquées pour leur laxisme, la faiblesse de l'investissement des fidèles, la liturgie molle et le fait que le fidèle écoute de manière passive le sermon du prêtre ou du pasteur<sup>121</sup>.

En proposant un dieu pourvoyeur de richesse et de guérison, solution au chômage, à la stérilité, au célibat, à la sorcellerie, à l'échec scolaire, hommes, femmes, et jeunes vont s'engouffrer dans ces Églises pensant trouver réconfort, paradis, solutions à leur problème<sup>122</sup>.

Elono Elono pense également que "la recherche individuelle de Dieu et les avantages matériels"<sup>123</sup> sont aussi les causes du départ d'un grand nombre de fidèles dans les Églises protestante et catholique historiques. En contradiction avec tous ces propos, Martin Haïkana soutient que : "la recherche de la vérité, l'envie de sortir de l'oppression, de l'idolâtrie, du mensonge"<sup>124</sup> amène les vrais croyants de Dieu à sortir du milieu de la déperdition pour suivre la voie de l'espérance et du salut<sup>125</sup>. Du coup, la concurrence effrénée de ces sectes, le prosélytisme zélé et la perte du monopole de l'Église catholique et des Églises protestantes au profit de ces Églises de réveil va susciter du rejet, de l'hostilité et des conflits au sein des familles<sup>126</sup>. En clair, il faut noter que la plupart de ces sectes ont ébranlé de nombreuses familles à Ébolowa à savoir : rupture avec les membres de sa famille, escroquerie, destruction de la personnalité, désorganisation de la famille et de la société<sup>127</sup>. Biloa Ayissi dans l'un de ses articles parlant des Témoins de Jéhovah écrit que "les Témoins de Jéhovah de toutes les confessions constituent le plus grand vecteur d'aliénation. Dans leur délictuelle mission poursuit-il, ils veulent faire des Africains en général, et des Camerounais en particulier des hommes sans culture"<sup>128</sup>. D'autres ont créé des

---

<sup>119</sup> Ndanga Abega, "L'Église catholique de Yaoundé ...", p. 37.

<sup>120</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 02/11/2018.

<sup>121</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>122</sup> *Idem.*

<sup>123</sup> *Idem.*

<sup>124</sup> Martin Haïkana, 31 ans, Pasteur Full Gospel Mission, Ébolowa, Carrefour Jungle entretien du 05/11/2018.

<sup>125</sup> *Idem.*

<sup>126</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 86 ans, Enseignant retraité, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>127</sup> *Idem.*

<sup>128</sup> B. Ayissi, "Nouvelle Afrique", n°32 du 30 Juin 1997, pp. 10-11.

fragmentations dans des communautés chrétiennes, certaines d'entre elles ont dépourvu leurs adeptes de leurs revenus en les spoliant et en les contraignant de reverser tout le dû que devaient bénéficier ces derniers au compte de l'Église<sup>129</sup>. D'autres encore se sont illustrés par des dépravations de mœurs.

Par ailleurs, de nombreux jeûnes imposés par les gourous de ces sectes ont entraîné plusieurs décès<sup>130</sup>. Pour contrecarrer la montée fulgurante de ces sectes et autres ordres mystico-religieux, et redorer le blason des Églises traditionnelles historiques à Ébolowa, au-delà des stratégies suscitées plus haut en rapport avec chaque confession (évangélisation de proximité, éducation des chrétiens, reconsidération géographique avec extension du champ d'évangélisation, œuvres sanitaire et éducative), l'on opte au sein des familles pour la tolérance religieuse<sup>131</sup>.

En effet, la prolifération de ces Églises de réveil bénéficie de la complicité et du soutien des filles et fils d'une même famille, communauté et localité. Pour éviter d'entamer des guerres religieuses fratricides ouvertes, on va procéder au dialogue interreligieux et à la tolérance religieuse informelle<sup>132</sup>. Bien plus, l'évolution des mentalités, l'ouverture au monde et aux autres vont favoriser des relations stables, pacifiques entre les communautés religieuses<sup>133</sup>. Grâce aux multiples contacts réguliers, quotidiens, l'on passe du rejet, de l'hostilité, au respect de l'autre, de sa religion non seulement dans le but de préserver la paix, mais encore de pratiquer la tolérance religieuse<sup>134</sup>.

### **III- IMPLANTATION DE L'ISLAM ET D'AUTRES TENDANCES RELIGIEUSES À ÉBOLOWA : DE L'HOSTILITÉ AU DIALOGUE**

#### **1- L'accueil de l'Islam à Ebolowa**

L'implantation de l'islam dans les années 1990 tient compte de la libéralisation du champ religieux dans le pays, de l'appauvrissement de l'État, du développement des migrations et des communications qui favorisent l'entrée des mouvements religieux<sup>135</sup>. Depuis l'époque coloniale, l'on relève la présence d'une communauté musulmane à Ébolowa. Cette implantation avait été

---

<sup>129</sup> Michel Oyono Essouma, 66 ans, catéchiste et enseignant retraité, Ébolowa Si II entretien du 23/07/2019.

<sup>130</sup> *Idem*.

<sup>131</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>132</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 86 ans, Enseignant retraité, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>133</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si I entretien du 23/07/2019.

<sup>134</sup> Martin Haïkana, 31 ans, Pasteur Full Gospel Mission, Ébolowa, Carrefour Jungle entretien du 05/11/2018.

<sup>135</sup> Takou, "L'islam et société ...", p. 185.

favorisée par la collaboration et le loyalisme avec l'autorité administrative coloniale que ce soit sous la période coloniale allemande ou sous la domination française<sup>136</sup>.

Au lendemain des indépendances en 1960, les musulmans vont exploiter de l'ascension politique de l'un des leurs au pouvoir pour s'inscrire dans la dynamique économique, politique et sociale du Cameroun<sup>137</sup>. Sous le règne d'Ahidjo, nombreux sont les auteurs qui pensent que les musulmans bénéficiaient des soutiens implicites, et que l'islam enregistrerait pour cette raison de nombreux néophytes<sup>138</sup>.

La politique du Président Ahidjo avait ainsi permis aux musulmans, de s'installer partout au Cameroun et de profiter des facilités financières que l'État avait instituées. Mbembé affirme à cet effet que sous Ahidjo "dans les faits, les musulmans avaient la priorité en ce qui concernait l'admission dans les concours administratifs, l'attribution des grades dans l'armée, les nominations dans les structures de commandement et des sociétés publiques, l'octroi des bourses, l'octroi des licences import/export, la distribution du crédit, etc."<sup>139</sup>.

L'on constate par ces dires que la posture politique de l'un des leurs au pouvoir bien avant 1990 avait accordé à ces derniers de nombreux privilèges et partant la possibilité de s'installer partout à travers le pays. En 1990, l'ère de l'ouverture et de la démocratisation du Cameroun favorise l'entrée et l'implantation de nouveaux courants religieux.

Cette ouverture démocratique et religieuse permit aux musulmans comme d'ailleurs à toutes les autres religions de s'installer partout, car la liberté religieuse et la laïcité sont garanties par la constitution et la loi du 19 décembre 1990. À Ébolowa la nouvelle islamisation est l'œuvre de l'administration camerounaise à travers ses agents de l'État et des commerçants musulmans<sup>140</sup>. L'on distingue à Ébolowa deux grandes communautés musulmanes : le groupe des nationaux formé des musulmans camerounais et composé de deux sous-groupes<sup>141</sup>.

---

<sup>136</sup> E. C. Ndo'o Akoulou, "Rôle de la communauté haoussa dans l'évolution politique, économique et sociale de la ville d'Ébolowa de 1900 à 1975" Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2001, p.48.

<sup>137</sup> Takou, "L'islam et société ...", p. 133.

<sup>138</sup> *Ibid.*

<sup>139</sup> J. A. Mbembe, Dossier Cameroun Nord-Sud, novembre 1992, p. 92.

<sup>140</sup> Jean Louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou Yaoundé entretien du 15/07/2019.

<sup>141</sup> Thomas Dieudonné Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, 3e adjoint au Préfet de la Mvila, Préfecture d'Ébolowa entretien du 05/11/2018.

Le groupe septentrional est constitué des kanuri, kotoko, Arabes Choa, Mandara issu des régions les plus anciennement islamisées qui se situent à l'extrémité septentrionale du pays. D'autres notamment les haoussa et peuls étaient descendus du reste du Nord-Cameroun (Maroua, Garoua et Ngaoundéré). Quant au groupe méridional, il est constitué des Bamoun qui viennent du département du Noun situé à l'intérieur des hauts plateaux de l'Ouest, en fin les Bafia qui viennent des savanes du Mbam.

Le groupe des étrangers ou non nationaux, constitué des Sénégalais, Maliens, Nigériens, Tchadiens, Guinéens<sup>142</sup>. Cependant, l'ethnonyme haoussa désigne le groupe septentrional et le groupe des non-nationaux. Cela dit l'islamisation par le commerce est la principale porte d'entrée des musulmans à Ébolowa<sup>143</sup>. Ce commerce va surtout se déployer dans les villages où les mahométans à vélo se déplacent avec leurs marchandises et l'islam pour pratiquer leur commerce et leur religion<sup>144</sup>. Ce réseau commercial va contribuer largement à implanter et à faire connaître l'islam dans le Sud<sup>145</sup>. À ces commerçants nationaux, vont s'ajouter les éleveurs qui avec leurs troupeaux vont sillonner les villages de la localité d'Ébolowa, à la recherche du pâturage tout en pratiquant leur religion.

Toutefois, les vendeurs des médicaments appelés affectueusement *docta* vont également contribuer à l'épandage de l'islam à Ebolowa. À travers la vente de leurs médicaments, ces derniers vont diffuser les enseignements de l'islam par la pratique des prières et le mode de vie<sup>146</sup>. Aussi, ces commerçants sur une base ethnoreligieuse, et garante de solidarité se réunissent dans les villages pour prier et constituer des groupes d'entraide pour l'hébergement, la communication d'informations, le soutien financier<sup>147</sup>. De ce fait, l'on peut dire que l'islamisation par le commerce est la première porte d'entrée de l'islam à Ébolowa. Les agents religieux de cette expansion sont des marchands qui opèrent par le commerce porté par la parole. Hrbek écrit à ce propos que :

La religion est née au sein de la société marchande de la Mecque et prêchée par un prophète qui avait été lui-même pendant longtemps un commerçant. L'islam présentait un ensemble de préceptes moraux et pratiques liées aux activités marchandes. Ce code moral aidait à sanctionner et à contrôler les rapports sociaux et offrait aux membres des différents groupes ethniques une idéologie unificatrice qui jouait en faveur de la sécurité et

---

<sup>142</sup> Oumarou Babagan, 77 ans, 1er imam de la mosquée centrale n°1 d'Ébolowa Si I, Amang II entretien du 05/11/2018.

<sup>143</sup> Jean Louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou Yaoundé entretien du 15/07/2019.

<sup>144</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 86 ans, Enseignant retraité, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>145</sup> Oumarou Issa, 70 ans, Commerçant et agriculteur, Ébolowa Amang II entretien du 20/07/2019.

<sup>146</sup> Frédéric Ela Emame, 61 ans, enseignant retraité Yaoundé entretien du 30/06/2019.

<sup>147</sup> *Idem*.

du crédit deux conditions essentielles à l'existence des relations marchandes entre partenaires éloignés les uns des autres<sup>148</sup>.

À ces propos l'on peut comprendre que le commerce est la principale activité économique des musulmans, mais aussi un facteur de diffusion de l'islam. Cette activité économique est l'un des mobiles facilitateurs de la diffusion et de la consolidation de l'islam dans l'hinterland d'Ébolowa. Aussi, l'autorité politico administrative locale participe à la diffusion de la religion de Mohammed. L'État à travers ses représentants veille à l'application de la liberté religieuse, la laïcité garantie par la constitution et la loi sur les libertés d'association. En plus, les autorités administratives notamment les fonctionnaires et agents de l'État sont les agents religieux actifs qui participent à la diffusion de l'islam. En dehors de leurs fonctions ou tâches régaliennes rendues pour le compte de l'État, contribuent à la prédication de l'islam par le biais des enseignements à partir des causeries, la pratique des piliers de l'islam notamment la *zakkat* ou l'aumône<sup>149</sup>.

Autres arguments utilisés par ces entrepreneurs religieux que sont les fonctionnaires et les agents de l'État, la vie associative, la sobriété, l'humilité, l'honnêteté qui marquent parfois beaucoup d'admirateurs qui finissent souvent par se convertir<sup>150</sup>. De même, l'introduction de l'islam à Ébolowa est le fait d'une conversion fondée par les liens du mariage. L'islam accorde le privilège aux croyants musulmans d'épouser les non-musulmans<sup>151</sup>. Le mariage mixte chez les musulmans est reconnu et renforcé par le verset coranique qui dit "il vous est permis les femmes du livre et juives croyantes et pieuses"<sup>152</sup>. Les enfants issus de cette union deviennent des musulmans et la femme mariée doit adopter la religion de son époux parce qu'il est le chef de famille et surtout l'islam demande la soumission de la femme à la religion de son mari<sup>153</sup>. Faïza Mimche rapporte que "bien avant mon mariage, j'étais pratiquante catholique, mon union avec Nchange Inoussa entraîne mon baptême, ma conversion à l'islam et surtout l'adoption d'un

---

<sup>148</sup> I. Hrberk, "La diffusion de l'islam en Afrique au Sud du Sahara", *Histoire générale de l'Afrique*, Tome III, Paris, UNESCO, 1990, p.96.

<sup>149</sup> Abdoulaye Nchouapougnigni, 42 ans, Enseignant, Yaoundé entretien du 25/05/2019.

<sup>150</sup> *Idem*.

<sup>151</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Imam principal de la mosquée Altasir orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 05/11/2018.

<sup>152</sup> Le noble coran, sourates, versets 5, p. 107.

<sup>153</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Imam principal de la mosquée Altasir orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 05/11/2018.

patronyme musulman"<sup>154</sup>. L'analyse de ces dires confirme la conversion à l'islam par le truchement des mariages mixtes qui sont des préceptes de la religion de Mahomet.

Depuis 1990 avec l'avènement de nouveaux moyens de la communication, un mode tout à fait récent de prosélytisme de l'islam va naître au Cameroun en général et à Ébolowa en particulier. En réalité, les médias entendus comme vecteurs de communication et de publicisation vont relayer auprès de l'opinion publique et sur la scène publique les enseignements de l'islam<sup>155</sup>. De manière concrète, la prise en compte de l'islam dans les programmes des radios gouvernementales et privées locales, des télévisions, l'internet, de même que la tenue des conférences, causeries et séminaires publics ouvrent la voie à une audience locale, régionale ou nationale<sup>156</sup>. Dans cette stratégie, l'adhésion religieuse se fait de façon individuelle. Ainsi, les volontaires mus par un choix individuel sont susceptibles de changer d'obédience religieuse pour adhérer à l'islam. L'autre forme de mise en public de l'islam ou de conversion est "l'islam de marché". En effet, les semaines qui précèdent les fêtes musulmanes (Ramadan et Tabaski) sont également des moments privilégiés pour observer la publicisation de l'islam à Ébolowa. Ces semaines sont dominées par d'intenses activités économiques, "les produits islamiques" basés sur le respect de l'éthique musulmane sont étalés, appréciés par les musulmans et les non-musulmans. La norme islamique devient un sérieux argument ou appât à la vente à la fois des valeurs de l'identité religieuse et des mœurs de l'islam<sup>157</sup>.

Tout compte fait, l'instauration en 1990 des libertés religieuses tous azimuts entraîne une nouvelle forme d'islamisation à Ébolowa. Elle va s'appuyer sur les libertés religieuses, l'ouverture démocratique du Pays, le commerce, l'entrée en scène des entrepreneurs religieux tels que les médias, l'internet et même l'administration. L'implantation de l'islam est également l'œuvre de groupes musulmans dits non nationaux (Maliens, Nigériens, Sénégalais, Tchadiens)<sup>158</sup>. Pratiquant du commerce ambulancier et à la recherche du numéraire, ils se déplacent d'un coin à l'autre de la ville à la recherche de la clientèle. Ils sont également partagés entre la gestion des échoppes et des activités telles que : la petite restauration, la viande grillée, la coupe des ongles, la vente des tissus, le lavage des habits, la conduite des motos. Ces derniers au-delà de leurs activités, diffusent et

---

<sup>154</sup> Faïza Mimche, 35 ans, Ancienne pratiquante catholique, épouse Imam Inoussa Nchange, couturière, Ébolowa Si II, entretien du 05/11/2018.

<sup>155</sup> Takou, "L'islam et société ...", p. 274.

<sup>156</sup> Faïza Mimche, 35 ans, Ancienne pratiquante catholique, épouse Imam Inoussa Nchange, couturière, Ébolowa Si II, entretien du 05/11/2018.

<sup>157</sup> Takou, "L'islam et société ...", p. 274.

<sup>158</sup> Abdoulaye Nchouapougnigni, 42 ans, Enseignant, Yaoundé entretien du 25/05/2019.



véhiculent le message du prophète, répandent l'islam dans la localité d'Ébolowa. Toutefois, cet islam bien que présente à Ébolowa ne connaît une adhésion massive, même si les confrontations ne sont pas ouvertes. Elles se manifestent surtout entre les leaders des religions et rarement entre les adeptes.

L'implantation du christianisme à Ébolowa, notamment les Églises protestante et catholique sont antérieures à celle de l'islam. Dès lors la forte assise de l'Église presbytérienne Camerounaise, de celle des Églises sœurs, des Églises de réveil et de l'Église catholique empêchent un véritable déploiement de l'islam sur le terrain à Ébolowa. Cette forte présence des religions chrétiennes fait d'Ébolowa une terre des religions chrétiennes<sup>159</sup>. De même, l'islam est considéré comme une religion étrangère<sup>160</sup>, l'emploi de l'arabe comme langue véhiculaire de la parole du prophète crée la distance et ne facilite pas la communication ce qui entraîne l'éloignement, le rejet et même l'hostilité<sup>161</sup>. En outre, l'islam est victime de nombreux clichés, préjugés et appréhensions<sup>162</sup>.

Pour le Boulou, la conversion de l'un des leurs entache sa vie dans l'au-delà<sup>163</sup>. Bien plus, il est indiqué à ceux qui veulent se convertir que si jamais ils le faisaient, leurs ancêtres après leurs morts ne vont pas les reconnaître et par conséquent ils ne pourront les accueillir<sup>164</sup>.

Tous ces agrégats visent à décourager, à contenir l'avancée de l'islam chez les "pahouins" en général et les Boulous en particulier, malgré les conversions de quelques-uns. Aussi, l'on constate qu'au sein d'une famille boulou, l'islamisation d'un membre crée une onde de choc<sup>165</sup>. Elle suscite séparation d'avec les membres de la famille<sup>166</sup> même si plus tard les uns et les autres reviennent toujours à la raison. Par ailleurs, l'intolérance des musulmans de voir l'une de leur fille se mettre d'avec un chrétien alimente cette hostilité, ce rejet<sup>167</sup>. Car, une fille musulmane qui se

---

<sup>159</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef de service du personnel de la commune d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

<sup>160</sup> *Idem.*

<sup>161</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2e Adjointe au Maire d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

<sup>162</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Imam principal de la mosquée Altasir orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 05/11/2018.

<sup>163</sup> *Idem.*

<sup>164</sup> Abdoulaye Nchouapougnigni, 42 ans, Enseignant, Yaoundé entretien du 25/05/2019.

<sup>165</sup> *Idem.*

<sup>166</sup> *Idem.*

<sup>167</sup> Oumarou, 47 ans, Imam principal de la mosquée centrale d'Ébolowa, Ébolowa Amang II entretien du 06/11/2018.

met avec un non-musulman est rejetée tout de suite par la communauté musulmane et considérée comme un "paria"<sup>168</sup>.

Par contre, chez les Fang-Beti-Boulou, l'islam est considéré comme la religion exclusive des Haoussa. Dès lors, parler de l'islam, c'est parler du *ñyebe* haoussa ou de la religion des Haoussa<sup>169</sup>. Comme on a pu le constater, il existe un antagonisme réel, mais latent entre les religions. Toutefois, cette confrontation tacite va céder la place à la cohabitation pacifique. L'évolution des mentalités a grandement facilité la compréhension mutuelle entre les religions. Les chrétiens et les musulmans à Ébolowa vivent côte à côte, se tolèrent, dialoguent<sup>170</sup>. Aussi, les différentes obédiences religieuses sont davantage ouvertes aux réalités du monde moderne, ce qui favorise la tolérance, la culture de la paix.

**Tableau 2: Représentation des adeptes ou pratiquants de la religion de Mahomet**

Adhérents	Pourcentages
Nationaux : - Bamoun	70%
- Haoussa et Peul	24%
- Boulou et Bafia	1%
Autres : étrangers –	
- Maliens	1%
- Égyptiens	1%
- Nigériens	1%
- Sénégalais	1%
- Tchadiens	1%
	1%

Source : Enquête de terrain (sous-préfecture d'Ébolowa Ier), novembre 2018.

L'analyse de ce tableau ressort les pourcentages de représentation des adeptes de l'islam à Ébolowa entre 1990-2018. L'on constate de ce tableau qu'il existe deux grandes communautés

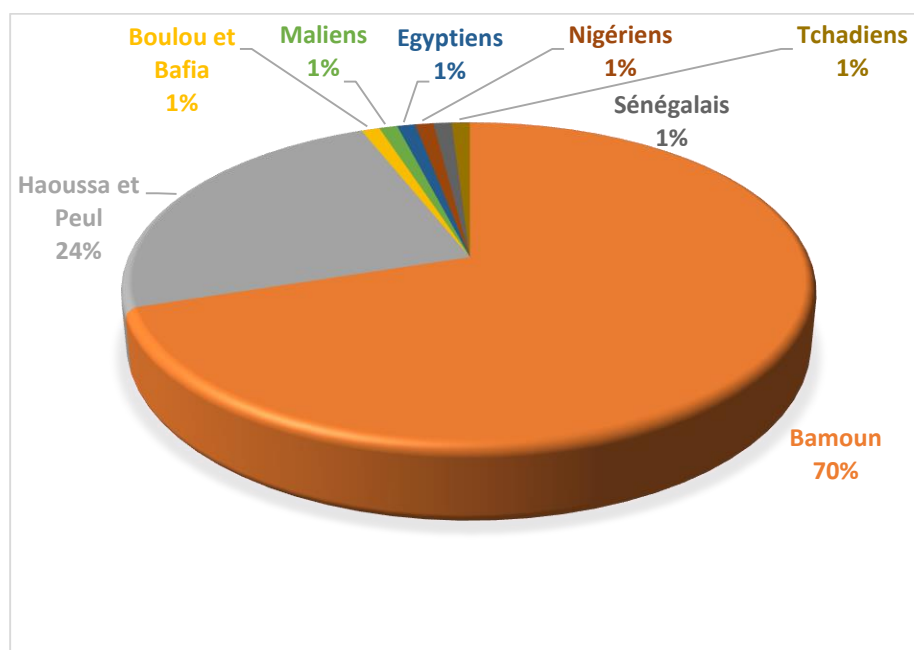
<sup>168</sup> Oumarou, 47 ans, Imam principal de la mosquée centrale d'Ébolowa, Ébolowa Amang II entretien du 06/11/2018.

<sup>169</sup> Gisèle Bitoumou, 52 ans, Institutrice, Ébolowa Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>170</sup> *Idem*.

musulmanes : les nationaux constitués de trois sous-groupes ; les Bamoun qui viennent de la partie méridionale du Cameroun avec un pourcentage de 70%. Ce sont les plus nombreux. Leurs activités principales étant le commerce, l'agriculture et le transport. Ensuite viennent les Haoussa et les Peuls qui regroupent les ressortissants du nord avec 24% sont en majorité des commerçants. Les Boulou et les Bafia représentent 1% des nationaux musulmans et sont fonctionnaires et autochtones en fin le groupe des étrangers est composé des Sénégalais, des Maliens, Égyptiens et Tchadiens. Ils sont surtout commerçants et ingénieurs de travaux.

**Graphique 1: Représentation des adeptes ou pratiquants de la religion de Mohammed à Ébolowa**



**Source :** Adaptation du tableau n°2. D'après les informations recueillies sur le terrain en novembre 2018.

## 2- Autres groupes ou courants religieux

À Ébolowa, en dehors des mouvements religieux officialisés et légalement enregistrés, il existe d'autres courants notamment les sectes mystico-religieuses ou non gnostiques qui évoluent sans se soucier des textes en vigueur. Ce sont des sectes athées ou ésotériques niant l'existence de toute divinité. Il s'agit de la "Franc-maçonnerie" et de la "Rose-Croix"<sup>171</sup>. Leur existence clandestine nous confie Akondi Mbahangwen nous parvient parce qu'elles tiennent des réunions

<sup>171</sup> Nganga Abega, "L'Église catholique ...", p. 35.

secrètes, des conférences dans certains hôtels de la place et sont soutenues par l'élite politique<sup>172</sup>. Pour s'installer, ces sectes mettent en œuvre d'importants moyens et de multiples méthodes pour s'attirer des clients et en faire des adeptes convaincus.

Au terme de ce chapitre, l'on peut dire que les années 1990 transforment le paysage religieux d'Ébolowa. À la religion traditionnelle viennent s'ajouter les religions chrétiennes classiques, l'islam, les nouveaux mouvements religieux et les autres ordres mystico-religieux. Cette pléiade de religions est le fait de la libéralisation du champ religieux dans le pays, des lois sur les libertés publiques au début des années 1990, du développement des migrations. Cette mise en place et mise ensemble des autres religions fragilise la prééminence de l'Église presbytérienne Camerounaise et fait de l'espace religieux d'Ébolowa une zone de mixité confessionnelle. De l'hostilité à l'acceptation puis au dialogue, l'évolution des mentalités va faciliter la compréhension mutuelle entre les religions, tout comme le rôle joué par l'administration et les organes religieux de promotion de la paix. Au-delà des divergences liées aux doctrines, au complexe ethnotribal, une volonté de cohabitation entre les différentes confessions religieuses se manifeste, se vit entre les leaders religieux, accompagnés dans cette initiative par l'État. Quels sont alors les facteurs qui favorisent la cohabitation religieuse à Ébolowa ?

---

<sup>172</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 02/11/2018.

## **CHAPITRE II : FACTEURS ET ORGANES FAVORISANT LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE LA PAIX DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA**

La constitution dispose que le Cameroun est un État laïc, interdit le harcèlement religieux et prévoit la liberté de religion et de culte. À Ébolowa, de nombreuses confessions religieuses se déploient transformant ainsi le paysage religieux de la zone. Celles-ci ont chacune une spécificité, mais également des points de convergence qui concourent et favorisent le rapprochement ou la collaboration. Si la religion traditionnelle est la plus ancienne, elle n'est pas la plus pratiquée<sup>1</sup>. La présence de quelques initiés, adeptes et pratiquants du culte des ancêtres est tout de même une réalité<sup>2</sup>.

Le christianisme dans son ensemble est la religion dominante. Les chrétiens sont la proportion la plus représentative dans laquelle les protestants presbytériens et orthodoxes occupent la majorité de l'espace missionnaire d'Ébolowa. Cependant, l'omniprésence du christianisme n'a pas empêché l'implantation d'autres obédiences ou courants religieux à l'instar de la communauté musulmane dont la présence est importante et traduit la cohabitation et la tolérance religieuse qui existent dans la ville. Ce qui importe d'ailleurs est que ces divers groupes vivent en harmonie malgré l'existence de quelques crises factuelles pas très importantes. Toutes ces religions prêchent l'amour et la tolérance qui sont les fondements de l'Église et participent à la promotion de la paix et du vivre ensemble. Il est question dans ce chapitre d'examiner les facteurs qui sous-tendent et entretiennent la cohabitation religieuse à Ébolowa en insistant sur les domaines et les aspects les plus concrets de cette cohabitation. Il convient de ressortir enfin l'action des organes et acteurs impliqués aussi bien dans le dialogue interreligieux que dans la promotion de la paix et la cohabitation dans la localité d'Ébolowa<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 05/11/2018.

<sup>2</sup> Emmanuel Beh Atangana, 60 ans, Chef de 3e degré, Ébolowa I, Mebae entretien du 05/11/2018.

<sup>5</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 05/11/2018.

## **I- FACTEURS QUI FAVORISENT LA COHABITATION RELIGIEUSE À ÉBOLOWA**

La situation sécuritaire, la pénétration d'un islam fondamentaliste, l'essor des Églises pentecôtistes revivalistes dites réveillées, les prises de positions et pratiques de certains religieux bouleversent le paysage religieux et mettent en place les ferments de l'intolérance religieuse au Cameroun<sup>6</sup>. Ces menaces observées par *International Crisis Group* combinées aux tensions inter communautaire dans certaines régions de notre pays ne laissent pas indifférent le gouvernement. La recherche de la paix, de la cohésion sociale, de l'intégration et de l'unité interpelle dès lors toutes les composantes de notre société. L'Église en tant que personne morale, corps social et institution sont davantage convoqués dans ce sens pour véhiculer les messages d'amour, de réconciliation, de pardon et surtout de tolérance. En réalité, les agents pastoraux : pasteurs, imams et prêtres constituent des leaders d'opinions dont le discours influence le comportement de l'individu fidèle et croyant. Dans la ville d'Ébolowa, plusieurs circonstances et faits influencent la cohabitation entre les différents groupes religieux qui y résident. Certains facteurs ont un lien direct avec la configuration démographique de la ville, d'autres par contre sont intimement liés aux statuts et lois de la République du Cameroun en ce qui concerne les rapports entre le politique et le religieux.

### **1- Situation cosmopolite d'Ébolowa : Un atout pour le développement de la cohabitation**

Ébolowa est une ville cosmopolite, multiculturaliste, plurielle et ouverte à tous. Elle accueille de nombreux nationaux venant de l'Ouest, du Centre, de l'Est, du Littoral et du Nord<sup>7</sup>. L'on note également la présence d'une pluralité de communautés étrangères africaines (nigériennes, tchadiennes, équato-guinéennes, maliennes, congolaises [...]), européennes et asiatiques<sup>8</sup>. Ce qui fait d'Ébolowa un foyer ardent de regroupement ou de concentration culturel et religieux, une ville de tradition à la cohabitation. Chef-lieu de la région du Sud, Ébolowa embrasse toutes les catégories sociales et une diversité de confessions religieuses fréquentées par les adeptes venant d'horizons divers<sup>9</sup>. Les raisons de leur présence et qui justifient l'attrait de cette ville comme nous l'affirme

---

<sup>6</sup> International Crisis Group, rapport Afrique n°229 du 03/09/2015, p. 15.

<sup>7</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2e Adjointe au Maire, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

<sup>8</sup> *Idem*.

<sup>9</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef de service du personnel de la commune d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

Onana sont "l'hospitalité des autochtones, les intérêts économiques, les fonctions administratives, la recherche du bien-être"<sup>10</sup>. Bien plus, la transition démographique, la crise économique, la libéralisation s'étaient accompagnées non seulement d'une grande liberté religieuse, mais aussi de nombreuses migrations<sup>11</sup>. L'étanchéité des frontières avec certains pays comme le Gabon, la Guinée Équatoriale, le Congo révèlent l'existence de certaines communautés étrangères présentes à Ébolowa.

De ces points de vue, nous pouvons dire que ces opportunités et atouts obligent ces innombrables communautés à rencontrer les autochtones, à se côtoyer dans les marchés, dans les services administratifs, de santé, dans les aires de jeux, les bars, les établissements scolaires, les lieux de loisirs, etc. De même, la quête des intérêts personnels ou collectifs, l'envie de voir ses activités prospérer sont aussi des mobiles impérieux qui contraignent à la cohabitation, au vivre ensemble, à la recherche de la paix et de l'harmonie<sup>12</sup>. Ainsi, la politique du vivre ensemble devient une nécessité pour chacun et pour tous, et pour toutes les personnes qui veulent se mouvoir, exercer leurs activités et vaquer à leurs occupations quotidiennes.

Cette cohabitation imposée par la nature crée le brassage des populations, des cultures où résulte une sorte de dialogue de vie, un communautarisme voilé dans le sens de la recherche de la paix et du vivre ensemble<sup>13</sup>. C'est dans cette logique que l'on peut paraphraser cette citation du pasteur américain King qui pensait que si nous ne vivons pas tous ensemble comme des frères, nous mourons tous ensemble comme des idiots. Autrement dit, il est clairement ressorti la nécessité d'une vie en communauté, d'une cohabitation sans laquelle les relations entre les individus sont entachées de tensions. Le renforcement de cette cohabitation est aussi l'apanage des conditions socioculturelles.

---

<sup>10</sup> Thomas Dieudonné Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, 3<sup>e</sup> adjoint au Préfet de la Mvila, Préfecture d'Ébolowa entretien du 05/11/2018.

<sup>11</sup> Takou, "L'islam et société ...", p.281.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> Adjointe au Maire, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

## 2- Conditions socioculturelles : réalités sociales et culturelles pour un dialogue et une cohabitation inter ethnique, culturel et religieux

Le développement des mariages exogamiques en dehors du rapprochement qu'il crée entre les peuples, les cultures, les traditions, les us et coutumes sont considérés comme un facteur d'union, de brassage, de cohabitation, d'intégration ethnique et de promotion de la paix.

Par mariage interethnique, l'on peut entendre une union socialement organisée et culturellement légitimée fondant une unité de reproduction et qui lie au moins deux groupes différents à travers leurs membres mariés<sup>14</sup>. Autrement dit, c'est un mariage qui unit les ressortissants d'au moins deux groupes ethniques par le biais de leur fille et fils. Ce type de mariage est bel et bien présent dans les mœurs des populations d'Ébolowa où l'on y retrouve au moins un couple mixte constitué de membres issus de chacune des communautés ethniques présentes<sup>15</sup>. L'on distingue comme modèle de couples : les autochtones-allogènes, autochtones-immigrés, allogènes de diverses ethnies et allogènes-immigrés<sup>16</sup>.

Il s'agit pour les États africains de résoudre l'équation pluriethnique en permettant la concrétisation de l'intégration nationale, car seuls les moyens politiques, administratifs et juridiques ne suffisent pas<sup>17</sup>. Les mariages exogamiques qui constituent alors de nouvelles formes d'intégration, de solidarité, entraînent des brassages ethniques en rapprochant les membres de diverses communautés et en contribuant au dialogue des cultures voire à la promotion de la paix durable<sup>18</sup>.

Bien plus, dans cette culture d'intégration, de dialogue, et de paix, les enfants interethniques s'imprègnent d'une culture pacifique empruntée de tolérance<sup>19</sup>. Dès lors, ils sont initiés aux principes de lutte contre les préjugés, les différences, les stigmatisations, au respect de la diversité qu'elle soit ethnique, politique, culturelle ou religieuse. Ekomo Engolo, parlant de ces enfants interethniques qu'il appelle "métis-ethniques"<sup>20</sup> pense que : "ils constituent une personnalité

---

<sup>14</sup> Ekomo Engolo, "Le mariage interethnique et intégration sociale au Cameroun : le cas de Yaoundé", Mémoire de Maîtrise en sociologie, Université de Yaoundé, 1983, p. 13.

<sup>15</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2e Adjointe au Maire, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

<sup>16</sup> *Idem.*

<sup>17</sup> Jean Louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou Yaoundé entretien du 15/07/2019.

<sup>18</sup> *Idem.*

<sup>19</sup> *Idem.*

<sup>20</sup> Ekomo Engolo, "Le mariage interethnique ...", p. 28.



pluraliste exempte de préjugés tribalistes et anti-intégrationnistes ... bien qu'appartenant au groupe du Père, parce qu'issu d'un système patrilinéaire, n'en gardent pas moins de racines, de biens, de coopérations et autres transactions avec la famille autant dire le groupe ethnique maternel"<sup>21</sup>.

En réalité, les enfants issus du mariage interethnique sont dépositaires d'une néo culture trans-ethnique favorable à l'intégration sociale. Ekomo Engolo trouve que le mariage interethnique est une solution aux conflits ethniques vecteurs d'intégration nationale et facteurs de brassage culturel<sup>22</sup>. Il pense à ce sujet que l'échange trans-ethnique des femmes réputées "casanières", mais dont la prédisposition naturelle aux interprétations ethniques avérées, peut mettre fin aux nouveaux conflits ethniques et promouvoir l'intégration nationale<sup>23</sup>. Par ailleurs, les pesanteurs, les joies cultivent et développent la cohabitation et la sociabilité. Pour y parvenir quelque en soit son obédience religieuse, l'on est assisté par les autres, car l'esprit du bon voisinage suscite à chacun de nous : assistance, respect, entraide en temps de joie ou de peine<sup>24</sup>. Le bon voisinage cultive chez les uns et les autres la sociabilité, car "nous vivons côte à côte, partageons les mêmes loisirs, faisons face aux mêmes contraintes, à la même adversité de la vie"<sup>25</sup>. Ces exigences de la vie nous imposent la collaboration, l'assistance, la sociabilité, la coexistence, la cohabitation pacifique et la recherche de la paix pour ne pas vivre isolées<sup>26</sup>.

En outre, le dialogue informel existant dans les familles contribue également à la coexistence pacifique, à la tolérance et au dialogue interreligieux. Il n'est pas rare de rencontrer dans une même famille, ou dans une même communauté des adeptes de plusieurs religions qui sur la base d'une convivialité liée à la même famille, à la même ethnie, à la même couche sociale, participent à un dialogue informel, à une tolérance et à une cohabitation religieuse, recherchant des solutions aux problèmes de la communauté, de la famille non sur la base de la religion, mais plutôt sur la base de la sacralité de la famille ou sur la base de la fibre familiale<sup>27</sup>. De même l'habillement, fait partie des conjectures favorables à la cohabitation. Élément culturel, spirituel, et même de rapprochement, l'habillement concourt à renforcer la collaboration et la cohabitation. Il constitue

---

<sup>21</sup> Ekomo Engolo, "Le mariage interethnique ...", p. 28.

<sup>22</sup> Marion Minko, 31 ans, Enseignante, Ébolowa entretien du 06/11/2018.

<sup>23</sup> *Idem*.

<sup>24</sup> *Idem*.

<sup>25</sup> Messi Metogo, *Le dialogue des religions dans le monde pour le respect de la dignité humaine et de la promotion de la paix*, Yaoundé, presses de l'UCAC, 2002, p. 86.

<sup>26</sup> *Ibid*.

<sup>27</sup> *Ibid*.

un des traits culturels non négligeables de l'islam en Afrique noire en général et au Cameroun en particulier<sup>28</sup>. Pour les musulmans, la transformation vestimentaire se traduit par le port de la "gandoura" ou encore boubou importé, confectionné ou non par les colporteurs haoussa musulman<sup>29</sup>. Ces tenues d'emploi général chez les mahométans sont de plus en plus arborées par les non-musulmans qui les portent avec respect pour la tradition musulmane, mais également comme signe de manifestation du vivre ensemble, d'ouverture, d'acceptation de l'autre à travers ses us, coutumes et traditions<sup>30</sup>.

Par ailleurs, de nombreux adeptes de l'islam adoptent les costumes (qui sont reconnus comme vêtements pour chrétiens) dans un but non seulement de se rendre beaux, élégants, davantage dans le but de s'éloigner des barrières religieuses. Aussi, à Ébolowa de nombreux quartiers sont des foyers de la pratique quotidienne et même de l'implémentation, de la cohabitation et de la collaboration religieuse. En effet, de nombreuses Églises de diverses obédiences et mosquées y cohabitent. C'est le cas des quartiers tels qu'Ébolowa Si I et Ébolowa Si II où l'on retrouve le long de l'axe l'Église Presbytérienne Camerounaise Paroisse Sinaï, L'Église Adventiste du 7e jour, la mosquée secondaire Al-Tasir, l'Église Presbytérienne Camerounaise Orthodoxe Paroisse Ngoto Zambe, l'Église Catholique Paroisse Saints Sacrements. Dans cet environnement où les confessions religieuses se regroupent au même endroit, où les Églises et mosquées se jouxtent, il naît progressivement, et ce de façon naturelle une culture de la cohabitation religieuse et même ethnique entre différentes religions, fidèles et croyants. Il se développe la tolérance, l'acceptation de l'autre différent de moi, le respect mutuel d'une part et l'estime réciproque d'autre part. Ce même esprit de cohabitation religieuse est vécu dans les quartiers Amang I et II où se côtoient les fidèles et croyants de l'Église catholique Orthodoxe, l'Église Évangélique du Cameroun, les mosquées centrales numéro I et II. Cette fréquentation régulière entre chrétiens et musulmans entraîne le rapprochement, la collaboration, le dialogue, le respect mutuel, l'acceptation de la religion de l'autre.

Tout compte fait, Ébolowa est une ville cosmopolite, un terreau du vivre ensemble, un aquarium où cohabitent chrétiens, musulmans et pratiquants de la religion traditionnelle d'ethnies

---

<sup>28</sup> Kwani Sidza et Komi Dzinyefa, *Islam et christianisme en Afrique*, Yaoundé, Éditions CLE, 2006, p. 86.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Gatien Abate, 42 ans, Doctorant en Sociologie, Ébolowa entretien du 06/11/2018.

diverses. Cette cohabitation ethnique, culturelle et même religieuse est également le fait du respect de la laïcité prônée par l'État du Cameroun.

### 3- La laïcité : base de la tolérance et de l'égalité des religions

La laïcité désigne le principe de séparation de l'État et de la religion, et dont l'impartialité ou la neutralité de l'État à l'égard des confessions religieuses<sup>31</sup>. Elle s'oppose à la reconnaissance d'une religion d'État<sup>32</sup>. La constitution du Cameroun dispose que le Cameroun est un État laïc. Le Président Ahidjo à la veille du référendum constitutionnel de février 1960, affirme dans un appel à la nation : "nous avons placé le Cameroun sous la protection de Dieu que catholique, protestant, islamisés, et tout Camerounais adorent"<sup>33</sup>. Il découle de cette affirmation que le principe de la laïcité implique la liberté de conscience et la liberté religieuse pour tous les citoyens d'une part et d'autre part la non-conventionalité de l'État du Cameroun<sup>34</sup>. L'État du Cameroun a pour soucis : l'égalité entre les religions, les citoyens et refuse pour ce fait le prosélytisme religieux. Il s'interdit le harcèlement religieux, le soutien ou la prééminence d'une religion. L'État s'affirme neutre à l'égard de toute religion<sup>35</sup>.

La laïcité avait rappelé le Président Mendès France "est caractérisée par la séparation de l'Église et de l'État, et non par l'hostilité à la religion. Pas de religion d'État, mais pas d'irrégion d'État et donc toujours respect de toutes les religions [...] neutralité de l'enseignement, c'est-à-dire ni monopole, ni subvention"<sup>36</sup>. Dans une ville multiconfessionnelle comme Ébolowa, l'adoption et l'application du principe de laïcité est un impératif. En réalité, la laïcité prône la diversité des religions, l'égalité et empêche qu'une quelconque confession s'érige en religion d'État<sup>37</sup>. Bien plus, avec la laïcité, le dialogue entre chrétiens, musulmans et adeptes de la religion traditionnelle est possible, libre et surtout légitime<sup>38</sup>. De même, la laïcité impose des lois s'appliquant à tous, sans

---

<sup>31</sup> Saha Tchinda, "Rencontre entre le christianisme ...", p. 221.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> <http://www.fr.net/story/religion-au-cameroun-qui-profite-laicite>, consulté à Yaoundé le 15 /03 /2019.

<sup>34</sup> Joseph Marie Zang-Atangana, *Les forces politiques du Cameroun réunifiées*, Paris, l'Harmattan, 1989, p. 109.

<sup>35</sup> Saha Tchinda, "Rencontre entre le christianisme ...", p. 221.

<sup>36</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 03/11/2018.

<sup>37</sup> *Idem.*

<sup>38</sup> Bertrand Ta, 42 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 03/11/2018.

distinction de religions qui peuvent parfois contredire les règles de certaines confessions ou interdire certaines pratiques<sup>39</sup>.

Cela dit, la liberté religieuse qui découle du principe de laïcité ne favorise aucune religion par rapport aux autres. Il interdit l'ingérence des institutions religieuses dans le gouvernement et l'administration, n'accorde pas de statut spécifique aux pratiquants de certaines religions. L'on peut constater que l'État du Cameroun à travers l'application du principe de laïcité, de liberté de religion offre un cadre idéal pour les sociétés pluri-confessionnelles dans l'exercice de leur foi. Ainsi, chrétiens, musulmans, traditionnalistes non seulement pratiquent librement leurs cultes, se côtoient, participent lorsque l'occasion se présente à eux au culte d'une autre religion<sup>40</sup>. Cela dit, la laïcité est un gage de relation stable, pacifique et fructueuse entre les citoyens d'une part et les religions d'autre part<sup>41</sup>. Cependant, la cohabitation religieuse et la promotion de paix résultent aussi des actions isolées de certains acteurs, organes et institutions.

## **II- PRINCIPAUX ORGANES ŒUVRANT DANS LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE LA PAIX À EBOLOWA**

L'Église chrétienne est consciente de l'existence d'autres religions et de la nécessité d'établir avec elles des relations ouvertes et fécondes. Cette nécessité d'ouverture, de rencontre, de dialogue a permis de définir les bases d'une relation fructueuse, harmonieuse, ouverte et cordiale avec les autres. Dans une société plurielle marquée par la diversité ethnique, tribale, culturelle ou religieuse, l'on se rend compte de l'importance, de l'enjeu et de la nécessité de mutualiser, de mobiliser les énergies en vue de créer un climat favorable non seulement à l'éclosion de l'évangile, mais aussi à la cohabitation et à la promotion de la paix et de l'unité. La rencontre avec l'autre permet aux différents croyants de se savoir aimer et de faire de la religion non pas une source de conflit, mais plutôt une source d'amour et de lien entre les hommes. Parler des organes œuvrant dans la cohabitation religieuse et la promotion de la paix à Ébolowa revient à ressortir ces organes de liaisons qui facilitent le rapprochement avec les autres, ces cadres de concertation communes qui permettent une communication des uns avec les autres en vue de promouvoir le dialogue interreligieux, l'œcuménisme, la tolérance et la promotion de la paix.

---

<sup>39</sup> Bertrand Ta, 42 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 03/11/2018.

<sup>40</sup> Saha Tchinda, "Rencontre entre le christianisme ...", p. 224.

<sup>41</sup> *Ibid.*

## 1- Organes et institutions religieuses

Le pape Benoit XVI dans l'une de ses déclarations affirme que "les guerres les plus sanglantes dans le monde sont les guerres de religion" ; il n'ajoute "pas de paix dans le monde sans la paix entre les religions"<sup>42</sup>. De cette affirmation, il en ressort que la religion est source de conflits, mais également d'elle doit naître des solutions aux conflits. Si au départ les missionnaires ont deux buts : apporter le message chrétien et relever le niveau social des peuples qu'ils évangélisent dans les domaines de la santé et de l'éducation. C'est pourquoi il y a presque autant de missions que d'écoles<sup>43</sup>. L'on assiste dès lors à une évangélisation axée sur le développement, car l'on voit naître des infrastructures ecclésiastiques, un nouveau personnel, des écoles, des dispensaires, de nombreux chrétiens baptisés, des catéchumènes<sup>44</sup>. L'Église en investissant dans l'éducation et la santé devient un acteur du développement. Cependant, face à l'évolution du monde et surtout face aux conflits interreligieux elle se devait d'être actrice, agente et institution de dialogue et de promotion de la paix à travers ses organes et institutions.

### a- Le Conseil des Églises Protestantes du Cameroun antenne du Sud (CEPSU) : organe institutionnel du protestantisme à Ébolowa

Le conseil des Églises protestantes du Cameroun (CEPCA) est né le 03 avril 2005 à Maroua. Cet organe a pour missions : promouvoir l'unité, la paix, le dialogue, la cohabitation religieuse entre les Églises protestantes et associées, accompagner les chrétiens, encourager le vivre ensemble interreligieux, lutter contre l'intégrisme religieux et l'intolérance<sup>45</sup>.

Le CEPSU, organe de rassemblement, cadre de concertation, de dialogue entre les Églises protestantes et associées dans le Sud, œuvre également pour la promotion du message Christ à savoir l'unité, le vivre ensemble, le rapprochement avec les autres pour mieux se comprendre, dépasser les préjugés<sup>46</sup>. Entre autres missions du CEPSU :

- amener les protestants à travailler en commun pour témoigner de l'unité profonde du protestantisme et renforcer les liens de solidarité qui existent entre les diverses Églises ;

---

<sup>42</sup> Benoit XVI, de son vrai nom Joseph Ratzinger, 265e Pape catholique, 2006-2013.

<sup>43</sup> J.-P. Messina, *Christianisme et quête d'identité en Afrique*, Yaoundé, Editions CLE, 1990, p. 80.

<sup>44</sup> R. B. Onomo Etaba, "Les pontifes et l'évolution spatio-temporelle de l'Église catholique du Cameroun, des origines à 1991", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 1999-2000, p. 69.

<sup>45</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>46</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si I entretien du 06/11/2018.

- exprimer la voix des protestants sur des questions d'intérêt général, d'ordre éthique, politique, religieux ;
- favoriser et faciliter le dialogue interreligieux, l'œcuménisme avec les autres confessions ;
- œuvrer pour l'épanouissement de l'éthique chrétienne protestante à Ébolowa, pour la mise en place des œuvres sociales et économiques communes des Églises membres et associées<sup>47</sup>.

Dans le cadre de ses activités, notamment la promotion de l'unité et de la paix, la cohabitation religieuse et même le dialogue interreligieux, la lutte contre la division, la haine, les querelles religieuses. Au mois d'octobre et à l'occasion de la semaine du protestantisme, le CEPSU en collaboration avec les Églises associées : orthodoxe, baptiste, pentecôtiste, organisent des tables rondes qui portent sur un thème d'actualité ou sur une question d'intérêt général et en invitant d'autres ordres religieux<sup>48</sup>. Il organise des célébrations œcuméniques, des rencontres et des causeries éducatives avec les jeunes, les fidèles en rapport avec le dialogue interreligieux, la tolérance, l'acceptation des autres et la paix<sup>49</sup>. Le CEPSU, au côté de l'administration et avec les autres confessions participent aux réflexions qui portent sur la paix, le vivre ensemble, la cohésion sociale et la collaboration religieuse dans la région du Sud en général, Ébolowa en particulier<sup>50</sup>.

De même, dans le cadre de la semaine du protestantisme, les jeunes participent à travers les activités sportives, culturelles à cette manifestation de l'unité, de la cohabitation religieuse, de la promotion du vivre ensemble, de la tolérance et du dialogue interreligieux en invitant dans le déroulé de leurs activités des jeunes d'autres confessions<sup>51</sup>. Toutefois, cette position du CEPSU n'est pas partagée par tous les protestants. Certaines Églises protestantes à tendance pentecôtiste et baptiste sont regroupées au sein de la FEPEC<sup>52</sup> (Fédération des Églises Pentecôtistes du Cameroun). Elles ne privilégient pas des rencontres au sommet, des concertations entre leaders religieux ou assimilés des diverses religions<sup>53</sup>. Pasteur Martin Haïkana affirme qu'il nous importe

---

<sup>47</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur Proposant de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si II entretien du 06/11/2018.

<sup>48</sup> *Idem*.

<sup>49</sup> *Idem*.

<sup>50</sup> Jean François Avebe, 43 ans, Pasteur de l'EPC et enseignant à la FTPY, Ébolowa entretien du 05/11/2018

<sup>51</sup> Zock Ayaka, 43 ans, membre de la JAPE, Ébolowa-ville, entretien du 04/11/2018.

<sup>52</sup> Martin Haïkana, 31 ans, Pasteur *Full Gospel Mission*, Ébolowa, Carrefour Jungle entretien du 03/11/2018.

<sup>53</sup> *Idem*.

dans la FEPEC de mettre un accent sur les questions sociales, la paix et l'unité de la nation, le bien-être de nos croyants<sup>54</sup>.

Dans cette perspective d'amélioration des relations interreligieuses, de promotion de la paix et de la cohabitation religieuse, l'Église catholique à Ébolowa mettra sur pied l'ACEDIR.

### **b- L'ACEDIR : plate-forme du dialogue interreligieux à Ébolowa**

Face à la pénétration des courants fondamentalistes, de l'intégrisme religieux, de l'intransigeance et surtout la promotion du dialogue interreligieux en vue de favoriser la paix, l'unité et le développement social<sup>55</sup>, Monseigneur Alain Philippe Mbarga met sur pied l'ACEDIR (association chrétienne pour le dialogue interreligieux) en juillet 2018<sup>56</sup>. C'est une plate-forme de dialogue entre les religions<sup>57</sup>, qui associe à ses activités le CEPSU, le CIDIMUC, la FEPEC, les Églises orthodoxes, le CENC (conférence épiscopale nationale du Cameroun) et le SNJP ( le service national justice et paix)<sup>58</sup>. Organe catholique de dialogue, elle organise le 17 juillet 2018 à l'évêché d'Ébolowa, une concertation interreligieuse réunissant l'Évêque, les pasteurs, les prêtres, les dignitaires musulmans, les autorités administratives, traditionnelles et laïcs<sup>59</sup> dans le but de mettre sur pied un cadre de concertation, mais aussi des stratégies visant à promouvoir le dialogue œcuménique et la collaboration religieuse<sup>60</sup>. À ce niveau, la mission principale de ces structures est de veiller au renforcement des capacités des dirigeants, leaders religieux, chefs traditionnels, à promouvoir le dialogue interreligieux et la paix au Cameroun en général Ébolowa en particulier de renforcer le trait d'union entre les confessions religieuses qui sont la tolérance religieuse et la cohésion<sup>61</sup>.

Sensibiliser les jeunes, les élèves à la tolérance religieuse, renforcer le dialogue œcuménique<sup>62</sup>. Déjà depuis 1905 l'Église catholique conclut un pacte de partenariat avec l'Etat. Et

---

<sup>54</sup> Martin Haïkana, 31 ans, Pasteur *Full Gospel Mission*, Ébolowa, Carrefour Jungle entretien du 03/11/2018.

<sup>55</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>56</sup> *Idem*.

<sup>57</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si I entretien du 02/11/2018.

<sup>58</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>59</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si I entretien du 02/11/2018.

<sup>60</sup> *Idem*.

<sup>61</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>62</sup> *Idem*.

Mgr Vieter au cours d'un discours à Limbourg le 25 janvier 1905 déclare : "grâce à la coopération importante de l'Etat et de l'Église, nous sommes parvenus à de beaux résultats au Kamerun. Puisse-il en être ainsi dans le futur et que jamais les malentendus possibles entre les deux pouvoirs ne puissent briser l'entente fondamentale"<sup>63</sup>.

### **c- Structures d'accueil et de renforcement de la foi: le cas du CIDIMUC-Sud et ANOUR**

Le conseil des Imams et Dignitaires Musulmans du Cameroun, antenne du Sud est créé en 2008<sup>64</sup>. C'est une plateforme de rencontre non seulement entre les imams du Cameroun, mais également un point focal d'écoute, de rencontre, de prise de décisions pour les imams de la région du Sud et d'Ébolowa en particulier. Le CIDIMUC-Sud, cadre de concertation des imams, lutte et combat l'extrémisme religieux, un islam radicalisé, fondamentaliste et des clivages au sein de la communauté musulmane<sup>65</sup>. Il coordonne les enseignements islamiques dispensés par les imams à travers les prêches dans les mosquées<sup>66</sup> et est également une instance de dialogue en collaboration avec le CEP-SU et l'ACEDIR. Par ailleurs, le CIDIMUC œuvre pour le dialogue interreligieux, la tolérance, le vivre ensemble, la cohésion et la paix<sup>67</sup>. Cette association sensibilise les jeunes et les fidèles musulmans contre le fondamentalisme et le fanatisme, le terrorisme, car l'islam est une religion de paix<sup>68</sup>.

En outre, l'ANOUR, association de lumière<sup>69</sup> dont la mise en place remonte à Ébolowa depuis 2015 prône la paix, le dialogue interreligieux et le développement social<sup>70</sup>. Même si dans le Sud en général, Ébolowa en particulier, on ne connaît pas de vellétés vives et des regains de conflits violents entre différentes confessions religieuses, la mise en place de certains organes religieux participent néanmoins tant bien que mal à taire des tensions. La tenue des concertations, des conférences communes, les prières œcuméniques, les manifestations culturelles, sportives, les campagnes de sensibilisation sur certains fléaux, ou déviances, participent à la promotion du vivre

---

<sup>63</sup> C. Lavigerie., *Instruction aux missionnaires*, alger, maison carrée, 1939, p.13.

<sup>64</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Imam principal de la mosquée Altasir orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 05/11/2018.

<sup>65</sup> Illiassou Vessah, 45 ans, Imam adjoint mosquée centrale n°2, Ébolowa Si I, entretien du 05/11/2018.

<sup>66</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Imam principal de la mosquée Altasir orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 05/11/2018.

<sup>67</sup> Oumarou Mahlam, 47 ans, imam principal de la mosquée centrale d'Ébolowa, Amang II, entretien du 06/11/2018.

<sup>68</sup> *Idem*.

<sup>69</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Imam principal de la mosquée Altasir orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 05/11/2018.

<sup>70</sup> *Idem*.



ensemble. Aussi, dans cette dynamique de recherche de la paix, de la tolérance et du dialogue interreligieux, se mêlent des particuliers dont les actions ne sauraient être négligées.

## **2- Acteurs individuels : Promoteurs de paix, du dialogue interethnique, culturel et religieux**

Ce sont des mécènes, des promoteurs culturel, sportif, et événementiel, des âmes de bonne volonté qui participent, contribuent et organisent des campagnes, des manifestations en faveur de la paix, du vivre ensemble, du dialogue œcuménique, de la cohabitation interethnique et culturelle<sup>71</sup>. Aussi, à Ébolowa ces actions sont menées par des associations des jeunes, des mototaximen, des syndicats, des commerçants qui viennent solliciter des autorisations à manifestations qui promeuvent la cohésion sociale, l'intégration et la cohabitation interethnique, religieuse et culturelle<sup>72</sup>. À cet effet, nous avons la synergie des jeunes des zones frontalières d'Afrique centrale (SYJEZOFRAC) dont le promoteur est Jacques Junior Mbita qui s'illustre dans ce domaine à travers des rencontres sportives, des prières œcuméniques et interreligieuses, des spectacles culturels<sup>73</sup>.

En somme, la religion prône la paix, l'amour, la tolérance. À travers certains de ses organes et institutions à Ébolowa, elle œuvre pour l'unité, l'entente, la collaboration et surtout la tolérance et le dialogue interreligieux malgré les différences ethniques, culturelles. En outre, cette cohabitation, ce dialogue œcuménique observé entre les confessions religieuses à Ébolowa, n'est pas l'apanage des seules religions. Des acteurs individuels, mécènes, promoteurs de la paix et du dialogue interethnique, culturel et religieux, des acteurs traditionnel, politique et religieux, des autorités administratives y sont aussi impliqués. Ils participent et favorisent le dialogue œcuménique à travers leurs actions, enseignements et décisions.

---

<sup>71</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Imam principal de la mosquée Altasir orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 05/11/2018.

<sup>72</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 02/11/2018.

<sup>73</sup> *Idem.*

### III- ENTREPRENEURS OU OUVRIERS DE LA COHABITATION RELIGIEUSE ET DE LA PROMOTION DE LA PAIX A ÉBOLOWA

En interrogeant le père Emmanuel Emerentien Ndjakomo sur le rôle et la contribution de l'homme dans la promotion de la paix et la collaboration religieuse, il répond : "du cœur de l'homme naît la guerre, du cœur de l'homme vient la paix"<sup>74</sup>. En clair, le prélat convoque ici la pensée de l'UNESCO qui dans le préambule de sa convention, signé en 1948 stipule que "la guerre prend naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix"<sup>75</sup>. L'homme est donc ainsi le principal responsable, investigateur et acteur du vivre ensemble, du dialogue interreligieux, de la tolérance et de la paix. Dans cette partie, il s'agit pour nous de montrer le rôle que jouent les leaders religieux, partenaires de l'État, la population acteur de premiers plans dans le processus de dialogue et d'intégration, les autorités administratives bras séculiers de l'État, accompagnateurs et facilitateur dans le processus de dialogue et d'intégration, les hommes politiques leaders d'opinion, et les chefs traditionnels auxiliaires de l'administration, tous apôtres de la paix et "mécènes" de l'État dans la recherche des solutions qui visent la promotion de la paix et la coexistence religieuse.

#### 1- Leaders religieux : leaders d'opinions, Apôtres de la paix, influenceurs et promoteurs de la morale sociale et chrétienne

Si le leadership, la calomnie, les querelles doctrinales, la délation, la diffamation et le dénigrement caractérisent les rapports entre les leaders religieux à Ébolowa, l'on ne note pas de façon ouverte une animosité dans les relations qui lient ces leaders d'opinion et religieux. Toutefois, en leur qualité de guides, de leaders d'opinions, de partenaires de l'État, d'apôtres de la réconciliation et du dialogue, leur rôle est déterminant dans le processus du dialogue qu'il soit religieux ou non, dans la recherche de la paix et de la cohésion sociale. Le leader religieux est donc un pourvoyeur de paix, un modèle de la collaboration, de la tolérance et du dialogue interreligieux. À Ébolowa, les leaders religieux encore appelés dévotes, ministres de culte, prélats, oulémas, hommes de Dieu, clergés, agents pastoraux et apostoliques sont des autorités religieuses, des ouvriers de l'Église, de la mosquée, des guides spirituels, des leaders d'opinion et des défenseurs

---

<sup>74</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>75</sup> *Préambule de la convention créant l'UNESCO*, Paris, 1948.

de la morale. Pour le révérend Jean Pierre Elono Elono "les autorités religieuses sont des partenaires de l'État parce qu'ils participent et contribuent à la construction de la Nation"<sup>76</sup>. Ils promeuvent la paix, la justice, l'égalité, la tolérance, le respect de la dignité et la morale qui sont les socles de l'édification d'une Nation<sup>77</sup>. Ces missions qui incombent aussi bien à l'Etat interpellent fortement l'Église, la religion. C'est pourquoi le leader religieux ne saurait être indifférent dans la quête de la stabilité de la Nation qui passe par le dialogue, le pardon, la tolérance, l'acceptation de l'autre, la réconciliation<sup>78</sup>.

Dans la même mouvance, le père Emmanuel Emerentien Ndjakomo pense que "le fondement de tout doit être axé sur une volonté commune de vivre en unité, parce que sans cette valeur, rien de bon ne peut se faire"<sup>79</sup>. Il ajoute :

Tous comme les autres Camerounais, les hommes d'Églises devraient en premier lieu prendre conscience à travers des débats culturels, sincères et démocratiques pour que les religions ne deviennent non plus des foyers de tension, des menaces, mais au contraire des chances d'épanouissement spirituel, des foyers de communauté où le rassemblement, l'unité, l'amour, le pardon, la vérité, la fraternité, l'entraide et la solidarité règnent<sup>80</sup>.

En réalité, à Ébolowa les leaders religieux, dans une démarche de dialogue interreligieux se côtoient, célèbrent ensemble des mariages, les cultes, les mises en bière, les obsèques et les funérailles et les eucharisties<sup>81</sup>. De même, ces agents pastoraux et imams répondent aux différentes invitations et sollicitations commises par l'autorité administrative, l'élite politique et ensemble dans une solidarité commune, élèvent des prières<sup>82</sup>. Par ailleurs, des invitations sont adressées aux imams lors des dédicaces ou cultes spéciaux, les fêtes chrétiennes dans les paroisses. En outre, lors des fêtes religieuses musulmanes (Tabaski et rupture du jeûne du ramadan), les pasteurs et prêtres sont conviés aux lieux de prières et dans les domiciles des fidèles musulmans pour des échanges et des réjouissances<sup>83</sup>. L'apport du leader religieux dans cette logique de rapprochement interreligieux et de la promotion de la paix est aussi de rechercher à dépasser les préjugés, de créer l'ouverture en se mettant à l'écoute de l'autre, en rejetant les divergences et en conciliant les convergences.

---

<sup>76</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 22/07/2019.

<sup>77</sup> *Idem.*

<sup>78</sup> *Idem.*

<sup>79</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°II Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé du dialogue œcuménique, Nko'ovos entretien du 05/11/2018.

<sup>80</sup> *Idem.*

<sup>81</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si I entretien du 06/11/2018.

<sup>82</sup> *Idem.*

<sup>83</sup> *Idem.*

Amadou Hampate Bâ souligne à cet effet que : "ce qui est important aujourd'hui pour amener la paix dans le monde si troublé et un progrès dans la conscience humaine, ce n'est pas de voir telle ou telle religion triompher sur les autres, mais de voir tous les hommes avoir un esprit de tolérance, de compréhension mutuelle et de recherche de ce qui nous est commun"<sup>84</sup>.

Dans cette même lancée, Martin Haïkana le soutient davantage lorsqu'il affirme que "notre politique, c'est d'annoncer la paix, car le pasteur, l'imam, le prêtre sont censés enseigner la parole de Dieu, prôner la paix [...], pour le peuple de Dieu, je rappelle que la paix n'a pas de prix, elle est précieuse, il faut la préserver en respectant l'autorité établie et les institutions"<sup>85</sup>. En d'autres termes, le prélat, l'imam, dans la recherche de la paix, intègre le respect de l'autorité établie et de l'État. Aussi, avoir la paix passe par la conscientisation, la sensibilisation des croyants dont nous avons la charge à travers nos prédications, nos prêches<sup>86</sup>. Les chrétiens prêchent l'amour, l'islam prêche la paix, quand il y a la paix il y a l'amour<sup>87</sup>.

Les bergers à Ébolowa sont appelés à travailler ensemble pour la promotion du bien-être commun et l'instauration d'un climat de paix fait de confiance et d'estime réciproque. Ils doivent être les mendiants de la paix et cultiver la résilience. En acceptant le rapprochement, le dialogue, imams, prêtres, pasteurs apportent leurs contributions à la cohésion sociale, à la consolidation de la paix au Cameroun en général, Ébolowa en particulier. En effet, le rôle de l'Église comme le pense Mgr Van Heggen sera désormais : "la promotion intégrale de l'homme et de tout homme. Ce n'est qu'à ce prix que les responsables du pays seront à même de reconnaître la contribution de nos Églises à l'œuvre nationale : l'unité, la paix, la formation, le développement en tous domaines"<sup>88</sup>. Leurs collaborations avec l'autorité administrative et traditionnelle rendent davantage efficaces leurs missions.

---

<sup>84</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC, Ébolowa entretien du 06/11/2018.

<sup>85</sup> A. Hampate Bâ, *Jésus vu par un musulman*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1994, p. 100.

<sup>86</sup> Martin Haïkana, 31 ans, Pasteur Full Gospel Mission, Ébolowa, Carrefour Jungle entretien du 05/11/2018.

<sup>87</sup> *Idem*.

<sup>88</sup> *Cameroon Tribune*, n° 3908, 02 juillet 1987, p. 11.

**Photo 1: Image présentant la collaboration entre leader religieux, autorités traditionnelles et autorités administratives à Ébolowa lors de la création de la paroisse EPC Samuel Ename Mba le 14 janvier 2020 à Angalé**



Source : Cliché Abel Joël Avebey, réalisé le 04/01/2020 à Angalé

Cette figurine présente une collaboration entre leaders religieux, autorités administratives et traditionnelles. En effet, ces différents membres étaient conscients du devoir de paix qu'exige la cohabitation, surtout dans le cadre religieux. Cet événement n'était non seulement un acte symbolique, de respect mutuel, mais aussi de considération de la valeur de cohésion religieuse.

**2- Autorité administrative : bras séculier de l'État, garant de la paix et du dialogue interreligieux**

L'Église est légaliste, respectueuse de l'ordre établi. Le clergé observe le civisme et agit dans le cadre et les conditions définies par les autorités. Il veut conserver avec les autorités administratives des rapports privilégiés d'autant plus que cette dernière est dépositaire de la force publique et de nombreux avantages qui lui garantissent la paix et la sécurité. Représentant de l'État dans les unités administratives de notre pays, le rôle de l'autorité administrative est de préserver la paix, garantir et assurer la sécurité<sup>89</sup>. Allant dans la même optique, Elvice Akondi Mbahangwen rapporte que : "l'autorité administrative se doit non seulement de préserver l'ordre public, mais

<sup>89</sup> Thomas Dieudonné Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, 3e adjoint au Préfet de la Mvila, Ébolowa, entretien du 05/11/2018.

aussi de veiller sur la promotion de la paix sociale, la protection des biens et des personnes<sup>90</sup>. Le caractère pacifique de la collaboration religieuse à Ébolowa est aussi encadré par l'autorité administrative. De manière pratique, l'autorité administrative accompagne les Églises et les fidèles musulmans au sein des cadres et dynamiques qui visent et concourent à la promotion de la paix, le dialogue interreligieux et la tolérance religieuse<sup>91</sup>. Elle encourage les cultes œcuméniques, initie des concertations entre les leaders religieux pour un dialogue inclusif et constructif, une conciliation de position, un rapprochement des uns des autres<sup>92</sup>.

De même l'autorité administrative recueille l'avis des hommes d'Églises, des imams sur certaines questions ou certains problèmes, sollicitent leurs conseils, car l'homme d'Église, l'imam est un sage et sa parole compte<sup>93</sup>. En outre, pour promouvoir la paix et la collaboration religieuse, l'autorité administrative répond à toutes les invitations adressées par les ministres de cultes et les imams sans discrimination<sup>94</sup>. Par ailleurs, lors des cultes spéciaux, les commis d'État sont invités par des pasteurs, des prêtres et apôtres qu'ils soient des Églises ordinaires ou de réveil<sup>95</sup>.

Aussi, chaque année, les administrateurs publics assistent aux prières et aux réjouissances qui marquent la fin du jeûne du ramadan et les festivités de la fin de la Tabaski. Ils se tiennent au côté des chefs traditionnels, des prêtres et pasteurs. En revanche, l'Etat en tant qu'organe régulateur, encadre les associations qu'elles soient politiques, syndicales, culturelles ou religieuses à travers des textes qui garantissent la liberté d'association<sup>96</sup>.

---

<sup>90</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa 1er, Ngalan entretien du 02/11/2018.

<sup>91</sup> *Idem.*

<sup>92</sup> *Idem.*

<sup>93</sup> Bertrand Ta, 42 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 03/11/2018.

<sup>94</sup> *Idem.*

<sup>95</sup> *Cameroon Tribune*, n° 3908, 02 Juillet 1987, p. 11.

<sup>96</sup> *Ibid.*

**Photo 2:** Célébration de la fête du ramadan de l'année 2018 à Ébolowa



**Source :** Archives privées d'Inoussa Nchangé, imam principal de la mosquée Al-tasir

Au demeurant, fort de ce qui précède, le moins que l'on puisse dire est que rien ne peut se faire sans la volonté de l'État, c'est l'organe suprême. Il est représenté dans les circonscriptions administratives par les autorités administratives qui sont les bras séculiers de l'État, garant de la paix, de la sécurité, de la cohésion sociale et du dialogue. L'Église partenaire de l'État, se doit en tant qu'institution se conformer aux lois de l'État mises en application par l'autorité administrative garant de la loi et facilitateur du dialogue, du compromis pour une collaboration harmonieuse, ouverte, fructueuse entre les religions. Cependant, à côté de l'autorité administrative, opèrent les

auxiliaires de l'administration garant de la tradition, pratiquant des religions locales, partisan de la paix et de la cohésion sociale<sup>97</sup>.

### **3- Chefs traditionnels, Auxiliaires de l'administration, dépositaires du pouvoir traditionnel**

Les contacts entre missionnaires et "autorités politiques indigènes" sont anciens. Les missionnaires présents au Cameroun se sont frottés inéluctablement à l'autorité indigène et traditionnelle de leur époque<sup>98</sup>, ceci dans le souci d'asseoir leur implantation ou d'illustrer le plein exercice de leur souveraineté<sup>99</sup>. L'entente qui a prévalu a permis dans la plupart des cas, l'installation des missionnaires et l'implantation de l'évangile. C'est avec les faveurs du pouvoir politique et traditionnel que l'Église a pris pied dans les villes et les campagnes<sup>100</sup>. Ces chefs ont offert logis, lopins de terre ou vivres, leur attribuant garçons de compagnie qui prêtaient leur force de travail pour l'établissement des missions<sup>101</sup>.

Le chef traditionnel a créé la sérénité et le confort dont avait besoin le représentant de la mission pour débiter son œuvre. En sa qualité de garant et dépositaire des terres, les chefs ont alloué des lopins de terre appartenant à toute la communauté, servant à de nombreux rites et cultes aux différentes missions. Chefs religieux et temporels, ce sont eux qui distribuent certaines parcelles aux diverses familles et réservent d'autres comme propriété commune de tout le village. Ainsi, l'on distingue les terres communautaires, celles familiales et à l'intérieur de celles-ci, les propriétés individuelles<sup>102</sup>. Les chefs traditionnels représentant le pouvoir temporel vendent ou offrent gratuitement du terrain aux missions religieuses. Sa majesté Emmanuel Beh Atangana dans cette logique reconnaît avoir offert à la mission presbytérienne (1998), à l'Église adventiste (2013), et à l'Église pentecôtiste (World Wide Mission) en 2017, de son ressort territorial de commandement des lopins de terre gratuitement pour leur implantation à la seule condition de cohabiter et d'évangéliser dans une atmosphère de paix et de convivialité<sup>103</sup>. Il nous révèle avoir

---

<sup>97</sup> Bertrand Ta, 42 ans, Administrateur civil principal, Sous-Préfet d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 03/11/2018.

<sup>98</sup> R. Kpwang Kpwang, *La chefferie traditionnelle dans les sociétés de la zone forestière du Sud-Cameroun (1850-2010)*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 262.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> S. Nuentza Tayou, "Le clergé protestant du terroir à l'Ouest Cameroun : contribution et intégration (1905-1965)" Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1999, p. 116.

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> P. Yen Epoh, "Cohabitation ethnique et conscience nationale au Cameroun : cas du Moungo, Kekem et Santchou (1884-2010)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011, p. 40.

<sup>103</sup> Emmanuel Beh Atangana, 60 ans, Chef de 3e degré, Ébolowa I, Mebae entretien du 05/11/2018.



été approché dans le même sens par les croyants musulmans à qui il a promis une parcelle de terre<sup>104</sup>. Pour montrer davantage l'importance de la chefferie dans le processus d'implantation des missions, le cardinal Lavigerie dans ses instructions aux missionnaires disait "la chefferie doit être respectée, on s'y attachera d'une manière spéciale en sachant qu'en gagnant un seul chef, on fait plus pour l'avancement de la mission qu'en isolement des centaines de pauvres noirs"<sup>105</sup>.

En revanche, le chef traditionnel est avant tout un promoteur de la paix sociale, garant de l'institution et de l'unité, acteur majeur de la cohabitation ethnique, religieuse, et de l'intégration nationale. Oumarou Ngalim nous confirme que "le chef est un rassembleur et il doit accepter et intégrer tout le monde sans distinction pour promouvoir la paix, l'unité et la collaboration ethnique, culturelle et religieuse dans sa zone de commandement ceci dans le respect des lois et règlements de son pays"<sup>106</sup>. Allant dans le même sillage de la responsabilité du chef traditionnel comme vecteur de la promotion de la paix et de la coexistence religieuse, Beh Atangana insiste sur la neutralité du chef et affirme que "le chef doit être neutre dans sa prise de décisions, juste et impartiale"<sup>107</sup>.

En ce qui concerne la coexistence religieuse, il estime que "le chef du village doit être laïc, doit encourager et recevoir toutes les obédiences, faciliter leur installation à la seule condition que le message prêché, enseigné soit celui de la tolérance religieuse"<sup>108</sup>.

Il nous confie par la suite que le chef aujourd'hui n'est ni chrétien, ni musulman, ni traditionnaliste, c'est un arc-en-ciel, un "synchrétiste religieux"<sup>109</sup>. Il ressort de ces dires que le chef est "une combinaison de religions"<sup>110</sup>. Pour asseoir la paix, il doit être neutre et faciliter l'intégration de tous, tout en respectant et appliquant les lois et règlements de la République. Bien plus, dans le prolongement de la contribution des chefs traditionnels dans la préservation de la paix, le vivre ensemble et la cohabitation ethnique et religieuse à Ébolowa, Jacques Ngangon prône la compréhension mutuelle, le dialogue avec les autres et surtout l'insertion des différences<sup>111</sup>. Il ajoute que "l'intégration des autres dans le conseil des notables entraîne la collaboration multi-

---

<sup>104</sup> Emmanuel Beh Atangana, 60 ans, Chef de 3e degré, Ébolowa I, Mebae entretien du 05/11/2018.

<sup>105</sup> Cardinal Lavigerie, *Instruction aux missionnaires*, Maison carrée, Alger, Imprimerie des Missionnaires d'Afrique, 1939, pp. 179-180.

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> Oumarou Ngalim, 46 ans, Chef de 3e degré, jungle 1, Ébolowa, carrefour jungle, entretien du 04/11/2018.

<sup>108</sup> Emmanuel Beh Atangana, 60 ans, Chef de 3e degré, Ébolowa I, Mebae entretien du 05/11/2018.

<sup>109</sup> *Idem.*

<sup>110</sup> *Idem.*

<sup>111</sup> Jaques Ngangon, 60 ans, Chef de 3e degré Amang V, Ébolowa Si II, entretien du 04/11/2018.

ethnique et l'intégration linguistique "<sup>112</sup>. La cohabitation multi-ethnique enclenche le processus du vivre ensemble partagé par les différentes ethnies que l'on retrouve dans une aire géographique donnée<sup>113</sup>. Dans cet esprit d'association, les considérations péjoratives allogènes-autochtones rencontrées sur le terrain sont surpassées, surmontées au détriment de la coexistence pacifique, de l'atmosphère pacifique d'ensemble qui règne entre ces populations<sup>114</sup>.

#### **4- Populations : maillons essentiels du système de développement et clé de voute de toute cohabitation**

Les populations constituent un élément essentiel du développement, du dialogue, du rapprochement religieux, de la recherche des relations conviviales exemptes de tout conflit, du vivre ensemble et de la promotion de la paix. Partout dans le monde, ce sont des hommes qui ont impulsé le rapprochement, initiés des rencontres d'écoute, de mutualisation d'énergie pour qu'ensemble l'unité soit construite, la paix règne. L'homme est donc un catalyseur, un propulseur de paix, de dialogue, de rencontre, de rapprochement pour une vie commune, une reconstruction en commun du monde<sup>115</sup>. À Ébolowa, l'action de la population locale vers la recherche de la paix, la cohésion et la collaboration ethnique, culturelle et même religieuse est déterminante et salutaire nous confie Atyame Bindjeme<sup>116</sup>. Cela dit, l'hospitalité des populations Boulou dont l'esprit d'accueil, d'humanisme a été d'un apport considérable dans les rapports harmonieux, fructueux, sains qui existent entre les communautés<sup>117</sup>. Ces relations conviviales se vivent aussi à travers les relations de bon voisinage, la fréquentation des mêmes milieux fédérateurs (marchés, écoles, services sanitaires, services publics, espaces de loisirs)<sup>118</sup>. De même, ces populations s'acceptent, se tolèrent pour des raisons d'intérêts qu'ils soient individuelles, ou collectives dans les domaines économique, politique ou administratif<sup>119</sup>.

Aussi, cette stabilité fort louable entre ces populations, cet esprit de dialogue est l'œuvre de la volonté morale des acteurs religieux qui dans leurs discours, prêches, prédications, apaisent les

---

<sup>112</sup> Jaques Ngangon, 60 ans, Chef de 3e degré Amang V, Ébolowa Si II, entretien du 04/11/2018.

<sup>113</sup> P. Yen Epoh, "Cohabitation ethnique..." p. 40.

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> S. S. Samantha et J. B. Taylor, *Christians, Muslims dialogue*, Genève, World Council of Churches, 1973, p. 16.

<sup>116</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2e Adjointe au Maire, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

<sup>117</sup> *Idem.*

<sup>118</sup> *Idem.*

<sup>119</sup> Jean Gautier Nlom Engozo'o, 45 ans, chef de service du personnel de la commune d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

mœurs, fustigent l'exclusion et la discrimination, la haine et la xénophobie, le tribalisme en convoquant la tolérance, l'amour, le pardon, et l'acceptation de l'autre<sup>120</sup>. Ils sont aidés dans ce discours par l'élite politique et l'autorité administrative<sup>121</sup>. Nul ne saurait alors douter que sans l'unité dans la diversité, l'acceptation et l'intégration de l'autre, la cohabitation ne serait envisageable. La contribution de la religion s'avère très utile dans le rapprochement des hommes, la recherche de l'esprit de cordialité, d'entente et de compréhension mutuelle. Comme le dit l'historienne française Françoise Dunand, "le religieux comme les autres domaines de la connaissance historique, fait partie de la mémoire collective. Ignorer la dimension religieuse des sociétés, c'est se condamner à ne voir de leur fonctionnement et de leur évolution qu'une vue incomplète et mutilée"<sup>122</sup>.

La religion joue donc un rôle dans le rapprochement des peuples. De plus, les populations doivent être les premiers promoteurs de la paix dans le but de provoquer le développement de leur cité. En revanche, aucun développement ne peut être envisagé, entrepris, pensé dans le désordre, l'insécurité, l'anarchie. Par conséquent, la coexistence pacifique, la collaboration religieuse, le dialogue constructif et inclusif, l'intégration de tous dans une ville de diversité ethnoreligieuse comme Ébolowa ne peuvent être que des mobiles d'épanouissement des populations pour le bien-fondé de leurs activités, la construction du Cameroun et partant d'Ébolowa. Pour cela, l'abandon des replis identitaires, le refus des foyers de conflits d'origine religieuse sont des richesses collectives, des atouts qui favorisent le brassage, les contacts humains<sup>123</sup>. Au vu de tout ce que précède, il apparaît que les populations sont des agents de premier plan de la construction de l'unité, de la promotion de la paix et de la préservation de la stabilité.

Il revient donc à ces populations de se défaire de leurs étoffes de préjugés vis-à-vis des autres, de stigmatisation, de tribalisme pour se revêtir de l'esprit de tolérance, de pardon, d'amour, d'acceptation de l'autre afin qu'ensemble, elles mobilisent leurs énergies pour la construction et le développement de leur pays, de leur cité.

---

<sup>120</sup> Martial Patrice Eyetemou Ndibi, 50 ans, Pasteur adventiste, Ébolowa Si II entretien du 02/11/2018.

<sup>121</sup> Melingui Nkoumou, "christianisme et islam ...", p. 4.

<sup>122</sup> Gatien Abate, 42 ans, Doctorant en Sociologie, Ébolowa entretien du 06/11/2018.

<sup>123</sup> *Idem*.

## 5- Partis politiques : une expression de la diversité dans l'unité

Avant 1990, le Cameroun connaît un multipartisme consacré par sa constitution, mais dans les faits est dominé par un parti politique et dirigé par un régime présidentiel fortement marqué par la prééminence du chef de l'exécutif<sup>124</sup>. En 1990, le Cameroun renoue avec le pluralisme, et plusieurs formations politiques voient le jour. Cette ouverture démocratique et ce pluralisme politique permettent à tous les Camerounais de militer dans les formations politiques de leur choix<sup>125</sup> et sont favorisés par la libéralisation des lois sur les libertés publiques au début des années 1990. En janvier 1991, le multipartisme est institué avec la reconnaissance des premières formations politiques de même que l'existence de certaines associations autorisées à exercer leurs activités conformément aux lois de la République<sup>126</sup>.

Au Cameroun, l'on retrouve un peu plus des partis de masse qui recrutent dans toutes les couches sociales, dans toutes les tribus et les ethnies, dans toutes les aires culturelles, dans toutes les communautés et dans toutes les religions. La morphologie des partis révèle que, non seulement aucun groupe ethnique ou religieux n'est suffisamment fort et nombreux pour espérer imposer durablement sa domination sur tous les autres, mais également les entremêlements ethniques et religieux par le biais des mariages ethniques des Camerounais appartenant à plus d'une tribu et issus de parents de différentes religions sont des atouts garantissant la paix sociale et l'unité du pays<sup>127</sup>. Ce recrutement de masse et tous azimuts opéré par les partis politiques est tout d'abord un calcul électoraliste pragmatique. En fait, le parti politique en tant qu'association qui vise la conquête du pouvoir se doit d'intégrer, de rassembler, d'associer, de réunir pour atteindre ses objectifs<sup>128</sup>. De même, c'est une opération qui vise à promouvoir l'unité dans la diversité, à préserver la paix, la stabilité, le vivre ensemble<sup>129</sup>.

En réalité, la prise en compte de tous dans les partis politiques exclut les frustrations, les discriminations, même s'il est vrai que l'adhésion à un parti politique tient parfois compte de l'appartenance ethnique du leader. Aussi, les partis politiques comme associations œuvrant pour la

---

<sup>124</sup> Melingui Nkoumou, "Christianisme et islam ...", p. 95.

<sup>125</sup> Souley Mane "Islam et société..." p. 285.

<sup>126</sup> Melingui Nkoumou, "Christianisme et islam ...", p. 96.

<sup>127</sup> Gatien Abate, 42 ans, Doctorant en Sociologie, Ébolowa entretien du 27/12/2018.

<sup>128</sup> Michel Mindoudoumou, 55 ans, Député suppléant, Meyomessala, entretien du 20/09/2019.

<sup>129</sup> *Idem*.

paix, le vivre ensemble et l'unité concourent au côté de l'État à défendre les idéaux tels que la justice, l'égalité, l'équité, la tolérance, la paix, la cohésion sociale<sup>130</sup>.

L'homme politique, faiseur d'opinion ne doit pas être en marge ou insensible aux maux qui minent son pays, sa localité, sa région, quel qu'en soit son bord. Au-delà de la critique, il devrait aider l'État en apportant des contributions et des solutions positives, des suggestions efficaces et efficaces aux problèmes dont l'État est confronté<sup>131</sup>. L'homme politique partisan ou apôtre de la paix est un négociateur, un conciliateur, un intermédiaire, bras social et partenaire de l'administration en matière de promotion de la paix, cohésion sociale et développement socio-économique<sup>132</sup>.

Pour pérenniser la paix sociale, nos hommes politiques avisés n'ont jamais sous-estimé le poids des religions. Il est de nos jours récurrent d'observer que lorsqu'un homme politique obtient une promotion importante, qu'il soit croyant pratiquant ou pas, la première chose qu'il fait le plus souvent, est de programmer en tenant compte des spécificités religieuses de sa localité d'origine, une prière d'actions de grâces<sup>133</sup>. Plus encore, l'on remarque à Ébolowa comme partout ailleurs dans le pays qu'aucun meeting politique ne commence sans une prière œcuménique et interreligieuse mettant en scène tour à tour un prêtre, un pasteur, et un imam<sup>134</sup>. Toutes ces actions basées sur la reconnaissance des bienfaits et de la crainte de Dieu certes, contribuent également à un rapprochement, à un dialogue, à une mise en commun pour la construction d'un vivre ensemble, de l'intégration de tous.

La cohabitation religieuse se vit également dans la constitution des listes électorales lors des élections des conseillers municipaux. Sans distinction de chapelle religieuse ou d'acointance ethnique, l'on constitue des listes des conseillers qui devront siéger au conseil de la mairie sur la seule base des critères d'égalité et du poids électoral<sup>135</sup>. Ce qui facilite au sein du conseil la

---

<sup>130</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2e Adjointe au Maire, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

<sup>131</sup> *Idem*.

<sup>132</sup> Michel Mindoudoumou, 55 ans, député suppléant, Meyomessala, entretien du 20/09/2019.

<sup>133</sup> *Idem*.

<sup>134</sup> Jean Gautier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef de service du personnel de la commune d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

<sup>135</sup> Melingui Nkoumou, "Christianisme et islam ...", p. 97.

cohabitation ethnico-culturelle, le dialogue interreligieux, la promotion de la diversité dans l'unité, favorise la tolérance, l'écoute et le rapprochement avec les autres<sup>136</sup>.

En somme, l'on peut remarquer que la coexistence religieuse, la promotion de la paix et le développement social ne sont possibles sans les hommes épris de paix, d'amour, soucieux de l'épanouissement de leur pays et partant de leur localité. Les facteurs et organes qui favorisent la cohabitation religieuse et la promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa reposent sur la situation cosmopolite qui est un atout pour le développement de la cohabitation. Les conditions socioculturelles qui constituent des réalités sociales pour le dialogue et la coexistence interethnique, culturelle et religieuse, la laïcité base de la tolérance et de l'égalité des religions.

Ils tiennent aussi des organes et institutions tels le CEPSU, le CIDIMUC, L'ACEDIR, l'école, l'armée qui accompagnent l'État dans l'accomplissement de ses missions, notamment le maintien de l'ordre et de la sécurité, la promotion de la paix, la justice, le vivre ensemble et le développement social. Le rôle de l'armée n'est pas seulement de faire la guerre, elle est également, et selon la philosophie de chaque État un instrument de paix et de développement. De même, l'action des entrepreneurs ou ouvriers de la cohabitation religieuse et de la promotion de la paix n'est pas négligeable. Les leaders religieux, les autorités administratives, les chefs traditionnels, les partis politiques, la population participent à l'instauration du vivre ensemble, à la consolidation de la paix à Ébolowa, à la promotion de l'unité dans la diversité, à l'intégration des uns et des autres, mais aussi au développement social.

Tout compte fait, la guerre prend naissance dans l'esprit des hommes. C'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix. Cette paix se manifeste à travers la coexistence pacifique entre les hommes, les cultures, les religions.

---

<sup>136</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2e Adjointe au Maire, Ébolowa entretien du 02/11/2018.

## **CHAPITRE III : COHABITATION RELIGIEUSE ENTRE CHRÉTIENS, MUSULMANS ET LEURS ENTRAVES DANS LE PROCESSUS DE PROMOTION DE LA PAIX À ÉBOLOWA**

La présence de multiples ethnies, de plusieurs communautés religieuses dans la ville d'Ébolowa impose aux habitants de cette localité une cohabitation, une collaboration et une coexistence pacifique. Celle-ci est soutenue par des contraintes sociopolitique, administrative, culturelle, familiale et économique. Le caractère laïc de l'État, les réalités socioculturelles de la vie, les joies et les peines, la fibre familiale nous amène à nous rapprocher, à vivre ensemble, à nous connaître mutuellement, à nous supporter, à nous tolérer et à nous pardonner au quotidien. Certes, cette cohabitation est souvent perturbée par frottements, crises mineures, intolérances et intransigeances, mais il n'en demeure pas qu'elle reste une réalité palpable chez les populations de la capitale régionale du sud. Ce chapitre est essentiellement consacré aux manifestations concrètes de celles-ci entre les différentes religions de la localité. Une partie de son analyse est destinée à l'expression de la promotion de la paix, de la stabilité, de l'unité dans la diversité et de l'intégration. Il se clôture par les diverses entraves à la collaboration religieuse et à la promotion de la paix dans cette ville cosmopolite.

### **I- MANIFESTATIONS SOCIO-CULTURELLES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE DANS LA VILLE D'ÉBOLOWA**

La cohabitation et la collaboration religieuse dans la ville d'Ébolowa sont des réalités permanentes. Elles s'expriment par la solidarité entre les populations sans distinction de religions ni d'ethnies. La participation au dialogue œcuménique, les assistances mutuelles, la coexistence pacifique interethniques, les mariages exogamiques sont des actes concrets et palpables de cette cohabitation.

#### **1- Les solidarités permanentes**

L'on constate d'une façon générale que certains événements favorisent de la solidarité de la joie, de la réjouissance : c'est le cas du mariage, baptême, naissance, nomination et consécration etc. D'autres par contre, entraînent également de la tristesse, de la compassion, de l'affliction, de l'assistance : deuil, maladie chronique, accident etc. Au cours de ces moments difficiles ou

heureux, l'on voit arriver de proches parentés ou non, amis ou non, sans considération ethnique, tribale et surtout sans distinction de religion venir marquer leur compassion, leur consternation à la famille éprouvée ou encore venir rehausser la circonstance heureuse, l'évènement ou la manifestation joyeuse. En Afrique en générale, et au Cameroun en particulier, certaines circonstances heureuses ou malheureuses rassemblent, entraînant ainsi une solidarité agissante que l'on soit chrétien, musulman ou adepte de la tradition. De même, lors des cérémonies funéraires, l'on assiste aux célébrations œcuméniques, où sur un même autel consacré à l'office religieux prêtres et pasteurs concélébrent, officient concomitamment le culte funéraire. Lors de ces instants, une volonté de se mettre ensemble, de se souder les coudes est manifestée et vécue. Ainsi, il y'a non seulement une solidarité agissante, mais également une collaboration ethnico-tribale et culturelle, une cohabitation religieuse.

Lors des veillées mortuaires, l'on assiste à une célébration culturelle religieuse organisée à cette occasion par diverses chorales où il n'y a pas de catholiques, Protestants, Baptistes, Pentecôtistes encore moins de traditionnalistes. Toutes les chorales qui se déploient à pareilles circonstances, mettent en avant la tolérance religieuse, le dialogue œcuménique, la cohabitation et la collaboration religieuse tout en exprimant leur appartenance religieuse. L'assistance qui y participe exécute les cantiques, fredonne les chants entonnés dans un esprit de communion, de vivre ensemble, de dialogue. En plus, cette solidarité et cette volonté de cohabiter ou de communier ensemble sur le plan religieux sont aussi observables pendant des cérémonies d'actions de grâce, de donations, des cérémonies initiées par des particuliers, des familles<sup>1</sup>.

Aussi, de plus en plus, pour encourager la cohabitation, nous avons dans les Églises, des chorales multiethniques et linguistiques qui visent non seulement la cohésion, la collaboration ethnique mais surtout l'intégration. Car, l'Église est un pôle de convergence. Emerentien Ndjakomo nous révèle qu'"au -delà de l'accompagnement, mais aussi de nos bénédictions, encouragements et félicitations ces instants nous donnent l'opportunité de nous retrouver, de prier, d'accepter nos différences tout en gardant nos spécificités, de manifester le dialogue interreligieux"<sup>2</sup>. En outre, cette coexistence et solidarité religieuse se vit pareillement dans la ville d'Ébolowa lors des fêtes religieuses telles que : la Tabaski, la rupture du jeûne du ramadan, la Noël,

---

<sup>1</sup> Atyame Bindjeme, 62 ans, 2<sup>ème</sup> Adjoint au maire, mairie d'Ébolowa II, Entretien du 02/11/2018.

<sup>2</sup> G. Abate, 44 ans, Doctorant en sociologie, Ébolowa si II, Entretien du 27/12/2018.



la Pâque. Durant celles-ci, l'on assiste à une communion du vivre ensemble religieux. S'agissant des fêtes religieuses musulmanes à l'instar de la Tabaski, tôt le matin, la population musulmane d'Ébolowa, comme partout ailleurs dans le Cameroun s'active. Elle se dirige en long fil vers les grandes places de prière de la ville : stade de Nko'ovos et esplanade des services du gouverneur de la région du Sud, espaces aménagés pour les circonstances.

Pendant le déroulement de celle-ci, les autorités administratives, traditionnelles, politiques et religieuses non musulmans assistent à la prière pour communier avec leurs frères musulmans dans la foi<sup>3</sup>. Aussi, beaucoup de chrétiens participent à la fête en spectateurs dans une foule bigarrée et de nombreux curieux<sup>4</sup>. Par la suite, la fête se transporte, des lieux de prière vers les domiciles ; c'est l'occasion d'observer parmi les croyants, les amis, de nombreux échanges de vœux et de cadeaux à un niveau informel et personnel. De même, plusieurs chrétiens sont invités par leurs amis, voisins, collègues musulmans à prendre part au repas marquant la fin du mois de ramadan ou la fête de la Tabaski<sup>5</sup>. Ces chrétiens et traditionnalistes conviés honorent de leur présence leurs frères musulmans en participant à leur joie, à leur festivité en leur présentant leurs souhaits.

En outre, ces gestes fraternels constituent des preuves de collaboration, de cohabitation entre chrétiens et musulmans à Ébolowa<sup>6</sup>. Mahlam Oumarou affirme que :

Ces moments festifs nous donnent non seulement l'opportunité de remercier Allah qui nous a gardés et protégés tout au long du jeûne ou en attente de la Tabaski [...] notre reconnaissance, notre gratitude à nos frères chrétiens qui viennent nous assister, davantage encore témoigner et renforcer notre collaboration, notre solidarité en vue de consolider la cohabitation religieuse, le dialogue interreligieux, la promotion de la paix et l'intégration nationale<sup>7</sup>.

Au regard de ces actes de convivialité, l'on convient de dire que l'islam est une religion de partage, de dialogue, de paix et de tolérance. Pareillement, il en est de même des chrétiens qui lors de leurs fêtes religieuses (Noël, Pâques) et même les baptêmes, les confirmations, les consécutions, les érections des chapelles en paroisses, invitent leurs frères musulmans à venir festoyer avec eux et partager symboliquement un repas le jour de la fête. Ces instants participent au rapprochement, à la collaboration, à la cohabitation religieuse, au vivre ensemble, mais aussi au

---

<sup>3</sup> Emmanuel Emérentien Ndjakomo, 44 ans, Vicaire N°2 Paroisse Notre Dame de Fatima de Nko'ovos et chargé de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, Nko'ovos Entretien du 03/11/2018.

<sup>4</sup> Oumarou Mahlam, 47 ans, Imam principal de la mosquée centre d'Ébolowa, Ébolowa Entretien du 06/11/2018.

<sup>5</sup> *Idem.*

<sup>6</sup> *Idem.*

<sup>7</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur proposant de l'EEC et chercheur, Ébolowa si I, Entretien du 05/11/2018.

dialogue œcuménique, à la promotion de la paix et à la tolérance religieuse. Le Pape Jean Paul II de dire "je désire que vous soyez convaincus que vos frères et sœurs chrétiens ont besoin de vous et qu'ils ont besoin de votre amour. Et le monde entier, dans son aspiration à une paix, une fraternité, et une harmonie plus profonde a besoin de voir une coexistence fraternelle s'instaurer entre chrétiens et musulmans, un dialogue fécond qui prône l'harmonie et la tolérance religieuse"<sup>8</sup>.

Par ailleurs, les populations s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs peines et leurs joies, leurs problèmes et leurs préoccupations quotidiennes<sup>9</sup>. Dans le domaine de l'éducation, l'école est un lieu de socialisation et d'intégration culturelle voire de libéralisation et d'automatisation. Elle rassemble la diversité que compte le Cameroun, la diversité humaine, culturelle, géographique et politique. Elle forme les citoyens d'un État à qui elle inculque les valeurs de tolérance, d'acceptation de l'autre, d'intégration, d'unité et de paix<sup>10</sup>.

À Ébolowa, l'école constitue un facteur de rapprochement. Les élèves sont recrutés non pas en fonction de leur appartenance religieuse, mais pour recevoir une éducation, car de l'éducation naît la grandeur des Nations. À l'école, il n'y a ni chrétien, ni musulman, ni animiste, car l'éducation n'est pas sélective, elle est plutôt un facteur d'intégration et de socialisation<sup>11</sup>. Bien plus, les enseignants ne sont pas formés, ni recrutés dans les établissements sur la base de leur appartenance ethnico-tribale ou religieuse, mais sur la base du mérite et de leur compétence que ce soit dans le privé laïc ou confessionnel, ou encore dans le public<sup>12</sup>. Nkoumou Melingui pense que:

En fait, s'il y a eu au début une confusion dans les esprits entre scolarisation occidentale et conversion au christianisme, il apparaît qu'actuellement le rejet est moindre pour une école qui véhicule des valeurs et des attitudes chrétiennes [...] ces écoles ont favorisé et développé des rencontres d'appréciation et d'amitié sincère entre jeunes chrétiens et musulmans<sup>13</sup>.

L'école impose une culture de brassage, de rencontre, de compréhension, d'appréciation, de solidarité. Il n'est pas difficile à Ébolowa de rencontrer dans un établissement public, privé, laïc ou confessionnel, dans un institut supérieur des apprenants chrétiens, musulmans et autres. Au

---

<sup>8</sup> Oumarou Mahlam, 47 ans, Imam principal de la mosquée centrale d'Ébolowa, Ébolowa, Entretien du 06/11/2018.

<sup>9</sup> S. Bouba, *Le pape Benoit XVI et l'Islam : le défi de dialogue*, Yaoundé, Hikmah, 2009, p.30.

<sup>10</sup> Marion Minko, 31 ans, Enseignante, Angounou-Ébolowa, Entretien du 06/11/2018.

<sup>11</sup> Martial Patrice Eyetemou Ndibi, 51 ans, Promoteur du groupe scolaire bilingue adventiste "les sentienelles", Ébolowa si II, Entretien du 07/11/2018.

<sup>12</sup> *Idem*.

<sup>13</sup> *Idem*.

groupe scolaire bilingue Adventiste ‘‘ les sentinelles’’ à Ébolowa si II, crée en septembre 2018 sur les 102 apprenants inscrits en 2018 moins de 25% sont adventistes<sup>14</sup>.

**Photo 3: Représentation du bâtiment du groupe scolaire bilingue adventiste les "Sentinelles"**



**Source :** cliché réalisé par Abel Joël Avebey, le 5/11/2018 à Ébolowa si II

Au-delà de la mission d'évangélisation, l'église adventiste du 7<sup>e</sup> jour œuvre également pour le développement social ; à travers la construction des écoles. Ces dernières qui sont un bastion de construction sociale, d'éducation et d'intégration. L'école regorge des élèves de tout bord religieux et ethnique pour favoriser le rapprochement, la cohabitation, la promotion de la paix et l'intégration nationale<sup>15</sup>. Le sport, facteur de manifestation socio -culturelle et de la cohabitation, est aussi un levier de développement, vecteur de cohésion sociale et élément intégrateur, dans la cohabitation religieuse à Ébolowa. Au-delà de la passion, des émotions fortes, Il cultive l'esprit de "*fair-Play*", de tolérance, de solidarité<sup>16</sup>. Le sport de 1990 à 2018 est un enjeu des relations internationales, il

<sup>14</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p. 51.

<sup>15</sup> Martial Patrice Eyetemou Ndibi, 51 ans, Promoteur du groupe scolaire bilingue Adventiste "Les sentinelles", Ébolowa si II, Entretien du 07/11/2018.

<sup>16</sup> *Idem.*

promeut la paix, l'unité, la fraternité, l'égalité<sup>17</sup>. À Ébolowa, dans les différentes aires de jeux, l'on voit des Camerounais pratiquer ensemble des sports individuels ou collectifs. Dans le sport on n'est ni chrétien, ni traditionaliste, ni musulman, on est frères, des coéquipiers, on forme une équipe. Le sport est donc un facteur fédérateur, un adjuvant de paix<sup>19</sup>.

En plus, le sport matérialise le vivre ensemble communautaire, ethnico-tribale, culturelle et religieux<sup>20</sup>. Au-delà de son aspect ludique, il promeut l'unité, le rassemblement des peuples, l'amour, le pardon, la tolérance, la promotion de la paix et l'intégration nationale<sup>21</sup>. En somme, l'accompagnement de l'élite politique et de certains mécènes dans le cadre de la promotion des championnats de vacances participent également à rapprocher les populations, les religions. Parlant de cette élite dans le cadre des solidarités permanentes, l'on constate que les donations offertes par ces dernières ou encore par certains mécènes de bonne volonté, créent et suscitent une collaboration, une tolérance et solidarité religieuse. Nlom Engozo'o témoigne que :

Depuis quelques années, pour manifester leur solidarité et promouvoir la cohabitation, le dialogue interreligieux, l'élite politique d'Ébolowa distribue pendant le jeûne du mois de Ramadan des produits de première nécessité aux mahométans [...] de même, ils participent et contribuent à la réfection des mosquées [...] à la construction des temples, chapelles, édifices religieux à Ébolowa sans distinction d'obédiences religieuses<sup>22</sup>.

Or, cette solidarité est aussi manifestée dans les prisons, les hôpitaux, les orphelinats où toutes les religions sans division réconfortent, assistent les détenus, malades, orphelins à travers prières et donations de toutes sortes. La cohabitation pacifique entre fidèles des religions distinctes contribue aussi à la cohabitation religieuse et à la promotion de la paix.

## **2- La coexistence pacifique entre fidèles des religions distinctes**

Bien avant que le christianisme et l'islam se rencontrent en terre camerounaise et apprennent à coexister pacifiquement, elles ont d'abord l'une et l'autre rencontré les religions traditionnelles. Avec ces dernières, elles ont été amenées à cohabiter volontairement ou involontairement<sup>23</sup>. Cette acceptation volontaire ou involontaire de la part des religions ancestrales a été une bonne école d'humilité pour ces dernières. La tolérance des religions locales a permis et

---

<sup>17</sup> Serge Abel Amougou Mballa, 42 ans, Enseignant d'EPS au Lycée classique et moderne de Mvomeka'a, Mvomeka'a, Entretien du 12/12/2018.

<sup>19</sup> *Idem*.

<sup>20</sup> *Idem*.

<sup>21</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>22</sup> Nkoumou Melingui, "Christianism et Islam...", p. 72.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 55.

facilité la coexistence pacifique non seulement entre les religions, mais développer cette tolérance entre fidèles et croyants des religions distinctes.

Toutefois, il n'est pas rare de rencontrer dans une même famille ou dans une communauté les adeptes de plusieurs religions, pratiquants de la religion traditionnelle, Protestants, Catholiques, Musulmans, Évangéliques, Adventistes, Pentecôtistes, et cela ne posant aucun problème majeur de cohabitation. Il en résulte plutôt un dialogue de vie informel et non verbal, sur la base d'une convivialité liée à l'appartenance à la même famille, à la même ethnie, à la même couche sociale<sup>24</sup>. Par ce fait, la recherche des solutions aux problèmes de la communauté l'emporte sur les cloisonnements religieux<sup>25</sup>. Dès cet instant, comme le souligne Messi Metogo : "il n'était pas rare de rencontrer des animistes et des chrétiens au sein d'une même famille ; dans certains villages, catholiques et protestants vivant en paix, allant ensemble écouter le ministre du culte, prêtre ou pasteur qui a pu venir jusqu'à eux le dimanche"<sup>26</sup>.

Les manifestations de cette corrélation pacifique entre fidèles de religions se vivent à Ébolowa à travers des cultes œcuméniques, des célébrations culturelles nationales. Depuis 2011, dans la ville d'Ébolowa, à l'occasion de la semaine de l'unité, des célébrations œcuméniques, une marche de l'unité, sont organisées par l'autorité administrative dans l'esprit de promouvoir la paix, l'unité, le dialogue des cultures, la cohabitation ethno-tribale et culturelle, le rapprochement entre leaders religieux, fidèles et croyants de religions séparées<sup>27</sup>. De plus, la convivialité religieuse est renforcée par le partage des espaces communs (voisinage, lieux de service, espaces verts, marchés, stades, cités, Églises, bureaux, etc.)<sup>28</sup>. Également, la participation ou encore l'implication dans les activités fédératrices (association de quartiers, tontines, clubs sportifs, amicales, etc.), renforce le vivre ensemble ; la cohabitation pacifique, l'amitié dans le cadre du voisinage, des associations, le sport et la religion. Dans ces groupes associatifs, la tolérance se vit et se cultive. François Itoua relève que :

Depuis longtemps dans nos communautés traditionnelles les villageois s'entraident, leurs entreprises visent à réaliser des objectifs sociaux ou individuels pour permettre à chaque membre du groupe de faire face à une

---

<sup>24</sup> M. Messi Metogo, *Le dialogue des religions du monde pour le respect de la dignité humaine et la promotion de la paix*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2002, p. 288.

<sup>25</sup> M. Messi Metogo, *Dieu peut-il mourir en Afrique ?*, Paris, Karthala, 1997, p. 43.

<sup>26</sup> Thomas Dieudonné Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, 3<sup>ème</sup> adjoint préfectoral de la Mvila, Ébolowa, Entretien du 02/11/2018.

<sup>27</sup> *Idem*.

<sup>28</sup> F. Itoua, *La famille africaine et sa contribution au développement en familles, enfants et développement en Afrique*, Paris, UNESCO, 1988, p. 131.

situation qui nécessite la collaboration de toute [...] l'animation au sein des associations s'inscrit alors dans un élan de solidarité qui unit les membres au sein d'une communauté, d'un groupe qui poursuit une œuvre commune afin d'être la manifestation de la tolérance de la cohésion, de l'intégration [...] l'association qui s'intéresse aussi à l'aspect social de ses membres a pour objectifs sociaux le développement chez les membres de l'esprit de fraternité, de solidarité, et d'assistance mutuelle à chaque fois que les circonstances heureuses (naissance, mariage, baptême) ou malheureuses (deuil, funérailles, maladie chronique) les interpellent<sup>29</sup>.

Ces associations sont également perçues comme des instruments de promotion de vivre ensemble, de l'intégration, de la cohabitation côte à côte, de la paix. Les textes fondateurs qui régissent le fonctionnement, le statut ou le règlement intérieur de celles-ci soulignent leur caractère apolitique, laïc et à but non lucratif<sup>30</sup>. L'on note au sein des associations la volonté des membres d'écarter des critères subjectifs comme l'appartenance religieuse, ethnique ou tribale dans le recrutement des adhérents<sup>31</sup>. Dans cette logique Mewoli Aloys témoigne que :

La cohabitation pacifique entre membres se vit dans les associations [...] Au-delà de l'idée de regroupement, Nkul-Ekang en son sein intègre des adhérents de tout bord ethnico-tribal, religieux et culturel [...] l'on y retrouve des adventistes, des pentecôtistes, les catholiques, des protestants [...] nous transcendons nos convictions et traditions religieuses, culturelles, nos clivages ethniques, pour accepter nos différences, prôner la tolérance, promouvoir la cohésion sociale et l'intégration, manifester la volonté de vivre ensemble<sup>32</sup>.

Au regard du mode d'adhésion qui évacue toute idée tendancieuse, la coexistence pacifique se déroule sans problème. Certes quelques distensions parfois sont nées non du fait de l'appartenance religieuse ou culturelle des uns et des autres, mais parce que là où les groupes humains s'établissent, il y a toujours des incompréhensions voire des frictions<sup>33</sup>. L'on peut dire que la coexistence pacifique entre fidèles des religions séparées se vit sans problème majeur à Ébolowa. L'effectivité de cette collaboration, cohabitation se vérifie lors des célébrations œcuméniques, dans les occupations des espaces communs, dans la participation aux activités communes ou fédératrices, la fréquentation des lieux de culte sans appréhension aucune. En clair, c'est au niveau des responsables ou leaders religieux que cette entente est lente malgré de nombreux efforts entrepris par les uns et les autres. Le dialogue interreligieux et l'œcuménisme, vu la nature hétérogène de la société et des changements sociopolitique, sont-ils les véritables clés pour une cohésion sociale et une coexistence religieuse pacifique ?

---

<sup>29</sup> M. Youchawo, "Animisme-islam-christianisme dans le royaume Bamoun (XIXe-XXe siècles) : problématique de la coexistence pacifique et de la tolérance religieuse dans une société multiconfessionnelle", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004/2005, p. 108.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Ghislain Aloys Mewoli, 42 ans, Président de l'association Nkil-Ekang, Ébolowa, Ngallan, Entretien du 27/12/2018.

<sup>32</sup> *Idem.*

<sup>33</sup> *Idem.*

### 3- Dialogue interreligieux et œcuménisme : l'un des gages de la cohabitation religieuse

Le caractère pacifique de la cohabitation ethnico-tribale, culturelle et religieuse à Ébolowa est connu. Il n'est pas rare de rencontrer dans une même famille des adeptes de plusieurs religions et cela ne posant aucun problème majeur de cohabitation. Malgré que la localité d'Ébolowa soit à forte dominance protestante, il en résulte néanmoins un dialogue entre les religions et des célébrations œcuméniques sont organisées pour manifester le rapprochement, la communion entre les différentes religions à Ébolowa. Le terme "dialogue" au sens étymologique signifie entretien à travers la parole ; le discours. Samantha et Taylor donnent au terme dialogue la définition suivante:

Un dialogue est un processus dans lequel les individus et des groupes apprennent à sortir de la crainte et de la méfiance des uns pour les autres. C'est un contact dynamique non seulement entre une conception rationnelle et une autre, mais entre vie et vie, un dialogue tendant vers la cohabitation, la vie commune, l'action commune et la reconstruction en commun du monde<sup>34</sup>.

Le dialogue interreligieux est donc la rencontre de croyants de diverses religions dans un climat de liberté et d'ouverture afin d'écouter l'autre, de tenter de comprendre la religion de son partenaire dans l'espoir de trouver des possibilités de collaboration avec lui<sup>35</sup>. Le dialogue interreligieux dans un contexte de pluralisme religieux appelle alors à un ensemble de rapports interreligieux positifs, inclusifs et constructifs avec des personnes et des communautés de diverses croyances afin d'apprendre à se connaître et s'enrichir les uns les autres, tout en obéissant à la vérité et en respectant la liberté de chacun<sup>36</sup>. Il relève de la volonté, mieux encore de l'élan de rencontre et de coopération entre les croyants de confessions religieuses différentes. Pour saisir le sens que l'Église donne à ce dialogue, l'on examinera tour à tour son origine, sa nature, et son caractère. L'archevêque Émérite de Yaoundé Mgr Victor Tonye Bakot souligne que "parmi les événements historiques qui ont promu le renouveau chrétien au Cameroun, il y a incontestablement le concile Vatican II, l'œcuménisme, le dialogue qui sont aujourd'hui des paramètres incontournables de l'annonce du royaume de Dieu en terre Camerounaise"<sup>37</sup>.

Les historiens de l'Église s'accordent à reconnaître que pour la première fois depuis des siècles, le magistère catholique et œcuménique a porté un jugement positif sur les religions non chrétiennes et le mot dialogue a fait son entrée dans la littérature catholique. Depuis Vatican II, la

<sup>34</sup> S. J. Samantha et al., "Christians-Muslims dialogue", *geneva, world council of churches*, 1973, p. 16.

<sup>35</sup> S. K. Sidza et K.D Adrake, *Islam et Christianisme en Afrique*, Yaoundé, Éditions CLE, 2006, p. 113.

<sup>36</sup> J. Stamer, *Islam en Afrique au sud du sahara*, Rome, Verso Divino, 1994, p.137.

<sup>37</sup> J. P. Messina et J.V. Slageren, *Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours*, Paris, Karthala, 2005, p. 10.

théologie catholique a cherché à dépasser une conception absolutiste du christianisme qui faisait de cette religion la seule bonne et vraie croyance pour adopter une attitude de respect, et d'estime à l'égard des autres obédiences religieuses<sup>38</sup>. Le pape Paul VI, réformateur de l'Église catholique appelait les chrétiens catholiques à renouveler leurs attitudes à l'égard des adeptes des autres religions dans le monde aujourd'hui<sup>39</sup>. Dans la troisième partie de son encyclique du Saint-Père dite *ecclésiám-suam*, le pape Paul VI souligne parlant de l'Église catholique que "l'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit"<sup>40</sup>. L'Église se fait parole, l'Église se fait message, l'Église se fait conversion, etc. L'Église doit être prête à soutenir le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté qu'ils soient au-dedans ou au-dehors de l'Église tout ce qui est humain nous regarde<sup>41</sup>.

Le dialogue interreligieux est donc une option claire de l'Église catholique depuis la tenue du concile Vatican II. Selon les pères conciliaires, il s'agit pour les traditions religieuses de prendre conscience de leur responsabilité historique dans le monde divisé souvent par les conflits liés à la religion, et de contribuer de toutes leurs ressources spirituelles à l'éducation de la paix, condition de la survie de l'humanité. En revanche du côté protestant, la création de la FEMEC (Fédération des Églises et Missions Évangéliques du Cameroun) aujourd'hui CEPCA (Confédération des Églises Protestantes du Cameroun) œuvre en faveur d'un rapprochement interreligieux. La naissance de la FEMEC procède de la volonté d'unification des missions protestantes qui arrivent en rangs dispersés, chacune représentant une chapelle protestante bien précise. Pour ne pas se livrer à des actions de prosélytisme entre elles, elles s'organisent pour travailler ensemble les uns à côté des autres. Ainsi Baptistes, Luthériens, Évangéliques et presbytériens ont appris à collaborer, vivre ensemble côte à côte, se respecter et se connaître<sup>42</sup>. Même si, il convient de mentionner que la voie du dialogue œcuménique dans laquelle les Églises protestantes du Cameroun se sont engagées, n'a pas été linéaire et simple<sup>43</sup>.

---

<sup>38</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p. 82.

<sup>39</sup> J. N. Bezançon, *Au Carrefour des religions, rencontre-dialogue-annonce*, Faculté de théologie et des sciences religieuses, Institut catholique de Paris, Beauchesne, 1995, p. 121.

<sup>40</sup> Sidza et Drake, *Islam et Christianisme...*, p.125.

<sup>41</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p. 117.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>43</sup> *Ibid.*



Pour les musulmans, la cohabitation et le dialogue avec les chrétiens sont anciens et se situent dans le coran<sup>44</sup>. Le coran avait proposé aux chrétiens le dialogue<sup>45</sup>. Les chrétiens sont reconnus comme les gens du livre (Al-Kitab) et le prophète Mahomet les considéraient comme les amis les plus proches des musulmans<sup>46</sup>. Comme preuve de cette estime, le prophète assista à de nombreuses fêtes chrétiennes et entretint de bons rapports avec eux à Médine<sup>47</sup>. Ainsi, le coran encourage les musulmans à vivre en relations amicales avec les gens du livre et même à épouser leurs femmes. Il enseigne "la nourriture de celles auxquelles le livre a été donné nous est permise et la vôtre leur est permise. L'union avec les femmes croyantes et de bonnes conditions faisant partie du peuple auquel le livre a été donné avant vous vous est permise"<sup>48</sup>. Par ces propos, l'on constate que la coexistence pacifique, le dialogue sont admis et reconnus par le coran. Le dialogue interreligieux se fonde sur la tolérance, le respect d'autrui et le désir d'avancer vers une meilleure connaissance mutuelle<sup>49</sup>.

Il est donc question pour chaque croyant de rechercher à dépasser ses propres préjugés historiques, de se mettre à l'écoute de l'autre afin de trouver en lui ce qu'ils ont de commun, de mettre de côté les divergences et insister sur les convergences entre les diverses obédiences religieuses en vue de bâtir à partir de là, ce qui pourrait être la société religieuse de demain<sup>50</sup>. Onomo Etaba affirme "toutes les Églises doivent faire du dialogue interreligieux et de l'œcuménisme leur cheval de bataille pour leur évolution spatio-temporelle concrète et non abstraite"<sup>51</sup>. L'œcuménisme représente le dialogue entre les Églises protestantes séparées<sup>52</sup>. Il tient des réformes de Luther et Calvin<sup>53</sup> et se fonde sur le dialogue comme moyen de rapprochement des Églises, un témoignage commun et d'unité de la foi<sup>54</sup>. Jean Penekou, partisan de l'œcuménisme relève que "l'on ne fait pas la vérité sur soi et sur les autres en cultivant les différences antagonistes, mais en s'ouvrant aux autres, aux valeurs communes qui définissent un destin commun"<sup>55</sup>.

---

<sup>44</sup> S. Eyenga Aba, "L'implantation l'évolution...", p. 114

<sup>45</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p. 113.

<sup>46</sup> *Coran*, Sourate 5 verset 82.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.114.

<sup>48</sup> *Coran*, Sourate 5 verset 5.

<sup>49</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p. 89.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Onomo Etaba, "Les pontifes romains...", p. 28.

<sup>52</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p. 76.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> Onomo Etaba, "Les pontifes romains...", p. 28.

<sup>55</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p.76.

**Photo 4:** Manifestation du dialogue œcuménique à Ébolowa



**Source :** cliché réalisé par Abel Joël Avebey, le 22/04/2019 à Ébolowa.

La présente image montre la manifestation du dialogue interreligieux dans la ville d'Ébolowa. À travers le module vestimentaire des acteurs de l'image ci-dessus ressortent les identités de différentes obédiences présentes dans ladite ville.

De gauche à droite, Rev. Charles Vincent Assomo (Pasteur EPC), Mgr. Alain Philippe Mbarga (Évêque du Diocèse d'Ébolowa) et Mahlam Oumarou (Imam de la Mosquée Centrale n°1 d'Ébolowa).

Le dialogue interreligieux officiellement prôné par l'Église catholique depuis le concile Vatican II, interpelle de nos jours toutes les chapelles religieuses. En effet, le dialogue consiste à ramener ceux qui sont dans la religion à affirmer leur foi, et ceux qui n'ont pas embrassé la religion à vivre en paix et à collaborer dans la paix, la tolérance et l'acceptation de l'autre, car comme le souligne le prophète Mahomet, "Il n'y a pas de contraintes en religion"<sup>56</sup>. Le christianisme malgré tous ses moyens de coercitions et de propagandes idéologiques, n'a pas pu s'imposer à tous les

<sup>56</sup> Jean Louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou, Entretien du 17/03/2019.

Camerounais. La coexistence avec la religion traditionnelle a aussi été de mise. La religion ancestrale a donné la preuve de la tolérance parce qu'elle n'a jamais voulu s'imposer devant qui que ce soit. Au contraire, elle acceptait de cohabiter avec les autres religions étrangères à côté d'elle et avec les autres cultures<sup>57</sup>.

D'ailleurs, avant que le christianisme et l'islam se rencontrent en terre camerounaise et apprennent à coexister pacifiquement, elles ont d'abord l'une et l'autre rencontré la religion traditionnelle. Avec cette dernière, ils ont été amenés à cohabiter volontairement ou involontairement sur la base de l'hospitalité et de la convivialité africaine. L'on a pu observer dans nos familles, Protestants et Catholiques s'entremêler, coexister et cohabiter sans que cela ne crée une gêne. Plus tard, Protestants, Baptistes, Pentecôtistes, Catholiques, Témoins de Jéhovah, Adventistes et Musulmans vont se côtoyer, s'accepter, vivre-ensemble au nom de l'amour familial malgré parfois des frottements<sup>58</sup>.

À l'analyse, l'on observe les premières rencontres du dialogue œcuménique vers les années 1992 à Ébolowa où évangéliques et presbytériens allaient dire des prières communes dans les prisons<sup>59</sup>. Progressivement, les rencontres s'intensifient avec les autres confessions sous la volonté et l'impulsion de l'administration<sup>60</sup>. Le dialogue œcuménique existant, perceptible se manifeste par des mariages interreligieux, des cultes et prières communes<sup>61</sup>. Cependant, il est difficile de situer avec précision le début du dialogue islamo-chrétien dans la localité d'Ébolowa. L'on note la présence de la communauté Haoussa à Ébolowa vers les années 1900<sup>62</sup>. La cohabitation entre les deux communautés à Ébolowa est donc ancienne, et commença de manière informelle. A Ébolowa, musulmans et chrétiens habitent les mêmes quartiers et développent des relations de bon voisinage en s'accordant assistance mutuelle, entraide, secours<sup>63</sup>. Aussi, sommes nous dans les mêmes associations de quartiers et organisons ensemble des campagnes d'hygiène et de salubrité<sup>64</sup>. En revanche, l'on peut justifier les pesanteurs de cette cohabitation, de ce rapprochement entre les

---

<sup>57</sup> Jean Louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou, Entretien du 17/03/2019.

<sup>58</sup> J. Penekou, "Oeucumenisme et avenir des églises africaines", *In spiritus*, N°088, p. 287.

<sup>59</sup> Nkoumou Melingui, "Christianisme et islam...", p. 110.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.72.

<sup>61</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 05/11/2018.

<sup>62</sup> *Idem.*

<sup>63</sup> Ndo'o Akoulou, "Le rôle de la communauté...", p. 26.

<sup>64</sup> Hassan Kadiri, 68 ans, chef de 3ème degré du quartier Amang II, Ébolowa si I, Entretien du 03/11/2018.

diverses confessions religieuses chrétiennes, musulmanes et traditionnelles par le fait de plusieurs raisons :

- les questions doctrinale et ecclésiologique, car aucune religion n'accepte revoir les fondements de sa doctrine ; le dénigrement, le repli identitaire et ethnico-tribal qui constituent désormais les critères d'adhésion et d'évangélisation dans les paroisses et chapelles et même dans les communautés musulmanes. Le tribalisme qui crée des frontières au sein des Églises<sup>65</sup>.

- Les crises religieuses entre l'EPC et l'EPCO dans les années 1990. Ces crises ont suscité de vives tensions entre chrétiens, leaders religieux des deux camps et donner naissance à la création, à l'infiltration de nouvelles obédiences ; l'intolérance, l'orgueil et surtout le refus pour les leaders religieux de créer et de favoriser le rapprochement, le dialogue et la cohabitation suite à la question du leadership. Le refus de perdre sa prestance, l'EPC à forte dominance dans la localité d'Ébolowa<sup>66</sup>.

- Avec l'avènement de nouveaux mouvements religieux, s'ajoute le complexe, le traumatisme psychologique causé par les interprétations erronées des textes bibliques, l'implication personnelle des guides spirituels, des prélats hommes de Dieu qui incitent au rejet des autres, la concurrence ouverte entre les chapelles religieuses<sup>67</sup>.

- La méconnaissance et les préjugés vis-à-vis de l'islam<sup>68</sup>. Au demeurant, nonobstant ces pesanteurs, le dialogue et la cohabitation ethnique, culturelle et religieuse se vivent quotidiennement dans les familles, les lieux de formation, services publics administratifs, sanitaires, les institutions religieuses, etc<sup>69</sup>.

La coexistence pacifique et fraternelle se trouve donc dans le vécu quotidien des populations du Sud en général, celle d'Ébolowa en particulier. De plus, à Ébolowa, on voit se construire une mosquée à côté d'une Église sans que cela pose problème : c'est le cas à Ébolowa-si au quartier Amang II où l'Église Evangélique et la Mosquée centrale n°II se dressent majestueusement. Ici, chrétiens de tous bords côtoient les musulmans sans que cela ne constitue un point de discorde. En réalité, au niveau informel, la cohabitation entre les communautés religieuses

---

<sup>65</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur proposant de l'ECC, Ébolowa si, Entretien du 27/12/2017.

<sup>66</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC Ébolowa-Ville, Ébolowa, Entretien du 22/07/2019

<sup>67</sup> Emmanuel Emérentien Ndjakomo, 45 ans, Vicaire n°2, Paroisse notre Dame de Fatima de Nko'os, Ébolowa, Entretien du 22/11/2018.

<sup>68</sup> Inoussa Nchange, 43 ans, Imam principal de la mosquée n°2 d'Ébolowa, Ébolowa, Entretien du 05/11/2018.

<sup>69</sup> Jean Louis Ndo Abé, 43 ans, Enseignant d'histoire, Yaoundé, Entretien du 27/03/2019.

à Ébolowa est très active. Chrétiens dans l'ensemble, adeptes de la religion traditionnelle et musulmans sur la base de la tolérance et de la convivialité africaine coexistent et dialoguent fraternellement et pacifiquement<sup>70</sup>. Le défi étant celui des guides spirituels et leaders, qui animés par un esprit d'orgueil, de leadership, d'intolérance, de haine, et d'intérêt égoïste alimentent et entretiennent les ressentiments, les incompréhensions, les discours haineux, l'intolérance<sup>71</sup>. Les ministres de culte en leur qualité d'autorité morale et religieuse doivent prendre conscience de l'importance du dialogue et de la paix, les garantir et consolider ces acquis<sup>72</sup>.

En outre, il faut souligner que la dimension informelle du dialogue intercommunautaire, la cohabitation interreligieuse, linguistique et culturelle se vivent depuis fort longtemps à Ébolowa<sup>74</sup>. Pour magnifier la diversité, le vivre ensemble, le dialogue et consolider la paix à Ébolowa, on rencontre des quartiers correspondants au groupe ethnique : quartier bamiléké (Amang IV et V) quartier haoussa (Amang I et II), John Hall quartier " anglophone ". L'existence de ces quartiers démontre le caractère communautariste des populations d'Ebolowa où l'autre ne me dérange pas mais est plutôt mon frère, quelle que soit son appartenance ethnique, culturelle ou religieuse. Par ces traits, Ébolowa devient un laboratoire de l'intégration nationale, un terreau du vivre-ensemble communautaire<sup>75</sup>.

Sur le plan pédagogique, les séminaires de formation des responsables, des enseignants organisés dans les établissements publics, privés et mêmes laïcs ou confessionnels rassemblent les personnels variés. Chrétiens, musulmans et traditionnalistes y échangent, discutent et débattent sans tenir compte des appartenances socioculturelles et religieuses. Au-delà de l'institution éducative, la cohabitation et le dialogue œcuménique observés à Ébolowa se vivent également lors des rencontres officielles organisées par l'autorité administrative, les fêtes nationales, les fêtes de fin d'année. A la faveur de ces rencontres et cérémonies, autorités administratives, pasteurs, prêtres, imams et chefs traditionnels, participent communément aux réunions et célèbrent des cultes au

---

<sup>70</sup> Illiassou Vessah, 45 ans, Imam en second mosquée centrale d'Ébolowa, Ébolowa, entretien du 05/11/2018.

<sup>71</sup> *Idem.*

<sup>72</sup> Martin Haikana, 31 ans, Pasteur de la *Full gospel Mission*, Ébolowa, entretien du 04/11/2018.

<sup>74</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef service du personnel de la Commune d'Arrondissement d'Ebolowa II, Ebolowa, entretien du 02/11/2018.

<sup>75</sup> *Idem.*

cours desquels ils prient pour la paix, l'unité, le dialogue et même le déroulement harmonieux de la manifestation de la manifestation<sup>76</sup>.

Onana Onana ajoute que : " lors des rencontres à la chefferie, le clergé présent dans notre territoire de commandement est invité à nous accompagner. Car, l'homme de Dieu est un sage"<sup>77</sup>. Bien plus la pratique de l'œcuménisme se matérialise lors des levées de corps, les enterrements, les mariages. Ainsi, dans une société multiethnique où le pluralisme et la diversité des composantes politique, culturelle et religieuse sont présentés comme des richesses ; le dialogue qu'il soit ethnico-tribal ou encore religieux est un atout pour la promotion du bien-être, l'instauration d'un climat de paix, de confiance et d'estime réciproque<sup>78</sup>. Dès lors, en acceptant le dialogue interreligieux, l'œcuménisme, les chrétiens de tout bord à Ébolowa et les mahométans apportent leur contribution à la cohésion sociale et religieuse, à la promotion et à la consolidation de la paix au Cameroun en général et à Ébolowa en particulier<sup>79</sup>. Ainsi, le dialogue entre les religions découle d'une manière informelle sur la base d'une convivialité liée à l'appartenance à la même famille, à la même ethnie, à la même souche sociale. Aussi occupant les mêmes zones résidentielles, soudanais et chrétiens vont développer des relations de respect mutuel, d'assistance, d'entraide, de secours renforçant par-là l'amitié, le rapprochement, la compréhension, l'écoute et surtout la cohabitation<sup>80</sup>.

Par ailleurs, les invitations mutuelles lors des grandes fêtes religieuses vont davantage renforcer ce dialogue informel. En juillet 2018<sup>81</sup> sous l'égide de monseigneur Alain Philippe Mbarga, évêque d'Ébolowa, chrétiens de tout bord et musulmans s'engagent en faveur d'un dialogue inclusif, formel et franc. L'ACEDIR (Association Chrétienne pour le Dialogue Interreligieux) devient le cadre institutionnel formel et religieux dans lequel le rapprochement et le dialogue sont possibles et encadrés. Les missions dévolues à l'ACEDIR sont :

---

<sup>76</sup> Dieudonne Thomas Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, 3<sup>e</sup> adjoint au préfet de la Mvila, Ébolowa, entretien du 2/11/2018.

<sup>77</sup> Elvice Mbahangwen Akondi, 39 ans, Sous-Préfet d'Ébolowa Ier, Ngallan, entretien du 3/11/2018.

<sup>78</sup> *Idem*.

<sup>79</sup> Oumarou Mahlam, 47 ans, Imam principal mosquée centrale d'Ébolowa, Ébolowa entretien du 27/12/2018.

<sup>80</sup> Gatien Abate, 42 ans Doctorant en sociologie, Ébolowa entretien du 27/12/2018.

<sup>81</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 44 ans, Vicair n° II, paroisse Notre Dame de Fatima de NKO'OVOS chargé de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux dans le diocèse d'Ébolowa, NKO'OVOS entretien du 5/11/2018.

- permettre un rapprochement et une connaissance mutuelle entre leaders, croyants des différentes missions, croyances religieuses et même religion ancestrale locales ;
- rechercher une émulsion sans concurrence, une coopération sans anathème ;
- diminuer des oppositions entre catholiques et protestants d'une part, entre chrétiens et musulmans d'autres parts ;
- favoriser la liberté de conscience et amener les fidèles à vivre en frères ;
- accompagner l'Etat dans la marche vers l'intégration et l'unité<sup>82</sup>.

L'ACEDIR est accompagnée dans cette mission par certains organes tels que le CEPSU, la CIDIMUC-SU, le FEPEC-SU, les laïcs engagés, les croyants et fidèles de bonne volonté, l'autorité administrative, les chefs traditionnels<sup>83</sup>. De façon concrète, depuis la création de ce cadre de concertation entre confessions religieuses à Ébolowa, de véritables actions pour le compte du dialogue interreligieux et l'œcuménisme se déroulent lors de la semaine de l'unité, la semaine pascale, les grandes fêtes religieuses<sup>84</sup>. La semaine de l'unité instaurée depuis 2015 avec l'avènement des mouvements Djihadistes et terroristes du Boko Haram dans la partie septentrionale. L'on observe lors de cette semaine des prières interreligieuses œcuméniques dédiées pour la paix, l'unité et la stabilité du Cameroun en général, celle d'Ébolowa en particulier<sup>85</sup>. Aussi, des marches pour la préservation de la paix, l'intégration et l'unité nationale sont organisées pour manifester le vivre-ensemble, la cohésion nationale et partant la collaboration et la cohabitation ethnocoreligieuse et culturelle pour la construction de l'unité du Cameroun et la promotion de la paix<sup>86</sup>.

Par ailleurs, dans le cadre du CEPCA, lors de la semaine dédiée au protestantisme, des conférences, des cultes œcuméniques, des prières sont organisées en faveur de la paix, l'unité regroupant presbytériens, évangéliques, luthériens, pentecôtistes<sup>87</sup>. En outre, la campagne semaine pascale (CSP) est aussi un support à la promotion de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

---

<sup>82</sup> Dieudonne Thomas Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, 3<sup>e</sup> adjoint au préfet de la Mvila, Ébolowa entretien du 2/11/2018.

<sup>83</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si II, entretien du 5/11/2018.

<sup>84</sup> *Idem*.

<sup>85</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 44 ans Vicaire N°II, paroisse Notre Dame de Fatima de NKO'OVOS, NKO'OVOS entretien du 5/11/2018.

<sup>86</sup> Dieudonne Thomas Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal 3<sup>e</sup> adjoint au préfet de la Mvila, Ébolowa, entretien du 27/12/2018.

<sup>87</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si II, entretien du 27/12/2018.

Créée en 1998, elle mobilise au Cameroun les croyants de toutes les obédiences religieuses ainsi que toutes les personnes de bonne volonté contre un fléau social sous l'éclairage de la foi<sup>88</sup>. D'après le pasteur Jean Blaise Kenmogne, " la campagne semaine pascale sert de support à la promotion de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. Le principal but de ce dialogue étant de trouver ce qu'il y a de communs dans chaque religion pour contribuer à la construction de la paix "<sup>89</sup>. En tant que dynamique chrétienne, elle vise une action de transformation sociale qui concerne tout le monde, croyants comme non-croyants, et surtout la volonté qu'affichent les religions de se retrouver ensemble pendant le temps pascal<sup>90</sup>. L'on peut remarquer durant ce temps une ouverture à la collaboration, à l'écoute, au rapprochement et surtout à la tolérance religieuse, au respects des spécificités<sup>91</sup>. Dans le cadre des activités de la promotion de la paix et de la cohabitation religieuse, l'ACEDIR insiste sur la nécessité du dialogue avec les autres religions porteuses des valeurs sociales concourant à la paix.

En plus des conférences, des tables rondes, des célébrations œcuméniques et des prières interreligieuses qui rassemblent chrétiens, musulmans et religions traditionnelles, l'on initie en outre des visites dans les églises, les temples et les mosquées<sup>92</sup>. Le constat qui se dégage de toutes ces activités est le brassage religieux et culturel, car "nous devenons tous enfants de Dieu et non de Jésus ou Mahomet"<sup>93</sup>. Il s'établit une véritable collaboration et cohabitation religieuse qui se manifeste à travers les échanges et partages de chairs<sup>94</sup>. Le révérend Abessolo Ngoulou souligne que :

La semaine Pascales et la semaine du protestantisme sont les occasions de vivre le véritable dialogue interreligieux à travers la promotion du message du christ à savoir l'unité [...]. C'est le moment d'être ensemble, de taire nos querelles doctrinales et ecclésiologiques, de dépasser les préjugés des uns vis-à-vis des autres, de manifester notre tolérance religieuse, de promouvoir la paix, l'unité, l'équité [...] être ensemble est une force [...] crédibilise et rend légitime le dialogue et l'œcuménisme [...] le fait de dialoguer est un enterrement de la hache de guerre, un moyen efficace pour la réconciliation des conflits<sup>95</sup>.

---

<sup>88</sup> Cahier d'animation semaines pascales, 2004, du 17 avril au 6 juin.

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa Si II, entretien du 27/10/2018.

<sup>126</sup> *Idem.*

<sup>92</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa entretien du 27/12/2018.

<sup>93</sup> *Idem.*

<sup>94</sup> *Idem.*

<sup>95</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa entretien du 5/11/2018.



En somme, en insistant sur le dialogue, il s'agit pour les chrétiens de tout bord, les musulmans et les garants de la religion ancestrale de mettre de côté leurs divergences et de construire leurs rapports à partir de ce qu'ils ont en commun ceci par des compromis acceptables et des fondamentaux tels que la coexistence pacifique, le dialogue œcuménique, la recherche de la paix, la tolérance, le pardon, la justice, l'amour, l'équité et l'égalité<sup>96</sup>. Du fait qu'elle facilite le dialogue, et dans la mesure où elle le fait, l'Église est une construction non négligeable pour la paix à Ébolowa en particulier et le Cameroun en général.

## **II- RÉALITÉS ET EXPRESSIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LES INCIDENCES SUR LA PAIX**

Les réalités politiques et économiques dans l'ensemble du département de la Mvila et particulièrement dans la localité d'Ébolowa laissent percevoir leur apport dans la recherche de la cohabitation culturelle, ethnique et politique entre les différentes populations d'Ébolowa. Au-delà de leur chapelle politique distincte, les hommes politiques s'impliquent dans la dynamique de la promotion de la paix, du vivre-ensemble, de l'unité et de l'intégration nationale. Cette dynamique du vivre ensemble et de la cohabitation est aussi tout de même perçue dans le cadre des activités économiques.

### **1- Respect des aspirations et sensibilités politiques**

L'Église, nous l'avons dit plus haut est une institution sociale qui vit dans un monde et qui doit s'intéresser aux problèmes de celui-ci en y contribuant à la recherche des solutions et du bien-être des populations. La religion est l'aspect le plus élevé de la culture humaine. Il ne saurait avoir des Nations sans âmes communes. Par ailleurs, au sein des Églises et des mosquées, les aspirations et les sensibilités politiques des uns et des autres sont respectées. À ce niveau, l'Église ne tient pas compte des convictions politiques des uns et des autres dans ses prises de position. L'Église est neutre, mais peut et doit condamner certaines manœuvres et situations visant à déstabiliser et perturber l'unité nationale, la cohésion sociale, la paix<sup>97</sup>. Jean Pierre Elono Elono en nous rappelant l'une des missions de l'Église souligne que : " l'Église est apolitique, elle est là pour sauver les âmes, promouvoir la paix, la justice, l'équité et ne tient pas compte des chapelles et obédiences

---

<sup>96</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 44 ans, Vicaire n° II, paroisse Notre Dame de Fatima et Nko'ovos, et chargé de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, Ébolowa entretien du 5/11/2018.

<sup>97</sup> *Idem.*

politiques des uns et des autres <sup>98</sup>. L'Église sort donc de tous les appareillages politiques pour rassembler, unir et protéger les valeurs sociales telles que le dialogue, la cohésion sociale, la paix, la tolérance, l'égalité de tous, le respect de l'opinion des autres, la défense des droits de l'homme, la justice<sup>99</sup>. Bien plus encore, l'Église recrute dans toutes les couches sociales. Ainsi, on est responsable d'association, pasteur, prêtre, ancien d'Église, diacre, fidèle catéchumène, membre communiant, membre appartenant à une association au sein de l'Église sans tenir compte de son appartenance ethnique, culturelle ou politique. Aussi les décisions prises au sein des conseils paroissiaux, des comités d'association ou au sein des sessions n'intègrent pas le caractère politique des membres.

La neutralité, le dialogue, l'esprit de Dieu, l'estime réciproque, la confiance sont les principes qui animent et conduisent nos travaux et nos assises. En dehors de l'Église, nos fidèles sont des militants de nombreux partis politiques, alliés ou proches du pouvoir, mais également de l'opposition. Cependant, notre mission est de les encadrer spirituellement, de leur rappeler les missions d'un chrétien, de les amener à travailler ensemble pour le bien-être du Cameroun en général, et pour l'épanouissement de l'Église en particulier<sup>100</sup>.

En outre, l'Église tout comme la mosquée sont des lieux fédérateurs, des lieux où les aspirations et les considérations politiques des croyants de la doctrine de Mahomet ne sont pas des conditions sine qua non pour adhérer à l'islam. L'islam est apolitique c'est une religion de paix qui accepte tout le monde à condition de s'islamiser et de respecter les piliers de l'islam<sup>101</sup>.

Dans l'islam, tout le monde est frère, seule la foi en Allah nous guide, rapproche et non les engagements politiques des uns et des autres. Cependant, le choix politique des fidèles est respecté en dehors de la mosquée. L'islam peut et doit condamner toute violence, toute exaction, toute action visant à déstabiliser, à désunir, à menacer la paix, l'intégrité nationale et territoriale, le dialogue national, l'unité, l'intégration nationale<sup>102</sup>. Car contrairement à ce que pensent et disent certains pourfendeurs de la religion de Mohammed, l'islam est une religion de paix, neutre de toute

---

<sup>98</sup> Jean Pierre Elono Elono, 50 ans, Pasteur de l'EPC Ébolowa-ville, Ébolowa, entretien du 27/11/2018.

<sup>99</sup> *Idem*.

<sup>100</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 44 ans, Vicaire n° II, paroisse Notre Dame de Fatima et NKO'OVOS, et chargé de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, NKO'OVOS, entretien du 5/11/2018.

<sup>101</sup> Inoussa Nchange, 41 ans, Iman principal de la mosquée Al-Tasir, orthodoxe, Ébolowa Si II entretien du 28/12/2018.

<sup>102</sup> Illiassou Vessah, 45 ans, Iman en second mosquée centrale n° II, Ébolowa Si II entretien du 28/12/2018.

considération politique<sup>103</sup>. La non-stigmatisation des populations au nom de leur idée, opinion ou à cause de leur discours politique au sein des Églises, des mosquées est observée à Ébolowa. En effet, les libertés de conscience, d'expression, d'appartenance sont garanties et respectées non seulement par la constitution, mais également par les traditions religieuses<sup>104</sup>. Bien plus, le dialogue œcuménique ne tient pas compte des appartenances politiques, au contraire il vise un rapprochement, le dialogue, le dépassement des préjugés, des convictions politiques excessives et radicalistes des uns et des autres<sup>105</sup>. Voyons à présent comment le développement conjoint des activités économiques participe à la cohabitation sociale et religieuse, mais également à la promotion de la paix.

## **2- Développement conjoint des activités économiques : facteur de cohabitation et de promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa**

Ébolowa, capitale régionale du Sud, ville cosmopolite et transfrontalière connaît une intense activité économique. Ces activités économiques sont menées diversement par les étrangers et les nationaux. L'on retrouve à Ébolowa, les commerçants libanais, chinois, sénégalais, nigériens, maliens, européens et de nombreux nationaux venant de tous les coins du Cameroun<sup>106</sup>. Ces derniers exercent dans le commerce, l'agriculture, le transport, les petits métiers (call-box, mototaxi, couture, menuiserie, artisanat, etc.)<sup>107</sup>. Ainsi, dans la commune d'Ébolowa deuxième, l'attribution des espaces de commerce à toutes les personnes désirant exercer une activité commerciale se fait sans distinction de race, de tribu, d'ethnie, de religion. D'ailleurs, le marché est un espace fédérateur où se côtoient les personnes venant d'horizons divers, c'est un lieu de brassage<sup>108</sup>. En effet, aucune exclusion n'est permise ni autorisée, car nous promouvons le vivre ensemble, l'intégration, la paix et partant la cohabitation intercommunautaire et même interreligieuse au-delà de l'aspect économique<sup>109</sup>.

---

<sup>103</sup> Illiassou Vessah, 45 ans, Iman en second mosquée centrale n° II, Ébolowa Si II entretien du 28/12/2018.

<sup>104</sup> Dieudonne Thomas Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, 3<sup>e</sup> adjoint au préfet de la Mvila, Ébolowa entretien du 5/11/2018.

<sup>105</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa entretien du 4/11/2018.

<sup>106</sup> Atyam Bidjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au maire d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 2/11/2018.

<sup>107</sup> *Idem.*

<sup>108</sup> Atyam Bidjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au maire, Ébolowa entretien du 2/11/2018.

<sup>109</sup> *Idem.*

Ce brassage s'observe dans les espaces d'étalage, les boutiques. Illiassou Vessah, tenancier d'une boutique au marché central d'Ébolowa nous confie que

Nos boutiques sont fréquentées par les chrétiens, musulmans, et même les non-croyants [...] moi, pratiquant de l'islam, je travaille dans ma boutique avec les chrétiens qui sont ni de ma région d'origine, non plus de ma religion, ce qui démontre notre volonté commune de manifester la tolérance religieuse, le vivre ensemble, la cohabitation et la promotion de la paix<sup>110</sup>.

Par conséquent, la recherche des intérêts, l'envie de voir ses activités prospérer deviennent des mobiles qui entraînent la collaboration et la coexistence pacifique. Au-delà de toute sensibilité ethnico-tribale, culturelle et religieuse, pour manifester cette harmonie également, les commerçants s'adaptent à l'évolution des fêtes religieuses. Ainsi, dans les établissements de commerce, les musulmans ou non, prennent des dispositions pour achalander leurs points de vente, mettre à la solde des clients des produits variés qui ne trahissent pas forcément leur appartenance religieuse<sup>111</sup>.

De même, dans les domaines de l'agriculture et les transports, les populations d'Ébolowa mènent conjointement leurs activités sans tenir compte au premier chef de la religion. Ainsi, dans le domaine des transports, dans les deux agences de voyages visitées lors de notre descente sur le terrain, notamment Mvila voyage et caravane voyages, l'on a constaté un brassage interreligieux et intercommunautaire. En effet, bien qu'appartenant à un ressortissant du Noun, caravane voyages ne transporte pas exclusivement les mahométans. Ses clients viennent de partout et sans restriction. Ce qui traduit une volonté manifeste de coexistence et de cohabitation pacifique intercommunautaire et religieuse, de cohésion sociale, d'intégration, d'acceptation et de tolérance<sup>112</sup>.

Par ailleurs, il en est de même pour les employés qui sont recrutés sur la base d'un certain nombre de critères, mais qui ne tiennent pas essentiellement compte des considérations identitaires ou doctrinales<sup>113</sup>. C'est ainsi que l'on retrouve à caravane voyages des employés et passagers multiethniques : Boulou, Bamoun, Haoussa, Ewondo, Bamiléké, etc., car au-delà du bénéfice nous recherchons la paix, l'unité et le vivre ensemble<sup>114</sup>. En outre, le même constat se dégage à Mvila

---

<sup>110</sup> Illiassou Vessah, 45 ans, Commerçant au marché central d'Ébolowa, Ébolowa entretien du 28/12/2018.

<sup>111</sup> *Idem.*

<sup>112</sup> Kaniel Njiachet, 30 ans, Employer de caravane voyage, Ébolowa entretien du 27/12/2018.

<sup>113</sup> *Idem.*

<sup>114</sup> *Idem.*

voyage où le vivre ensemble est un leitmotiv, une condition pour garantir la paix, l'unité, la cohabitation et la coexistence pacifique<sup>115</sup>.

En somme, l'on peut conclure que l'attractivité économique observée à Ébolowa, n'est pas l'apanage d'une seule ethnie, d'une seule tribu, d'une seule communauté. C'est l'apport de toutes les âmes de bonne volonté, de toutes les personnes éprises de paix, ayant le seul sens des affaires et soucieuses de l'épanouissement économique et du développement de la ville d'Ébolowa. Au-dessus des considérations égoïstes et individualistes, des considérations religieuses et partisans, au-delà de la recherche du profit, du bénéfice et de la satisfaction des besoins personnels, elles ont favorisé la tolérance, l'acceptation de l'autre, le vivre ensemble côte à côte, le dialogue qui sont les fondements de la paix et de l'unité nationale<sup>116</sup>.

### **3- Promotion de la paix : une mission sacrée des religions à Ébolowa**

La religion se perçoit et se présente très souvent comme l'une des causes de conflits sanglants dans le monde. Cependant, de nombreux témoignages font état de bonnes relations entre chrétiens, musulmans, et adeptes des religions traditionnelles à Ébolowa. Cette coexistence pacifique entre les religions puise son essence au Cameroun de la tolérance et de la convivialité de la religion ancestrale qui acceptait de cohabiter volontairement ou involontairement avec les nouvelles croyances (islam et christianisme). Aussi, elle tire ses fondements des enseignements bibliques que coraniques, car dans un monde désaxé, tourmenté et angoissé, les guerres semblent être la conséquence d'une absence de valeurs religieuses et morales dans la vie sociale<sup>117</sup>. Imam Tadine Bah dans la même logique souligne qu'" aucune institution n'enseigne la paix comme le font les religions, tant à travers les doctrines qu'à travers les enseignements "<sup>118</sup>.

D'emblée, l'on peut justifier la coexistence pacifique, la collaboration religieuse, le dialogue œcuménique, la cohésion sociale observée à Ébolowa par un certain nombre de fait, un certain nombre de raisons :

---

<sup>115</sup> Yves Nji Zambe, 43 ans, Chauffeur à Mvila voyage, Ébolowa entretien du 27/12/2018.

<sup>116</sup> Atyam Bidjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au maire, Ébolowa, Entretien du 2/11/2018.

<sup>117</sup> Youchawo, "Animisme, islam-christianisme... ", p. 73.

<sup>118</sup> I. Tidiane Bah, "Religion et culture de l'amour", in *Conflits actuels et culture de la paix*, Abidjan, PUCI, 1997, p. 246.

- la faible représentativité des musulmans, car les rapports de force n'étant pas à leur faveur, les mahométans n'ont pas autre choix que d'entretenir des relations de coexistence et de collaboration pacifiques avec les autres religions locales largement dominantes au double plan du nombre et des efforts sociaux et politiques ;
- de plus, l'islam, religion assez populaire et pacifique de par sa culture de paix, de tolérance favorise la coexistence qui ne tient pas compte de l'appartenance religieuse<sup>119</sup>.
- La promotion de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux qui conduisent à l'ère de la compréhension avec les rencontres entre leaders religieux, entre croyants<sup>120</sup>.
- la laïcité qui impose que toutes les religions soient traitées au même pied d'égalité entraîne que la cohabitation ne pose pas de problème majeur ;
- l'hospitalité des populations autochtones et l'encadrement de l'autorité administrative qui veille sur le respect de la laïcité et des libertés d'association<sup>121</sup>.

En définitive, les premiers signes de promotion de la paix à Ébolowa sont la tolérance, l'acceptation et le dialogue entre populations chrétiennes et non chrétiennes, musulmans et non musulmans. Qu'il s'agisse de l'islam ou du christianisme, les enseignements doctrinaux prônent l'acceptation de l'autre, la tolérance, le pardon, la culture de la paix, le dialogue, l'amour, la justice, l'égalité et l'équité. Le pape Jean Paul II, après avoir souligné les points de convergence entre l'islam et le christianisme déclare " Je crois que nous chrétiens et musulmans devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à Dieu. nous croyons à un Dieu unique, nous croyons en l'importance de la pénitence et du pardon. La loyauté exige que nous reconnaissons et respectons nos différences "<sup>122</sup>.

Cela dit, l'enseignement de l'islam et du christianisme est fondé sur la culture de la paix, le pardon, la tolérance, nonobstant les distensions qui ne manquent pas de naître entre les individus. Il faut souligner que bien avant le concile du Vatican II, l'Église Catholique tient une position ferme à l'égard des religions non chrétiennes, les qualifiant d'inventions du diable, d'erreurs de superstitions ou d'idolâtries<sup>123</sup>.

---

<sup>119</sup> Gatien Abate, 42 ans, Doctorant en sociologie, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>120</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>121</sup> Elvice Mbahangwen Akondi, 39 ans, Administrateur Civil Principal, Sous-Préfet d'Ébolowa I, Ngallan le 2/11/2018.

<sup>122</sup> Le Pape J. Paul II, discours du 19 aout 1985 à Casablanca, fête des saints, N°462, février, 1992.

<sup>123</sup> Tchinda, " Rencontre entre le christianisme...", p. 227.

Après le concile, l'Église catholique s'ouvre aux religions non chrétiennes et autres, elle devient de plus en plus souple et tolérante. La tolérance qui est la capacité d'un individu à accepter une chose qui lui est inconnue, incompréhensible ou encore avec laquelle il n'est pas en accord et par extension l'attitude d'un individu face à ce qui est différent de ses valeurs. La tolérance religieuse mesure ainsi l'attitude des différentes religions entre elles ou d'un individu face à une religion<sup>124</sup>.

La tolérance tout comme la paix garantissent la cohésion sociale et raffermissent le vivre ensemble<sup>125</sup>. Au demeurant, il faut relever que les vieilles traditions religieuses et l'islam n'ont pas pu s'imposer sur tout l'espace géographique d'Ébolowa malgré tous les moyens de propagande idéologique, de coercition et d'évangélisation utilisés. L'avènement de la loi de 1990 sur les libertés d'association, de réunion et de culte entraîne une éclosion massive de nouveaux mouvements religieux qui envahissent de façon progressive la ville d'Ébolowa et ses environs<sup>126</sup>, obligeant ainsi nonobstant les ressentiments de départ, les vieilles églises et la communauté umma à cohabiter, à dialoguer et à se tolérer au fil du temps volontairement ou involontairement<sup>127</sup>.

Par ailleurs, le souci et l'envie des populations d'être ensemble, de vivre côte à côte participent également à cette volonté manifeste de cohabitation et de tolérance. Aussi, la mixité confessionnelle entretenue au sein des communautés, des familles ne favorisent pas le repli identitaire, culturel et même l'intégrisme religieux. Il est difficile de rencontrer à Ébolowa des familles entièrement chrétiennes, entièrement musulmanes ou exclusivement adeptes d'une religion africaine. À quelque niveau que ce soit, l'on rencontre des adeptes de l'une ou l'autre religion au sein de chaque famille, au sein de chaque communauté, ce qui implique nécessairement un brassage religieux<sup>128</sup>. Dans un tel contexte, il naît une sorte de prise de conscience telle que plus ou moins nous sommes frères et nous devons cohabiter<sup>129</sup>. Bien plus, nos choix qui sont parfois individuels ne doivent pas inhiber notre besoin de vivre en commun avec les autres indépendamment de nos différences religieuses<sup>130</sup>.

---

<sup>124</sup> <https://www.wikipedia.org/wiki/tolérance-religieuse>, consulté le 28/10/2019.

<sup>125</sup> Jean louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou, Entretien du 28/3/2019.

<sup>126</sup> Bertrand Ta, 51 ans, Administrateur Civil Principal, Sous-Préfet d'Ébolowa II, Ébolowa, Entretien du 4/11/2018.

<sup>127</sup> *Idem*.

<sup>128</sup> Gatien Abate, 42 ans, Doctorant en sociologie, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>129</sup> *Idem*.

<sup>130</sup> *Idem*.

Dans le même ordre d'idées, la tolérance religieuse et le dialogue œcuménique qui rendent possible la coexistence pacifique entre religions, communautés, sont le fait d'une dénonciation des leaders religieux dans les sermons, les prêches et les discours<sup>131</sup>. Des appels à l'acceptation de l'autre différent de soi sont les fondements de nos prédications pour amener les uns et les autres à se supporter, à se pardonner, à s'aimer et à se tolérer<sup>132</sup>.

En revanche, dans toutes les régions du Cameroun en général et à Ébolowa en particulier, la promotion de la paix et de la cohabitation tiennent du fait de la tolérance et du respect mutuel<sup>133</sup>. Chaque croyant ou non reconnaît le caractère essentiellement sacré de chaque institution religieuse et à cet effet évite de la désacraliser, de la profaner dans la peur d'attirer sur lui-même, ainsi qu'à ses futures générations des malédictions<sup>134</sup>. Le révérend Eyetemou NDIBI déclare que "Nous éduquons et enseignons nos croyants, nos ouailles à respecter les lieux de prières qui sont des lieux saints et interdits de toute souillure, de tout blasphème"<sup>135</sup>. Ceci est valable pour le chrétien que pour le musulman. À l'analyse, s'il est vrai que le dialogue œcuménique, la promotion de la paix sont rendus possibles grâce à la mutualisation d'un ensemble de faits et facteurs à savoir : la tolérance, le pardon, les célébrations œcuméniques et la cohésion sociale,<sup>136</sup> il n'en demeure pas moins que de nombreux obstacles font obstruction à la coexistence pacifique et à la collaboration religieuse dans la ville d'Ébolowa<sup>137</sup>. Il importe à présent de scruter ces entraves.

### **III- ENTRAVES À LA COHABITATION RELIGIEUSE ET À LA PROMOTION DE LA PAIX A ÉBOLOWA**

Malgré cette manifestation généralisée et permanente de la cohabitation et de la coexistence entre les religions à Ébolowa, le dialogue interreligieux, la coexistence pacifique et la tolérance religieuse sont des réalités, renforcées au quotidien par des valeurs morales et culturelles communes qui se fondent sur l'acceptation des convictions religieuses différentes des uns et des

---

<sup>131</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>132</sup> *Idem.*

<sup>133</sup> *Idem.*

<sup>134</sup> Martial Patrice Eyetemou Ndibi, 51 ans, Pasteur de l'Église Adventiste, Ébolowa entretien du 5/12/2018.

<sup>135</sup> *Idem.*

<sup>136</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 44 ans, Vicaire n°II paroisse notre Dame de Fatima de NKO'OVOS, Ébolowa, Entretien du 28/12/2018.

<sup>137</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur EEC et chercheur, Ébolowa, entretien du 28/12/2018.



autres<sup>138</sup>. Néanmoins, il existe des freins, des menaces qui si elles ne sont pas orientées et encadrées, peuvent à la longue obstruer, diluer les valeurs de cohabitation pacifique et de la tolérance<sup>139</sup>. Dans le cas d'Ébolowa, l'on relève que ces freins sont à la fois doctrinaux, socioculturels et même idéologiques<sup>140</sup>.

### **1- Querelles doctrinales : un débat entre conservateurs et modérés**

Les rapports au début de l'évangélisation sont dominés par l'opposition, la contradiction, l'exclusion et la concurrence<sup>141</sup>. Pour rallier à sa cause le maximum de fidèles, il fallait tout d'abord occuper physiquement l'espace missionnaire afin d'asseoir sa doctrine et développer d'autres stratégies pour définitivement remporter le combat. En revanche, si les chrétiens de tous bords sont unanimes sur le fait que le christianisme constitue le seul médium pour avoir la vie éternelle et profiter des délices du paradis, par contre, ils laissent facilement le désaccord et les querelles gérer leurs relations quant à quelques tenants à la quintessence du message évangélique, mais plus fréquemment à la doctrine. Pour expliquer leurs missions évangélisatrices, les confessions religieuses étalent leurs divergences sur la perception et l'interprétation des paroles de la bible notamment sur la relation entre la foi et les œuvres, les sacrements, la dévotion mariale, le culte des saints, les sanctuaires et le symbolisme des représentations imaginées des héros bibliques, le célibat des prêtres<sup>142</sup> etc. Malgré le concile Vatican II et les réformes apportées par Luther et Calvin qui appellent au rapprochement, au dialogue avec les autres, à l'ouverture et à la souplesse, les différences doctrinales continuent de mettre un accent sur les divergences<sup>143</sup>. Ces questions doctrinales empêchent les catholiques de participer au conseil œcuménique des Églises en dépit des mutations qui ont amené celles-ci à rechercher une certaine émulation sans concurrence.

De plus en plus, les nouveaux mouvements religieux trouvent que les autres confessions religieuses sont dans l'erreur et infidèle vis-à-vis de Dieu. Ils fondent leurs accusations sur les sacrements, les notions d'infaillibilité reconnue au magistère pontifical<sup>144</sup>, la formation des prêtres,

---

<sup>138</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 44 ans, Vicaire n°II paroisse notre Dame de Fatima de NKO'OVOS, Ébolowa, Entretien du 28/12/2018.

<sup>139</sup> *Idem.*

<sup>140</sup> *Idem.*

<sup>141</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 28/12/2018.

<sup>142</sup> Nkoumou Melingui, " Christianisme et islam... ", p. 52.

<sup>143</sup> Jean louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou, Entretien du 28/3/2019.

<sup>144</sup> Nkoumou Melingui, " Christianisme et islam... ", p. 52.

des pasteurs, la liturgie, les dons (prières, guérisons, évangélisations, etc.), l'œcuménisme, le célibat des prêtres, le symbolisme des représentations imagées des héros bibliques, la dévotion mariale<sup>145</sup>. Ces questions sévissent dans toutes les confessions et entrent essentiellement dans le domaine de l'ecclésiologie<sup>146</sup> et dans les discussions théologiques qui sont à l'origine des schismes et des débats divergents sur la perception et l'interprétation des paroles de la bible en pratique de l'œcuménisme<sup>147</sup>. Ces préoccupations lancinantes et complexes qui se posent au sein de différentes obédiences religieuses défavorisent le rapprochement et la cohabitation mutuelle entre chrétiens et diverses missions en créant des barrières, des distances, des poches de résistance, l'intolérance, l'intransigeance<sup>148</sup>.

Par ailleurs, certains leaders de la mouvance pentecôtiste utilisent ces contradictions bibliques et ces égarements dans l'interprétation pour embrigader davantage leurs ouailles à ne pas rechercher le dialogue œcuménique, le rapprochement et la convivialité avec les autres<sup>149</sup>. À ces nombreux freins, seules les religions ancestrales ne connaissent ni prosélytisme ni guerre de religion, car elles cultivent la tolérance et intègrent les autres religions révélées, acquises et mystico-religieuses qui violent son espace et les combattent<sup>150</sup>. En outre, l'on peut ajouter les crises interreligieuses, les discours haineux des uns et des autres qui crispent l'atmosphère des relations existantes entre les religions. Parlant de multiples facteurs qui font obstacle à l'influence de la religion dans le monde moderne, Fote et Baily imputent cet ensemble de faits à la recherche des biens matériels et du pouvoir, à la fragmentation de la personne et de la société<sup>151</sup>. Ils poursuivent en disant " fasciné que sont les hommes pour les biens matériels, ils en viennent à oublier la quête de la transcendance et de l'absolu, tout comme les différentes confessions en viennent à oublier l'humilité "<sup>152</sup>.

De ce fait, nous constatons que l'orgueil, le manque d'humilité, l'amour des biens matériels et la recherche du pouvoir sont des vecteurs susceptibles de remettre en question la tolérance

---

<sup>145</sup> Martin Haikana, 34 ans, Pasteur *Full Gospel Mission*, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>146</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>147</sup> N. Tayou, "Le clergé protestant du terroir à l'ouest Cameroun : constitution et intégration (1906-1965)", *Mémoire de Maîtrise en Histoire*, Université de Yaoundé I, 1999, p. 124.

<sup>148</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>149</sup> *Idem*.

<sup>150</sup> Emmanuel Beh Atangana, 60 ans, Chef 3<sup>e</sup> degré, Mebae, Entretien du 05/11/2018.

<sup>151</sup> Fotie et Baily, *Contribution des religions...*, p. 211.

<sup>152</sup> *Ibid*.

religieuse, le dialogue œcuménique indispensable pour la tolérance religieuse, la coexistence pacifique, la cohésion sociale et la collaboration religieuse. En revanche, il faut noter que les querelles doctrinales débouchent au dénigrement, à la délation et à la calomnie, à une extrapolation langagière, à des débats sourds et stériles et à l'antagonisme entraînant un séparatisme à outrance<sup>153</sup> ce qui nous conduit aux situations d'intolérance et de suspicions diverses.

## **2- Intolérance religieuse et suspicions diverses : vecteurs de discorde entre les religions, et enjeux pour le dialogue interreligieux, l'œcuménisme.**

Les dissensions entre cultes, communautés religieuses ou leaders d'opinion ne sont pas l'apanage de la seule région du sud en général et de la localité d'Ébolowa en particulier. Il ne s'agit que de la perpétuation d'un état d'esprit inhérent au fanatisme et à la cohabitation des courants différents. Le christianisme, l'islam n'ont fait qu'importer ces contradictions en Afrique, contradictions qui ont parfois eu des conséquences graves, car ayant quelquefois dégénéré en haine<sup>154</sup>. L'hypocrisie, l'intransigeance et l'intolérance sont les attitudes qui caractérisent le mieux les rapports interreligieux à Ébolowa<sup>155</sup>.

L'intolérance selon Badiane, s'apparente à cet instinct de possession qui pousse l'animal à défendre son territoire contre instruction<sup>156</sup>. Cette attitude de l'animal comparée aux comportements des chrétiens et musulmans entraîne un repli religieux de certains qui ont tendance à ne sublimer que les valeurs jugées positives de leur religion et à rejeter comme condamnables les croyances des autres. Ce phénomène d'intolérance est aussi animé par l'introduction de la multiplication à l'intérieur même des différentes communautés confessionnelles de courants d'idées et de croyances qui au lieu de se rendre instructifs et complémentaires, objectifs et convaincants vis-à-vis des masses de fidèles en quête d'encadrement spirituel, s'ingénient plutôt à utiliser des arguties démagogiques qui détournent les fidèles de la voie du salut, du rapprochement, de la concorde, de la cohabitation et de la collaboration religieuse<sup>157</sup>.

La lutte pour le leadership aveugle tout le monde, les hommes de Dieu en premier. Recherchant la primauté, persuadées de tenir la vérité, les chapelles religieuses érigent séparément

---

<sup>153</sup> Tayou, " Le clergé protestant... ", p. 215.

<sup>154</sup> *Ibid.*

<sup>155</sup> Pierre Abessolo, 65, témoin de Jéhovah et pionnier spécial, Ébolowa, Entretien du 10/12/2018.

<sup>156</sup> I. Badiane, "Religion, tolérance et paix", in *Conflit et culture de la paix*, Abidjan, PUCI, 1997, 121.

<sup>157</sup> Youchawo, "Animisme islam et paix... ", p. 121.

des modes de vie et de façons d'être. L'appartenance religieuse devient l'étiquette qui identifie et distingue les hommes, lie les sorts au-delà parfois des alliances les plus naturelles à l'instar de la consanguinité. De même, des suspicions diverses des préjugés et clichés de toutes sortes animent les rapports, les quotidiens de certaines religions, Églises. En effet, certaines églises ne semblent pas s'intéresser au dialogue œcuménique à cause des questions doctrinales et des enseignements considérés comme une hérésie<sup>158</sup>. C'est le cas des adventistes, de certains pentecôtistes, des Témoins de Jéhovah qui déploient une activité intense dans nos quartiers et villes, mais continuent de tout faire pour confirmer leur volonté de rester ennemis de toute Église et même de toute religion organisée<sup>159</sup>. Pierre Abessolo estime que " le dialogue interreligieux et l'œcuménisme ne sont pas bibliques et ne peuvent ni instaurer la paix, l'harmonie entre les hommes, ni sur la terre et même dans l'esprit des hommes ". Cette volonté de dénigrement et ce refus de collaborer au nom de la bible par certains nouveaux mouvements religieux se réclamant de Jéhovah ou de Jésus Christ sont à l'origine des distances ou de l'éloignement qui se créent avec les vieilles traditions religieuses.

À l'analyse, ces nombreuses Églises de réveil ou sectes se réclamant d'être la seule vraie et bonne religion se rivalisent avec les autres et refusent toute collaboration et cohabitation. Ils voient dans le dialogue des religions une mise en scène, un étouffement ou une occasion des églises traditionnelles missionnaires de stopper leur foisonnement de plus en plus perceptible<sup>160</sup>. Martin Haikana, pasteur de la *Full Gospel Mission* à Ébolowa souligne que " le fait de ne pas servir le même Dieu, de ne pas partager les mêmes idées, les mêmes visions, la même foi, nous éloigne d'une cohabitation religieuse et même d'un véritable dialogue interreligieux"<sup>161</sup>. Il se focalise sur les méthodes d'apostolat éparses qui mettent en péril la paix, le dialogue œcuménique, la tolérance religieuse, et la cohabitation entre les religions<sup>162</sup>. En parallèle à cette intolérance et aux suspicions diverses, l'espace religieux d'Ébolowa enregistre par ailleurs des tensions intracommunautaires issues du leadership religieux qui entraîne la fragmentation des communautés, la naissance des clivages.

---

<sup>158</sup> Pierre Abessolo, 65 ans, Témoin de Jéhovah et pionnier spécial, Ébolowa, entretien du 10/12/2018.

<sup>159</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun...*, p. 216.

<sup>160</sup> Martin Haikana, 33 ans, Pasteur de la *Full Gospel Mission*, Ébolowa entretien du 6/11/2018.

<sup>161</sup> *Idem*.

<sup>162</sup> Youchawo, "Animisme islam et paix...", p. 121.

### 3- Leadership religieux : élément de parcellisation et de création de clivages religieux

L'un des effets liés aux entraves de la cohabitation religieuse à Ébolowa, tient aussi de la question du leadership religieux. La recherche de la primauté et de la supériorité des uns sur les autres rendent difficiles la cohabitation et le dialogue œcuménique. À Ébolowa par exemple, certaines confessions religieuses trouvent que l'Église catholique se considère comme une Église apostolique qui se dit proche de l'État et qui peut contrarier ses décisions<sup>163</sup>. Ce sentiment de supériorité par rapport aux autres se vit lors de nombreuses cérémonies officielles œcuméniques où prêtres, évêques s'arrogent de prestiges, de multiples prérogatives reléguant les autres au second plan<sup>164</sup>. Ces derniers au vu de leur proximité avec l'État et de leur titre " d'Église d'État " exigent un traitement particulier lors de ces occasions et insistent sur la préséance protocolaire<sup>165</sup>. Cette emprise de l'Église catholique sur les autres favorise et développe la frustration, la distanciation, le regain de supériorité et surtout crée une barrière pour une sereine cohabitation et harmonieuse collaboration entre les religions<sup>166</sup>.

Pour l'Abbé Ndjakomo, cette place de choix qu'occupe le prêtre, l'évêque ou l'archevêque émane de la prestance et de la position qu'occupe l'Église catholique sur l'échiquier mondial<sup>167</sup>. Par ailleurs, il ajoute que "toutes les autres Églises chrétiennes dérivent du catholicisme"<sup>168</sup>. Il souligne également que " Nous sommes les grands frères et nous devons montrer l'exemple et encadrer les autres [...] beaucoup sont sans formation ou encore ont une formation insuffisante et leurs doctrines n'ont aucun fondement"<sup>169</sup>. Roger Bernard Onomo Etaba illustre très bien ces dires de l'abbé Ndjakomo lorsqu'il affirme que " l'Église catholique apparait comme une Église locomotive, une Église phare non seulement dans la sous-région, mais aussi dans toute l'Afrique "<sup>170</sup>.

---

<sup>163</sup> Beauregard Jean de dieu Bailama, 40 ans, Pasteur pentecôtiste, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>164</sup> *Idem.*

<sup>165</sup> *Idem.*

<sup>166</sup> *Idem.*

<sup>167</sup> Emmanuel Emerentien Ndjakomo, 44 ans, Vicaire n°2 de la paroisse notre Dame de Fatima de Nko'ovos, Nko'ovos Entretien du 29/12/2018.

<sup>168</sup> *Idem.*

<sup>169</sup> *Idem.*

<sup>170</sup> Onomo Etaba, "Les pontifes romains...", p. 227.

En outre, les prélats eux-mêmes se font une concurrence déloyale. Cette dernière est basée sur la qualité de la formation, les stages reçus, le cursus scolaire ou académique. Alors, il n'est pas difficile de voir dans certaines paroisses, temples, chapelles des leaders religieux qui ne s'entendent pas à cause des querelles de leadership mettant en mal la sérénité, l'harmonie au sein des institutions religieuses dont ils ont la charge. Le leadership entraîne au sein des institutions religieuses, des parcellisations, la création de nouvelles paroisses à base ethnico-tribale<sup>171</sup>.

Cette mise en cause du leadership religieux est à l'origine de l'éclatement des lieux de cultes qui favorisent l'épanouissement des regroupements ethniques et des mosquées à caractère ethniques émergentes à Ébolowa. En effet, depuis l'époque coloniale, la mainmise des haoussas sur l'islam dans les grandes cités du sud Cameroun en général et la localité d'Ébolowa en particulier, dispose fréquemment les Bamoun et les Bafia<sup>172</sup>. Fort de leur ancienneté dans les villes, les Haoussa se sentent guides spirituels de l'ensemble des musulmans de la ville, car ils sont parfois les premiers à contribuer à l'islamisation de la ville du fait de leur mobilité et de leur activité commerciale<sup>173</sup>. De plus, les communautés musulmanes n'ont pas la même densité historique et le facteur islam n'a pas la même importance dans la formation de leur ethnicité. Les Peuls, Haoussa et assimilés de ce point de vue, s'estiment supérieurs aux autres : Bafia, Bamoun, et autres convertis<sup>174</sup>.

À ce sujet Aboubacar Njiassé Njoya souligne qu'" entre les Haoussa et les Bamoun, les rapports sont demeurés ceux du maître et de l'élève, les marabouts qui ont été à l'école coranique des Haoussa jouissent d'un grand prestige "<sup>175</sup>.

Il ressort de ce point de vue que les Bamoun, les Bafia musulmans et plus généralement tous les autres convertis expriment de sentiments de frustration et de marginalisation devant les anciens maîtres haoussa ou peul accusé à tort ou à raison de développer un sentiment de supériorité, et ce, en dépit de leur appartenance commune à la foi islamique<sup>176</sup>.

---

<sup>171</sup> Onomo Etaba, "Les pontifes romains...", p. 227.

<sup>172</sup> Takou, " Islam et société... ", p. 265.

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> A. Njiassé Njoya, "L'Islam au Cameroun", *La culture arabo-islamique en Afrique au sud du Sahara : cas de l'Afrique de l'ouest*, Publication de la Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et de l'Information, Zaghouan, 1997, p. 260.

<sup>176</sup> Takou, " Islam et société... ", p. 265.

À Ébolowa, l'emprise des Haoussa et Peul sur l'islam date de 1922 où tous les imams nommés sous la période coloniale et même post-coloniale sont des ressortissants du septentrion<sup>177</sup>. Il va donc se poser un problème de domination culturelle entre Haoussa, Peul, et Bamoun<sup>178</sup>. Oumarou Babagan nous confie que " les Haoussa et les Peuls détiennent le vrai islam venu d'Arabie Saoudite "<sup>179</sup>, donc un mode de vie plus proche de la civilisation arabo-islamique. Ils se conduisent comme les seuls vrais musulmans. Théodore Takou, constate à cet effet que " l'ancienneté de l'islamisation accorde un droit de préséance au sein de la communauté. On tente de faire de Dieu l'objet d'une propriété exclusive, lié à son degré d'ancienneté "<sup>180</sup>. Ainsi, trouve-t-on à Ébolowa des mosquées dont les identifications sont attachées à des groupements ethniques. La mosquée centrale n°1 d'Ébolowa est constituée des ressortissants Haoussas, Peuls, Nigériens, Sénégalais, Maliens et quelques convertis Boulou et Bafia nous confie Oumarou Babagan<sup>181</sup>.

L'interrogeant sur la pomme de discorde, ce dernier souligne que " les deux communautés ne pratiquent pas le même islam, leur islam vient de la Mecque en Arabie saoudite et les Bamoun ont pour leader le roi des Bamoun "<sup>182</sup>. Il se dégage dans ses propos une sorte de dénigrement et de méconnaissance spirituelle de l'un par rapport à l'autre, et aussi un problème de complexe de supériorité. La mosquée centrale n°2 d'Ébolowa ne regorge que des ressortissants Bamoun qui soutiennent et continuent l'œuvre de leur père fondateur Oumarou Mbombo pionnier de l'islam Bamoun à Ébolowa<sup>183</sup>. Cette question de leadership et de courant idéologique est à l'origine de la dissociation entre les communautés Bamoun.

En 2015 est construite la mosquée Al-Tasir Orthodoxe et inaugurée la même année par le sultan roi des Bamoun, sa majesté Ibrahim Mbombo Njoya<sup>184</sup>. En effet, Nchangé Inoussa imam principal de cette mosquée estime qu'il fallait se défaire du conservatisme et intégrer les connaissances et approches nouvelles liées à la prière et à la vie du prophète Mohammed<sup>185</sup>. Il

---

<sup>177</sup> Ndo'o Akoulou, "Le rôle de la communauté...", p. 85.

<sup>178</sup> Inoussa Nchangé, 45 ans, Imam principal de la mosquée Al-Tasir d'Ébolowa, Ébolowa, Entretien du 29/12/2018.

<sup>179</sup> Oumarou Babagan, 76 ans, Imam en second mosquée centrale n°1 d'Ébolowa, Ébolowa, Entretien du 29/12/2018.

<sup>180</sup> Takou, " Islam et société... ", p. 265.

<sup>181</sup> Oumarou Babagan, 76 ans, Imam en second mosquée centrale n°1 d'Ébolowa, Ébolowa, Entretien du 29/12/2018.

<sup>182</sup> *Idem.*

<sup>183</sup> Seidou Moumeni, 51 ans, Président du Conseil Islamique à la mosquée n°2 de Ébolowa, Ébolowa, Entretien du 29/12/2018.

<sup>184</sup> Inoussa Nchangé, 45 ans, Imam principal de la mosquée Al-Tasir de Ébolowa, Ébolowa, entretien du 29/12/2018.

<sup>185</sup> *Idem.*

accuse les autres de pratiquer un islam dépassé et de s'opposer à la modernité<sup>186</sup>. Il se pose alors entre frères non seulement une bataille autour du leadership religieux, mais aussi sur la maîtrise des connaissances islamiques. À partir de 2018, cette bataille se transporte sur le terrain infrastructurel mené par les promoteurs des nouvelles mosquées<sup>187</sup>.

Tout compte fait, la bataille autour du leadership religieux, de la maîtrise des connaissances ; les solidarités ethniques transcendent ou supplantent les solidarités religieuses. Ces supports constituent des dangers qui établissent des élans de tribalisme dans les religions. Car, dans plusieurs Églises, et mosquées, l'on note de nos jours des regroupements à coloration ethnique. Ce qui ne doit pas être admissible pour une religion qui prône avant tout l'intégration et non l'exclusion et la discrimination. En religion, toutes les adeptes sont tous des frères et des sœurs, il n'est pas question que des gens se regroupent parce qu'ils sont exclusivement d'une même ethnie, d'une même tribu. Cela est à l'opposé des principes de la religion qui se veut ouverte, unificatrice, inclusive, tolérante.

En définitive, l'on peut relever que les rapports entre les différentes confessions religieuses à Ébolowa sont multiples et diversifiés. Ils varient de la confrontation à la coopération en passant par des relations de coexistence pacifique. Cette coexistence religieuse passe par le rapprochement, le dialogue, l'acceptation de l'autre, la conciliation, le pardon et la tolérance, l'amour malgré des distorsions qui peuvent provenir et constituer des menaces, créer des antipathies pour une véritable intégration sociale, une collaboration sereine et harmonieuse. Par ailleurs, nous pouvons dire que l'Église n'est pas seulement un acteur de promotion de la paix, d'intégration, de développement spirituel et moral, elle constitue également un facteur de développement socio-économique. Quel est donc l'apport de la religion dans la promotion du développement social dans la localité d'Ébolowa ?

---

<sup>186</sup>Inoussa Nchangé, 45 ans, Imam principal de la mosquée Al-Tasir de Ébolowa, Ébolowa, entretien du 29/12/2018.

<sup>187</sup>Takou, " Islam et société... ", p. 268.



## **CHAPITRE IV : RETOMBÉES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE SUR LA PROMOTION DE LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA**

La cohabitation religieuse, la promotion de la paix et le développement social sont devenus des préoccupations, des enjeux et des options claires pour toutes les religions qu'elles soient chrétiennes, musulmanes, traditionnelles et même mystico-religieuses. Le dialogue s'impose comme facteur sine-qua-non de paix, de construction, de développement et d'intégration nationale que ce soit pour la religion traditionnelle que pour les religions acquises. Les rencontres interreligieuses qui ont cours au Cameroun en général et à Ebolawa en particulier, permettent aux leaders religieux, aux fidèles et laïcs de se retrouver, d'apprendre des uns des autres des valeurs de foi et de partage, de découvrir la possibilité de vivre et de travailler ensemble dans un esprit de respect mutuel, de compréhension, d'écoute, de convivialité et de collaboration. Les hommes de Dieu et guides spirituels dès lors s'attèlent à rechercher la paix, à consolider l'entente entre les religions et à prôner le développement. Et l'Eglise comme corps social parmi tant d'autre apporte sa contribution spécifique pour l'édification de la Nation. Dans ce chapitre, il nous incombe de relever les retombées de la collaboration religieuse sur le développement social, de préciser l'impact de la cohabitation sur le développement économique et envisager les perspectives sur la cohabitation et la promotion de la paix.

### **I- RETOMBÉES SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL**

La prise de conscience des religieux, des associations ou organisations religieuses ou non sur la nécessité de la paix amènent les religions à œuvrer pour la construction d'une véritable cohabitation, d'un dialogue franc, constructif et inclusif, dans la recherche de la paix et du développement social. Les relations entre les religions sont multiples et variées. Elles peuvent passer de la confrontation à la coopération, mais aussi par des rapports de coexistence pacifique, de dialogue et d'intégration. Ainsi, à Ébolowa, la prise en compte de la présence de toutes les religions (traditionnelle, chrétienne, musulmane et autre confession mystico-religieuse) est nécessaire à la compréhension du comportement pacifique que développent les uns et les autres, aussi à la promotion de la paix et du développement social.

### **1- Réduction des conflits entre les communautés musulmanes et les fidèles chrétiens : une nécessité pour favoriser le rapprochement**

La cohabitation pacifique ne fait pas disparaître la suspicion, la méfiance, l'incompréhension, l'intolérance et même les rivalités entre les religions. Si les contacts entre les individus de diverses ethnies entraînent parfois des querelles, des incompréhensions, des mésententes, cela n'épargne pas les religions à Ébolowa, malgré l'inexistence de vives tensions religieuses et la présence de quelques crises internes<sup>1</sup>. À titre d'illustration, l'on note des tensions et querelles intrareligieuses, de divisions des consistoires et synodes au sein de l'EPC et EPCO, des crises et conflits de gestion des mosquées, la confiscation des biens et revenu, les crises de leadership en ce qui concerne la communauté musulmane notamment Bamoun<sup>2</sup>. Cette coexistence pacifique ethnoreligieuse observée, cette absence de guerre ouverte entre religions à Ébolowa est d'abord le fruit d'une prise de conscience nationale et collective des uns et autres, et de la volonté générale de cohabitation intercommunautaire, du discours de paix dans les prêches et les enseignements religieux délivrés par les ministres de culte, de l'encadrement de l'autorité administrative<sup>3</sup>.

Parlant de religion et notamment de l'islam, Amadou Hampâté Bâ affirme que "l'idéal islamique est comme l'idéal de toute religion digne de ce nom : aimer et aider, prier et pardonner, établir les liens fraternels par-dessus peuples, races, pays"<sup>4</sup>. Par ces dires, l'on comprend que de façon générale, la religion engage l'homme dans la voie de la paix, de l'amour du prochain, du pardon, de l'acceptation de l'autre différent de soi, du partage de l'entraide et surtout de la tolérance.

Les leaders spirituels devraient alors écarter leurs ouailles des attitudes compromissaires pouvant susciter des distensions, des haines, des ressentiments, de l'ostracisme ethnotribal, des malentendus avec les autres, en pratiquant la recherche permanente de la paix, la tolérance, le dialogue. La paix entre les communautés religieuses, les fidèles et croyants conséquence des

---

<sup>1</sup> Elvice Mbahangwen Akondi, 39 ans, sous-préfet d'Ébolowa 1er, Ngallan, Entretien du 2/11/2018.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> A. Hampâté Bâ., "L'Islam à l'Afrique Noire", In *La contribution de l'islam dans l'expression culturelle de la personnalité africaine*, Dakar,

fondements et enseignements religieux, entraîne sur le plan social le développement des rencontres, puis la coopération, le dialogue formel ou informel qui contribue à écarter ou réduire les incompréhensions et l'éloignement entre différents mouvements religieux<sup>5</sup>.

En outre, ce dialogue informel ou formel suscité par les religions provoque inéluctablement le rapprochement, le règlement des conflits dans le cadre du compromis, du respect et de la collaboration.<sup>6</sup> Pour Jean Gauthier Nlom Engozo'o, l'inexistence des crises religieuses ouvertes ou vives à Ébolowa est aussi soutenue par l'action de l'élite politique, de l'autorité administrative et traditionnelle qui s'impliquent dans la promotion de la paix, la cohabitation pacifique entre autochtones et allogènes, la collaboration inter religieuse<sup>7</sup>.

La réduction des conflits entre les confessions se traduit également par l'acceptation des points de vue des autres, des coutumes ou des convictions qui ne sont pas les nôtres<sup>8</sup>. En effet, c'est la manifestation palpable de la tolérance religieuse, de l'acceptation de l'autre différent de nous qui sommes des signes vivants de la coexistence ethnolinguistique et religieuse.

## **2- Coexistence entre les différentes communautés religieuses et ethniques : un signe de tolérance et de l'acceptation de l'autre**

Ébolowa connaît la présence d'une mosaïque de peuples, de langues, d'ethnies, de cultures, de religions, etc. C'est un véritable laboratoire d'intégration nationale malgré quelques apparitions sporadiques de remous de surface. L'intégration nationale, la cohabitation des religions sont soutenues ici par le dialogue œcuménique, la collaboration inter communautaire, les mariages exogamiques, l'hospitalité des autochtones, la tolérance<sup>9</sup>. Dans le contexte de cohabitation religieuse, parlant de dialogue, Rosner affirme que "c'est le fait d'être ensemble, aux côtés des démunis qui souffrent, le dialogue c'est la rencontre avec l'autre différent de nous "<sup>10</sup>. Ce dialogue se manifeste par l'écoute de l'autre, la tolérance, le respect d'autrui, la recherche des convergences,

---

<sup>5</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>6</sup> *Idem*.

<sup>7</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef service du personnel à la commune d'Ebolawa II, Mairie d'Ébolowa II, Entretien du 05/12/2018.

<sup>8</sup> *Idem*.

<sup>9</sup> Dieudonne Thomas Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principale, 3<sup>e</sup> adjoint au préfet de la Mvila, préfecture d'Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>10</sup> G. Rosner, *Le synode africain...*, p. 114.

l'abandon des vaines polémiques et des vaines querelles<sup>11</sup>. Onomo Etaba rappelle que " toutes les Églises particulières doivent faire de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux leur cheval de bataille pour leur évolution spatio-temporelle concrète et non abstraite "<sup>12</sup>.

Les activités œcuméniques et interreligieuses s'intègrent dans le cadre des fêtes religieuses. Ce qui est à l'origine d'un resserrement des liens et une manifestation de la coexistence religieuse. Dans le cadre des fêtes religieuses chrétiennes ou autres occasions (dédicace d'un lieu de culte) les mahométans participent de façon active aux réjouissances et aux célébrations<sup>13</sup>. Au-delà de cette participation active à ces activités liturgiques chrétiennes, les adeptes de l'islam sont invités par leurs amis non musulmans pour communier avec eux et partager leur joie lors des fêtes de pâques et de Noël<sup>14</sup>.

En outre, à l'occasion des circonstances malheureuses à l'instar d'une maladie chronique, d'un deuil, les Soudanais et Bamoun musulmans assistent leurs frères chrétiens financièrement et même matériellement afin de les aider à surmonter la douleur dans un esprit de solidarité. Aussi, ils assistent les malades, aux cérémonies funèbres sans recourir au prétexte de la différence religieuse<sup>15</sup>. Lors des grandes fêtes musulmanes : l'*Eid El fîtr* appelée fête du ramadan et l'*Eid El Kébir* appelés fête du sacrifice ou du mouton, les fidèles musulmans, responsables politiques et religieux invitent les autorités administratives, politiques, traditionnelles et religieuses (évêques, pasteurs, prêtres) à la prière. Les cérémonies achevées, les musulmans reçoivent dans leurs domiciles en plus des personnalités précitées, les autres personnes désireuses de prendre part aux réjouissances. Ces occasions sont des véritables moments de dialogue interreligieux, de communion, d'expression de la parfaite coexistence entre les différentes communautés religieuses et diverses ethnies.

Dans le même ordre d'idées, ces ressernements de liens et cette coexistence ethno-religieuse se manifestent également dans les relations intercommunautaires (associations, tontines, fréquentation des mêmes lieux publics, bureaux, stades, aires de jeux, marchés, etc.

---

<sup>11</sup> Jean Louis Ndo Abé, 43 ans, Enseignant d'histoire, Ekounou, Entretien du 10/04/2019.

<sup>12</sup> Onomo Etaba, "Les pontifes romains...", p. 28.

<sup>13</sup> Oumarou Babagan, 77 ans, Imam en second, mosquée centrale, n° I, Amang II, Entretien du 04/11/2018.

<sup>14</sup> *Idem.*

<sup>15</sup> *Idem.*

En ce qui concerne la répartition spatiale des groupes humains dans la ville d'Ébolowa, il ne se crée pas une ségrégation spatiale ou de l'habitat selon l'appartenance religieuse. Musulmans, chrétiens et autres sont voisins dans les mêmes quartiers, occupent les mêmes espaces commerciaux sur la place du marché. Ainsi à Ébolowa, l'on ne retrouve pas un quartier chrétien séparé des quartiers musulmans<sup>16</sup>. La coopération intercommunautaire de l'habitat contribue au renforcement de l'acceptation de l'autre : c'est une manifestation du vivre ensemble côte à côte, de la cohésion sociale.<sup>17</sup> Certes quelques distensions naissent parfois, non du fait de l'appartenance religieuse des uns et des autres, mais du fait que le contact de plusieurs groupes ethniques de divers horizons engendre des incompréhensions, des querelles, voire des frictions<sup>18</sup>.

Toutefois, cette vie intercommunautaire favorise la lutte contre le vandalisme, la grande criminalité, l'insalubrité, la haine, la discrimination, le tribalisme, l'ostracisme ethnique ou religieuse<sup>19</sup>. En outre, cette entente entre les multiples et diverses communautés religieuses et ethniques s'observent aussi dans le domaine de la formation de la jeunesse. Ainsi, dans le chapitre précédent, nous avons souligné le rôle que les écoles (privées, laïques, confessionnelles et publiques), les missions, les centres de formation et les instituts d'enseignement supérieur jouent non seulement dans le sens d'une formation intellectuelle, mais également dans le développement des rencontres de compréhension, d'appréciation et même d'amitié entre chrétiens en général et musulmans en particulier.

L'on peut affirmer que la coexistence entre les groupements religieux et ethniques est tributaire de l'environnement et des personnes éprises de paix qui mettent un accent sur le dialogue, les valeurs spirituelles et traditionnelles si nécessaire à notre monde aujourd'hui<sup>20</sup>. Plus important encore, l'hospitalité légendaire des autochtones est un atout majeur à cette collaboration ethno-religieuse. La diversité religieuse observée à Ébolowa n'est donc pas considérée comme une source de conflits religieux, mais comme une richesse, un apport du religieux à l'œuvre d'édification, de construction d'une intégration<sup>21</sup>. Ainsi, l'on ne saurait douter que sans l'unité dans

---

<sup>16</sup> Atyam Bidjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au maire, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>17</sup> *Idem.*

<sup>18</sup> *Idem.*

<sup>19</sup> Gatien Abate, 42 ans, Doctorant en Sociologie, Ébolowa, Entretien du 27/12/2018.

<sup>20</sup> Messina et Mveng, *La pluie et le pinceau, un message pour l'Afrique du II<sup>e</sup> Millénaire (1930-1990)*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2003, p. 148.

<sup>21</sup> Gatien Abaté, 42 ans, Doctorant en sociologie, Ebolawa si II, Entretien du 27/12/2018.

la diversité, toute idée de cohésion nationale, de paix, de tolérance, de dialogue, de construction et d'intégration nationale ne saurait être envisageable. Malgré parfois de multiples réticences, voire des oppositions qui ont abouti à des ruptures et à la naissance des schismes<sup>22</sup>.

### 3- Éléments qui favorisent la cohésion et l'intégration nationale à Ébolowa

Les populations qui viennent du Cameroun profond, des pays environnants de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie font d'Ébolowa une ville carrefour, hospitalière, multi ethnique, linguistique, et confessionnelle<sup>23</sup>. Ces populations en s'intégrant aux autochtones participent à la promotion de la paix, du vivre ensemble inter communautaire et s'impliquent à des échelles et niveaux différents à la recherche de la stabilité. Toutes ces confessions religieuses prêchent la paix, l'amour, le pardon et la tolérance<sup>24</sup>. Elles participent aussi à la promotion de la paix, à la recherche de la stabilité, de la cohésion sociale et à l'intégration sous régionale, régionale et nationale<sup>25</sup>. Ceci n'est possible que par l'acceptation et la tolérance des uns et des autres, la positivation des recherches, le refus du repli identitaire<sup>26</sup>.

L'Église favorise l'intégration et la cohésion sociale, c'est pour cette raison qu'Amadou Hampâté Ba affirme

Aujourd'hui, il faut mettre l'accent non sur ce qui nous sépare, mais sur ce que nous avons en commun dans l'identité de chacun. La rencontre et l'écoute de l'autre sont plus enrichissantes, même pour sa propre voie et l'épanouissement de sa propre identité que les conflits ou les joutes intellectuelles qui de toute façon sont rarement convaincantes<sup>27</sup>.

Autrement, dit Hampâté Ba dans ses paroles, exhorte les uns et les autres à comprendre que l'heure n'est plus aux guerres, aux querelles de religions, mais plutôt à l'acceptation de l'autre malgré ses différences, à la tolérance et à la découverte de l'autre. Ainsi, pour favoriser l'intégration et la cohésion sociale, la promotion de la paix et le dialogue œcuménique, le

---

<sup>22</sup> Melingui, " Christianisme et Islam... ", p. 42.

<sup>23</sup> Atyam Bidjeme, 62 ans, 2<sup>ème</sup> adjoint au Maire, Mairie d'Ébolowa II, Entretien du 27/12/2018.

<sup>24</sup> Martin Haikana, 31 ans, Pasteur de la *Full Gospel Mission*, Ébolowa carrefour jungle, Entretien du 29/12/2018.

<sup>25</sup> *Idem*.

<sup>26</sup> Inoussa Nchangé, 41 ans, Iman principal de la mosquée Altasir Orthodoxe, Ébolowa si II, Entretien du 29/12/2018.

<sup>27</sup> Amadou Hampâté Bâ, *Jésus vu par un musulman*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 1994, p. 100.

tribalisme, le clanisme, les regroupements exclusifs ethnico-tribaux, culturels et religieux sont à bannir pour la construction d'une paix durable, d'une vie en harmonie et de l'unité de notre pays<sup>28</sup>.

En outre, dans une localité au sein de laquelle, il y'a des groupes ethniques divers, où le pluralisme et la diversité des composantes politiques, culturelles, et religieuses sont considérées comme des atouts, des richesses pour la promotion du bien-être et l'instauration d'un climat de paix fait de confiance, de concession, de tolérance, d'écoute et d'estime réciproque<sup>29</sup>, en acceptant l'autre, les chrétiens dans leur ensemble, les musulmans et les adeptes de la religion traditionnelle apportent leur contribution à la cohésion sociale, à la promotion et à la consolidation de la paix non seulement au Cameroun, mais aussi à Ébolowa<sup>30</sup>. Ainsi, baptistes, luthériens, évangéliques, orthodoxes, adventistes, pentecôtistes, catholiques, presbytériens, et les religions traditionnelles africaines apprennent à s'organiser pour travailler les uns à côté des autres, à collaborer, se respecter, se connaître, et se comprendre.

À l'analyse, l'on peut dire que cette cohésion sociale et cette intégration se vivent également à travers l'adoption et l'usage de nos langues locales<sup>31</sup>. Pour se fondre dans la société Boulou, de nombreux chrétiens étrangers ou non, de nombreux musulmans ou non adoptent la langue locale à savoir le *Boulou* pour se faire accepter et apprécier par les populations autochtones. La langue est donc utilisée comme moyen d'insertion sociale et de rapprochement des populations et des confessions religieuses<sup>32</sup>. Au-delà de la langue, l'adoption des mets locaux, les mariages, interethniques surtout l'union avec les natifs ou natives de la localité favorise l'insertion dans le groupe, dans une famille, dans la communauté.

À côté des langues, les activités sportives et la vie dans les associations de quartier facilitent l'intégration, le rapprochement, la cohésion. Force est de constater que lors d'un match de football, les clivages tribaux, religieux disparaissent et comme un seul homme les populations sans discrimination de religion se rangent derrière leur équipe. C'est le cas lors des rencontres de football que joue la colombe du Sud ici à Ébolowa. Il n'existe ni chrétien, ni musulman, ni

---

<sup>28</sup> Jacques Ngangon, 60 ans, Chef de 3<sup>e</sup> degré de la communauté Bamiléké, Amang v, Ébolowa si II, Entretien du 27/12/2018.

<sup>29</sup> *Idem*.

<sup>30</sup> Atyam Bidjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au Maire, Mairie d'Ébolawa II, Entretien du 27/12/2018

<sup>31</sup> Gatien Abaté, 42 ans, Doctorant en sociologie, Ébolowa si II, Entretien du 27/12/2018.

<sup>32</sup> *Idem*.

traditionnaliste, mais tous dans l'union sacrée derrière ce club<sup>33</sup>. Le sport est alors pris dans ce contexte comme un élément fédérateur, conciliateur, de cohésion et d'intégration indépendante de toute sensibilité politique, religieuse, ethnico-tribale<sup>34</sup>. Ainsi, pour raviver cette flamme du dialogue œcuménique interethnique, d'intégration et de la promotion de la paix, l'on note la présence des allogènes et même des étrangers dans les chefferies traditionnelles à Ébolowa. Ce qui contribue à une véritable symbiose interethnique, culturelle et religieuse. Beh Atangan nous confie que :

J'ai fait de mon espace de commandement un lieu de rassemblement, d'intégration, du vivre ensemble [...] Dans ma chefferie j'ai des notables ressortissants des autres régions du Cameroun, d'Afrique, d'Europe et même d'Asie [...] Aussi, l'on note la présence des catholiques, des presbytériens, des musulmans, des pentecôtistes, des pratiquants de la religion de nos ancêtres dont je suis le garant dans ma chefferie<sup>35</sup>.

Dans ces propos, l'on constate que la chefferie à Ébolowa participe et contribue à la cohésion sociale, à l'intégration, à la promotion de la paix, à la cohabitation ethnique, culturelle et religieuse. L'on a remarqué également que dans presque toutes les chefferies, s'y retrouvent des communautés ethnorégionales dont dispose le Cameroun. Ainsi, nous pouvons donc juger que la volonté d'insérer les autres : les allogènes est une façon de préserver et consolider l'harmonie, une manière volontaire ou même involontaire de participer à la cohabitation ethnique et par ricochet religieux.

Parmi les chefs de quartiers allogènes que nous avons rencontrés à Ébolowa lors de notre descente sur le terrain, nous pouvons citer les chefs Hassan Kadiri chef de 3<sup>e</sup> degré du quartier Amang II, Ngalim Oumarou, chef de 3<sup>e</sup> degré du quartier Jungle I, Ébolowa 2<sup>e</sup>, Ngangon Jacques, chef de 3<sup>e</sup> degré du quartier Amang IV, Ébolowa si I. Ils sont respectivement des régions du Nord, du Sud-ouest et de l'ouest et cohabitent avec leurs administrés dans la paix, la concorde, le dialogue et le vivre ensemble. Sur la base de la convivialité africaine, allogènes, autochtones et même étrangers européens, asiatiques et africains, cohabitent à Ébolowa. Ce qui constitue un bel exemple de tolérance, d'acceptation de l'autre, de cohabitation et surtout d'intégration.

En outre, la cohabitation multiethnique est un processus de vivre ensemble que partagent les différentes ethnies que l'on retrouve dans une aire géographique donnée. De ce fait, la volonté

---

<sup>33</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef Service du Personnel de la Commune d'Ébolowa 2<sup>e</sup>, mairie d'Ébolowa, Entretien du 2<sup>e</sup> le 29/12/2018.

<sup>34</sup> *Idem*.

<sup>35</sup> Emmanuel Beh Atangan, 60 ans, Chef de 3<sup>e</sup> degré, Ébolowa I, Mebae, Entretien du 5/11/2018.



de vivre ensemble doit guider nos mentalités. Elle s'impose aux traditions religieuses, aux groupes ethniques qui partagent le même espace territorial et cette intégration est encadrée par l'autorité administrative<sup>36</sup>.

Au total, la religion est l'aspect le plus élevé de la culture humaine, nous l'avons signalé plus haut. Il ne saurait y avoir de Nations sans âmes communes. Nous pouvons donc affirmer que l'impact de la religion sur les différents groupes ethniques et sur le développement social est un changement de comportement. Il permet aux uns et aux autres de se connaître, de s'accepter, de dialoguer, de collaborer, de se rapprocher, de s'écouter, de se tolérer pour le développement du vivre ensemble dans la paix et la convivialité. Mais, il faut le reconnaître, c'est souvent avec un degré de méfiance réciproque, car on ne se connaît pas suffisamment, ou encore on se connaît mal. Malgré certains préjugés, musulmans, tout comme chrétiens et traditionnalistes découvrent qu'ils sont condamnés à vivre ensemble côte à côte et conjuguer leurs efforts pour promouvoir la paix entre eux, et avec les autres, mais également le développement socio-économique.

## **II- IMPACT DE LA COHABITATION SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE**

La cohabitation multiethnique est le processus de vivre ensemble, partagé par les différentes ethnies que l'on retrouve dans une aire géographique.<sup>37</sup> Dans la localité d'Ébolowa se retrouve la quasi-totalité des sous-groupes ethniques qui essaient le Cameroun. Ces populations pratiquent dans cette localité depuis de nombreuses années, les mêmes activités politique, sociale et économique<sup>38</sup>.

### **1- Intensification des échanges et développement harmonieux des activités économiques**

Depuis la première moitié du XXe siècle, se développent à Ébolowa une intense activité commerciale et les échanges. Ville frontière et hospitalière, les nationaux (autochtones et allogènes), de nombreux étrangers africains (Maliens, Nigériens, Sénégalais, Nigériens, Gabonais Equato-Guinéens, Congolais, etc.) européens (Français, Grecs), Asiatiques (Chinois, Libanais, Hindous)<sup>39</sup> y participent dans les transactions commerciales sans contrainte de nationalité, d'ethnie,

---

<sup>36</sup> Elvice Akondi Mbahangwen, 39 ans, Sous-Préfet d'Ébolowa 1<sup>er</sup>, Ngallan, Entretien du 02/11/2018.

<sup>37</sup> Epoh, "Cohabitation ethnique...", p. 118.

<sup>38</sup> Atyam Bindjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au maire, Mairie d'Ébolowa 2<sup>e</sup>, Entretien du 29/12/2018.

ni de race, de distinction de confession religieuse dans la ville d'Ébolowa. Chrétiens, musulmans et adeptes de la religion ancestrale dans la quête des intérêts personnels ou collectifs et surtout dans l'optique de booster l'activité économique d'Ébolowa, se côtoient dans tous les secteurs d'activités économiques. Les activités économiques dominantes étant : le commerce, le transport, l'agriculture, l'élevage, la santé et les petits métiers (vendeurs à la sauvette, moto taximen, savetiers, coiffure, couture "call-box", commerçants ambulants)<sup>40</sup>.

Cependant, d'aucuns font dans les affaires<sup>41</sup>. Au niveau des marchés, musulmans, chrétiens et traditionalistes se partagent dans la mêlée les mêmes espaces commerciaux, vendent dans les mêmes boutiques<sup>42</sup> ceci dans un esprit de tolérance, de compréhension mutuelle, d'entraide, de recherche du gain et de l'intérêt individuel ou collectif. Les marchés tout comme les stades, les foires d'exposition sont des lieux publics, fédérateurs où se développe facilement le brassage<sup>43</sup>. Ce sont des lieux également de rencontre, d'échanges commerciaux et d'affaires. Ainsi, nous confie le maire Atyam Bindjeme "Dans notre commune nous accordons des espaces commerciaux aux demandeurs sans distinction de sexe, d'ethnies, de tribus, d'appartenance religieuse et même linguistique, ceci dans le but de permettre aux personnes d'exercer aisément dans leurs affaires, leurs activités commerciales et économiques, leurs échanges"<sup>44</sup>. C'est également pour nous, l'occasion de promouvoir l'intégration, le brassage, mais aussi le rayonnement et le développement des activités économiques dans la région du Sud en général et dans la localité d'Ébolowa en particulier<sup>45</sup>.

En s'acceptant, ces entrepreneurs commerciaux consolident la paix et surtout le vivre ensemble côte à côte qui sont des supports incontrôlables pour le développement économique. Oumarou Babagan, estime que musulmans et chrétiens sont tous des enfants d'Allah et les descendants d'Abraham, de ce fait doivent contribuer et participer ensembles au développement économique du Cameroun et d'Ébolowa<sup>46</sup>. Notre informateur avoue qu'en tant que transporteur et

---

<sup>40</sup> Atyam Bindjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au maire, Mairie d'Ébolowa 2<sup>e</sup>, Entretien du 29/12/2018.

<sup>41</sup> Epoh, "Cohabitation ethnique...", p. 118

<sup>42</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o 45 ans, Chef Service du Personnel à la Commune d'Ébolowa 2<sup>e</sup>, mairie d'Ébolowa 2<sup>e</sup>, Entretien du 27/12/2018.

<sup>43</sup> *Idem.*

<sup>44</sup> *Idem.*

<sup>45</sup> Atyam Bindjeme, 62 ans, 2<sup>e</sup> adjoint au maire, mairie d'Ébolowa II, Entretien du 27/12/2018.

<sup>46</sup> Oumarou Babagan 76 ans Commerçant et Mécanicien, Ébolowa si II, Entretien du 28/12/2018.

mécanicien automobile, il emploie des autochtones et des allogènes musulmans et chrétiens, non seulement pour lutter contre le chômage, mais aussi, pour promouvoir la cohabitation, la cohésion, la tolérance religieuse et le vivre ensemble<sup>47</sup>.

En plus, l'agriculture, activité économique principale et lucrative qui a propulsé la ville d'Ébolowa au troisième rang des villes du Cameroun sous administration française<sup>48</sup> est pratiquée tant par les chrétiens que par les musulmans et les traditionnalistes. Les allogènes moyennant une rétribution, exploitent des parcelles de terrains accordés par des autochtones. Ces dernières sont parfois définitivement achetées par les étrangers qui en deviennent propriétaires. Nchangé Inoussa, exploitant agricole souligne que

Dans nos exploitations, nous pratiquons de l'agriculture capitaliste, nous plantons du cacao de la banane-plantain et parfois faisons dans la culture maraîchère avec la culture de la tomate [...] au-delà de la main d'œuvre familiale, nous utilisons la main-d'œuvre locale dans le défrichage et les semailles, sans tenir compte de leur appartenance religieuse, de l'ethnie, ou de la langue<sup>49</sup>.

Il poursuit en disant que " nous plantons et cultivons ensemble, chrétiens et musulmans, l'essentiel étant la collaboration, la confiance, l'acceptation de l'autre, l'harmonie et la paix "<sup>50</sup>. En outre, de nombreux allogènes grâce aux revenus obtenus de leur agriculture ou de leur commerce investissent dans le bâtiment ou achètent des maisons laissées par les Européens ou vendues par les autochtones pour parfaire leur commerce et diversifier les champs économiques. Les activités pastorales sont surtout pratiquées par les ressortissants du Nord et de l'Ouest. Les Haoussa élèvent les ovins et les caprins. Les Bamilékés élèvent les poulets et les porcs. Les bovins ne sont présents que pour les buts commerciaux<sup>51</sup>.

À l'évidence, la religion ne présente aucun obstacle à l'éclosion, à l'épanouissement des activités économiques dans la localité d'Ébolowa. La cohabitation multiethnique et religieuse facilite le brassage de culture et la production économique entre les populations qu'elles soient camerounaises, africaines, européennes ou asiatiques. Cette collaboration et mutualisation des efforts ne seraient-elles pas à l'origine de la mise en place des activités conjointes de production ?

---

<sup>47</sup> Oumarou Babagan 76 ans Commerçant et Mécanicien, Ébolowa si II, Entretien du 28/12/2018.

<sup>48</sup> Ndo'o Akoulou, " Le rôle de la communauté Haoussa... ", p. 72.

<sup>49</sup> Inoussa Nchangé, 41 ans, Agriculteur, Ébolowa si II, Entretien du 27/12/2018.

<sup>50</sup> *Idem*.

<sup>51</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef de service du personnel, commune d'Ébolowa 2<sup>e</sup>, Mairie d'Ébolowa 2<sup>e</sup>, Entretien du 28/12/2018.

## 2- Création des structures de formation et de prise en charge des populations.

L'action des missionnaires ne s'est pas limitée à la seule formation spirituelle de l'homme. Elle s'est également investie dans la réalisation de multiples œuvres qui contribuent au rayonnement et au développement d'Ébolowa. En dehors de l'évangélisation, d'autres moyens seront utilisés par les missionnaires pour conquérir, apprivoiser les âmes : l'éducation, les soins médicaux, la pastorale pour l'amélioration des conditions de vie<sup>52</sup>.

Engelbert Mveng relève que "ce sont des écoles qu'il faut placer en tête de toutes les réalisations sociales. La véritable évolution d'un pays dépend des élites"<sup>53</sup>. Le pape Jean-Paul II, dans ses encycliques affirme que " Le développement d'un peuple vient de la formation des consciences, du murissement des mentalités et comportements. C'est l'homme qui est le protagoniste du développement"<sup>54</sup> par ces mots d'Engelbert Mveng et de Jean Paul II, ils démontrent à suffisance, l'importance de l'école et notamment de l'homme dans le processus d'enclenchement de l'évolution d'une Nation et de tout développement. Or, les hôpitaux quant à eux constituent un moyen de conversion et d'apostolat indirect. Dans leur élan de concurrence : protestants, catholiques, adventistes, pentecôtistes, musulmans pour se donner de la réplique ont mis sur pied des écoles, des centres de santé, des hôpitaux, des dispensaires, des instituts d'enseignements privés, secondaires et supérieurs qui sont des structures de formation et de prise en charge construites par des congrégations religieuses qui s'installent au Cameroun en général et à Ébolowa en particulier à l'instar des collèges Unis d'Etat, de l'hôpital central d'Enongal chez les protestants, le collège Bonneau d'Abang chez les catholiques.

### a- Œuvres culturelles chrétiennes : outils d'évangélisation, mais aussi de socialisation de l'homme.

S'agissant des œuvres culturelles, l'on note l'évangélisation et la création des mouvements d'appui au sein des communautés chrétiennes. L'évangélisation constitue l'objectif principal des

---

<sup>52</sup> Martial Nyoumessi Takoukam 33ans, Pasteur de l'EEC et chercheur, Ébolowa, Amang I, Entretien du 4 /12/2018.

<sup>53</sup> Mveng, *Histoire du Cameroun*,... p.86.

<sup>54</sup> J. Paul II, "Lettre encloque rédemptoriste missionnaire", n°53, 7 Décembre 1990pp. 93-95.

missionnaires. Pour enseigner la parole de Dieu aux indigènes, il était nécessaire pour les missionnaires de former un clergé indigène et de multiplier les lieux de culte<sup>55</sup>.

Pour ce faire, il était judicieux de former un clergé indigène qu'on devait envoyer sur le terrain aux côtés de leurs frères pour propager, partager la religion chrétienne. Cette formation qui se faisait sur le tas soit dans les paroisses ou au cours de réunions culturelles<sup>56</sup> vont favoriser la création des séminaires, ou stations missionnaires (Metet et Yaoundé dans le centre, Donenkeng, Momdjepom et Kambélé à l'Est, Efulan, Elat, Bibia et Foulassi dans le sud)<sup>57</sup>. Aussi des facultés de théologies pour la formation des prêtres et pasteurs, les écoles bibliques sont nées. Cette stratégie utilisée par les missionnaires est une solution qui concourt au manque d'effectifs des missionnaires qui devaient assurer la mission salvatrice dans les villages.

Ainsi, il fallait des hommes qui devaient prêcher en langues locales pour se faire comprendre et captiver l'attention des fidèles. Cette démarche a permis l'expansion du christianisme, la multiplication des lieux de cultes et surtout la création de nouvelles fonctions (Catéchistes, évangélistes, Pasteurs et Prêtres).<sup>58</sup> De par ces fonctions créées par l'Église, les formés peuvent s'insérer dans le monde de l'emploi et contribuer au développement. Le nombre sans cesse croissant des fidèles chrétiens a favorisé la multiplication des lieux de cultes, le regroupement en régions synodales et consistoires (protestants et orthodoxes), l'établissement des diocèses. De 1990 à 2018 la localité d'Ébolowa compte de nombreux synodes et consistoires (protestants et orthodoxes), un diocèse (catholique), deux districts (évangélique et adventiste) et plusieurs congrégations pentecôtistes.<sup>59</sup> L'expansion du christianisme à Ébolowa a entraîné la construction de multiples édifices culturels qui font la fierté de la ville de par leur embellissement, mais également constitue des espaces de tourisme, des mobiles de recherche pour les étudiants.<sup>60</sup>

---

<sup>55</sup> A. Mfonguie, "Cohabitation et développement de *malantuen* 1919-2011", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016, p. 214.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Magazine du soixantenaire de l'EPC, Décembre 2017, pp. 10-12.

<sup>59</sup> Elvice Mbahangwen Akondi, 39 ans Sous-Préfet d'Ébolowa I, Ngallan, Entretien du 02/11/2018.

<sup>60</sup> *Idem.*

**Tableau 3: Liste des synodes consistoires, diocèse, districts entre 1990 et 2018 dans la localité d'Ébolowa**

Synodes : EPC et EPCO	Consistoires EPC	Diocèse catholique	Districts (EEC et adventistes)
EPC : Municam, SUD	Ambam, Corisco, Endam, Mvangane, Ntem, Mvila la grâce, Jérusalem, Atlantique paraclét, EPC, Europe, Mvangane	Diocèse d'Ébolowa	Adventiste : district d'Ébolowa
EPCO : Sud-Cameroun			Fédération du centre et du sud Cameroun
			EEC : district d'Ébolowa région synodale du centre, sud, et est.

**Source :** Données sur le terrain, magazine du soixantenaire de l'EPC, décembre 2017, p.28.

L'examen de ce tableau démontre que sur le plan des œuvres ,culturelle Ebolowa connaît une expansion vertigineuse des missions chrétiennes qui sont le reflet de l'abondante propagation de la bonne nouvelle .

En plus, il présente le nombre de consistoires, synodes, diocèse et de districts créés, ce qui martèle la forte pénétration de l'Église à Ébolowa. L'existence permanente de la concurrence entre les religions à la quête fréquente des ouailles, mais surtout l'emprise de la cohabitation et de la collaboration religieuse est marquée par la tolérance et l'acceptation de l'autre. L'on remarque aussi que les protestants presbytériens se sont solidement établis dans la localité d'Ébolowa, faisant d'elle leur citadelle, une place forte de la mission presbytérienne : 11 consistoires, 2 synodes contrairement aux autres qui arrivent après la circulaire de Fourneau qui supprime les zones d'influences, s'activent à conquérir le terrain missionnaire, l'espace évangélique. Cependant, ces missions chrétiennes ont beaucoup œuvré sur le plan social : l'éducation et à la santé.

#### **b- Un apostolat basé sur les œuvres de témoignage humanitaires et sociales**

Sur le plan social, l'action des Églises est d'un grand apport dans la localité comme l'attestent les différentes réalisations effectuées dans les domaines scolaires et sanitaires.

## - L'éducation

L'école est un milieu de scolarisation, d'intégration, de libération, de cohabitation et de formation, nous l'avons souligné plus haut. Elle est aussi un espace socio-éducatif, un moule où l'on s'emploie à éduquer les jeunes au respect et à l'estime mutuels, afin qu'il puisse parvenir à une conscience pacifique et solidaire. Ces qualités sont favorables à la bonne cohabitation entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes<sup>61</sup>. Chaque fois qu'il en a la possibilité, le parent d'élève inscrit son enfant à l'école la plus proche sans tenir compte d'aucune considération ethnique ou religieuse. À la base, l'éducation ne tient pas compte de la religion dans la formation. Elle insiste sur la qualité des enseignements, la formation des apprenants. D'ailleurs, le recrutement dans les écoles en personnels enseignants que ce soit dans le public ou dans le privé ne se focalise pas sur les critères de sélections subjectives. Seule est prise en considération de manière objective la compétence et non les affinités religieuses ou culturelles.

L'école est le creuset du vivre ensemble, un village de citoyens rassemblés. Elle rassemble la diversité que compte le Cameroun : diversité humaine, culturelle et géographique d'où la cohabitation ethnotribale, culturelle et même religieuse. En effet, l'importance de l'école n'est pas à démontrer. Car c'est grâce aux multiples écoles primaires, même secondaires créées par les missionnaires que beaucoup de Camerounais sont devenus des chrétiens, élites intellectuelles et même politiques. L'œuvre d'évangélisation avait pour principal objectif pour les sociétés missionnaires l'éducation des peuples à évangéliser<sup>62</sup> car l'école est un ascenseur social.

Partout, les missionnaires dès les premières années de leur arrivée ont fondé des écoles. La création des écoles au Cameroun était parallèlement liée à celle des stations, paroisses ou missions dans la mesure où les missionnaires basaient leur évangélisation sur l'enseignement scolaire<sup>63</sup>. Plus tard s'ajoutent des établissements d'enseignement secondaire confessionnels et des instituts supérieurs. De 1990 à 2018, des nombreux établissements scolaires sont créés à Ébolowa dans l'ordre de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur.

---

<sup>61</sup> R. Filakota, *Cohabitation des Religions en Afrique Centrale et leur ancrage socio-politique*, Institut Afrique Monde, Paris, l'Harmattan, 2009, p.5.

<sup>62</sup> J. B. Essama Maboulou, "Evolution du site presbytérien d'Elat : de la station de la MPA à la paroisse de l'EPC (1895-2017)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2018, p. 31.

<sup>63</sup> *Ibid.*

## ❖ Les écoles primaires protestantes et catholiques : pôles d'excellence et d'intégration sociale

### - Les écoles primaires protestantes

Dans le cadre du CEPCA, la localité d'Ébolowa compte quatre écoles, dont deux écoles primaires, et deux écoles maternelles. Les missionnaires protestants et particulièrement américains dans leur processus d'évangélisation renforcent la scolarisation dans le but de convaincre les populations dans leur terroir d'origine<sup>64</sup>, mais aussi d'inculquer les valeurs civiques et morales aux populations.

L'école primaire de la station d'Élat créée en 1927 et construite par les Américains, celle-ci est victime aujourd'hui d'un état de délabrement avancé dû aux détournements des fonds, des aides, de la multiplication et de la concurrence des établissements primaires publics et privés, de la gratuité de l'école dans le public fixée par le gouvernement, la crise des effectifs.<sup>65</sup> S'agissant des effectifs, ils avaient considérablement diminué. L'appui de l'Etat et la reconversion des mentalités suscitent aujourd'hui un réveil, un nouvel envol de cette école.

**Tableau 4: Effectifs des élèves 2015-2018 de l'école primaire de la station d'Élat**

Années scolaires	Effectifs		Totaux
	Filles	Garçons	
2015-2016	19	13	32
2016-2017	40	26	66
2017-2018	61	62	123
<b>Totaux</b>	120	101	221

Source : Essama Maboulou, "L'évolution du site presbytérien...", p. 31.

Au regard de ce tableau, des effectifs des élèves de l'école primaire d'État 2015-2018, l'on observe une évolution progressive de ceux-ci. L'on constate que depuis 2015, le nombre d'élèves inscrits croît, entre 2015-2016, l'on compte 32 dans cette école dont 19 filles et 13 garçons. Entre

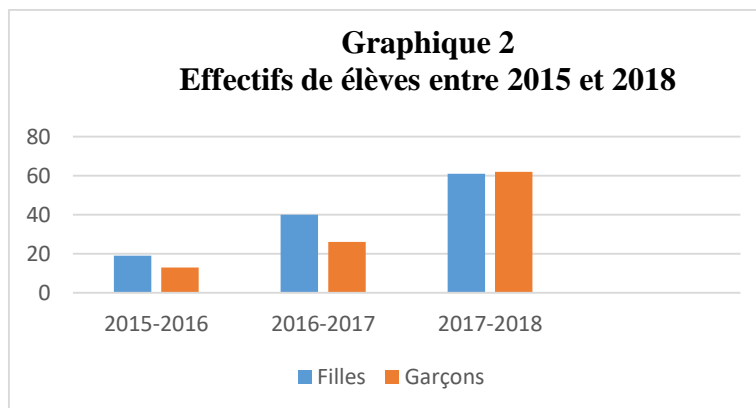
<sup>64</sup> Essama Maboulou, "Evolution du site presbytérien...", p. 32.

<sup>65</sup> *Ibid.*



2016-2017 l'on dénombre un effectif de 66 élèves soient 40 filles et 26 garçons enfin pour l'année 2017-2018 le nombre d'inscrits est évalué à 123 dont 61 filles et 62 garçons.

**Graphique 2: Effectifs d'élèves entre 2015 et 2018**



Source : Adaptation des données du Tableau n° 4

La lecture de ce graphique montre une évolution constante du nombre dans cette école entre 2015 et 2018. L'on est passé de 32 élèves à 132 entre 2015 et 2018. Ce progrès en effectifs peut se justifier par la qualité des résultats obtenus au CEP au cours de ces années, 2015 100% au CEP, en 2016 50% au CEP et 2017 40%. Ces trois années consécutives montrent une chute de 50% entre l'année 2015 et 2016, et une chute de 10% entre 2016 et 2017.

En somme l'on peut conclure que l'école primaire Protestante d'État connaît une augmentation en progrès des effectifs qui sont partis de 32 à 132 avec un pourcentage de 0% au CEP dans les années antérieures. Cette hausse est ressentie tant chez les filles que chez les garçons (avec une petite domination des filles sur le nombre total sur la base de l'approche genre).

**Photo 5: Vue partielle de l'école Primaire d'État**



**Source :** Essama Maboulou, " L'évolution du site... ", p. 34

Par ailleurs, le mouvement pentecôtiste dans le cadre de la formation de la jeunesse camerounaise, à travers la Full Gospel Mission, crée par arrêté no 13/À/50/A/MINEDVB/SG/DGEPB/SDAAP du 02 janvier 2014, le complexe *Full Gospel English Nursery and Primary School* "FUGOBAC". C'est un complexe scolaire à deux niveaux : maternelle et primaire qui forment les jeunes camerounais sans distinction de religion.<sup>66</sup> Avec deux ordres d'enseignements la section francophone et la section anglophone, les enseignements dispensés visent à former les apprenants sur les plans intellectuel, moral, humain et spirituel tout en prônant la cohabitation, le vivre ensemble, le dialogue, la socialisation, la paix qui sont le creuset de l'unité nationale.<sup>67</sup> Dans cette même veine, le 03 septembre 2018, les adventistes ouvrent le groupe scolaire bilingue adventiste "les sentinelles" à Ébolowa si II. Il compte deux sous-groupes maternels et primaires, et deux sections francophone et anglophone.<sup>68</sup>

**Photo 6 : Vue partielle du Complexe Scolaire FUGOBAC**



**Source :** cliché réalisé par Abel Joel Avebey à Ébolowa le 5/11/2018

<sup>66</sup> Martin Haikana, 31ans, Pasteur et Administrateur de l'école FUGOBAC, Ébolowa, carrefour jungle, Entretien du 29/12/2018.

<sup>67</sup> *Idem.*

<sup>68</sup> Martial Patrice Eyetemou Ndibi, 50ans, Pasteur et Promoteur d'établissement scolaire, Ébolowa si II, Entretien du 29/12/2018.

Toutefois, toutes ces écoles promeuvent la socialisation, l'intégration sociale et l'excellence. Que dire des écoles primaires catholiques ?

#### - Les écoles primaires catholiques

Le père Jules Douvry pense que " les écoles sont [...] le moyen le plus efficace pour enrayer l'action des protestants c'est pourquoi pour s'affirmer sur le terrain, les catholiques créent des écoles et s'attèlent à la formation de leurs instituteurs ".<sup>69</sup> La fondation des écoles pour les catholiques constitue une arme nécessaire et primordiale pour faire face aux protestants. Ces structures offrent aux jeunes gens nationaux et expatriés africains une formation intégrale sur un triple plan : intellectuel, spirituel, et humain<sup>70</sup>. Le pape Jean Paul II parlant d'écoles pense que " ce sont des lieux d'évangélisation, d'éducation intégrale, d'inculturation et d'apprentissage du dialogue de vie entre jeunes de religions et de milieux sociaux différents"<sup>71</sup>

À cet effet, les écoles catholiques d'Ébolowa ne sont pas des lieux de sélection et de discrimination ethnique et religieuse ou culturelle. À l'école, nous promouvons une éducation de masse, l'amour du prochain, le dialogue, l'acceptation de l'autre malgré les différences religieuses et ethniques.<sup>72</sup> L'école est un lieu de socialisation, de brassage et d'intégration. C'est pourquoi nos parents ne sont pas uniquement des catholiques, mais des citoyens camerounais et expatriés de tout bord religieux.<sup>73</sup> Par ailleurs, l'école n'est pas une primauté d'une quelconque religion, d'une ethnie, d'un clan ou d'une culture. Mais un lieu, d'émancipation, d'épanouissement et de formation dans son intégralité que doit bénéficier tout homme<sup>74</sup>. À Ébolowa, il existe de multiples complexes, écoles primaires et maternelles de l'ordre de l'enseignement confessionnel catholique à l'instar du complexe bilingue de Nko'ovos, le complexe bilingue scolaire Sainte Rosa, l'école catholique saint Michel de New-Bell, école catholique Benoît XVI et l'école catholique père Paul.<sup>75</sup>

---

<sup>69</sup> Martial Patrice Eyetemou Ndibi, 50ans, Pasteur et Promoteur d'établissement scolaire, Ébolowa si II entretien du 29/12/2018.

<sup>70</sup> Admontem Domini, Magazine semestriel d'information et réflexion du Diocèse d'Ébolowa, octobre 2018-mars 2019.

<sup>71</sup> Jean Paul II, Exhortation apostolique, *Ecclésia in Africa*, Rome, Libreria Editrice, 1995, p. 102.

<sup>72</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 88 ans, enseignant retraité, Nko'ovos entretien du 28/12/2018.

<sup>73</sup> *Idem.*

<sup>74</sup> *Idem.*

<sup>75</sup> *Admontem Domini, magazine semestriel d'information et de réflexion du Diocèse Ébolowa*, Octobre 2018-mars 2019, p. 10.

Outre l'enseignement de base, les confessions religieuses présentes à Ébolowa assurent également des enseignements aux jeunes dans le secondaire et dans le supérieur. Ainsi, de nombreux établissements secondaires et même des instituts supérieurs privés sont créés à Ébolowa par ces dernières dans le cadre du développement social. La société pour se construire à besoin d'une unité multiculturelle, car la multiculturalité est une richesse.<sup>76</sup> L'école est constituée d'un ensemble multiculturel qui ne peut survivre que dans la tolérance, l'acceptation des différences, le vivre ensemble et le dialogue.<sup>77</sup>

**Photo 7: Vue imposante du Complexe Bilingue Catholique de Nko'ovos**



Source : Archives privées de l'abbé Emmanuel Emerentien Ndjakomo

❖ **Le secondaire et le supérieur : lieu de production, de dispensation, de distanciation des enseignements mais aussi de formation et d'apprentissage**

- **Le secondaire**

Dans le secondaire, les protestants en 1967 créent les collèges unis d'Elat à Ébolowa à la suite de la fusion de trois collèges notamment le collège technique Franck James, le collège des garçons et des jeunes filles (*Nlam Binga*) par Wilson<sup>78</sup>. Il comprend l'enseignement général et

<sup>76</sup> Marie Gaston Mbonglou'ou, 88 ans, Enseignant retraité, Nko'ovos entretien du 28/12/2018.

<sup>77</sup> Idem.

<sup>78</sup> Essama Maboulou, "L'évolution du site... ", p. 39.

l'enseignement technique. Sa grande réputation d'antan conduit vers cette institution non seulement des nationaux, mais également des étrangers (Gabonais, Guinéens, Congolais et Centrafricains).<sup>79</sup>

Depuis les années 1990, les collèges unis d'Etat ont perdu de leur rayonnement, ceci à cause de la prolifération des établissements scolaires, de la rude concurrence de la part d'autres écoles surtout publiques, mais également privées ou confessionnelles à l'instar du collège Bonneau, le collège Angounou, les lycées d'Ébolowa rural, le lycée bilingue, le lycée classique et moderne d'Ébolowa, les lycées techniques et le CETIC d'Ébolowa.<sup>80</sup> L'on note également parmi les tares : la mauvaise gestion des dirigeants, l'indiscipline dans la gestion des finances, l'implication avérée des pasteurs non pédagogues dans la chose éducative.<sup>81</sup> En revanche s'il est vrai qu'au début des années 1990, le Cameroun est plongé dans une sévère crise économique, celle-ci a pour conséquences négatives dans les établissements scolaires l'irrégularité et l'insuffisance de la subvention de l'État. Son irrégularité et sa baisse ont affaibli les établissements scolaires qui vont se retrouver dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins essentiels tels que le paiement des salaires du personnel et des diverses cotisations pour leur fonctionnement<sup>82</sup>. Aujourd'hui, les CUE ne connaissent plus de son lustre d'antan.

---

<sup>79</sup> Essama Maboulou, "L'évolution du site... ", p. 39.

<sup>80</sup>G. C. Effemba, "La gestion des institutions éducatives de l'Eglise presbytérienne camerounaise de 1957 à 2007", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2013, p. 154.

<sup>81</sup> Joël Essono Nkoum, 69 ans, Enseignant retraité et ancien principal des CUE, Ébolowa entretien du 03/01/2019.

<sup>82</sup> Effemba, "La gestion des institutions...", p. 156.

**Photo 8: Vue partielle des Collèges Unis d'État**



Source : Essama Maoulou, "L'évolution du site...", p. 93.

En outre, l'arrêt des subventions venant de l'extérieur notamment des églises consœurs américaines va handicaper le fonctionnement des CUE<sup>83</sup>. Dans la même perspective, la *Full Gospel Mission* créée en 2016, la Fugobihis, collège privé d'enseignement général à vocation bilingue.<sup>84</sup> Quant aux catholiques, plusieurs collèges encadrent également des jeunes dans cet ordre d'enseignement et même dans l'ordre d'enseignement technique en offrant des spécialités comme la SES (Science Economique et Sociale), la STT (Science et Technologie du Tertiaire). Dans la localité d'Ébolowa, l'on note la présence de nombreux collèges catholiques tels que : le collège Bonneau, le collège Monseigneur Nkou, le collège Saint Charles Lwanga. Entre en fonction dès la rentrée scolaire 2018-2019, le collège Hildegard Althans<sup>85</sup>. Au-delà des écoles primaires et maternelles, des collèges d'enseignements général et technique, il existe aussi des instituts supérieurs.

**Photo 9 : Vue imposante du Collège Bonneau D'Abang**



**Source :** cliché réalisé par Abel Joel Avebey à Ébolowa le 4/11/2018

<sup>83</sup> Joël Essono Nkoum, 69 ans, Enseignant retraité et ancien principal des CUE, Ébolowa entretien du 03/01/2019.

<sup>84</sup> Martin Haikana, 31 ans, Pasteur de la *Full Gospel Mission* Ébolowa, carrefour jungle entretien du 27/12/2018.

<sup>85</sup> *Admontem Domini*, magazine semestriel d'information et réflexion du Diocèse d'Ébolowa, octobre 2018-mars 2019, p. 13.



### - Les instituts supérieurs protestants et catholiques

L'Institut Supérieur Protestant des Sciences et de Technologies Edwin Cozzens (ISPST) est fondé en 2008. Cependant, la non-conformité avec le cadre réglementaire en matière de création et ouverture des instituts supérieurs et privés et la mauvaise gestion qui entraîna sa fermeture en 2017 par le Ministère de l'Enseignement supérieur. L'Institut Catholique Bonneau (ICABE), créé le 08 novembre 2008, forme les étudiants dans différentes filières : comptabilité, secrétariat informatique, communication d'entreprise.<sup>86</sup> Depuis 2008 jusqu'en 2018 plus de 200 BTS et plus de 50 licences professionnelles en Gestion de Ressources Humaines ont été obtenus par les étudiants en formation<sup>87</sup>.

#### Photo 10: Vue principale de l'Institut Catholique Bonneau supérieur d'Ébolowa



Source : cliché réalisé par Abel Joël Avebey à Ébolowa le 4/11/2018.

<sup>86</sup> *Admontem Domini, magazine semestriel d'information et réflexion du Diocèse d'Ébolowa*, octobre 2018-mars 2019, p. 13

<sup>87</sup> Ibid.

En ce qui concerne la formation professionnelle, les Instituts Don Bosco et Sainte Rosa Verenini offrent des formations dans les filières suivantes : Electricité, Maintenance Audiovisuelle, secrétariat, ESF, Comptabilité et Gestion, Industrie d'Habillement et Couture sur mesure, menuiserie. Par contre, sur le plan de la formation en personnel éducatif, l'ENIEG Catholique Saint-Jean Baptiste d'Ébolowa forme des instituteurs. Dans la formation des jeunes à l'œuvre d'évangélisation, le petit Séminaire Jean XXIII, fondés en 1964 par monseigneur Célestin Nkou a pour principale mission l'accompagnement dans le discernement des jeunes à la vocation au sacerdoce. Aussi, offre aux jeunes gens une formation spirituelle, intellectuelle et humaine<sup>88</sup>.

**Tableau 5: Nombre d'écoles privées confessionnelles à Ébolowa**

Écoles maternelle et primaire protestantes (CEPCA)	Écoles privées catholiques
Écoles de la station d'État	Groupe Scolaire Bilingue de Nko'ovos
<i>Full Gospel English Nursery and primary school</i>	École Catholique Benoit XVI
Groupe Scolaires Bilingues Adventistes "les sentinelles"	École Catholique père Paul École Catholique Saint Michel de New-Bell Complexe Scolaire Bilingue Sainte Rosa
04	05

**Source :** *Admontem Domini*, magazine semestriel d'information et réflexion du diocèse d'Ébolowa, inspection départementale de l'éducation de base de la Mvila.

Ce tableau ci-dessus présente les statistiques des œuvres scolaires de la maternelle et du primaire confessionnel à Ébolowa, et donne un aperçu de l'état de lieux dans la localité d'Ébolowa. Il ressort que sur le plan de l'encadrement éducatif, les catholiques dominent sur la présence et la création des écoles. Ils possèdent plus d'écoles privées confessionnelles soient un total de cinq écoles que les protestants qui en possèdent seulement trois. Cette situation est la résultante de la gestion rigoureuse des finances, de la bonne organisation, de la qualité de l'éducation et des enseignements, mais aussi de la concurrence.

<sup>88</sup> *Admontem Domini*, magazine semestriel d'information et réflexion du Diocèse d'Ébolowa, octobre 2018-mars 2019, p. 16

**Tableau 6: Nombre de collèges privés confessionnels, instituts de formation professionnelle et instituts supérieurs dans la localité d'Ébolowa**

Collèges protestants (CEPCA)	Collèges privés catholiques	Institut de formation professionnelle protestant	Institut de formation professionnelle catholique	Instituts supérieurs	
				Protestant	Catholique
02	05	00	02	00	01

**Source :** *Admontem Domini*, magazine semestriel d'information et réflexion du diocèse d'Ébolowa, enquêtes sur le terrain.

Au regard de ce tableau, il ressort la forte présence de l'Église Catholique dans l'éducation à Ébolowa. L'on note cinq collèges Catholiques et un institut supérieur contre deux collèges protestants. Cette situation est la résultante de la bonne organisation en matière de gestion d'une part et de la concurrence d'autre part. En somme, l'on peut conclure avec Messina "et si l'on fait savoir que nombre de leaders politiques et opérateurs économiques qui ont joué un rôle majeur dans l'émancipation socio-politique du Cameroun ou qui occupent des postes importants au sommet de l'État sont des chrétiens, on réalise que les Églises chrétiennes ont été et demeurent à leur niveau une source de progrès aux plans de l'éducation, de la formation des consciences, de la création des structures de développement, de la lutte contre les inégalités sociales et de la promotion de la culture locale<sup>89</sup>.

**- Les infrastructures sanitaires : les cas des hôpitaux d'Enongal et de Saints Anne et Joachim d'Abang**

Le pasteur François Akoa Abomo affirme que " Rien ne peut égaler la propagation de la bonne nouvelle comme les soins médicaux"<sup>90</sup>. De ce fait, les missionnaires se sont lancés à la construction des dispensaires, des centres de santé et des hôpitaux, non seulement pour soigner, mais également pour lutter contre certaines endémies, épidémies et participer au développement social en améliorant les conditions d'hygiène, de santé, de vie et surtout convertir les âmes<sup>91</sup>. Car chaque fois qu'un malade était guéri, il se convertissait et croyait en Dieu<sup>92</sup>. Or, le développement de la médecine a entraîné la formation et la création de nombreux emplois (médecin, aide-soignant,

<sup>89</sup> Messina et Slageren, *Histoire du christianisme...*, p.14.

<sup>90</sup> Akoa Abomo, *Histoire d'une Église en Afrique*, Inédite, p. 36.

<sup>91</sup> Essama Maboulou, "L'évolution du site...", p. 47.

<sup>92</sup> *Ibid.*

Infirmier, laborantin, moniteur, enseignant)<sup>93</sup>. Ainsi, protestants, catholiques dans leur élan d'évangélisation et de concurrence s'activent à Ébolowa, dans la construction des œuvres sociales, sanitaires pour diffuser le christianisme, promouvoir le développement social à travers les promotions culturelles et sociales.

L'hôpital d'Enongal fondé en 1922 par le Dr Weber est construit en 1925 par le Dr Georges Thorne et son épouse Winona Hayenga<sup>94</sup>. Il est construit dans le souci de résoudre les problèmes sanitaires des milliers d'ouvriers de la station et des populations environnantes, et dans une large mesure pallier à cette liste des maladies que dresse ici le Dr Silas Johnstone qui sème la terreur dans cette zone de la forêt équatoriale : dysenterie amibienne, dysenterie bacillaire, tuberculose, malaria, filariose, éléphantiasis, ulcères tropicaux, hernie, lèpre, plaie, toux, gale<sup>95</sup>.

La qualité des soins administrés et le grand nombre de malades qui y arrivait avaient fait de cet hôpital une référence de renommée internationale. Comme l'affirme James Zame Amvene, " Au départ, l'on pouvait interner plus de 500 malades avec des médecins de grande envergure et qui faisaient écho d'un professionnalisme adéquat"<sup>96</sup>. Les soins ici étaient à plein temps, sept jours sur sept<sup>97</sup>.

Jusque dans les années 1990, c'est l'un des hôpitaux les mieux montés du Cameroun. Il est spécialisé dans les maladies bucco-dentaires et odonto-stomatologie, ophtalmologie, médecine générale.<sup>98</sup> Ainsi, la quasi-totalité des malades du Cameroun se referait à Ébolowa y compris ceux de la sous-région Afrique centrale, d'Europe et même d'Amérique.<sup>99</sup> Il faut signaler que plusieurs victimes de la Deuxième Guerre Mondiale y ont été évacuées.<sup>100</sup> La forte sollicitation de ce

---

<sup>93</sup> Essama Maboulou, "L'évolution du site...", p. 47.

<sup>94</sup> Messina et Slageren, *Histoire du christianisme...*, p. 88.

<sup>95</sup> Efoa Mbozo'o, "La Mission Presbytérienne...", p. 253.

<sup>96</sup> James Zame Amveme, 54 ans, infirmier principal d'Elat, Ebolowa, entretien du 27/02/2018.

<sup>97</sup> *Idem*.

<sup>98</sup> Hermine Edima Mfou'ou, 48 ans, Secrétaire d'administration à l'hôpital central d'Enongal d'Ébolowa, Enongal entretien du 5/01/2019.

<sup>99</sup> Essama Maboulou, "L'évolution du site...", p. 48.

<sup>100</sup> *Ibid*.

complexe hospitalier est à l'origine de la création des structures annexes (Ébolowa centre-ville, Kribi, Koum Yetotan Meyomessala).<sup>101</sup>

**Photo 11 : Vue partielle de l'Hôpital Central EPC d'Enongal**



**Source :** Essama Maboulou, " L'évolution du site... ", p. 48.

Au demeurant, l'hôpital d'Enongal est aussi un centre de formation pour les étudiants et personnels médicaux, un champ d'application pour les étudiants en médecine en stage. L'on forme des agents techniciens Medico sanitaire, des techniciens de laboratoire, des aides-soignants, des infirmiers.<sup>102</sup> Vers la fin des années 90, l'hôpital a perdu de son prestige. En effet, plusieurs maux à l'instar des détournements, l'amateurisme de nouveaux dirigeants, le népotisme, les querelles internes, l'arrêt des subventions extérieures, la mauvaise gestion et le manque de volonté de cotiser à la CNPS entraînent non seulement sa dérive, mais également le déclin de toute l'œuvre médicale de l'EPC à Ébolowa. Le complexe hospitalier qui autrefois était une référence sur les plans national, sous-régional, et même international a perdu de sa cure de jouvence. Il ne reste de nos jours qu'une vue de l'esprit, en un mot l'ombre de lui-même. Dans le même souci de participer à l'amélioration de la santé des populations, les catholiques ouvrent à Abang le dispensaire catholique Saints Anne et Joachim d'Abang.

<sup>101</sup> Hermine Edima Mfou'ou, 48 ans, Secrétaire d'administration à l'hôpital central d'Enongal d'Ébolowa, Enongal entretien du 5/01/2019.

<sup>102</sup> James zame Amvene, 54 ans, Infirmier principal d'Etat, Ébolowa entretien du 27/2/2018.

**Photo 12: Vue partielle du Dispensaire Catholique saints Anne et Joachim d'Abang**



Source : Cliché réalisé par Abel Joel Avebey à Ébolowa le 4/11/2018.

### 3- L'islam et le développement dans la localité d'Ébolowa

L'islam contribue au développement de la localité d'Ébolowa comme toutes les autres religions. Elle œuvre dans la formation spirituelle des jeunes, mais également participe à l'aménagement urbain sur le plan culturel, social et même économique. Sur le plan culturel, l'on relève l'aménagement des lieux de cultes. Ce sont des espaces ouverts ou aménagés où sont accomplies les prières. On distingue deux types : les mosquées et les espaces ouverts.

#### a- Les mosquées : lieux de prière et d'apprentissage

Encore appelées Masjid ou Masajid<sup>103</sup> en langue arabe, les mosquées sont des lieux saints de spiritualité où les mahométans accomplissent leurs prières quotidiennes. Elles servent aussi d'écoles, lieux d'apprentissage. De nombreux musulmans, au-delà de la prière, viennent apprendre à lire, à réciter et à traduire le coran avec l'aide d'un guide coranique appelé *Malloum* ; ce qui donne naissance à des nouveaux guides spirituels. À Ébolowa, en dépit des rôles joués par les mosquées à savoir lieux de cultes, d'apprentissage du coran et de la langue arabe, lieux de célébration des fêtes musulmanes et baptêmes la mosquée est un facteur de promotion de la culture musulmane, un lieu de rencontre, de rapprochement de diversité, ou lieu de recueillement. Elle contribue à l'embellissement de la ville et favorise l'essor urbain d'Ébolowa.<sup>104</sup>

Cela dit, on compte à Ébolowa les mosquées centrales, les mosquées annexes et les mosquées secondaires.<sup>105</sup> Les mosquées centrales sont généralement les plus grandes et les premières à être construites dans un centre urbain. Les mosquées principales ou secondaires sont des mosquées des quartiers ou des villages nécessaires pour la prière de vendredi appelée *Khoutouba*.<sup>106</sup> Les mosquées annexes sont construites par un groupe d'individus pour accomplir les cinq prières quotidiennes excepté le vendredi.<sup>107</sup> De façon générale, les mosquées s'établissent non loin de la

<sup>103</sup> Mfonguié, "La cohabitation religieuse...", p. 101.

<sup>104</sup> Elvice Mbahangwen Akondi, 39 ans, Administrateur Civil Principal Sous-préfet d'Ébolowa I, Ngallan entretien du 5/11/2018.

<sup>105</sup> Illiassou vessah, 48 ans, Imam adjoint mosquée centrale n°II, Ébolowa entretien du 4/11/2018.

<sup>106</sup> Khoutouba signifie dans le premier sens sermon ou discours prononcé dans les lieux de cultes musulmans en rapport avec les versets coraniques et l'actualité, ou les maux sociaux à la fin duquel un fidèle doit tirer des enseignements ou des conseils.

<sup>107</sup> Illiassou Vessah, 48 ans, Imam adjoint mosquée centrale n° II, Ébolowa entretien du 4/11/2018.

chefferie et du centre commercial. Ceci dans le but de permettre au chef en tant qu'autorité traditionnelle et spirituelle de la localité de veiller au bon fonctionnement des activités religieuses.

Quant à la proximité de celles-ci du centre commercial, elle sont liée au fait que ce dernier est un lieu important de rassemblement. Il regroupe des commerçants à l'instar des fidèles musulmans. Ceux-ci sont appelés à effectuer des prières quotidiennes à la mosquée.<sup>108</sup> Aussi cette proximité avec le centre commercial permet en mêmes temps aux fidèles musulmans qui viennent à la prière de procéder à la vente ou à l'achat des produits alimentaires de subsistance aux grands marchés hebdomadaires qui se tiennent ce jour<sup>109</sup>. Les mosquées de la localité d'Ébolowa sont dirigées par les imams ressortissants du Grand Nord, de l'Ouest notamment du Noun<sup>110</sup>.

Parlant des sources de financement des mosquées, ils sont multiples. Il y a le financement par collecte de fonds des fidèles.<sup>111</sup> La collecte d'argent se fait pendant plusieurs années pour aboutir à la construction d'un lieu de culte. Après le devis d'un maître d'ouvrage, le comité en charge de contrôler l'exécution des travaux et des finances fixent un montant que doit apporter chaque fidèle ou chaque chef de famille. Aussi, l'on procède à la collecte des dons des volontaires chez les fidèles le vendredi avant le début de la grande prière ou à la fin. Le don peut être en nature ou en argent.

Il y a également l'assistance extérieure venant de l'élite extérieure musulmane ou non, l'apport des communes<sup>112</sup>. L'élite politique du Sud en général et celle d'Ébolowa en particulier participe à la réalisation des édifices culturels à l'instar de Jacques Fame Ndong, Jean Jacques Zame, François Xavier Menye.<sup>113</sup> L'apport des dons faits par des organisations caritatives musulmanes n'est pas à négliger. L'ANOUR association de lumière et de développement social<sup>114</sup> participe à la construction de la mosquée Altasir Orthodoxe d'Ébolowa Si II. D'une manière générale, les mahométans de la localité d'Ébolowa, s'organisent et fournissent des efforts

---

<sup>108</sup> Mfonguié, "La cohabitation religieuse...", p. 103.

<sup>109</sup> Ibid

<sup>110</sup> Oumarou Babagan, 76 ans, Imam adjoint mosquée centrale n°1 Amang I entretien du 5/11/2018.

<sup>111</sup> Illiassou Vessah, 48 ans, Imam adjoint mosquée centrale n° II, Ébolowa entretien du 4/11/2018.

<sup>112</sup> *Idem*.

<sup>113</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef de Service du Personnel à la commune d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 4/11/2018.

<sup>114</sup> Inoussa Nchangé, 41 ans, Imam principal, mosquée secondaire n° II Al Tasir Orthodoxe, Ébolowa entretien du 6/11/2018.



considérables avec leurs propres avoirs pour construire des mosquées somptueuses et belles qui enrichissent le patrimoine culturel de la localité d'Ébolowa.

**Photo 13: Vue imposante de la Mosquée Al-tasir d'Ébolowa si II**



**Source :** Cliché de Abel Joël Avebey, Ébolowa si II le 5/11/2018.

Cette mosquée avait été inaugurée en 2015 par le Sultan Ibrahim Mbombo Njoya. Ce lieu de prière est né des dissensions entre musulmans Bamoun.

**b- Les espaces ouverts**

Ce sont des lieux de prière aménagés lors des manifestations circonstancielles. Ces endroits le plus souvent qualifiés de " montagne sacrée " ou " savane sacrée " <sup>115</sup> sont utilisés pendant les grandes fêtes musulmanes (fête du ramadan et du mouton). L'islam recommande que la prière accomplie le jour des fêtes se fasse en communauté<sup>116</sup>. De ce fait, les fidèles musulmans ont besoin d'espaces plus grands pour accomplir ce rituel. À Ébolowa, l'esplanade des services du gouverneur et le stade municipal de Nko'ovos sont des espaces aménagés pour la circonstance<sup>117</sup> et sont fréquentés deux fois par an. L'islam, religion de paix, de dialogue et de développement est enseigné

<sup>115</sup> Mfonguié, "La cohabitation religieuse... ", p. 105.

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> Oumarou Mahlam, 47 ans, Imam principal de la mosquée centrale d'Ébolowa, Amang II, entretien du 6/11/2018.

dans la mosquée et célébré parfois dans les espaces aménagés par des guides spirituels, des imams qui sont également des agents du développement.

### **c- L'Imam : un agent religieux du développement social et promoteur de la paix**

La contribution de l'Islam à Ébolowa dans le développement social ne se matérialise pas en termes de constructions à l'instar des écoles franco-islamiques, des collèges, des instituts supérieurs et même des hôpitaux. Dans le but de contrecarrer l'action missionnaire qui utilise les œuvres de promotion sociale et culturelle comme une véritable arme pour conquérir les âmes, les mahométans à Ébolowa n'initient pas une évangélisation à travers les œuvres de promotion culturelle et sociale.

L'éducation à la lecture et à l'écriture du coran se fait dans des écoles coraniques à l'intérieur de la mosquée ou dans les espaces aménagés par des enseignants ou maîtres spécialisés.<sup>118</sup> La fonction de Malloum renvoie au maître d'école qui enseigne aux enfants la lecture et l'écriture du Coran.<sup>119</sup> Il est à la fois éducateur, prédicateur et assure l'encadrement des fidèles par l'enseignement islamique, en s'inspirant du saint coran, des *hadiths* et de la criasse (accords des savants musulmans)<sup>120</sup>. Le Malloum est aussi considéré comme le marabout, le guérisseur de par ses pouvoirs magiques et devins<sup>121</sup>. Toutefois, l'imam est le premier responsable du service culturel dans l'islam et le premier personnage de la mosquée<sup>122</sup>. Il dirige la prière, célèbre les unions, les baptêmes et les fêtes religieuses musulmanes<sup>123</sup>.

Dans le cadre des conflits familiaux, de quartiers, voire départementaux ou nationaux, comme c'est le cas avec les troubles sociaux et d'insécurité dans les régions du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et du septentrion, les imams à Ébolowa dans leurs prêches et dans le cadre du CIDIMUC-Sud élèvent des prières pour la paix, l'arrêt des attaques et des violences barbares.<sup>124</sup>

---

<sup>118</sup> Inoussa Nchangé, 41 ans, Imam principal, mosquée secondaire n° II Al Tasir Orthodoxe, Ébolowa entretien du 6/11/2018.

<sup>119</sup> Mfonguié, " La cohabitation religieuse... ", p. 110.

<sup>120</sup> Inoussa Nchangé, 41 ans, Imam principal, mosquée secondaire n° II Al Tasir Orthodoxe, Ébolowa entretien du 6/11/2018.

<sup>121</sup> Mfonguié, " La cohabitation religieuse... ",

<sup>122</sup> Oumarou Mahlam, 47 ans, Imam principal de la mosquée centrale d'Ébolowa, Amang II entretien du 6/11/2018.

<sup>123</sup> *Idem.*

<sup>124</sup> *Idem.*

Sur le plan social, les imams s'impliquent à Ébolowa dans la lutte contre la pandémie du Sida et encouragent les campagnes de vaccination. À travers les prédications pendant la prière du vendredi, ils exhortent les parents à donner une éducation islamique à leurs enfants en promouvant l'abstinence sexuelle. Ils demandent également aux croyants d'être fidèles à leurs partenaires, l'abstinence et la fidélité sont des actes recommandés par Allah dans le saint coran. À ce sujet, l'on peut lire dans le coran : "et dis aux croyants de baisser leurs regards, de garder leur chasteté et de ne montrer de leurs atours que ceux qui en paraissent et qu'elles rabattent leurs voiles sur leurs poitrines et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leurs maris."<sup>125</sup> Dans le but d'encourager les campagnes de vaccination, les imams conseillent et participent à la sensibilisation des femmes, mères musulmanes de faire vacciner leurs enfants.<sup>126</sup> L'imam dans la société musulmane est un personnage influent et respecté. Il est l'interlocuteur de l'administration. C'est un conseiller et un intermédiaire entre l'administration et ses administrés. À travers différents rôles qu'il joue dans la société, l'on peut conclure qu'il a une double fonction : une fonction culturelle et une fonction sociale.

### **III- PERSPECTIVES SUR LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE LA PAIX DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA**

Depuis les années 90, plusieurs cultes traditionnels et musulmans cohabitent et se côtoient dans la ville d'Ébolowa. La loi No 90/53/du 19 décembre 1990 favorise la création et l'implantation des confessions religieuses un peu partout au Cameroun. La région du sud en général, et la localité d'Ébolowa en particulier connaissent une floraison de religions. Elle qui fut hier la "citadelle de l'EPC " est devenue aujourd'hui la cité multiconfessionnelle où collaborent traditionnalistes, chrétiens, musulmans, et autres courants mystico-religieux.

#### **1. Ébolowa : un creuset de la cohabitation multiconfessionnelle, un terreau du vivre-ensemble ethnique**

Les rapports entre les religions dans la localité d'Ébolowa offrent un bel exemple de cohabitation et de collaboration pacifiques entre le christianisme, l'islam et la religion traditionnelle. Comme partout ailleurs le foisonnement et l'expansion des religieux ont fait penser

---

<sup>125</sup> *Le noble coran*, Sourate 24, v.31, p. 353.

<sup>126</sup> Illiassou Vessah, 45 ans, Imam adjoint mosquée centrale n°II, Amang I entretien du 5/11/2018.

aux rivalités et conflits religieux, à l'intolérance, à l'extrémisme, à l'incompréhension mutuelle, car en réalité qu'importe leur doctrine et enseignement les religions ne s'aiment pas, elles se tolèrent juste et parfois.<sup>127</sup> Cependant, l'évolution des mentalités a facilité la compréhension mutuelle entre les religions.<sup>128</sup> Les chrétiens de toute sorte de confessions et les musulmans se sont assez rapidement libérés des vieilles bannières et méfiances d'autres fois et ouverts davantage aux réalités du monde moderne.<sup>129</sup> Aussi, les Églises se sont élevées au-dessus des oppositions dont elles étaient victimes que responsables.<sup>130</sup>

La cohabitation ethnique et la collaboration religieuse font d'Ébolowa une ville de tradition à la cohabitation, un carrefour de cultures, de civilisations, assurées par l'enseignement de l'islam, du christianisme ou de la religion traditionnelle qui prônent la modération, l'acceptation tolérante de l'autre ou encore la culture de la paix enseignée dans toutes ces religions. Ce dialogue, cet amour du prochain et le respect de la différence qui prévalent entre les religions et les ethnies sont aussi le fruit de l'administration, de la collaboration des leaders des religions et des oulémas qui organisent des réunions promouvant le dialogue fraternel, la mise sur pied des initiatives d'entraide sociale et culturelle aux fins d'activer la collaboration,<sup>131</sup> de l'appui des chefs traditionnels et de l'élite politique. Il s'agit là d'un acquis qu'il faut préserver surtout en ce moment où le monde traverse de graves crises liées à l'intolérance, au fanatisme, à l'extrémisme qui engendrent de sanglantes guerres et de la haine exacerbée entre les peuples.

## **2. Nécessité de la paix et de la tolérance religieuse comme facteurs fondamentaux de la cohabitation et de la promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa**

L'impératif de la culture de la paix au sein d'une société ayant une diversité religieuse, ethnique, et tribale vise à endiguer, éradiquer mieux prévenir des courants extrémistes susceptibles de remettre en question la paix et la tolérance religieuse. La tolérance et la paix sont des valeurs essentielles défendues et prônées par l'Organisation des Nations Unies pour encourager les communautés, les religions à se rapprocher, à dialoguer et à s'écouter mutuellement. Dans le préambule de la charte de l'UNESCO, il est stipulé que " Nous, peuples des Nations unies résolus

---

<sup>127</sup> Onomo Etaba, "Les rivalités et conflits... ", p. 14.

<sup>128</sup> Thomas Abessolo Ngoulou, 50 ans, Pasteur de l'EEC et Chercheur, Ébolowa Si I entretien du 5/11/2018.

<sup>129</sup> *Idem.*

<sup>130</sup> *Idem.*

<sup>131</sup> *Idem*

à préserver les générations futures du fléau de la guerre (...) à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage "<sup>132</sup> La culture de la paix et de la tolérance est favorisée par la promotion du dialogue entre chrétiens, musulmans et adeptes de la religion locale et aussi entre communautés ethniques et tribales. Ce dialogue passe également par la communication interreligieuse. Ainsi, le christianisme et l'islam sont toutes issues de la religion d'Abraham.<sup>133</sup> Cette origine commune favorise et renforce la tolérance religieuse.

En plus, l'éducation est l'un des leviers d'action par lequel la promotion de la paix et la tolérance religieuse doivent se développer. Que ce soit au sein de la famille, cellule de base la société, chaque être est appelé à apporter une modification dans la façon d'être, dans la mentalité, dans ses habitudes.<sup>134</sup> L'éducation qu'elle soit traditionnelle, religieuse ou moderne vise à éviter que les individus s'entre-tuent.<sup>135</sup> Aussi, les mariages mixtes constituent un facteur de promotion de la paix et de tolérance, car ils rapprochent les membres de différentes ethnies et religions, contribuent au dialogue des cultures, à la promotion de la paix et à l'intégration sociale.<sup>136</sup>

### **3. Impact du foisonnement des religions sur l'essor urbain d'Ébolowa**

La pluralité des confessions religieuses ne constitue pas un frein à l'épanouissement des religions dans la localité d'Ébolowa.<sup>137</sup> La cohabitation pacifique entre les religions à Ébolowa contribue au développement culturel, social et économique de cette localité. En effet, les confessions religieuses chrétiennes ne se sont pas contentées de l'encadrement spirituel de leurs brebis. Elles se sont investies et s'investissent dans la réalisation de multiples œuvres qui contribuent de nos jours au développement et au rayonnement de la localité d'Ébolowa<sup>138</sup>.

Sur le plan social, l'action des Églises est d'un grand apport dans la localité d'Ébolowa comme l'attestent les différentes réalisations effectuées dans les domaines scolaires et sanitaires.

---

<sup>132</sup> *Préambule de la charte des Nations Unies*, paragraphes 1 et 2.

<sup>133</sup> Inoussa Nchangé, 41 ans, Imam principal, mosquée secondaire Nn°II Al Tasir Orthodoxe, Ébolowa entretien du 6/11/2018.

<sup>134</sup> Elvice Mbahangwen Akondi, 39 ans, Administrateur Civil Principal, Sous-préfet, d'Ébolowa 1<sup>er</sup>, Ngallan entretien du 27/12/2018.

<sup>135</sup> *Idem*.

<sup>136</sup> Jean Louis Ndo Abe, 43 ans, Enseignant d'histoire, Yaoundé entretien du 6/6/2018.

<sup>137</sup> Dieudonne Thomas Onana Onana, 42 ans, Secrétaire d'administration principal, Ébolowa entretien du 2/11/2018.

<sup>138</sup> Jean Gauthier Nlom Engozo'o, 45 ans, Chef de service à la commune d'Ébolowa II, Ébolowa entretien du 2/11/2018.

De nombreux écoles, collèges et instituts supérieurs encadrent et forment la jeunesse camerounaise et même africaine. Leurs hôpitaux accompagnent ceux de l'État dans le traitement et l'éradication de nombreuses maladies, la prévention de certaines épidémies et pandémies, l'élaboration des campagnes de vaccination. À travers ces œuvres culturelles et sociales, les Églises à Ébolowa luttent contre le chômage et créent des emplois.

Quant à l'islam, elle n'en est pas en reste dans le développement de la ville d'Ébolowa. Elle œuvre dans le développement spirituel des jeunes, mais aussi participe à l'aménagement urbain sur le plan culturel à travers la construction des mosquées. Cependant, la cohabitation entre ces confessions n'est toujours pas saine. Elle est souvent entachée de conflits latents reposant sur la doctrine, le leadership, l'ecclésiologie.<sup>139</sup> Toutefois, cette cohabitation religieuse observée à Ébolowa se présente comme l'apport du religieux à l'œuvre d'édification et de construction d'une intégration nationale. En outre, cette collaboration entre chrétiens, musulmans et adeptes de la religion traditionnelle fait d'Ébolowa un carrefour du vivre ensemble des religions et des civilisations, mais aussi une source d'unité dans la diversité.

---

<sup>139</sup> Martial Nyoumessi Takoukam, 33 ans, Pasteur de l'EEC et Chercheur, Ébolowa entretien du 27/12/2018.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre analyse portait sur la nature des relations entre les différentes religions dans la localité d'Ébolowa, la promotion de la paix et l'implication de ces religions dans le développement de celle-ci. Au terme de cette étude, il en ressort que la libéralisation du champ religieux dans le pays, les lois sur les libertés publiques au début des années 90, le développement des migrations favorisent la mise en place, l'implantation des religions à Ébolowa et fait d'Ébolowa une zone de mixité confessionnelle. De l'hospitalité à l'acceptation puis au dialogue, l'évolution des mentalités a facilité la compréhension mutuelle entre les religions, tout comme le rôle joué par la volonté manifeste des populations éprises de paix et animées par l'envie d'être ensemble.

Aussi, le caractère laïc de l'État du Cameroun qui prône l'égalité entre les religions, les citoyens et refuse pour ce fait le prosélytisme religieux, la prééminence d'une religion sur une autre est un levier fort qui impose la tolérance, la collaboration des relations stables, pacifiques et fructueuses entre les religions d'une part et les citoyens d'autre part. Ainsi, chrétiens, musulmans et adeptes de la religion ancestrale, à Ébolowa non seulement pratiquent librement leur culte, se côtoient et participent lorsque l'occasion se présente à eux au dialogue œcuménique. La rencontre avec les autres permet aux différents croyants de se savoir aimer et de faire de la religion non pas une source de conflit, mais plutôt une source d'amour et de liens des hommes entre eux et avec Dieu. En effet, l'Église presbytérienne dominante est consciente de l'existence d'autres religions et de la nécessité d'établir avec elles des relations ouvertes, fructueuses, fécondes. Cela exige des rencontres d'ouverture, la célébration des cultes œcuméniques, l'application de la laïcité et de la tolérance religieuse, la promotion du vivre ensemble.

La promotion de la paix, du vivre ensemble n'est possible sans les hommes épris de paix, d'amour, soucieux de l'épanouissement de leur pays et partant de leur localité. La paix est une valeur universelle qui doit être recherchée et préservée, puisqu'elle symbolise tout caractère de cohésion sociale et de développement. De ce fait, les leaders religieux, les autorités administratives, les chefs traditionnels, les partis politiques, la population contribuent à l'instauration du vivre ensemble, à la consolidation de la paix, à la promotion de l'unité dans la diversité, à l'intégration

des uns et des autres. À cela s'ajoutent les organes et institutions religieuses telles que le CEPSU, le CIDIMUC, l'ACEDIR, les conditions socioculturelles, l'armée.

En outre, il faut souligner que l'implantation et la cohabitation religieuse entre les croyances ancestrales, le christianisme et l'islam ne connaissent pas de heurts, de conflits majeurs à Ébolowa. Cependant, ce qui fait obstacle se sont des querelles doctrinales, les divergences idéologiques, les conflits ethnotribaux entre chrétiens et même musulmans, la question du leadership, les suspicions diverses, les contradictions sur la perception et l'interprétation des paroles de la Bible. Ce qui entraîne la difficulté d'une franche collaboration ou d'une rencontre en profondeur entre les religions. Ainsi, cette coexistence pacifique entre les religions à Ébolowa a permis d'apporter un développement harmonieux, social des populations. Elle renforce la solidarité, le rapprochement, la cohésion sociale, la tolérance, le dialogue, la paix et établit des relations interethniques et religieuses cordiales. Aussi, force est de constater que dans cette localité, l'accent est mis sur le développement de la ville et non celui d'une communauté religieuse. C'est ainsi que plusieurs écoles primaires, collèges, hôpitaux, centres de formation, et un institut supérieur a été mis en place par ces confessions religieuses. Leurs hôpitaux couvrent la population en matière de soins, et les institutions scolaires et académiques forment et contribuent à la création d'emplois aux jeunes diplômés d'Ébolowa.

Enfin, la cohabitation religieuse à Ébolowa est essentielle pour le développement de toute la société. Ébolowa aujourd'hui terre d'accueil, creuset du vivre ensemble malgré nos différences et nos réalités est un exemple de cohabitation interethnique et religieuse. Nonobstant certaines insuffisances, l'on gagnerait de renforcer cette quiétude entre les religions pour faire de cette localité le laboratoire du vivre ensemble des communautés. Au regard des dernières actualités, crises ethnotribales, repli-identitaires, la problématique du multiculturalisme, il est question pour le maintien de la paix et la promotion d'un développement durable de mettre un accent sur la cohabitation intercommunautaire.



**ANNEXES**

**Annexe 1: Questionnaires de collecte d'informations en vue de la rédaction d'un mémoire de master en Histoire**

A- Identification

Nom (s) et Prénom (s):

Fonction :

Sexe :

Lieu d'entretien :

Âge :

Date et heure de l'entretien :

**Questionnaire 1 : Questions réservées aux populations**

1- Quelles sont les différentes confessions religieuses que l'on retrouve dans votre localité ?

.....  
.....  
.....

2- Quelles sont les méthodes utilisées par chaque groupe religieux pour répandre sa religion ?

.....  
.....  
.....

3- Existe-t-il une collaboration entre ces religions dans votre localité ? Si oui quelles sont les manifestations palpables de cette cohabitation ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

4- Y a-t-il une confession religieuse dominante dans votre localité ?

.....  
.....  
.....

5- Quels genres de relations entretiennent les fidèles chrétiens et musulmans dans votre localité ?

.....  
.....  
.....

6- Selon vous existe-t-il une forte présence de la religion traditionnelle ?

.....  
.....  
.....

7- Pourquoi les jeunes ne s'intéressent-ils pas à la religion traditionnelle ?

.....  
.....  
.....

8- Existe-t-il des associations mixtes où l'on retrouve chrétiens et musulmans ? Si oui lesquelles ? Quels en sont leurs objectifs ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

9- Ces associations ont-elles des réalisations palpables ? Si oui dans quel domaine ?

.....  
.....

.....  
.....  
.....

10- Dans les prédications des pasteurs, prêtres, imams prônent-ils le vivre ensemble ?  
L'acceptation de l'autre différent de vous ?

.....  
.....  
.....  
.....

11- Que vous disent-ils ?

.....  
.....  
.....  
.....

12- Selon vous quels peuvent être les avantages d'une cohabitation religieuse ?

.....  
.....  
.....  
.....

13- Le dialogue interreligieux existe-t-il dans votre localité ? Si oui quelles sont les actions palpables de ce dialogue ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

14- Y a-t-il des menaces à la cohabitation religieuse dans votre localité ? Si oui quels sont les obstacles à cette cohabitation ?

.....  
.....  
.....  
.....

15- Existe-t-il de la discrimination, de l'exclusion dans les recrutements au sein des écoles confessionnelles présentes dans la localité d'Ébolowa ? Si oui quelles sont les raisons évoquées ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

16- Les Églises contribuent-elles au développement de la ville d'Ébolowa ?

.....  
.....  
.....  
.....

17- Existe-t-il dans la localité la présence des mariages mixtes ? Si oui quels sont les différents couples rencontrés ?

.....  
.....  
.....

18- Connaissez-vous dans votre localité des instances dans lesquelles se regroupe chaque confession religieuse ? Si oui lesquelles ?

.....  
.....  
.....  
.....

19- Pouvez-vous nous dire pourquoi certaines Églises refusent-elles les cultes interreligieux ? l'œcuménisme ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

20- Quelle est la nature des relations entre protestants, catholiques, musulmans et les Églises dites de réveil ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**Questionnaire 2** : enquête réservée aux autorités religieuses

1- Selon vous y a-t-il collaboration religieuse entre les leaders religieux à Ébolowa ?

.....  
.....  
.....

2- Comment se manifeste cette cohabitation religieuse ? Et quelles sont des raisons qui expliquent cette collaboration ?

.....  
.....  
.....

3- L'absence de conflit ouvert signifie-t-il absence de conflit sous-adjacent ?

.....  
.....  
.....

4- Selon vous y a-t-il domination d'une religion sur les autres ?

.....  
.....  
.....

5- Dans vos discussions incluez-vous souvent les questions religieuses et doctrinales ?

.....  
.....  
.....

6- Existe-t-il des menaces ou freins qui pèsent sur la coexistence pacifique ou tolérance religieuse entre les religions à Ébolowa ?

.....  
.....  
.....

7- Que faites-vous pour entretenir des relations de paix entre fidèles chrétiens et musulmans dans votre localité ?

.....  
.....  
.....  
.....

8- Quelles est la nature de vos relations avec la religion traditionnelle ? et les religions dites de réveil ?

.....  
.....  
.....  
.....

9- Organisez-vous des rencontres pour discuter des questions religieuses avec les autres ? Sinon pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

10- Le dialogue interreligieux existe-t-il dans votre localité ? Si oui quelles sont les actions palpables de ce dialogue ?

.....  
.....

.....  
.....

11- Pouvez-vous nous dire pourquoi certaines Églises refusent-elles les cultes interreligieux ?  
L'œcuménisme ?

.....  
.....  
.....  
.....

12- Que faites-vous pour encourager la tolérance religieuse entre les fidèles et les autres ?

.....  
.....  
.....  
.....

13- Quel rôle votre confession religieuse joue-t-elle dans la pérennisation de la coexistence  
pacifique et la tolérance religieuse votre localité ?

.....  
.....  
.....  
.....

14- Quels sont vos rapports avec l'autorité administrative ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....



15- Les Églises contribuent-elles au développement de la ville d'Ébolowa ? Si oui dans quel domaine ?

.....  
.....  
.....  
.....

16- Quelles sont les différentes sources de financement des écoles ? Des Églises ? Des hôpitaux ? Des mosquées ?

.....  
.....  
.....  
.....

17- Existe-t-il des associations mixtes qui œuvrent pour la mise en place d'un véritable dialogue interreligieux ? Si oui quelles sont les méthodes utilisées pour réaliser ce projet ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

18- Quels sont les rapports qui existent entre vos instances de regroupement ?

.....  
.....  
.....

**Questionnaire 3** : entretien destiné aux autorités administratives et traditionnelles

1- Selon vous existe-t-il une collaboration, une cohabitation entre les différentes confessions religieuses présentes dans votre unité de commandement ?

.....  
.....  
.....

2- Comment en tant qu'autorités vous encouragez cette cohabitation dans votre localité ? Et même dans le service dont vous avez la charge ?

.....  
.....  
.....

3- Accordez-vous des espaces d'implantation sans distinction à toutes les religions qui le désirent ? Sinon pourquoi ?

.....  
.....  
.....

4- Le dialogue interreligieux existe-t-il dans votre localité ?

.....  
.....  
.....

5- Quelles sont concrètement les actions palpables de ce dialogue dans votre localité ?

.....  
.....  
.....

6- Peut-on observer dans votre unité de commandement des freins liés à cette volonté de cohabitation interreligieuse ? Si oui lesquels ?

.....  
.....  
.....

7- Avez-vous des personnes ou associations qui vous aident dans cette volonté d'amener les gens à vivre ensemble sur le plan de la cohabitation ethnique et religieuse ? si oui quelles sont leurs contributions ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

8- Quel est le rôle de l'élite politique dans ce combat ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

9- Quelles sont les mesures à prendre pour préserver davantage la coexistence pacifique entre les religions et les ethnies à Ébolowa ?

.....  
.....  
.....  
.....

10- Quels peuvent être les bienfaits de cette cohabitation religieuse à Ébolowa sur les plans social et économique ?

.....  
.....  
.....  
.....

11- Pourquoi la population ne s'intéresse-t-elle pas à la religion traditionnelle ?

.....  
.....  
.....  
.....

12- Y a-t-il des freins au dialogue interreligieux à Ébolowa ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Annexe 2: Lettre d'invitation d'AFFICAM à la cérémonie de prière interreligieuse pour la paix au Cameroun**

BP : 2493 Douala Cameroon  
Tel : 677 40 40 24 / 699 29 62 13  
Site web : [www.afficam.org](http://www.afficam.org)  
E-mail: [info@afficam.org](mailto:info@afficam.org)

Ebolowa, le 19 Avril 2018

La coordination AFFICAM Ebolowa

À

Mme / Mr. \_\_\_\_\_

N/REF: AFFICAM - CRAD/COR/\_\_\_\_/\_\_\_\_/2018

**Objet :** Invitation

La coordination Régionale AFFICAM – SUD à Ebolowa (Association des Fils et Filles du Cameroun), a l'honneur de vous convier à la Journée nationale de Prière (JNP) du Samedi 05 Mai 2018 de 08 H à 20H au lieu-dit au village des Artisans.

En effet, \_\_\_\_\_, nous voulons d'avantage et solennellement, confier aux soins de l'Eternel Dieu, notre pays, le Cameroun, afin qu'y prévalent sans fin ; la paix, l'unité et la concorde, pour ce qui reste de l'année en cours, voire indéfiniment.

Vous y êtes particulièrement attendu, en qualité D'Autorité la plus haute de \_\_\_\_\_, pour élever votre voix avec nous, à l'association de cette fervente convocation de prière.

Dans l'attente du jour « J », nous vous prions Mme/Mr. \_\_\_\_\_, de bien vouloir agréer, les marques de notre très haute considération./-

Veuillez retrouver en annexe le programme

Tel 699595896

**Le coordonnateur Régional**

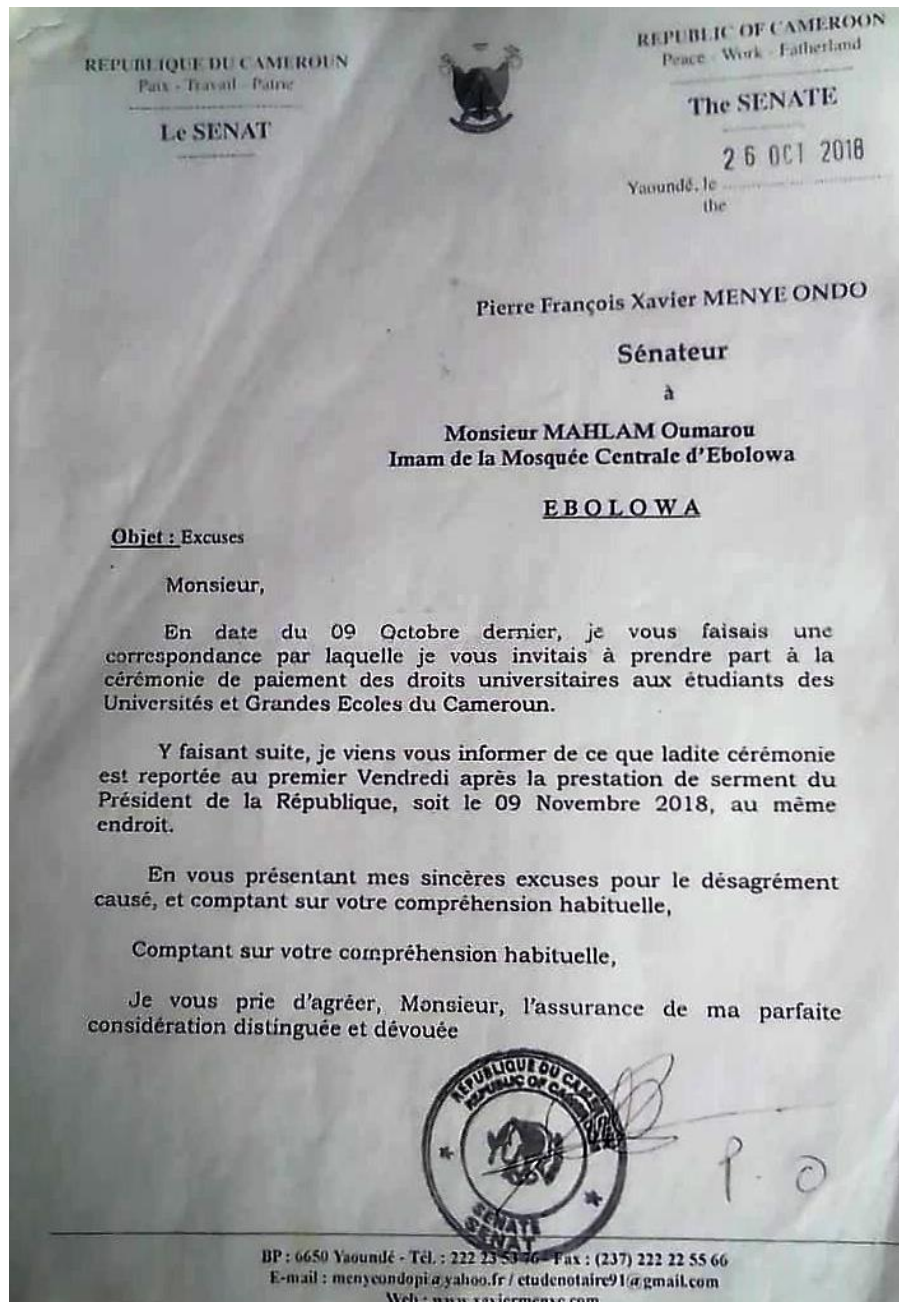
**Le serviteur Edouard ESSAMA AMOUGOU**

---

*Cameroun destination de rêve*

Source : Document d'archive de l'Église Full Gospel Mission d'Ébolowa.

**Annexe 3: Lettre d'excuse adressée par le sénateur François Xavier Menye à l'intention de l'imam de la mosquée centrale n°1 suite au renvoi de la cérémonie de remise de prix aux étudiants de la région du sud**




Source : Document d'archive privée de l'imam Mahlam Oumarou.

#### Annexe 4: Autorisation de manifestation publique pour une prière œcuménique pour le vivre ensemble et la paix au Cameroun

Ebolowa, le 29 Octobre 2018

Synergie des Jeunes  
des Zones Frontalières d'Afrique  
Centrale (SYJEZOFRAC)  
Par ailleurs Président de la Section  
OJRDPC Mvlla Ouest  
Promoteur du Groupe Média Sud TV  
Radio Nkul Bisoe  
Tél : 675 62 53 33 / 662 81 46 38



*Pour action*

A  
Monsieur le Sous-préfet de  
l'Arrondissement d'Ebolowa 1<sup>er</sup>  
- A Ebolowa -

Sous-Préfecture d'Ebolowa 1<sup>er</sup>  
COURRIER ARRIVÉE  
Sous N° 0470  
le 30 OCT 2018

*20/10/2018*

**Objet :** Demande d'autorisation de manifestation publique pour une Prière Œcuménique couplée à la marche de la paix du vivre ensemble, et la démocratie au Cameroun.

Monsieur,

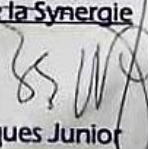
J'ai l'honneur de solliciter auprès de votre haute bienveillance, une autorisation de manifestation publique pour « une prière Œcuménique pour la paix du vivre ensemble, et la démocratie en marche au Cameroun ». Initiative qui aura lieu Samedi 10 Novembre 2018 à 8H30 selon le programme ci-après : 8H30 : Début de la prière ; 9 heures : Début de la marche dont l'itinéraire : Place des fêtes de Nko'ovos – Carrefour An 2000 – esplanade des services du Gouverneur de la Région du Sud.


Cette Messe œcuménique concerne tout le monde notamment tous les leaders politiques représentés dans le Département de la Mvlla, les Associations, les Syndicats, le Conseil National de la Jeunesse, les jeunes de l'AJEUDYPODE, les hommes et femmes de média, les commerçants, pasteurs, Imams, les communautés etc.

A l'esplanade des services du Gouverneur, l'hymne national « Ô Cameroun, berceau de nos ancêtres » sera chanté et puis un document signé par tous les responsables des différents groupes ayant pris part à la marche, fin de cérémonie.

**Thème :** « Prière Œcuménique pour la paix du vivre ensemble, et la démocratie en marche au Cameroun »

Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez agréer, Monsieur le Sous-préfet de l'Arrondissement d'Ebolowa 1<sup>er</sup> à l'expression de ma très haute considération.

Le Président de la Synergie  
  
M. Jacques Junior



Source : Document d'archives de la sous-préfecture d'Ebolowa premier.

Annexe 5 : Document de contrat de vente terrain EEC, paroisse d'Ébolowa

Chefferie Ebolowasi le 2 Decembre 1956

Je soussigné Le Nomme Ezo-o David Chef Du Quartier Ebolowa  
 Avec Le Notables Et Proprieteur Du Population De Mon Vi  
 Du Terrain De Famill Mvog Mbeze Le En favur De Monsiuer Penthe Ge  
 Chef Superieur Bamileke Ebolowa Et Se- En Sa Connaissance Que  
 Vendre Notre Terrain Au Bamileke Monsiuer Penthe Fait Notre Fils  
 Restè Avec Nou/Depui 1936---19 ans Aujourdhui San Histori E est Pour  
 Nou Lui Donnains Plus Droit De Pousser Tout Bamileke Qui Fait I  
 Desordre Contre Son Commandement Dans Notre Terrain Si Quelque  
 L attaque Nous Donnain Secours Tou suit san- Tout Sequi Concern  
 Quaestion De Notre Terrain S et Entre Lui Et Nous Aucun Au Tre  
 Bamileke N edoit Parler La Question De Notre Terrain Sans Son Ordre  
 Un Bamileke Nous Attaque ildonne Toujours De Secours Et Ajit Come  
 Faut Penthe Fait Notre Fils A Parfir D aujourdhui Nous Lui Conf  
 Notre Terrain Avec Son Commandement -----

Il a Nou signetur

*[Handwritten signatures and notes in French and Bamileke script are present below the typed text, including a circular stamp at the bottom left.]*

Source : Document d'archive privée de Jacques Ngangon.



Annexe 6: Contrat de vente de terrain de la paroisse EEC (suite)

- CONTRAT de VENTE -

La collectivité d'EBOLOWA-SI II, représentée par la famille "MVOG-MBEZELE", reconnaît avoir vendu une portion de terrain estimée à 2.000.000 (deux millions) de francs à l'union BAMILEKE. (Liste des propriétaires du terrain jointe).

Terrain situé à l'ouest par un palmier situé à proximité des concessions DJONKAM Michel - DANGLADIMA, à l'ouest par la piste située entre le quartier EBOLWA-SI II et la Mission Protestante d'ELAT, au Nord par la case POSTO David (construite en matériaux provisoires) et au Sud par le marécage situé au fond du quartier dont s'agit.

La vente s'effectue en présence des Chefs, dont représentants des deux parties, à savoir:

Chef d'EBOLOWA-SI II : EZO'O Ezo'o David = *[Signature]*  
 Chef BAMILEKE : PENTE Gabriel = *[Signature]*

Ainsi que les témoins:

BAMILEKE :	EBOLOWA-SI II :
1- DJONKAM Michel = <i>[Signature]</i>	1- EYA NGO'O Jacob = <i>[Signature]</i>
2- TCHOUALEU Jacob = <i>[Signature]</i>	2- ASSO'OU Thomas = <i>[Signature]</i>
3- NJEUNGOUE Isaac = <i>[Signature]</i>	3- ZAMBO Adalbert = <i>[Signature]</i>
4- TCHAWO Clément = <i>[Signature]</i>	4- NNA OVAMBE Salomon = <i>[Signature]</i>

Les deux parties entendues, aucune opposition n'est à signaler.

WANDI Joseph = *[Signature]*  
 WANDI Joseph = *[Signature]*  
 NANGUIAN Aboulan = *[Signature]*  
 NANGUIAN Auguste = *[Signature]*  
 NANGUIAN Joseph = *[Signature]*

A Ebolowa, le 9 Décembre 1956.  
 Le Secrétaire de séance = *[Signature]*

Source : Document d'archive privée de Jacques Ngangon.

Annexe 7: Contrat de vente (suite)



Source : Document d'archive privée de Jacques Ngangon.

Annexe 8: Procès-verbal du contrat de vente de terrain

DIRECTION de  
L'ENREGISTREMENT

SECRETARIAT D'ETAT AUX FINANCES TIMBRE REPUBLIQUE FEDERALE DU CAMEROUN  
PALX TRAVAIL PATRIE CAMEROUN

DIRECTION DE L'ENREGISTREMENT  
ET DU TIMBRE

-O- DECLARATION D'ACQUISITION VERBALE -O-

BUREAU DE EBOLOWA / Soustrate en 1969

PROPRIETAIRE ( NOM et PRENOMS : COLLECTIVITE EBOLOWA SI 11  
Représenté par la Famille NYOG-IBENZIE EBOLOWA  
B.P. N° \_\_\_\_\_ à EBOLOWA

ACQUEUREUR ( NOM ET PRENOMS : UNION BANIERE Représentée par M. PENHRE  
Né à Gabriel Chef le BANIERE A EBOLOWA le 11/11/68  
Fils de \_\_\_\_\_ et de \_\_\_\_\_  
Profession: \_\_\_\_\_ domicilié à EBOLOWA

Désignation de l'immeuble et origine propriété ( Terrain EBOLOWA SI 11 Superficie DETERMINEE CONTOR  
Lots N° 1111 A 1111 du cadastre de EBOLOWA  
PROPRIETE COUTUMIERE

Date d'occupation ( ANTERIEURE AU 9 DECEMBRE 1956

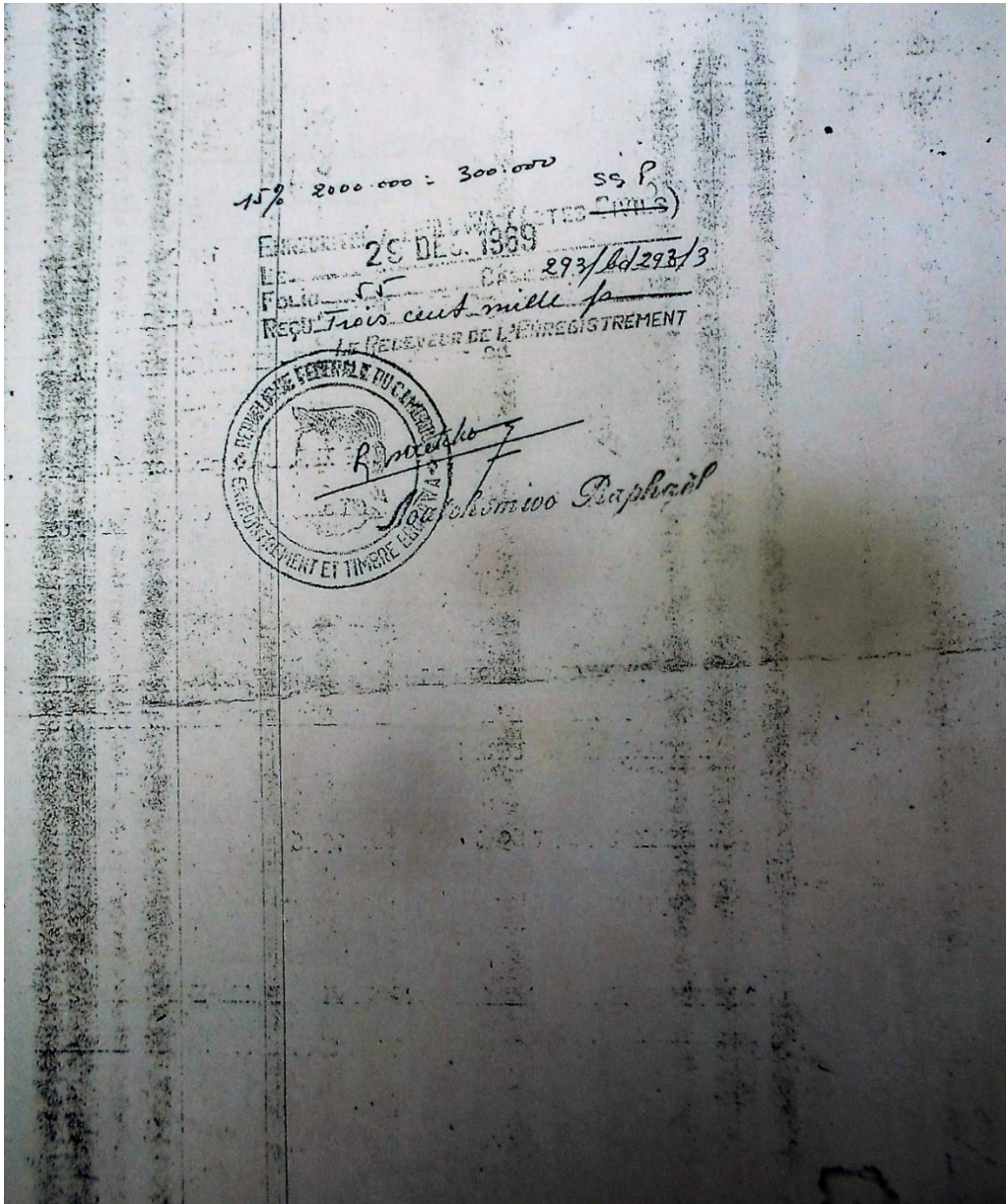
PRIX : ( Acquiescés par le propriétaire : PRIX INTEGRAL 2 000 000  
Restant dû au propriétaire SOLDE LE 22 SEPTEMBRE 1969

A EBOLOWA, le 21/12/69  
La déclarant,

*[Handwritten signatures and initials: N. N., M. Penhre, G.B.F., etc.]*

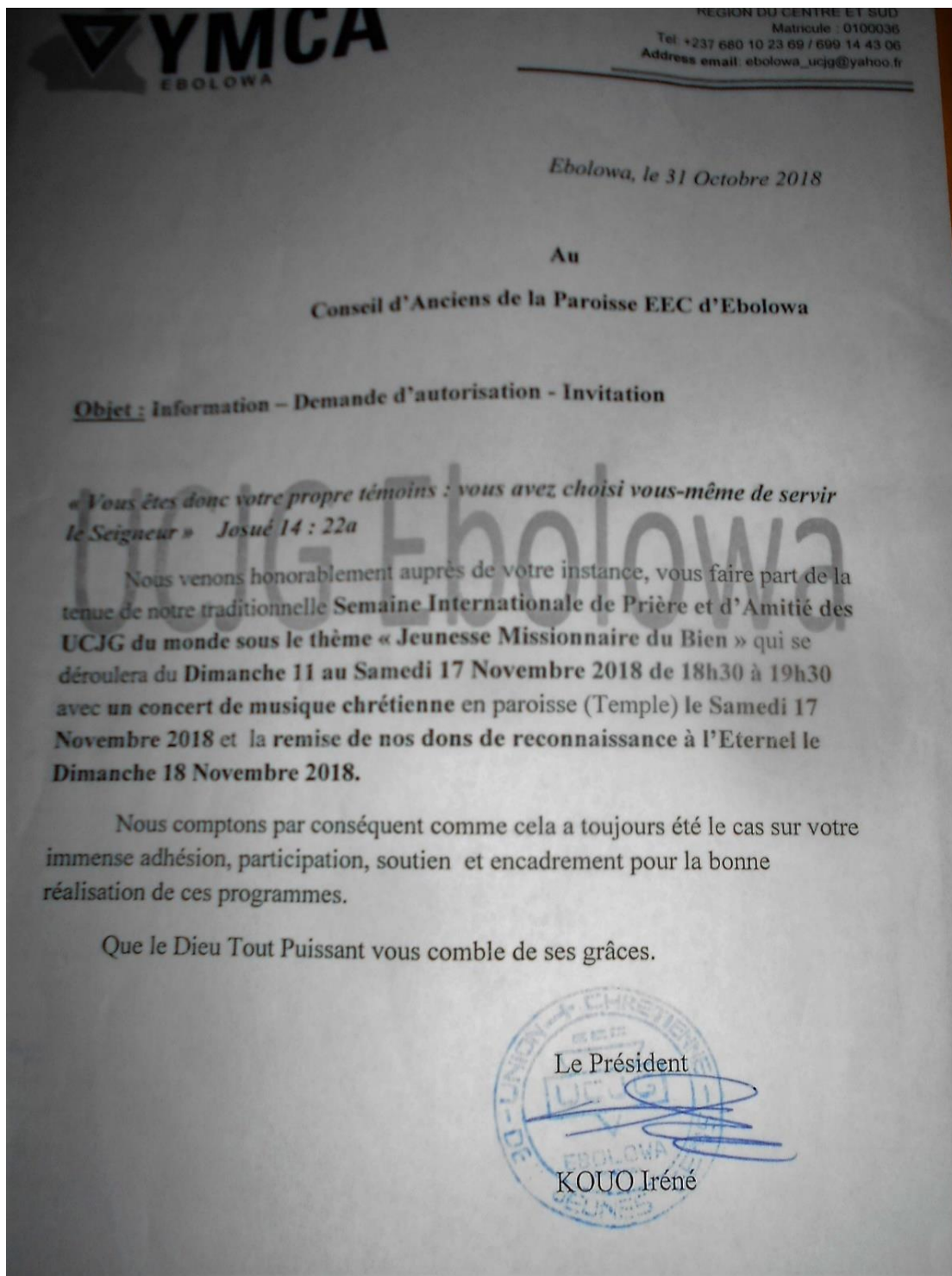
Source : Document d'archive privée de Jacques Ngangon.

**Annexe 9 : Procès-verbal du contrat de vente de terrain**



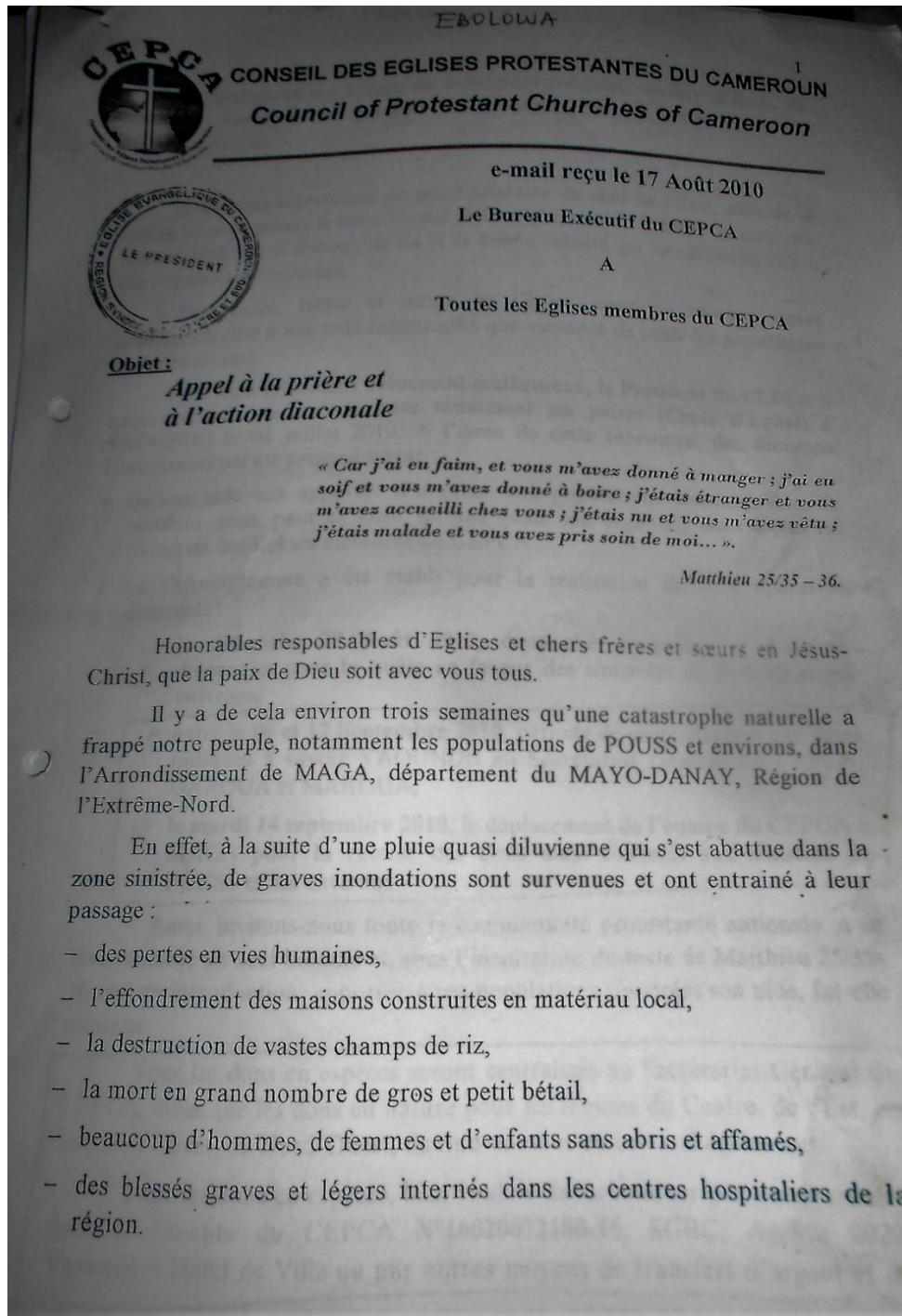
**Source :** Document d'archive privée de Jacques Ngangon.

## Annexe 10: Lettre d'invitation à la semaine internationale de prière



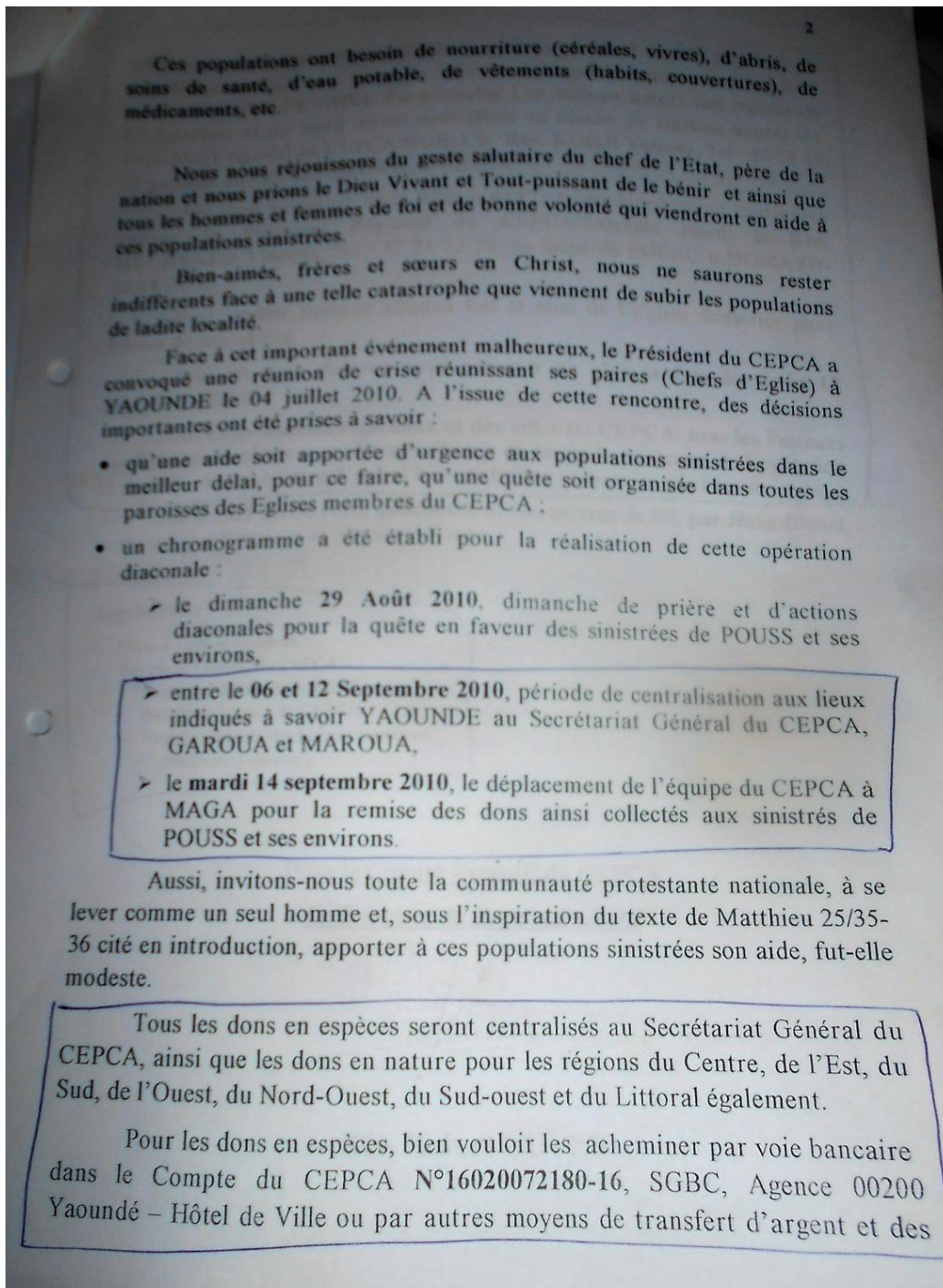
Source : Document d'archives EEC d'Ébolowa.

## Annexe 11: Lettre d'invitation de la CEPCA aux Églises membres et associées



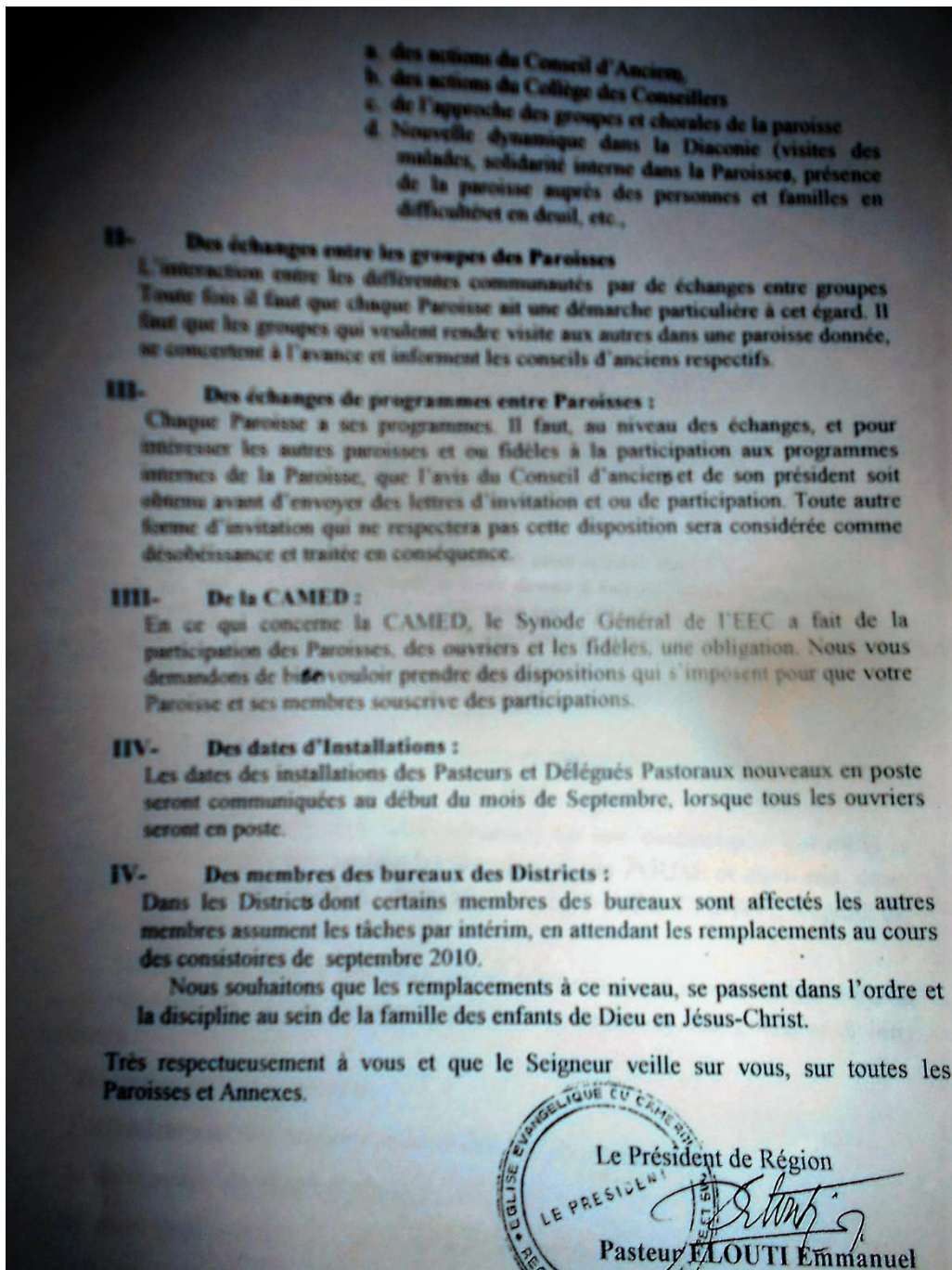
Source : Document d'archives EEC Ébolowa.

**Annexe 12: Lettre d'invitation du bureau de la CEPCA aux *Églises* membres et associées  
(suite)**



Source : Document d'archives EEC Ébolowa.

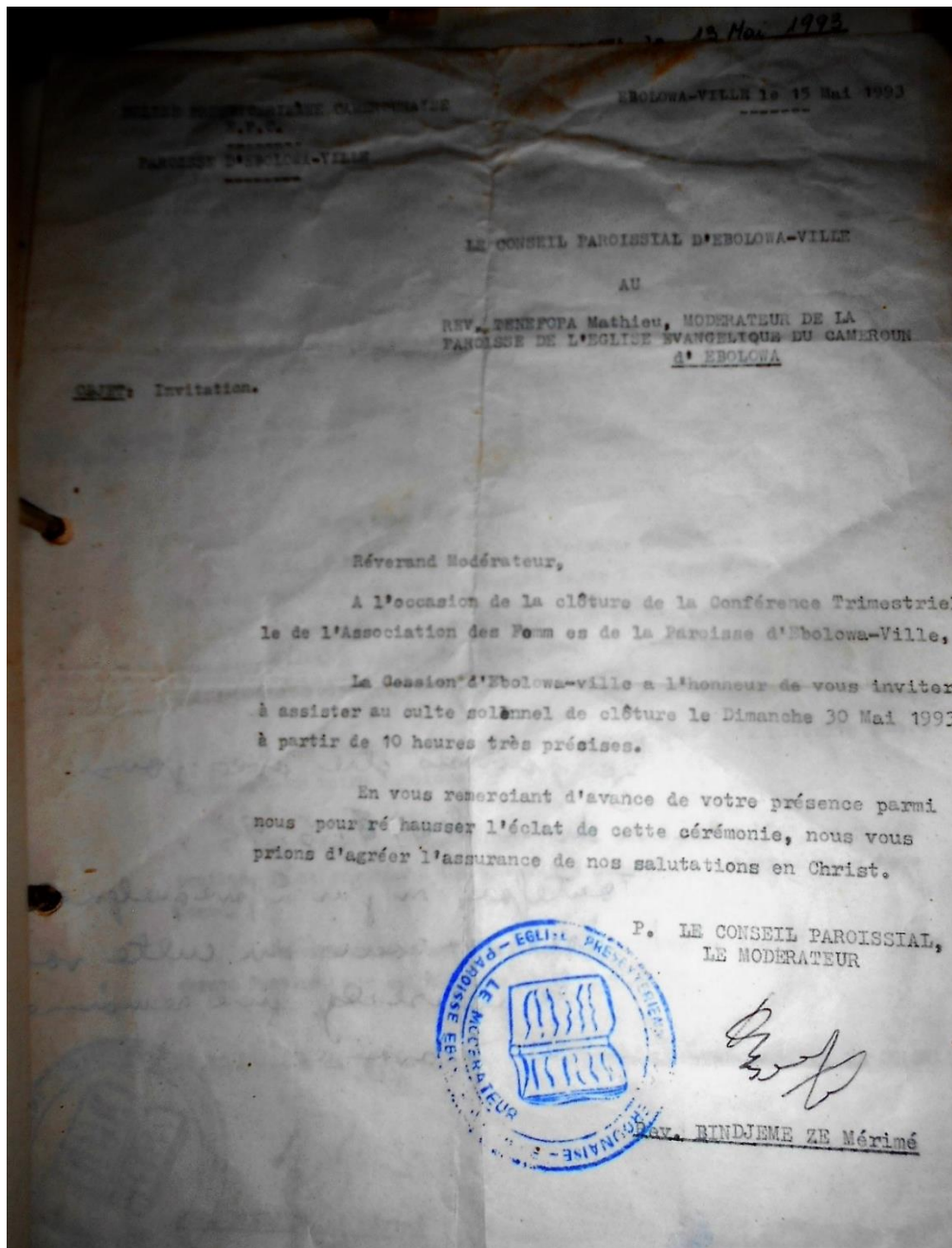
**Annexe 13: Lettre d'invitation du bureau de la CEPCA aux Églises membres et associées  
(suite)**



Source : Document d'archives EEC Ébolowa.

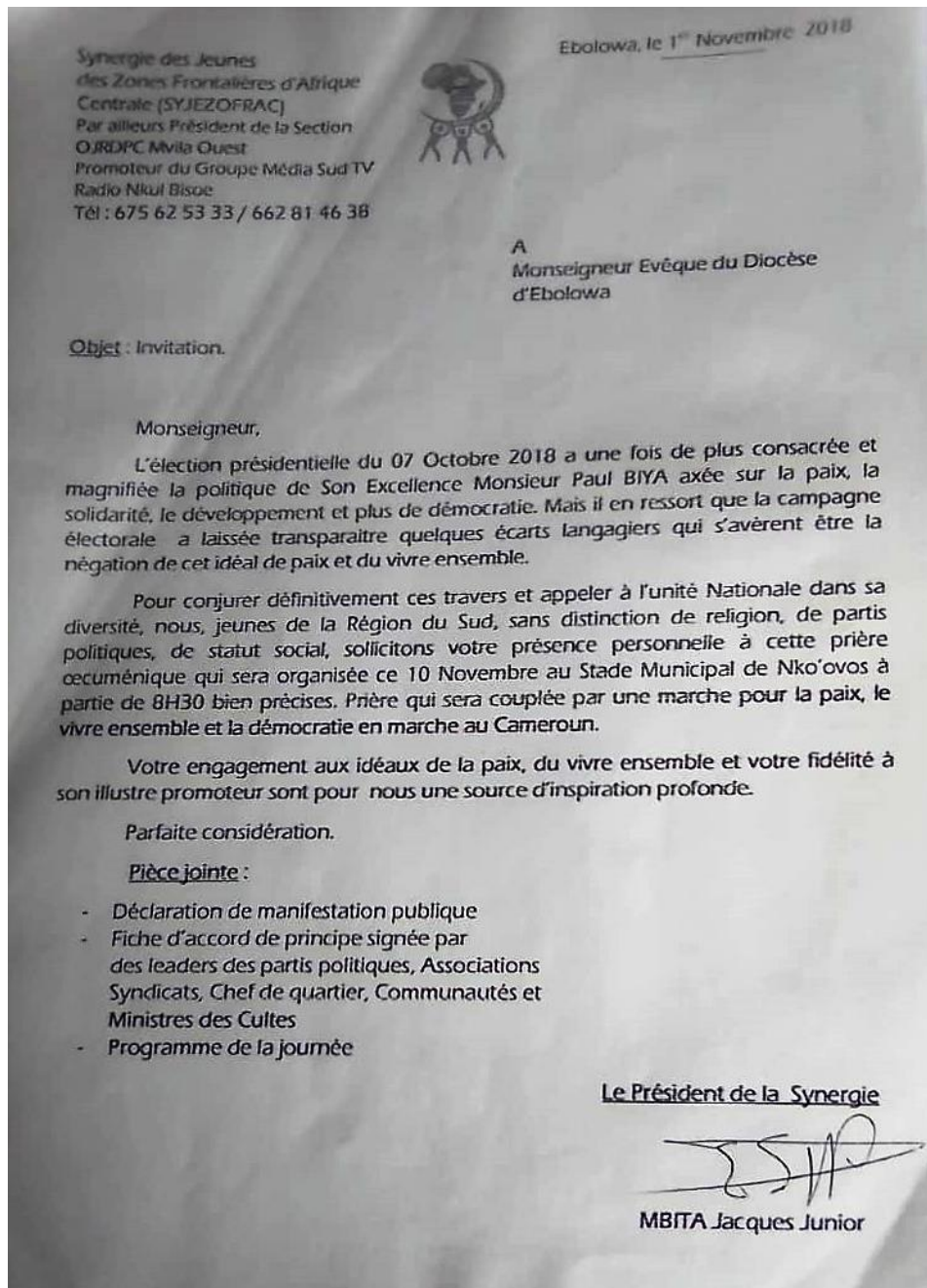


**Annexe 14: Lettre d'invitation du modérateur de la paroisse EPC d'Ébolowa ville adressée au pasteur de la paroisse EEC**



Source : Document d'archives EEC d'Ébolowa.

**Annexe 15: Lettre d'invitation du modérateur de la paroisse EPC d'Ébolowa ville adressée au pasteur de la paroisse EEC**




Source : Document d'archives EEC d'Ébolowa.

**Annexe 16: Lettre d'invitation du SYJERZOFAC à l'évêque d'Ébolowa pour une prière œcuménique**

Synergie des Jeunes  
des Zones Frontalières d'Afrique  
Centrale (SYJERZOFAC)  
Par ailleurs Promoteur du Groupe  
Média Sud TV Radio Nkul Bsoe  
Tél : 675 62 53 33 / 662 81 46 38


Ébolowa, le 29 Octobre 2018



**PRIERE ŒCUMENIQUE POUR LA PAIX, LE VIVRE ENSEMBLE  
ET LA DEMOCRATIE EN MARCHÉ AU CAMEROUN  
ÉBOLOWA LE 10 NOVEMBRE 2018**

**FICHE D'ACCORD DE PRINCIPE DES LEADERS**

N°	Noms et prénoms	Qualité	Contacts
	Sa Majesté Ngomo Louis	Chef Village Abong	657675787
	Iman AROUNA	Iman Mosquée N°II Ébolowa	690245727
	Guy Roger Mvondo	Président journal liste du sud	697175954
	Sa Majesté Ada Youmbi	chef New-Bell 1	696604644
	Sa Majesté OLUMIN EBENDENG	CHEF TRADITIONNEL NKODVOS	694284498
	Sa Majesté KWANG Roger	CHEF NEWBELL 2	694387806
	Potesi Firmin	Président Association ONG	661450496
	Miguel Pontong Emmanuel	Syndicat des Commerçants	62662512


Le Président de la Synergie  
  
MBITA Jacques Junior

Source : Document d'archives du diocèse d'Ébolowa.

**Annexe 17: Liste des leaders religieux, des autorités traditionnelles et des présidents des associations invités pour la prière œcuménique**

Synergie des Jeunes  
des Zones Frontalières d'Afrique  
Centrale (SYJEZOFAC)  
Par ailleurs Promoteur du Groupe  
Média Sud TV Radio Nkuï Bisoe  
Tél : 675 62 53 33 / 662 81 46 38

Ebolowa, le 29 Octobre 2018

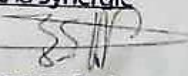


**PRIERE ŒCUMENIQUE POUR LA PAIX, LE VIVRE ENSEMBLE  
ET LA DEMOCRATIE EN MARCHÉ AU CAMEROUN  
EBOWA LE 10 NOVEMBRE 2018**

**FICHE D'ACCORD DE PRINCIPE DES LEADERS**

N°	Noms et prénoms	Qualité	Contacts
	Sa Majesté Ngomo Louis	Chef Village Abong	697 67 57 87
	Iman AROUNA	Iman Mosquée N° II Ebolowa	690 24 57 27
	Guy Roger Mvondo	Président journal liste du sud	697 17 59 54
	Sa Majesté Ada Youmbi	chef New-Bell 1	696 60 16 44
	Sa Majesté OLUMIN EBENDING	CHEF TRADITIONNEL NK'DOUOS	694 25 44 98
	Sa Majesté KWANG Roger	CHEF NEWBELL 2	694 38 78 06
	Potesi Firmin	Président Associa tion @G	661 45 04 96
	Miguel Pontang Emmanuel	Syndicat des Camionneurs	696 62 51 2

Le Président de la Synergie



MBITA Jacques Junior

Source : Document d'archives sous-préfecture d'Ébolowa 1<sup>er</sup>.

## Annexe 18: récépissé de déclaration de manifestation publique

REGION DU SUD  
 \*\*\*\*\*  
 DEPARTEMENT DE LA Mvila  
 \*\*\*\*\*  
 ARRONDISSEMENT D'EBOLOWA 1<sup>ER</sup>  
 \*\*\*\*\*  
 SOUS-PREFECTURE D'EBOLOWA 1<sup>ER</sup>  
 \*\*\*\*\*  
 BUREAU DES AFFAIRES GENERALES  
 \*\*\*\*\*

REPUBLICQUE DU CAMEROUN  
 Paix - Travail - Patrie  
 \*\*\*\*\*

N° 00000203 /RDMP/BAG

**RECEPISSE DE DECLARATION DE MANIFESTATION PUBLIQUE**

Le Sous-Préfet de l'Arrondissement d'Eboulowa 1<sup>er</sup> soussigné, atteste que Monsieur MBITA Jacques Junior, Président de la Synergie des Jeunes des Zones Frontalières d'Afrique Centrale (SYJEZOFRAC) a déposé une demande d'autorisation de manifestation publique en vue d'organiser une marche accompagnée d'une prière œcuménique pour la paix du vivre ensemble et la démocratie au Cameroun. Ladite marche qui débutera par la prière à 8 heures 30 minutes aura lieu le 10 novembre 2018, suivant l'itinéraire ci-après : place des fêtes de Nko'ovos - Carrefour An 2000 - esplanade des services du Gouverneur de la Région du Sud.

Conformément aux dispositions de la loi n° 90/055 du 19 décembre 1990 portant régime des réunions et des manifestations publiques, ni le lieu, ni la date et l'heure ne doivent être modifiés.

Monsieur MBITA Jacques Junior, s'engage à agir dans le strict respect de l'ordre public et à répondre de tous incidents qui pourraient y survenir.

En foi de quoi, le présent récépissé a été établi et délivré à l'intéressé pour servir et valoir ce que de droit. /-

Ebolowa, le 31 OCT 2018

Le Sous-préfet,

AKOMI ENI MBAKANGVEN  
 Administrateur Civil

**COPIES :**

- PREFET /EBWA.
- COM CENTRAL/EBWA.
- COBRIGADE/EBWA-SI.
- COM 1<sup>ER</sup> ARR/EBWA.
- COM SPECIAL 1<sup>ER</sup> ARR/EBWA.
- CHRONO/DOSSIER.

Source : Document d'archives de la sous-préfecture d'Ébolowa 1<sup>er</sup>.

## SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### A- Ouvrages

#### 1- Ouvrages généraux et spécialisés

- Abwa, D., *Cameroun : 1884-1961. Histoire d'un nationalisme*, Yaoundé, CLE, 2010.
- Akoa Abomo, F., *Histoire d'une Église en Afrique*, Ébolowa, HMP, 1967.
- Bezançon, N. J., *Au carrefour des religions, rencontre-dialogue-annonce*, Paris, Institut Catholique, 1955.
- Bilongo, B., *Les Pahouins du Sud Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1956.
- Brunel, S., *Le sous-développement*, Paris, PUF, 1996.
- Delaville, J., *Œcuménisme et mission*, Paris, PUF, 1982.
- Diop, C. A., *Nations nègres et culture*, tome I, Paris, Présence Africaine, 3e édition, 1979.
- Dzinyefa, K., et Sidza, K., *Islam et christianisme en Afrique*, Yaoundé, éditions CLE, 2006.
- Ebale, R., *Le concept de développement : fondements épistémologiques et débats*, Yaoundé Arimathée, 2014.
- Filakota, R., *Cohabitation des Religions en Afrique Centrale et leur ancrage sociopolitique*, Institut Afrique Monde, Paris, l'Harmattan, 2009.
- Hampate Bâ, A., *Jésus vu par un musulman*, Abidjan, Nouvelles éditions ivoiriennes, 1994.
- Itoua, F., *La famille africaine et sa contribution au développement en famille, enfants, et développement en Afrique*, Paris, UNESCO, 1988.
- Joseph, R., *Le mouvement nationaliste camerounais*, Paris, Karthala, 1986.
- Kange Ewane, F., *Semence et moisson coloniale. Un regard d'Africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, CLE, 1985.
- Keller, J., *Les Églises et les missions protestantes au Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1972.
- Ki-Zerbo, J., *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978., Histoire de l'Afrique noire, Paris, Hatier, 1972.
- Laburthe Tolra, Ph., *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1981.

- Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur la religion bété*, Paris, Karthala, 1984.
- Lavigerie , C., *Instructions aux missionnaires*, Alger, Maison Carrée, 1939.
  - Lomo Myazhiom, C, A., *Société et rivalités au Cameroun sous domination française (1916-1958)*, Paris, L'Harmattan, 2001.
  - Messina, J. P., et al., *Histoire du christianisme au Cameroun, des origines à nos jours. Approche œcuménique*, Paris, Karthala, 2005.
  - Messina, J-P., *Christianisme et quête d'identité en Afrique*, Yaoundé, CLE, 1990.
  - Messina, J-P., et Mveng, E., *La pluie et le pinceau, un message pour l'Afrique du IIe millénaire (1930-1990)*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2003.
  - Metogo, M., *Le dialogue des religions dans le monde pour le respect de la dignité humaine et de la promotion de la paix*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2002.
  - *Dieu peut-il mourir en Afrique ?* Paris, Karthala, 1997.
  - Mveng, E., *Histoire du Cameroun*, tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.
  - *L'Église catholique au Cameroun, 100ans d'évangélisation, Album du centenaire 1890-1990*, Presses Grasfischer Dehonorivae, 1990.
  - Ngongo, L, P., *Histoire des forces religieuses au Cameroun, de la colonisation à l'indépendance, 1916-1955*, Paris, Karthala, 1982.
  - Onomo Etaba, R, B., *Rivalités et conflits religieux au Cameroun, problématiques africaines*, Yaoundé, L'Harmattan, 2014.
  - Rodney, W., *How Europ underdevelopped Africa*, London, Boggle l'ouverture, 1972.
  - Samanta, S, S., et Taylor, B. J., *Christians, muslims dialogue*, Geneva, World Council of churches, 1973.
  - Sarr, S., *L'Afrique, un défi pour l'édification à la paix*, Lomé, EIP, 2000.
  - Stamer, J., *Islam en Afrique au sud du Sahara*, Rome, Verso Divino, 1994.
  - Van Slageren, J., *Histoire de l'Église en Afrique*, Yaoundé, CLE, 1969.
  - Zang Atangana, J, M., *Les forces politiques du Cameroun réunié*, tome 3, Paris, L'Harmattan, 1983.

## 2- Ouvrages méthodologiques

- Beaud, M., *L'Art de la Thèse. Comment préparer et rédiger un Mémoire de Master, une Thèse de Doctorat ou tout travail Universitaire à l'heure du Net*, Paris, Ed, La Découverte, 2006.
- Febvre, L., *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953.
- Grawitz, M., *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Deloz, 2001.
- *Guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles*, Publiés par le département d'histoire de la FALSH, 2006.
- Morin, E., *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984.
- Van Der Maren, J, M., *Méthodes de la recherche pour l'éducation*, Bruxelles et Montréal, De Boeck Université, 1999.

### B- Archives

- Archives MINAT
- Archives privées de l'Imam Inoussa Nchange mosquée Al tasir orthodoxe
- Archives privées de l'Imam principale mosquée centrale n°1 d'Ébolowa
- Archives sous-préfecture d'Ébolowa I.
- Archives de l'Église évangélique du Cameroun (région synodale sud)
- Archives du Diocèse d'Ébolowa.

### C- Dictionnaires et Encyclopédies

- *Dictionnaire encyclopédie Larousse*, Paris, Editions Larousse, 1993.
- *Dictionnaire Le Petit Larousse illustré*, Paris, Mont Parnasse, 2004.
- *Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Tome 4, Abidjan, Dakar, Lomé, Nouvelles Éditions Africaines E4dayNess, 1981.



## D- Articles et périodiques

### 1- Articles

- Bah, T. I., "Religion et culture de l'amour", *Conflits actuels et culture de la paix*, Abidjan, PUCI, 1997, pp. 282-283.
- Davezies, L., "Le développement local revisité", conférence du 3 avril 2002 aux Amis de l'école de Paris.
- Hampaté Bâ, A., "Tradition vivante", *Histoire générale de l'Afrique*, vol. I *Méthodologie et préhistoire*, S/D) Ki-Zerbo, J., Paris, UNESCO, 1980, pp. 191-230.  
"L'islam et l'Afrique", *La contribution de l'islam dans l'expression culturelle de la personnalité africaine*, Dakar, Grands Lacs, 1953, pp. 154-172.
- El Fasi, M., et Hrberk, I., "Etapas du Développement de l'islam et sa diffusion en Afrique", *Histoire générale de l'Afrique vol. III*, Paris, UNESCO, 1990, pp. 81-116.
- Lasseur, M., "Cameroun, les Nouveaux territoires de Dieu ", *Afrique contemporaine*, n°25, 2005, pp 72-95.
- Mbembe, J. A., "Dossiers Cameroun nord-sud", *Étude camerounaise*, n°59, 1958, pp.
- Njoya, N. A., "L'islam au Cameroun", *La culture arabo-musulmane en Afrique au sud du Sahara : le cas de l'Afrique de l'Ouest*, Publication de la fondation Temimi pour la recherche scientifique et de l'information, Zaghouan, 1997, pp 45-58.
- Penekou, J., "Œcuménisme et avenir des Églises africaines", *Spiritus*, n°88, 1995, pp 101-123.
- Splinder, M., "Réflexion protestante", *Spiritus*, n°89, 1998, pp.
- Tsala, Th., "Mœurs et coutumes des Ewondo", *Études camerounaises*, n°58, 1956, pp. 45-51.
- Campagne, P., "Agriculture et développement local. Quelques questions économiques", *Cahier options méditerranéennes*, Vol. 3, 1998.

### 2- Périodiques

- *Admontem Domini*, magazine semestriel d'information et réflexion du diocèse d'Ébolowa, octobre 2018.
- *Cahiers d'animation semaines pascales*, 2004, du 17 avril au 6 juin.
- *Cameroon Tribune*, n °696413193 du 4 août 1991.

- Communiqué radio-presses n °77/CRP/MINATD/DAP/SDLP, 11 juillet 2018.
- *International Crisis Group*, rapport Afrique n °229, 3 septembre 2015.
- Les lois sur les libertés d'association au Cameroun n °90/55 du 19 décembre 1990.
- Magazine du soixantenaire de l'EPC, décembre 2017.
- Nouvelle Afrique n°32 du 30 juin 1997.
- Préambule de la convention créant l'UNESCO, Paris, 1948.

## **E- Thèses et Mémoires**

### **1- Thèses**

- Beyama Beyama, A., " L'Église catholique chez les Beti du Cameroun et la problématique de l'inculturation 1901-2005 ", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.
- Efoua Mbozo'o, S., "La Mission Presbytérienne Américaine et les mutations religieuses et sociales chez les peuples du Sud-Cameroun (1919-1939)", Thèse de Doctorat 3e Cycle en Histoire, Université de Lyon III, 1981.
- Ekobena, J, C., "Sacrifices bété et sacrifices du christ : essai de compréhension à la lumière de la théologie du sacrifice"", Thèse de Doctorat en Théologie, Université de Rome, 2003.
- Eyezo'o, S., "Fronts, frontières et espaces missionnaires chrétiens au Cameroun de 1843 à 1960", Thèse de Doctorat d'État en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
- Mballa Ondobo, A., "La puissance de la parole chez les Beti du Cameroun et l'annonce inculturée dans la Mission évangélisatrice de l'Église", Thèse de Doctorat, Université de Urbaniana de Rome, 2003.
- Onomo Etaba, R, B., "Les pontifes et l'évolution spatio-temporelle de l'Église catholique du Cameroun, des origines à 1991", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2000.
- Souley Mane., "Islam et société dans la région du Mbam (Centre-Cameroun) : XIXe-XXe siècles", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
- Takou, T., "Islam et société à Douala (Littoral-Cameroun) : 1912-2006", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010.

- Tchinda, S, E., "Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles en pays bamiléké, 1903-1995", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2013.

## 2- Mémoires

- Aba Eyinga, S., "L'implantation et évolution de l'islam dans la ville de Mbalmayo (1926-2000)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.
- Abega Ndanga, P, S., "L'Église catholique de Yaoundé face au phénomène des sectes 1961-1998", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2000.
- Avouzoua, J, C., "Les Mvele du Sud Cameroun et la religion chrétienne (1925-1958) : accueil ou refus", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005.
- Balla, M, J., "Evolution artistique des techniques de communication dans le prosélytisme des Églises chrétiennes au Cameroun", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005.
- Djampou, C, H., "Les organes de promotion de l'unité des protestants au Cameroun 1941-2005", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.
- Effemba, G, L., "La gestion des institutions éducatives de l'Église Presbytérienne camerounaise de 1957 à 2007", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2013.
- Essama Maboulou, J, R., "Evolution du site presbytérien d'Élat : de la station de la MPA à la paroisse de l'EPC (1895-2017)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2018.
- Kanse Mama, Th, M., "L'univers culturel des Beti du centre-Cameroun face à l'action d'aliénation et de domination de l'Église catholique romaine (1901-2007)", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.
- Mfonguié, A., "Cohabitation religieuse et développement dans la localité de Malantuen 1919-2011", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016.
- Mvondo Effa'a, J., "La contribution des autochtones dans l'implantation du christianisme en zone forestière du Sud-Cameroun : le cas du Révérend pasteur Bisso'o Bi, A, Alfred., : 1896-1966", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Université de Yaoundé I, 1998.

- Ndo'o Akoulou, C., "Le rôle de la communauté Haoussa dans l'évolution politique, économique et sociale de la ville d'Ébolowa de 1900 à 1975", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2001.
- Nkodo, C, G., "Dialogue œcuménisme à Yaoundé 1964-2000'',2000", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Université de Yaoundé I, 2002.
- Nkoumou Melingui, C, G., "Christianisme et Islam au Cameroun, du dialogue informel au dialogue formel (1962-2004) : le cas de la ville de Yaoundé", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005.
- Nyadja, F., "L'œuvre des chrétiens au Cameroun : le cas de l'Église évangélique dans le Ndé 1911-1957", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé, I, 1999.
- Tayou Nuetsa, S., "Le clergé protestant du terroir à l'ouest Cameroun : contribution et interaction (1905-1965)", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1999.
- Yen Epoh, P., "Cohabitation ethnique et conscience nationale au Cameroun : cas du Mounjo Kekem et Santchou (1884-2010)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.
- Youchawo, M., "Animisme, islam, christianisme dans le royaume bamoun (XIXe-XXe siècles) : problématique de la coexistence pacifique et de la tolérance religieuse multiconfessionnelle", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005.

#### **F- Sources Électroniques**

- [Http: //www. athéisme.free.fr\\_religion.definition.htm](http://www.athéisme.free.fr_religion.definition.htm), consulté à Yaoundé le 10/08/2018
- [Http:// www.ecole.org\\_ledéveloppementlocalrevisité](http://www.ecole.org_ledéveloppementlocalrevisité) , consulte à Yaoundé le 29 avril 2020
- [Http://www. Story Fr.net\\_religion-au-cameroun-qui-profite-laicité](http://www.StoryFr.net_religion-au-cameroun-qui-profite-laicité), consulté à Yaoundé le 15/3/2019

### G- Sources Orales

N°	Noms et prénoms	Age	Fonctions	Lieux et dates d'entretien
1.	Abate Gatien	44 ans	Chercheur en Sociologie	Le 27/12/2018 à Ébolowa
2.	Abessolo Pierre	65 ans	Témoin de Jéhovah et pionnier spécial	Le 12/12/2018 à Ébolowa
3.	Akondi Mbahangwen Elvis	38 ans	Administrateur civil principal sous-préfet d'Ébolowa	Le 2/11/2018 à Ngallan,
4.	Amougou Mballa Serge Abel	42 ans	Enseignant d'EPS	Le à Mvomeka'a
5.	Atyam Bidjeme	62 ans	2° adjoint maire d'Ébolowa II	Le 2/11/2018 à Ébolowa
6.	Atyam Effangon Jacqueline	88 ans	Matriarche du Village Nko'ôvôs	Le 28/10/2018 à Nko'ovos
7.	Avebe Jean François	43 ans	Pasteur EPC et enseignant à la FTPY	Le 22/7/2019 à Ébolowa-ville
8.	Beauregard Jean de Dieu	38 ans	Pasteur Pentecôtiste	Le 5/11/2018 à Ébolowa Si I
9.	Beh Atangan Emmanuel	60 ans	Chef de 3° degré du Village Mebaé	Le 30/4/2018 à Mebae
10.	Bitoumou Gisele	52 ans	Institutrice d'enseignement primaire	Le 5/11/2018 à Nko'ovos
11.	Edima Mfou'ou Hermine	48 ans	Secrétaire d'administration-hôpital central EPC d'Enongal	Le 5/1/2019 à Enongal
12.	Ekotto Jean Cyrille	36 ans	Contractuel d'administration	5/11/2018 à Ngallan
13.	Ela Emame Frederic	60 ans	Enseignant retraité	Le 30/6/2019 à Yaoundé
14.	Elono Elono Jean Pierre	50 ans	Pasteur EPC	Le 22/7/2019 à Ébolowa ville
15.	Essono Nkoum Joel	68 ans	Enseignant retraité	Le 3/1/2019 à Angounou
16.	Eyetemou Ndibi Martial Patrice	51 ans	Pasteur adventiste	Le 27/12/2018 à Ébolowa Si II
17.	Faiza Mimche	35 ans	Couturière au Marché Mfoumou	Le 5/11/2018 à Ébolowa Si I
18.	Haikana Martin	33 ans	Pasteur Full Gospel Mission	Le 3/11/2018 à Ébolowa
19.	Hassan Kadiri	68 ans	Chef de 3° degré d'Amang II	Le 6/11/2018 à Amang II
20.	Mahlam Oumarou	47 ans	Imam principale mosquée centrale n°I d'Ébolowa	Le 6/11/2018 à Amang II
21.	Mbambo Michel	64 ans	Pasteur EPC et enseignant à la FTPY	Le 28/7/2019 à Yaoundé
22.	Mbonglou'u Marie Gaston	86 ans	Enseignant retraité	Le 5/11/2018 à Angounou
23.	Mewoli Aloys Gislain	42 ans	Enseignant d'Histoire-Géographie	Le 27/12/2018 à Ngallan

24.	Mindoudoumou Michel	55 ans	Député suppléant RDPC	Le 20/2/2019 à Mvomeka'a
25.	Minko Magloire Guy Rene	42 ans	Pasteur EPCO	Le 27/12/2018 à Ébolowa Si II
26.	Minko Marion	31 ans	Enseignante d'Anglais	Le 23/4/2018 à Angounou I
27.	Moumeni Seidou	51 ans	Président au conseil islamique mosquée centrale n° II d'Ébolowa	Le 5/11/2018 à Amang I
28.	Mvele Promesse	48 ans	Pasteur EPC	Le 6/11/2018 à Elat
29.	Nchangé Inoussa	41 ans	Imam principal mosquée Alt Tasir	Le 24/7/2018 à Ébolowa
30.	Ndjakomo Emerentien	44 ans	Prêtre de l'Église Catholique Romaine	Le 10/11/2018 à Nko'ovos
31.	Ndo Abe Jean Louis	43 ans	Historien et Enseignant à l'UYI	Le 22/5/2018 à Yaoundé
32.	Ngalim Oumarou	46 ans	Chef de 3° degré Jungle I	Le 4/11/2018 à Ébolowa
33.	Ngangon Jacques	61 ans	Chef de 3° degré Amang IV	Le 24/7/2018 à Amang IV
34.	Ngoulou Abessolo Thomas	50 ans	Pasteur EEC	Le 4/11/2018 à Ébolowa si I
35.	Nji Zambe Yves	43 ans	Chauffeur Mvila voyage	Le 27/12/2018 à Mvila
36.	Nlom Engozo'o Jean	45 ans	Chef service au personnel maire d'Ébolowa II	Le 2/11/2018 à Ébolowa
37.	Nyoumessi Takoukam Martial	33 ans	Pasteur EEC	Le 4/11/2018 Ébolowa si II
38.	Onana Onana Thomas Dieudonné	42 ans	Secrétaire d'administration principal 3° adjoint au préfet de Mvila	Le 27/12/2018 à Ébolowa
39.	Ousseni Kaniel Njiachet	30 ans	Employer caravanes voyage	Le 27/12/2018 à Ébolowa
40.	Ta Bertrand	42 ans	Sous-préfet Ébolowa I	Le 3/11/2018 à Ébolowa I
41.	Tonye Bakot Victor	72 ans	Ancien Archevêque Emérite de l'archidiocèse de Yaoundé	Le 16/2/2019 à Yaoundé Mvolyé
42.	Zame Owoutou Salomon	87 ans	Patriarche et notable du village Mengueme	Le 10/9/2018 à Mengueme
43.	Zock A Yaka	43 ans	Cadre contractuel d'Administration	Le 4/11/2019 à Angalé

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b> .....	i
<b>DÉDICACE</b> .....	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	iv
<b>LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES</b> .....	vi
<b>RÉSUMÉ</b> .....	viii
<b>ABSTRACT</b> .....	ix
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>I- CONTEXTE ET MOTIVATIONS DU SUJET</b> .....	1
<b>II- DÉLIMITATION DU CADRE SPATIAL ET CHRONOLOGIQUE</b> .....	2
<b>III- DÉFINITION DES CONCEPTS</b> .....	3
<b>IV- REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE</b> .....	5
<b>V- PROBLÉMATIQUE</b> .....	10
<b>VI- DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE</b> .....	10
<b>VII- DIFFICULTÉS RENCONTRÉES</b> .....	12
<b>VIII- PLAN DE TRAVAIL</b> .....	13
<b>CHAPITRE I : IMPLANTATION DES PRINCIPAUX COURANTS ET CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE D'ÉBOLOWA ET STRATÉGIE D'EXPANSION</b> .....	13
<b>I- ANCIENNETÉ ET PERMANENCE DE LA RELIGION TRADITIONNELLE À ÉBOLOWA</b> .....	13
1- Perception de l'univers culturel chez les Boulou avant l'avènement du christianisme et de l'Islam.....	13
2- Les ancêtres : intermédiaires et intercesseurs du monde des vivants et du monde invisible dans la religion boulou traditionnelle.....	16
3- Différents rites Boulou et leurs valeurs : un moyen d'initiation, d'expression et de communication du Boulou avec ses ancêtres.....	18
a- Les rites d'initiation.....	20
b- Les rites d'expiation, de purification et de funérailles.....	21
<b>II- CONTEXTE D'ÉVANGÉLISATION DES RELIGIONS CHRÉTIENNES ET LEUR IMPLANTATION À ÉBOLOWA EN 1990</b> .....	23
1- Ébolowa : Une terre du protestantisme américain : le cas de l'EPC.....	24
2- L'accueil des autres Églises par l'EPC et l'EPCO : une communication difficile, mais emprunte de tolérance.....	26
a- Les catholiques : du ressentiment à l'acceptation et au dialogue.....	27

b-	Les évangéliques : Église sœur opposée par l'ecclésiologie et la doctrine .....	28
c-	Les adventistes .....	28
d-	L'Église fraternelle luthérienne .....	29
3-	Les nouveaux mouvements religieux ou mouvements religieux non conformistes dits Églises de réveil ou sectes : du rejet à la tolérance religieuse .....	29
<b>III-</b>	<b>IMPLANTATION DE L'ISLAM ET D'AUTRES TENDANCES RELIGIEUSES À ÉBOLOWA : DE L'HOSTILITÉ AU DIALOGUE .....</b>	<b>33</b>
1-	L'accueil de l'Islam à Ebolowa .....	33
2-	Autres groupes ou courants religieux .....	40
<b>CHAPITRE II : FACTEURS ET ORGANES FAVORISANT LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE LA PAIX DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA .....</b>		
<b>I- FACTEURS QUI FAVORISENT LA COHABITATION RELIGIEUSE À ÉBOLOWA....</b>		
1-	Situation cosmopolite d'Ébolowa : Un atout pour le développement de la cohabitation....	44
2-	Conditions socioculturelles : réalités sociales et culturelles pour un dialogue et une cohabitation inter ethnique, culturel et religieux .....	46
3-	La laïcité : base de la tolérance et de l'égalité des religions.....	49
<b>II-</b>	<b>PRINCIPAUX ORGANES ŒUVRANT DANS LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE LA PAIX À EBOLOWA .....</b>	<b>50</b>
1-	Organes et institutions religieuses.....	51
a-	Le Conseil des Églises Protestantes du Cameroun antenne du Sud (CEPSU) : organe institutionnel du protestantisme à Ébolowa.....	51
b-	L'ACEDIR : plate-forme du dialogue interreligieux à Ébolowa .....	53
2-	Acteurs individuels : Promoteurs de paix, du dialogue interethnique, culturel et religieux	55
<b>III-</b>	<b>ENTREPRENEURS OU OUVRIERS DE LA COHABITATION RELIGIEUSE ET DE LA PROMOTION DE LA PAIX A ÉBOLOWA .....</b>	<b>56</b>
1-	Leaders religieux : leaders d'opinions, Apôtres de la paix, influenceurs et promoteurs de la morale sociale et chrétienne.....	56
2-	Autorité administrative : bras séculier de l'État, garant de la paix et du dialogue interreligieux.....	59
3-	Chefs traditionnels, Auxiliaires de l'administration, dépositaires du pouvoir traditionnel	62
4-	Populations : maillons essentiels du système de développement et clé de voute de toute cohabitation.....	64
5-	Partis politiques : une expression de la diversité dans l'unité.....	66
<b>CHAPITRE III : COHABITATION RELIGIEUSE ENTRE CHRÉTIENS, MUSULMANS ET LEURS ENTRAVES DANS LE PROCESSUS DE PROMOTION DE LA PAIX À ÉBOLOWA....</b>		
<b>69</b>		



<b>I- MANIFESTATIONS SOCIO-CULTURELLES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE DANS LA VILLE D'ÉBOLOWA.....</b>	<b>69</b>
1- Les solidarités permanentes.....	69
2- La coexistence pacifique entre fidèles des religions distinctes.....	74
3- Dialogue interreligieux et œcuménisme : l'un des gages de la cohabitation religieuse .....	77
<b>II- RÉALITÉS ET EXPRESSIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LES INCIDENCES SUR LA PAIX .....</b>	<b>87</b>
1- Respect des aspirations et sensibilités politiques .....	87
2- Développement conjoint des activités économiques : facteur de cohabitation et de promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa .....	89
<b>III- ENTRAVES À LA COHABITATION RELIGIEUSE ET À LA PROMOTION DE LA PAIX A ÉBOLOWA .....</b>	<b>94</b>
1- Querelles doctrinales : un débat entre conservateurs et modérés.....	95
2- Intolérance religieuse et suspicions diverses : vecteurs de discorde entre les religions, et enjeux pour le dialogue interreligieux, l'œcuménisme.....	97
3- Leadership religieux : élément de parcellisation et de création de clivages religieux .....	99
<b>CHAPITRE IV : RETOMBÉES DE LA COHABITATION RELIGIEUSE SUR LA PROMOTION DE LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA .....</b>	<b>103</b>
<b>I- RETOMBÉES SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL.....</b>	<b>103</b>
1- Réduction des conflits entre les communautés musulmanes et les fidèles chrétiens : une nécessité pour favoriser le rapprochement .....	104
2- Coexistence entre les différentes communautés religieuses et ethniques : un signe de tolérance et de l'acceptation de l'autre.....	105
3- Éléments qui favorisent la cohésion et l'intégration nationale à Ébolowa .....	108
<b>II- IMPACT DE LA COHABITATION SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO- ÉCONOMIQUE .....</b>	<b>111</b>
1- Intensification des échanges et développement harmonieux des activités économiques...	111
2- Création des structures de formation et de prise en charge des populations.....	114
a- Œuvres culturelles chrétiennes : outils d'évangélisation, mais aussi de socialisation de l'homme.....	114
b- Un apostolat basé sur les œuvres de témoignage humanitaires et sociales.....	116
3- L'islam et le développement dans la localité d'Ébolowa.....	133
a- Les mosquées : lieux de prière et d'apprentissage.....	133
b- Les espaces ouverts.....	135
c- L'Imam : un agent religieux du développement social et promoteur de la paix .....	136

<b>III- PERSPECTIVES SUR LA COHABITATION RELIGIEUSE ET LA PROMOTION DE LA PAIX DANS LA LOCALITÉ D'ÉBOLOWA.....</b>	<b>137</b>
1. Ébolowa : un creuset de la cohabitation multiconfessionnelle, un terreau du vivre-ensemble ethnique .....	137
2. Nécessité de la paix et de la tolérance religieuse comme facteurs fondamentaux de la cohabitation et de la promotion de la paix dans la localité d'Ébolowa.....	138
3. Impact du foisonnement des religions sur l'essor urbain d'Ébolowa .....	139
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>141</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>143</b>
<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>172</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>181</b>